

Premier média arts vivants en France

259

novembre 2017

Événement!
Thomas Ostermeier crée
Professeur Bernhard
d'après Arthur Schnitzler.

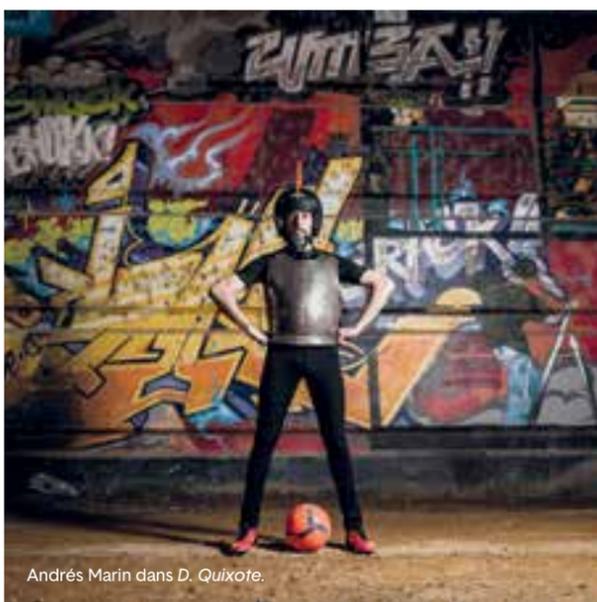


© Arno Declair



Le compositeur Steve Reich va présenter ses concerts.

© DR



Andrés Marin dans *D. Quixote*.

© Benjamin Mengelle



Le pianiste Frank Woeste propose *Reverso Suite Ravel*.

© Morgan Roudaut

focus Au **Théâtre de l'Archipel** à Perpignan, musique contemporaine et autres arts s'inspirent. Le **Théâtre Dijon Bourgogne** et la **Comédie de Béthune** fêtent la décentralisation. Le **Théâtre Sorano** à Toulouse fait découvrir les jeunes créateurs.



L'appli indispensable pour le public et les pros!

la terrasse

théâtre Entre regards rêvés et regards critiques

Des créations à découvrir : *La Fuite!*, *Les Jumeaux vénitiens*, *Tout le monde descend!*, *Rêver peut-être*, *Pièce en plastique*, *Ramona*, *Stalingrad*, *Memories of Sarajevo...*

4

danse Le Duende à Paris

Tous les états du flamenco à découvrir grâce à la Biennale d'art flamenco à Chaillot.

56

classique Steve Reich, maître minimaliste

À 81 ans, le célèbre compositeur est attendu à la Fondation Vuitton pour trois concerts exceptionnels. Lire notre entretien.

62

jazz Place au jazz

Le festival Place au Jazz d'Antony présente une affiche prestigieuse : Roberto Fonseca, Guillaume Perret, Frank Woeste, Sheila Jordan, Vintage Orchestra, etc.

72

CRÉATION – DU 8 AU 26 NOVEMBRE 2017

LE DERNIER JOUR OU J'ÉTAIS PETITE

DE ET AVEC Mounia Raoui
MISE EN SCÈNE Jean-Yves Ruf

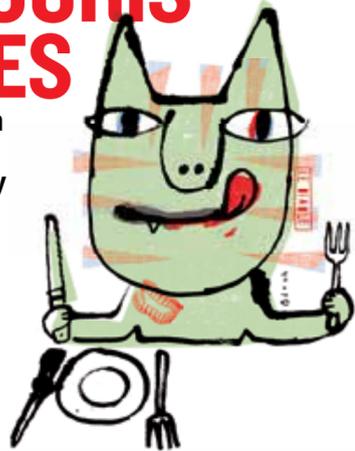
CRÉATION – DÈS 9 ANS
DU 11 AU 18 NOVEMBRE 2017

LE CHAT N'A QUE FAIRE DES SOURIS MORTES

DE Philippe Dorin
MISE EN SCÈNE Sylviane Fortuny
Compagnie Pour ainsi dire

Saint Denis

Paris MÔMES



MUSIQUE – 23 NOVEMBRE 2017

AFRICOLOR

« MÉ 67 »
Gwoka et blues créole

EXPÉKA TRIO – création
Casey, Sonny Troupé, Célia Wa

7SON@TO
DÈLGRES

Réservations: 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com – www.theatreonline.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

© Dans les villes - illustrations Serge Bloch

théâtre

Critiques

- 4 THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE
Macha Makeieff crée *La Fuite!* de Mikhaïl Boulgakov. Une formidable rêverie.



La Fuite!

© Pascal Victor

- 6 THÉÂTRE DU ROND-POINT
Un exercice jouissif et original, la *Conférence de choses* de la 2b Company.

- 7 LA REINE BLANCHE
Marie-Charlotte Morin et Alexandre Taesch proposent avec *Tout le monde descend!* une allègre comédie.

- 9 USINE HOLLANDER
Patrice Bigel met en scène *Pièce en plastique* de Marius von Mayenburg avec un très solide talent.



Pièce en plastique.

© D. R.

- 10 NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
Habilement mené, *Zig Zig* de Laila Soliman ajoute une pierre au mémorial des violences faites aux femmes. Festival d'Automne.

- 11 LE TARMAC
Avec *Avant la révolution*, Ahmed El Attar renouvelle son approche du soulèvement populaire de 2011.

- 12 MANUFACTURE DES CEILLETS / IVRY-SUR-SEINE / PÔLE CULTUREL D'ALFORTVILLE / THÉÂTRE DE CHATILLON
Le Birgit Ensemble propose *Memories of Sarajevo*, une fresque théâtrale très convaincante autour de la guerre en Ex-Yougoslavie.

- 14 THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
Je suis un pays de Vincent Macaigne nous laisse perplexe. Festival d'Automne.

- 18 LE MONFORT
Ramona et *Stalingrad*, deux pièces emblématiques et délicieusement poétiques du créateur de marionnettes Rezo Gabriadze.

- 19 REPRISE / THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
Auréli Van Den Daele donne chair, voix et souffle à une formidable version d'*Angels in America* de Tony Kushner.

- 24 CENTRE POMPIDOU / THÉÂTRE PAUL ELUARD / T2G
Le projet collectif l'Encyclopédie de la parole présente *Blablaba*, une performance physique et vocale.

- 30 THÉÂTRE DE L'ÉCHANGEUR À BAGNOLET
Dans un subtil et ludique début d'abécédaire, Cédric Orain propose *D comme Deleuze*.

- 25 THÉÂTRE HÉBERTOT
Jean-Louis Benoit revisite *Les Jumeaux vénitiens* de Goldoni avec une vivevolante énergie. Un spectacle remarquable!

- 34 REPRISE / STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS
Entre documentaire vidéo et théâtre visuel, *Rêver peut-être* conçu par Marjorie Nakache nous plonge dans les rêves des habitants de Stains.

- 53 RÉGION / THÉÂTRE DE L'USINE À SAINT-CÉRE
Sur la tête de Laurent Pelly nous fait voyager dans l'écriture de Jacques Prévert. Entre rire et mélancolie.

Entretiens

- 5 TGP-CDN DE SAINT-DENIS
Jean-Yves Ruf met en scène *Le Dernier Jour où j'étais petite* de et avec Mounia Raoui.

44 L'ONDE

Premier temps fort de la saison de L'Onde, le festival Immersion est pluridisciplinaire et transversal.

- 51 RÉGION / TNBA
Catherine Marnas adapte *Le Vaillant petit tailleur* avec 7 d'un coup.

danse

Critique

- 58 MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL / THÉÂTRE DE MACON
Deux mille dix sept, spectacle fort de Maguy Marin ancré au cœur du vacarme du monde.

Entretiens

- 54 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Tatiana Julien crée la version live d'*Initio*, un opéra chorégraphique.

- 58 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
S'inspirant du spectacle culte *Le Bal*, Mathilde Monnier et l'écrivain Alan Pauls le transposent en Argentine avec *El Bailé*.

- 58 THÉÂTRE JEAN VILAR
Maxence Rey crée *Anatomie du silence*, un espace-temps singulier.

Gros plans

- 55 RÉGION / CHALON-SUR-SAONE
Le festival Instances navigue entre Europe et Afrique et célèbre la danse.

- 56 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
La Biennale d'art flamenco à Chaillot: Paris au cœur du duende.



Andrés Marin.

- 59 THÉÂTRE DES ABBESSES
Gaëlle Bourges poursuit sa plongée dans l'histoire de l'art avec *Conjurer la peur*.

classique / opéra

- 62 AUDITORIUM DE LA FONDATION LOUIS VUITTON
Steve Reich est invité par la Fondation Vuitton pour trois concerts exceptionnels. Lire notre entretien avec le compositeur.

- 63 CITÉ DE LA MUSIQUE
Le chef français Raphaël Pichon poursuit son cycle de sept concerts autour des cantates de Bach.

- 63 ÉLÉPHANT PANAME
La série L'Instant Lyrique donne carte blanche à Béatrice Uria-Monzon puis accueille Vannina Santoni.

- 64 PHILHARMONIE DE PARIS
René Jacobs invite à découvrir la première version de *Fidelio* de Beethoven.

- 64 MAISON DE LA RADIO
Le chef estonien Neeme Järvi dirige l'Orchestre National de France.

- 64 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Douglas Boyd fait sa rentrée parisienne à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris.

- 64 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Le grand ténor péruvien Juan Diego Flórez, invité de la série Les Grandes Voix.

- 68 LA POP
À l'ombre des ondes: le duo Kristoff K.Roll explore en musique les territoires du rêve.

- 68 PARIS, SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Tito Ceccherini dirige l'Orchestre philharmonique de Radio France dans un panorama du XX^e siècle au XXI^e siècle.

- 69 FONDATION LOUIS VUITTON
Nouvelle édition de la classe d'excellence de violoncelle créée et animée par Gautier Capuçon.

- 69 PHILHARMONIE DE PARIS
Lucas Debarque, un singulier et génial pianiste dans Schubert et Szymanowski.

- 70 SALLE GAVEAU, SCÈNE WATTEAU
Le grand chef italien Ottavio Dantone dirige l'Orchestre national d'Île-de-France dans Haendel et Haydn.

Opéras

- 69 GÉNÉRATION SPEDIDAM
La jeune soprano lyrique Valentine Martinez s'investit également dans l'écriture et la mise en scène. La mezzo colorature Blandine Staskiewicz, de l'opéra baroque à Mozart.

- 70 THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Création de *L'Ébloui*, opéra tout public à partir de 8 ans de Joël Jouanneau (livret) et Michel Musseau (musique).

- 72 OPÉRA BASTILLE
Gustavo Dudamel dirige *La Bohème* à Bastille dans une mise en scène de Claus Guth.

- 72 ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
Notre Carmen, première sur une scène française des berlinois du collectif de théâtre musical Hauen und Stechen.

- 72 NANTERRE / CRÉATION
Le metteur en scène Stephan Grögler signe avec *K o u p l e s* la nouvelle proposition de la compagnie Opéract.

jazz

- 72 ANTONY
Place au jazz: festival de grande classe à Antony.

- 72 ÉGLISE SAINT-SULPICE
Liz McComb signe un album entièrement consacré à l'esprit de Noël: *Merry Christmas*.

- 72 MAISON DES MÉTALLOS
Le spectacle *Les Hommes... Maintenant!* de la Marmite Infernale présenté à Paris pour les quarante ans de l'ARFI.

- 74 SEINE MUSICALE
Chucho Valdés et Gonzalo Rubalcaba, deux grands pianistes cubains en duo.

- 75 NEW MORNING
Quand le célèbre club accueille deux prodiges de la musique brésilienne: Maria Gadu et Yamandu Costa.

- 75 PARIS / BOULOGNE-BILLANCOURT
Jean-Marc Padovani et Paloma Pradal revisitent les *Canciones populares* sauvées de l'oubli par Federico Garcia Lorca.

- 76 BAGNEUX
La saxophoniste Géraldine Laurent à la recherche de Charlie Parker.

- 76 SUNSIDE
Fred Hersch en trio au disque et en solo en concert.

- 77 STUDIO DE L'ERMITAGE
Le contrebassiste, leader et compositeur Diego Imbert rend hommage à Charlie Haden.

- 78 LE CENTQUATRE-PARIS
Cabadzi X Blier: le duo hip-hop s'empare d'extraits des dialogues de films de Bertrand Blier.

- 78 IVRY
Le nouveau tour de chant de Juliette s'intitule *J'aime pas la chanson*.

- 79 MALAKOFF
The Ellipse, nouvelle création en grand ensemble du violoniste Régis Huby.



Régis Huby.

ODÉON

direction Stéphane Braunschweig

THÉÂTRE DE L'EUROPE

Les Trois Sœurs

10 novembre – 22 décembre

un spectacle de **Simon Stone** artiste associé
d'après **Anton Tchekhov**
création

avec
Jean-Baptiste Anoumon
Assaad Bouab
Éric Caravaca
Amira Casar
Servane Ducorps
Eloïse Mignon
Laurent Papot
Frédéric Pierrot
Céline Sallette
Assane Timbo
Thibault Vincou



Festen

de **Thomas Vinterberg**
et **Mogens Rukov**

adaptation théâtrale
Bo Hr. Hansen
mise en scène **Cyril Teste**

avec
Estelle Andis, **Vincent Berger**
Hervé Blanc, **Sandy Boizard**
ou **Marion Pettissier**, **Sophie Cattani**
Bénédicte Guilbert, **Mathias Laballe**
Danièle Leon, **Xavier Maly**
Lou Martin-Farnet, **Ludovic Molière**
Catherine Morot, **Anthony Paliotti**
Pierre Timaitre, **Gérald Weingand**
et la participation de
Laureline Le Bris-Cep

24 novembre – 21 décembre



theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40

© Les Trois Sœurs: Thierry Depagne / © Festen: Simon Gosselin



THÉÂTRE DE LA PORTE ST-MARTIN

théâtres de France

AVEC MICHEL BOUQUET

MICHEL FAU

COMÉDIE DE MOLIÈRE

LE FAUTU

MISE EN SCÈNE MICHEL FAU

JULIETTE GARRE CHRISTINE MURILLO

NICOLE Galfan

BERNARD BACHELET GEORGES BÉCOT

ALEXANDRE GABRIELLI VEAU ALEXANDRE RUBY

CRÉATEUR CHRISTIAN LACROIX

ASSISTANCE MISE EN SCÈNE DAMIEN LEFÈVRE

DÉCORÉ EMMANUEL CHARLES

LUMIÈRES JOËL FABING

MAQUILLAGE, COIFFURE PASCALE FAU

01 42 08 00 32
PORTESTMARTIN.COM

mac MATH La terrasse
CNEWS Martin LiRE

La Fuite!

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE, CDN DE SAINT-DENIS / DE MIKHAÏL BOULGAKOV / MES MACHA MAKEIEFF

La directrice du Théâtre national de Marseille revient sur son histoire familiale à travers une pièce de Mikhaïl Boulgakov relatant l'exil des Russes blancs au début des années 1920. C'est *La Fuite!*, une grande fresque théâtrale qui déploie tous les charmes poétiques des rêves.

Une petite fille est là, au sein d'une chambre, à l'avant-scène. Près d'un lit. Dans une forme de pénombre. De beau clair-obscur onirique. Il s'agit bien là d'un rêve. Le rêve d'une metteuse en scène, Macha Makeieff, qui avant de se lancer dans l'œuvre de Boulgakov (1891-1940), se revoit enfant, auprès de sa grand-mère, en train d'écouter les récits exaltants et dangereux qu'elle lui racontait, des années après avoir dû quitter la Russie et s'installer en France. Ce sont de tels récits – d'exil, de paradis perdus, d'ailleurs incertains, de destins à reconstruire... – qui composent les huit songes de *La Fuite!*. Dans cette comédie fantastique, l'auteur du *Maître et Marguerite* revient sur l'exode des Russes blancs, au début des années 1920, à la suite de la prise de pouvoir bolchévique. Il nous entraîne dans les périgrina-

tions d'une société bigarrée : des femmes et des hommes en perte de repères tentant de survivre au sein d'un monde en pleine débâcle.

De Sébastopol à Paris, en passant par Constantinople

Dans la représentation que signe Macha Makeieff, ce monde nous apparaît à travers tous les accents de son excentricité, de sa drôlerie, de sa mélancolie. Comme à l'intérieur d'un vaste rêve, les lieux se succèdent et le temps s'étafile. Les personnages vivent avec démesure. D'un pays à l'autre, ils s'opposent, s'aiment, se perdent, livrent le combat de l'existence. Ils sont une trentaine, incarnés par une troupe d'interprètes absolument remarquables : Pascal Rénéric, Vanessa Fonte, Vincent Winterhalter, Tho-

Optraken

LE MONFORT / DU GALACTIK ENSEMBLE

Interrogeant la notion de résilience, le Galactik ensemble déploie dans son premier spectacle les fondements de son « acrobatie situationniste ».



© Milan Szypura

Avec son nom d'outre-terre et son curieux titre de spectacle, le Galactik ensemble promet d'embler un voyage dans des contrées circassiennes inconnues. Né d'une complicité artistique qui débute il y a une dizaine d'années à l'École nationale de cirque de Rosny-sous-Bois, ce collectif de cinq jeunes circassiens développe en effet une pratique du cirque bien à lui, centrée sur l'idée de résilience. Après avoir exploré les possibles de leur discipline au sein de diverses compagnies et projets, Mosi Espinoza, Mathieu Bleton, Jonas Julliland, Karim Messaoudi et Cyril Perrot imaginent dans *Optraken* une « acrobatie situationniste ». Soit un ensemble de dispositifs grâce auxquels ils questionnent une situation physique précise : le rétablissement de l'équilibre après un moment d'instabilité.

Poétique de l'imprévu

Point de trace de Guy Debord et consorts dans la démarche du Galactik ensemble donc, mais la recherche d'une écriture basée sur une approche originale de l'engagement physique. Pour aller loin, le Galactik ensemble part d'actions élémentaires : se tenir debout, prendre la parole, éviter un obstacle ou

encore résister à une contrainte. Un vocabulaire qui interroge non seulement la capacité de l'individu à faire face à l'imprévisible, mais aussi celle du groupe. Comparant leur écriture collective à une structure de tensesgrité – principe architectural qui permet à une structure de se stabiliser par un jeu de forces de tension et de compression –, les cinq artistes mettent leur corps au service d'une réflexion transversale. Dans *Optraken*, politique, anthropologie et physique se mêlent en un seul mouvement. En un geste d'extension du domaine de l'acrobatie qui n'est alors plus lutte contre la gravité mais exploration du trébuchement. Performance de la chute. Le Galactik ensemble ne cherche ni à avoir les pieds sur terre ni à s'épanouir dans les airs : il trouve sa voie dans l'entre-deux.

Anais Heluin

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 7 au 25 novembre 2017, du mardi au samedi à 20h30. Durée de la représentation : 1h15. Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr



© Pascal Victor

mas Morris, Geoffroy Rondeau, Alain Fromager, Pierre Hancisse, Sylvain Levitte, Samuel Glaumé, Karyll Elgrichi, Emilie Pictet. C'est toute la matière de cette course folle qui nous touche par leur biais. Et par le biais des tableaux d'une grande beauté composés par la directrice du Théâtre de La Criée (les lumières sont de Jean Bellorini, la création sonore est de Sébastien Trouvé). Entre fulgurances esthétiques et densité d'un jeu d'acteurs très corporel, Macha Makeieff trouve ici un parfait équilibre. Elle nous suspend au fil de son enfance et nous plonge dans un rêve de théâtre profondément personnel.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Gérard-Philippe, Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 29 novembre au 17 décembre 2017. Du lundi au samedi à 20h, le dimanche à 15h30. Relâche les mardis. Durée de la représentation : 3h20 avec entracte. Tél. 01 48 13 70 00. www.theatregerardphilippe.com Également du 7 au 9 novembre 2017 au Théâtre national de Nice; les 14 et 15 novembre au Parvis, Scène nationale de Tarbes; le 21 novembre au Théâtre de Corbell-Essonnes; les 21 et 22 décembre au Théâtre Liberté à Toulon; du 9 au 13 janvier 2018 aux Célestins, Théâtre de Lyon; les 19 et 20 janvier au Quai à Angers. Spectacle vu le 11 octobre 2017 à La Criée, Théâtre national de Marseille.

Entretien / Jean-Yves Ruf

Le Dernier Jour où j'étais petite

TGP-CDN DE SAINT-DENIS / DE ET AVEC MOUNIA RAOUI / MES JEAN-YVES RUF

Mounia Raoui, aujourd'hui comédienne, raconte, avec vitalité et humour, son parcours à travers l'enfance et la vie adulte, et rend un vibrant hommage à son grand amour : le théâtre.

Comment avez-vous rencontré l'auteure et interprète de ce texte ?

Jean-Yves Ruf : Je connais et je croise Mounia depuis longtemps. Je faisais partie de la promotion 29 du TNS, elle de la promotion 30.



© D.R.

« Ce n'est pas du théâtre documentaire. »

Nous avons joué ensemble dans *Catégorie 3.1* et *Platonov*, mis en scène par Jean-Louis Marinielli, puis Mounia est revenue à Strasbourg et s'y est isolée. Aujourd'hui, la scène théâtrale est ouverte à la diversité, mais, à l'époque, Mounia faisait figure d'exception. On a beau dire qu'il n'y a plus de classes sociales, il demeure que grandir loin des livres n'est pas facile. Mounia était une forte tête, forte en gueule : une sorte de mélange de fierté et de complexes. Je l'ai retrouvée travaillant au bar du TNS et j'ai vu une excellente comédienne

servir des bières. Comment dire... Il fallait le faire... Elle m'a dit un jour qu'elle avait écrit un texte et qu'elle voulait aller au bout de ce geste. J'ai lu le texte, mais je voulais l'entendre de sa bouche. À la lecture, le texte semble un collage de styles différents, mais lu par elle, je l'ai compris. Elle a une culture très diverse, à la fois classique et populaire : quand elle fait entendre ce texte, on la comprend immédiatement.

Comment avez-vous travaillé ensemble ?

J.-Y. R. : Ce n'est pas un texte égotique. Elle parle de la solitude sociale que provoque le capitalisme qui imprègne les rapports humains, elle parle de ses origines ; elle parle surtout de son amour du théâtre. Nous avons travaillé ensemble, nous l'avons présenté au TNS et obtenu de le jouer au TGP. Le texte ne suit pas le fil chronologique et ce n'est pas du théâtre documentaire. Elle s'adresse à un personnage imaginaire, auquel elle parle de choses très concrètes : les factures, le courrier en retard, ses parents qui ne comprennent pas ce qu'elle fait, et sa rage. L'écriture et l'interprétation de ce texte sont pour elle comme une résurrection. Je n'ai pas entretenu avec elle l'habituel rapport entre un metteur en scène et une comédienne. Elle a continué d'écrire le temps des répétitions. J'aime particulièrement cette manière de travailler, lorsque les choses viennent des comédiens.

Catherine Robert

TGP-CDN de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 8 au 26 novembre 2017. Du lundi au samedi à 20h ; dimanche à 15h30 ; relâche le 23 novembre. Tél. 01 48 13 70 00.

dramatique de Molière

DOM

mis en scène par Marie-José Malis

La Commune

JUAN

Aubervilliers

centre dramatique national

Richard Ageorges, Babar, Victor Ponomarev, Dom Juan, Sylvia Etchebur, Roland Payrot, Lou Chrétien-Février, Sandrine Römmel, Pascal Batigne, Olivier Horeau, Amidou Berte, Frédéric Schulz-Richard...

DU 15 AU 29 NOVEMBRE 2017

Isabel Oed.

La Commune pièce d'actualité n°9

centre dramatique national



Desobéir mis en scène par Julie Berès
14 → 25 novembre 2017
Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson 93300 Aubervilliers + 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr M° Aubervilliers-Pantin Quatre Chemins

Théâtre de Gennevilliers

T2G

centre dramatique national

Price

CRÉATION

texte Steve Tesich
création collective
dirigée par Rodolphe Dana
du 16 novembre au 2 décembre

Réservation +33 [0]1 41 32 26 26
www.theatre2gennevilliers.com

41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers

M 13 — Gabriel Péri

© Jean-Louis Fernandez

Entretien / Agathe Mélinand

Enfance et adolescence de Jean Santeuil

THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE MIDI-PYRÉNÉES /
D'APRÈS MARCEL PROUST / ADAPTATION ET RÉALISATION AGATHE MÉLINAND

Après un premier travail sur *Jean Santeuil* présenté au Théâtre national de Toulouse en mai dernier, Agathe Mélinand poursuit son exploration du roman inachevé de Marcel Proust. Un voyage théâtral dans l'enfance et l'adolescence du grand écrivain.

Quelle place occupe l'univers de Marcel Proust dans votre imaginaire et votre mémoire de lectrice ?

Agathe Mélinand : Une place très importante. J'ai eu la chance de lire Proust lorsque j'avais 17 ans. Depuis, son univers est en moi. À partir du moment où l'on rencontre Marcel Proust, il ne cesse de nous parler, quotidiennement. Cela durant toute notre vie... Il le fait de façon très intime, très personnelle. J'ai une admiration sans bornes pour cet auteur, pour son écriture, pour la vie qu'il fait naître dans ses romans. J'aime sa drôlerie, sa méchanceté piquante, la relation qu'il entretient avec le rêve, avec le souvenir...

Pourquoi avoir choisi de porter à la scène Jean Santeuil plutôt qu'un des opus de La Recherche du temps perdu ?

A. M. : Étrangement, j'ai toujours eu envie de créer un spectacle à partir de ce texte. Je ne savais pourtant pas encore, à l'époque où je l'ai lu, que je ferais un jour du théâtre. Jean Santeuil, c'est Marcel Proust très jeune. Je crois que je m'identifiais à lui. Et puis, contrairement à *La Recherche du temps perdu*, ce roman d'initiation n'est pas écrit à la première personne. On n'a donc pas à mettre en scène « le je » du narrateur, à représenter le monsieur à moustache que l'on a tous en tête.

Jean Santeuil contient en germe toute La Recherche...

A. M. : Oui, et je trouve ça très émouvant. Mais comme il s'agit d'un livre inachevé, un livre laissé en fragments, Proust y apparaît de manière plus brute, s'y dévoile finalement davantage que dans ses écrits ultérieurs. Car

Critique

Conférence de choses

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE PIERRE MIFSUD ET FRANÇOIS GREMAUD /
MES FRANÇOIS GREMAUD

Un exercice jouissif et original, spirituel sans être pompeux, la *Conférence de choses* de la 2b Company surfe sur le flot ininterrompu du savoir.

Les idées les plus simples produisent parfois les spectacles les meilleurs. Un homme, Pierre Mifsud, s'installe sur scène, devant une petite table, et parle pendant 53 minutes et 33 secondes au terme desquelles son réveil sonne. Son propos balaie une farandole de sujets dans un flux aléatoire inspiré des navigations sur le Web qui peuvent conduire à cliquer sur des liens hypertexte nous emmenant loin de notre recherche initiale. Une navigation fluide et dynamique, qui glisse d'un objet à l'autre en conjuguant sérendipité – art de faire des trouvailles sans chercher ce que l'on trouve – et principe de continuité version marabout de ficelle. Ainsi peut-on sauter de la Tarasque à *Tartarin de Tarascon*, puis à Alphonse Daudet, aux *Lettres de mon moulin*, auxquelles donnent suite le béguin, la prune et Octave Mirbeau. Un échantillon parmi tant d'autres d'un long parcours sinueux dont les liens se font pourtant de manière limpides, et drôle. Chaque épisode dure moins d'une heure, l'ensemble dure huit heures et une version intégrale sera donnée le 11 décembre.

«Rendre le réel à son insignifiance»

Il y a bien sûr dans cette démarche quelque chose du désir de savoir encyclopédique issu des Lumières qui œuvra tant pour construire une connaissance globale et sans frontières du monde. Il y a aussi cet humour aux confins de l'absurde, ce détachement et cette dérision sérieuse qui font la marque de fabrique de la compagnie suisse. À l'heure de Wikipédia, le savoir est accessible à tous et n'offre plus l'occasion de se draper dans des postures. Il s'agit donc pour François Gremaud et Pierre Mifsud, coauteurs de cette somme aléatoire, de montrer « à la fois la grandeur et la vacuité du savoir encyclopédique », et par là, « de rendre le réel à son insignifiance ». Un art de ne pas se la jouer tout en abordant chacun des



Une Conférence de choses
jouissive et drôle.

© 2b Company

sujets avec un égal sérieux qui conduit Pierre Mifsud, sur scène, avec son air lunaire, ses récurrents « on y reviendra », et son enthousiasme presque naïf, à nous embarquer dans un voyage au cœur du réel où chaque pas mène à se détourner de l'objet d'étude précédent dans un plaisir de la découverte sans cesse renouvelé. Une conférence légère et grave à la fois, où le plaisir de l'humour spirituel est produit par une sorte de grand enfant, où le savoir se partage comme des billes à la sortie de l'école. Une expérience d'émerveillement et de mise à distance jouissive et philosophique.

Éric Demey

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris.
Du 21 novembre au 31 décembre 2017 à 20h30, le dimanche à 15h30, relâche le lundi, le 26 novembre et le 24 décembre, et intégrale le dimanche 11 décembre à 11h. Durée: 55 min. Spectacle vu à la Manufacture à Avignon en juillet 2017.



Fabienne Rocabay, Quentin Doimaire et Christine Brucher dans *Enfance et adolescence* de Jean Santeuil, mis en scène par Agathe Mélinand.

© Polo Garat

« Pour moi, Proust, c'est quelque chose d'organique. »

les masques mis en place dans *La Recherche* ne sont pas encore tous là...

Comment faites-vous théâtre de cette matière littéraire ?

A. M. : Pour moi, Proust, c'est quelque chose d'organique. C'est un univers que je ressens de façon naturelle. J'ai donc placé le texte au centre de mon projet. À aucun moment je n'ai essayé de le cacher, de faire du genre en me mettant en avant... J'ai voulu réaliser un travail simple, qui donne à entendre la langue de Marcel Proust. Un travail qui ne s'adresse pas qu'aux proustiens, qui permette aux spec-

tateurs qui pensent que cette littérature est compliquée, qu'elle n'est pas pour eux, de se rendre compte qu'ils se trompent. Cela, en montrant l'intemporalité des personnages, en prenant des distances avec l'imagerie fin XIX^e siècle dans laquelle l'œuvre de Proust est enfermée. Finalement, l'univers visuel créé est assez proche de celui de cinéastes comme Rohmer ou comme Ozu.

Entretien réalisé
par Manuel Pliat Soleymat

Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, 1 rue Pierre-Baudis, 31000 Toulouse.
Du 15 novembre au 16 décembre 2017.
Du mardi au samedi à 20h, le dimanche 3 décembre à 16h. Tél. 05 34 45 05 05.
www.tnt-cite.com

Critique

Tout le monde descend !

LA REINE BLANCHE / DE MARIE-CHARLOTTE MORIN / ADAPTATION ET MÉS ALEXANDRE TAESCH

Adeptes d'un savoir militant et d'un humour un brin potache, Marie-Charlotte Morin et Alexandre Taesch proposent une allègre comédie de vulgarisation scientifique sur la théorie de l'évolution.

Tout le monde descend! D'Adam et Ève ? d'un dragon et d'une fée ? d'un couple originel fabriqué par un dieu potier ? Pas certain ! D'un singe poilu et bas du front ? Pas si simple ! Mais à coup sûr, au fur et à mesure d'une évolution très lente et de sélections progressivement imposées par l'adaptation au milieu, de primates dont sont aussi issus quelques-uns de nos lointains cousins, que bien des hommes peinent encore à admettre dans leur paren-

pires ennemis de la science ne sont pas tant ceux qui en refusent les explications que ceux qui les comprennent à moitié et de travers, transformant Darwin en eugéniste des taxons.

École du rire

Sur un ton décalé, avec quelques saillies et accessoires de carabin, les deux complices fustigent les pseudo-sciences et les croyances abracadabrantes avec une délectation évidente. Le trait est grossi à l'envi et la pédagogie ne s'embarrasse pas des délicats jésuitismes d'une rhétorique subtile. La démonstration, impeccable, use du rouleau compresseur de la moquerie pour évacuer précheurs et mythomanes du ring du débat, à grands coups d'uppercuts rationnels. On comprend vite qu'il faut n'avoir pas plus de jugement qu'un singe ou un Américain pour s'obstiner au créationnisme et n'avoir pas plus de connaissances en physique que le dernier des abrutis pour imaginer que la naissance de l'univers ait pu précéder celle de la lumière... Cette conférence-spectacle, rondement menée par des esprits forts et militants, est solidement informée. Elle contribue efficacement à rendre la science accessible à tous, ludique, inventive et créative ! Le spectacle instruit en amusant ; petits et grands peuvent en tirer grand bénéfice et il est à recommander chaudement aux adeptes rabelaisiens des fricassées de bons mots et de savoir gaillard.

Catherine Robert



© D.R.

Marie-Charlotte Morin et Alexandre Taesch dans
Tout le monde descend !

tèle ! Marie-Charlotte Morin et Alexandre Taesch s'en donnent à cœur joie pour caricaturer les curés abrutis et pourfendre tous les obscurantismes, les faux savants et les demi-habiles, qui confondent Lamarck et Darwin et ne comprennent pas que le secret de l'évolution est de faire le plus d'enfants possible ! Les

La Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Jusqu'au 30 décembre 2017.
Le 4 novembre à 16h et 20h45 ; le 5 à 16h ; le 29 décembre à 20h45 ; le 30 à 16h et 20h45.
Tél. 01 40 05 06 06. À partir de 12 ans.

PaRCOURS
{enfance & jeunesse}Théâtre
de la
Ville
PARISUn théâtre
pour tous

DES SPECTACLES À DÉCOUVRIR EN FAMILLE !

JUSQU'AU 4 NOVEMBRE / THÉÂTRE DES ABBESSES

AKRAM KHAN / SUE BUCKMASTER
Chotto Dosh DANSE +7

8-11 NOVEMBRE / CENTRE POMPIDOU AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE / EMMANUEL LAFON
blablaba THÉÂTRE +6

13-30 DÉCEMBRE / ESPACE CARDIN

FABRICE MELQUIOT / EMMANUEL DEMARCY-MOTA
Alice et autres merveilles THÉÂTRE +7

16-17-20-22 DÉCEMBRE / ESPACE CARDIN

JEAN AUDOUZE
Le Temps et l'Espace CONFÉRENCES SCIENTIFIQUES +8 +10

2-8 FÉVRIER / CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

CHRISTIAN RIZZO
d'à côté DANSE +6

6-23 FÉVRIER / ESPACE CARDIN

FABRICE MELQUIOT / TROUPE DU THÉÂTRE DE LA VILLE
Les Séparables THÉÂTRE +6

10-17 MARS / ESPACE CARDIN

STEREOPTIK
Dark Circus THÉÂTRE D'OBJET +7

24-31 MARS / ESPACE CARDIN

DAVID LESCOT
J'ai trop peur THÉÂTRE +7

10-14 AVRIL / ESPACE CARDIN

GAËLLE BOURGES
Revoir Lascaux DANSE +6

1-9 JUIN / THÉÂTRE DES ABBESSES

LA CORDONNERIE
Dans la peau de Don Quichotte CINÉ-SPECTACLE +12

MAIRIE DE PARIS | theatredelaville-paris.com | f | t

16 NOV 17
22 DEC 17

MESURE

POUR
MESURE

FESTIVAL
THÉÂTRE ET MUSIQUE

BENJAMIN DUPE
MIET WARLOP
MATHIEU BAUER
ALEXIS FORESTIER
MARLENE MONTEIRO FREITAS

PIERRE BERTHET
PIERRE HENRY/
WILFRIED WENDLING
PASCAL COMELADE
THIERRY DE MEY
ALEXANDER SCHUBERT

NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL

MÉTRO 9 - MAIRIE DE MONTREUIL
NOUVEAU-THÉÂTRE-MONTREUIL.COM
01 48 70 48 90

SENE SAINT-DENIS
MONTREUIL
LA FERRASSE
MOVEMENT
ANOUS PARIS
Télérama
arte

Entretien / Thomas Ostermeier

Professeur Bernhardt

THÉÂTRE DES GÉMEUX / TEXTE ARTHUR SCHNITZLER / MÉS THOMAS OSTERMEIER

Toujours fidèle aux Gémeux, Thomas Ostermeier y présente sa dernière création, *Professeur Bernhardt*. Une pièce aux résonances politiques contemporaines, d'après un texte jamais monté en France d'Arthur Schnitzler, publié en 1912.

Pourquoi ce texte de Schnitzler est-il si peu mis en scène ?

Thomas Ostermeier : Il existe plusieurs textes comme celui-ci qui ne méritent pas d'être oubliés mais qui ne voient pas souvent le plateau. Pour *Professeur Bernhardt*, la raison en est simple : monter ce texte exige une grande distribution. Dans la version que je présente, il y aura seize acteurs sur scène et ils sont encore plus nombreux dans l'original. Le théâtre n'a plus l'argent pour monter de tels spectacles. Et puis il faut alors réunir un ensemble d'acteurs de très grande qualité, capables de jouer ce réalisme-là, avec des personnages forts dont il faut explorer la psychologie dans le détail.

Est-ce ce défi qui a guidé votre choix ?

T. O. : L'envie de m'emparer de ce texte, je l'ai depuis plus de dix ans. Parce que *Professeur Bernhardt* est un texte rare dans la mesure

où il parle en détail du monde du travail – de l'hôpital – quand le théâtre traite plus souvent d'amour et de vie privée. Ensuite, le retour de Jörg Hartmann parmi nous, après quelques années où il est parti jouer pour la télévision et le cinéma, a été décisif. C'est un grand acteur capable d'endosser ce rôle, qu'il tient pendant presque trois heures, en permanence sur scène. Il sait jouer toutes les nuances du personnage du Professeur Bernhardt, dans une théâtralité qui n'est jamais forcée et qui parvient toujours à éviter le drame.

Que raconte cette pièce ?

T. O. : C'est l'histoire du Professeur Bernhardt qui va être confronté à une cabale antisémite après la mort d'une jeune femme à qui il n'a pas permis de recevoir les derniers sacrements. Cette jeune femme est en train de mourir et le professeur ne veut pas ruiner ses

2^e Biennale des arts du mime et du geste

Saint-Denis, Marseille, Périgueux, Nouméa, Toulouse, Bagnaux, Paris... Organisée dans vingt-et-une villes, sur l'ensemble du territoire, la 2^e Biennale des arts du mime et du geste met à l'honneur les dramaturgies du corps et du mouvement. Durant plus de cinq semaines : du 8 novembre au 17 décembre.

Les arts vivants peuvent prendre toutes sortes de formes, puiser à de nombreuses esthétiques comme à divers champs d'expression. Théâtre de texte, bien sûr, danse, arts de la marionnette, arts de la piste, théâtre d'objets, arts de la rue, théâtre visuel... Sans oublier les arts qui utilisent spécifiquement le corps comme langage. C'est ce dernier territoire que le Glam (Groupe de liaison des arts du mime et du geste), en collaboration avec le Collectif des arts du mime et du geste, a voulu mettre en lumière en créant une Biennale dédiée à ce secteur de création. Après une première édition organisée à l'automne 2015, le deuxième rendez-vous de cette toute jeune manifestation se déroulera du 8 novembre au 17 décembre. Cinquante-et-une compagnies y présenteront vingt-trois spectacles, dans vingt-et-une villes. Cette Biennale 2017 sera également l'occasion de participer à des stages pratiques, de se rendre à des journées portes ouvertes dans des lieux de formation, et d'assister à des rencontres qui explorent les liens pouvant mettre en relation le corps et la dramaturgie, le corps et la métaphore.

Quand le corps devient son propre texte

Organisée le 10 novembre au Théâtre Victor-Hugo de Bagnaux, de 20h30 à l'aube, la Nuit du geste ouvrira cette nouvelle édition. Regroupant une cinquantaine d'artistes venus de différents pays, cette soirée prendra place non seulement sur la scène du théâtre, mais aussi dans les espaces extérieurs, ainsi que dans les halls, les escaliers, au sein du bar... Une nuit pensée comme une suite de propositions hétéroclites permettant au spectateur-riche de « découvrir le dynamisme actuel des compagnies et des artistes qui ont renouvelé, ces dernières années, le mime et le théâtre gestuel ». Suivront, jusqu'au 17 décembre, des

créations d'Emmanuelle Laborit, du Théâtre du Mouvement, de la Compagnie Manganomassip, de la Compagnie La Main de l'Homme, du Théâtre du corps Pietragalla/Derouault, de la Compagnie Fiat Lux... Des spectacles présentés aux quatre coins de l'Hexagone,



Dis-moi, de la Compagnie Fiat Lux, présenté au Centre culturel Pôle Sud, à Chartres-de-Bretagne.

mais aussi en Nouvelle-Calédonie, pour faire découvrir à un maximum de publics les voyages sur les chemins de la pensée et de la poésie auxquels nous invitent les arts du mime et du geste.

Manuel Piolat Soleymat

2^e Biennale des arts du mime et du geste.

Du 8 novembre au 17 décembre 2017.

Coordination : Collectif des arts du mime et du geste. www.collectifartsmimegeste.com



© Arno Decair

Événement ! Thomas Ostermeier met en scène *Professeur Bernhardt* aux Gémeux à Sceaux.

derniers moments par le choc que l'entrée du prêtre pourrait causer, alors que la malade se croit déjà guérie. Cette pièce est inspirée de la vie du père de Schnitzler, qui dirigeait un hôpital, mais aussi de l'auteur lui-même, qui était médecin. Cette pièce est sous-titrée « comédie », mais c'est assez ironique quand on sait ce sur quoi va déboucher cet antisémitisme quelques années plus tard. Schnitzler

« La pièce éclaire la manière dont la politique peut utiliser l'antisémitisme pour des raisons de jeux de pouvoir. »

ne pouvait pas le savoir mais il décrit la première étape de ce processus monstrueux de l'Histoire. À l'heure où l'extrême droite est de retour un peu partout, il est important de monter cette pièce.

Quelles lumières apporte-t-elle sur ce processus ?

T. O. : La pièce éclaire la manière dont la politique peut utiliser l'antisémitisme, le racisme, pour des raisons de jeux de pouvoir – mais ce pourrait tout aussi bien être l'homophobie ou la misogynie. Elle éclaire aussi la situation de l'Autriche à l'époque où l'Empire se défait, mais également une mentalité encore persistante aujourd'hui, qui mêle l'antisémitisme, une adoration pour l'autorité en même temps qu'une certaine lâcheté face à cette autorité.

Propos recueillis par Éric Demey

Les Gémeux, Scène nationale.

49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux.

Du 23 novembre au 3 décembre 2017.

du mardi au samedi à 20h45, dimanche à 17h.

Tél. 01 46 61 36 67.

Critique

Pièce en plastique

USINE HOLLANDER / DE MARIUS VON MAYENBURG / MÉS PATRICE BIGEL

Patrice Bigel met en scène les affres existentielles d'une bourgeoisie décadente avec un très solide talent qui allie science éblouissante du mouvement et parfaite maîtrise des enjeux dramaturgiques.

« La bourgeoisie a dépouillé de leur auréole toutes les activités qui passaient jusque-là pour vénérables et qu'on considérerait avec un saint respect. Le médecin, le juriste, le prêtre, le poète, le savant, elle en a fait des salariés à ses gages. La bourgeoisie a déchiré le voile



© D. R.

Les comédiens de *Pièce en plastique*, magistralement mis en scène par Patrice Bigel.

de sentimentalité qui recouvrait les relations de famille et les a réduites à n'être que de simples rapports d'argent », disait Marx : sordide évidence que la pièce de Marius von Mayenburg illustre génialement. Ses personnages ne parlent que d'argent, même quand ils donnent, même quand ils créent, même quand ils envisagent de sacrifier leur confort à un exil humanitaire en forme de rédemption. En même temps, ils mangent et créent de la merde.

De l'art et du sens

Or, « quand on est dans la merde jusqu'au cou, il ne reste plus qu'à danser », dit Samuel Beckett. Patrice Bigel choisit cette citation pour éclairer son spectacle et fait danser ses personnages, dirigeant les comédiens

en chorégraphe plus encore qu'en metteur en scène, et offrant ainsi l'occasion de très beaux tableaux. Le décor de l'Usine Hollander convient particulièrement à l'ambiance de la pièce : loft de l'ennui bourgeois ou de la créativité vaine des artistes à sa solde, lieu trop grand pour un enfant égaré qui grandit sans repères, et espace idéal pour occuper une femme de ménage à plein temps. Jessica Schmitt est la femme de ménage. Celle par laquelle le scandale arrive, puisqu'elle cristallise sentiments et ressentiments : on l'aime puisqu'on ne s'aime plus dans cette famille, même si elle pu la sueur et cuisine un goulasch insipide... Écran de projection des fantasmes ou figure retrouvée de l'autre qu'on a perdu à force de narcissisme, Jessica Schmitt révèle, par sa seule présence quasi muette, les égarements moraux de ses employeurs, jusqu'à finir par les en libérer de la seule manière qu'ils méritent encore, en les faisant taire. Les comédiens (Karl-Ludwig Francisco, Bettina Kuhlke, Jean-Michel Marinet, Juliette Parmantier et – en alternance – Auguste Daniau, Loris Perna et Julien Vion) sont éblouissants. La mise en scène (que la scénographie et les lumières de Jean-Charles Clair accueillent comme une évidence) est d'une précision, d'une efficacité et d'une élégance remarquables. L'ensemble compose un spectacle de grande beauté et de grande intelligence, qui dénonce l'air du temps en y résistant : dépouillés de leur auréole ailleurs, l'art et le sens résistent à Choisy-le-Roi.

Catherine Robert

Usine Hollander, 1 rue du Docteur-Roux,

94600 Choisy-le-Roi. Du 9 novembre au 3

décembre 2017. Jeudi, vendredi et samedi à

20h30 ; dimanche à 18h. Tél. 01 46 82 19 63.

Durée : 2h.

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE
ANGELS IN AMERICA
Tony Kushner / Aurélie Van Den Daele

PARIS 12^e : 15 novembre → 10 décembre 2017 | Tél. 01 43 74 99 41 | theatredelaquarium.com



17 représentations exceptionnelles

Angels in America est représenté dans les pays de langue française par Dominique Christophe (Agence Paris) en accord avec The Gersh Agency (New York). Productions → Deug Doen Group & le Théâtre de l'Aquarium, La Ferme de Bel Esbat - Théâtre de Guyancourt, Le Théâtre de Rungis, le Groupe des 20 Théâtres en Ile-de-France. Avec l'aide du dispositif d'accompagnement d'Arcadi Ile-de-France, de l'ADAMI, de la SPEDIMM et avec le soutien de la Mairie de Paris. Avec l'aide à la reprise de la DRAC Ile-de-France et le soutien d'ARCADI Ile-de-France.

TRANSFUCE la terrasse

ifl telerama

Saga décoiffante, portrait génial et insolent de notre Occident en pleine mutation

New-York, 1985. Tandis que le président Reagan chante les vertus du libéralisme et du retour à la morale, se croisent en coulisses les destins de Prior et Louis, qui s'aiment mais que la maladie sépare ; de Joe et Harper, autre couple à la dérive (sexualité incertaine pour lui, abus de Valium pour elle) ; de Belize, infirmier émérite mais stigmatisé parce que noir et homosexuel ; de Roy, « incorruptible » avocat d'affaires mouillé dans un scandale financier, prêt à tout pour garder sa place au sommet. Tous aiment, luttent, [se] mentent tandis que le sida investit le « pays de la liberté » et que ressurgissent les grandes peurs archaïques... Heureusement qu'un Ange, venu remplacer Dieu, débarque pour désigner Prior prophète et sauveur d'une Amérique en perdition !

LA PRESSE ENTHOUSIASTE !

L'intrigue d'*Angels in America* est si intelligemment articulée et les personnages si bien dessinés qu'on ne sent pas passer les quatre heures et demie de représentation. (...) Une metteuse en scène promise à un grand avenir. **Le Nouvel Observateur.**

Aurélie Van Den Daele signe une belle mise en scène, intelligente et profonde, esthétiquement très réussie (...) Avec un casting de qualité. **France Culture**

Fresque humaine, historique, mythologique puissante, d'une intelligence et d'une habileté qui forcent le respect. **La Terrasse**

Aurélie Van Den Daele met bien en exergue la problématique du racisme latent dans la société américaine. Juifs contre Noirs. Gays contre Hétéros. Et c'est passionnant car nous ne sommes plus dans les années 80, mais aujourd'hui. On entend parler de races, et cela fait frémir. **Sceneweb**

Réalité, rêves, hallucinations, tout se mêle dans une scénographie somptueuse (...) La mise en scène d'Aurélie Van Den Daele célèbre la puissance du théâtre. **Les Trois Coups**

Autour du spectacle

→ **BORD DE SCÈNE** à l'issue de la représentation du jeudi 16 novembre, avec **Jacques Pissarik**, secrétaire général d'ACT UP Paris & l'équipe artistique.

→ **APÉROS !** jeudi 23 novembre à partir de 18h30 : dégustations très américaines et activités en relation avec le spectacle / Chaque vendredi & samedi, 1 h avant le spectacle, assiettes apéritives spéciales avec réservations possible pour les groupes à partir de 4 pers.)

→ **PRÉLUDE**, dimanche 2 décembre à 15h45 : Bref lever de rideau inspiré d'*Angels in America* par les élèves des conservatoires franciliens dirigés par Aurélie Van Den Daele.

→ **L'AQUARIUM FAIT SON CINÉMA**, au Ciné Le Vincennes, mardi 14 novembre à 20h30 : Projection de **120 battements par minute** réalisé par Robin Campillo (2017) suivie d'une discussion avec le journaliste de cinéma Didier Roth-Bettoni et Aurélie Van Den Daele.

→ **OVER THE AQUARIUM** du 7 novembre au 10 décembre
Un mois **QUEER** gratuit intitulé **OVER THE AQUARIUM** est proposé dans des lieux partenaires parisiens et à l'Aquarium avec 8 temps forts pour débattre des questions de l'altérité aujourd'hui, créer des performances et danser. À suivre sur overtheaquarium.com





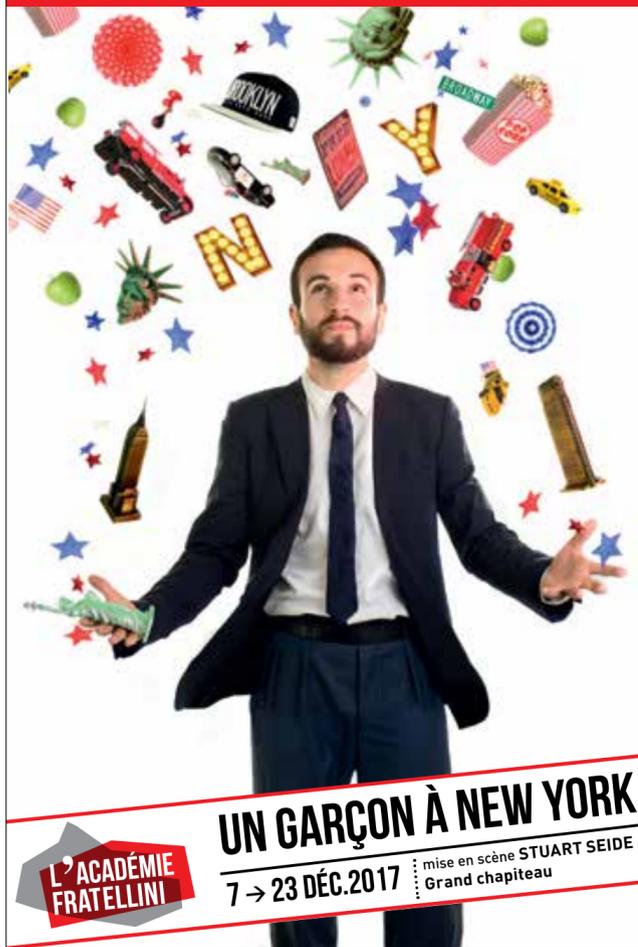
L'ACADÉMIE FRATELLINI

LES APPRENTIS DE L'ACADÉMIE VOUS ATTENDENT POUR L'APÉRO-CIRQUE !

PETIT CHAPITEAU • TARIF UNIQUE 2€

10 & 12 NOVEMBRE OLIVIER LETELLIER • 26 & 28 JANVIER ANNA RODRIGUEZ • 23 & 25 FÉVRIER GENEVIÈVE DE KERMABON • 23 & 25 MARS MICKAEL VESSEREAU • 20 & 22 AVRIL JORDI ASPA • 6 JUILLET FIN DE SAISON → RER D «STADE DE FRANCE-ST DENIS».

RENS/RÉSA → academie-fratellini.com / 01 72 59 40 30



UN GARÇON À NEW YORK

7 → 23 DÉC. 2017 mise en scène STUART SEIDE
Grand chapiteau

L'ACADÉMIE FRATELLINI

Critique

Zig Zig

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / CONCEPTION ET MÉS LAÏLA SOLIMAN

Théâtre documentaire très habilement mené, *Zig Zig* ajoute une pierre au mémorial des violences faites aux femmes.



Zig Zig, un spectacle singulier.

Il est ici question d'un fait historique lié au passé de l'Égypte. En 1919, alors que le pays tente de chasser le colon anglais, dans un village, des soldats britanniques commettent des exactions, parmi lesquelles le viol de plusieurs femmes. Celles-ci viendront témoigner devant le tribunal mené par l'occupant, et c'est dans les archives du ministère des Affaires étrangères de britannique que Laïla Soliman, jeune metteuse en scène égyptienne, est allée puiser la matière principale de ce spectacle. Après une mise en perspective historique, elle entrelace des interrogatoires du procès avec des commentaires sur les directions qu'ont prises ses recherches. Place quasi nulle des femmes dans l'histoire de l'Égypte, possible manipulation masculine de ces témoignages, effacement de ces archives en langue arabe et violence des interrogatoires parlent en creux du statut des femmes en Égypte, hier et aujourd'hui, mais aussi, et plus largement, de leur sort dans le monde. « Comment étiez-vous habillée ? », demande ainsi systématiquement l'avocat aux plaigantes, question qui n'est bien sûr pas sans rappeler l'accueil que peuvent encore recevoir certaines femmes dans nos commissariats.

Aujourd'hui, la domination masculine se poursuit

Sur scène, quatre comédiennes et une violoniste, face public, postées devant des pupitres qu'elles éclairent d'une petite lampe. Alternativement plaigantes, juges, avocats, ou voix de la metteuse en scène, elles interprètent les scènes du procès dans un rythme qui dit le harcèlement exercé par cette cour sur les femmes qui témoignent. Entrecoupé de scènes choré-

graphiées et de chansons – souvent d'époque –, le spectacle est dynamique, intelligent et surprenant, ouvre des directions différentes dans un bel art de la suggestion et souvent avec un certain humour. Fatalement, le verdict disculpera l'occupant, que pouvait-on attendre d'autre ? Aujourd'hui, l'occupant demeure même si les Anglais sont partis ; sous les formes si variées de la domination masculine et des régimes patriarcaux, la colonisation des corps et des vies des femmes se poursuit. S'il fait œuvre de mémoire, le travail de Laïla Soliman donne cependant parfois l'impression de s'enfermer dans ce constat. C'est autant sa faute que celle d'un réel implacable. Tout se passe un petit peu comme si l'histoire qu'il déroule, on la connaissait déjà. C'est plus largement celle des injustices faites aux faibles. Ces paysannes-là ne pouvaient pas exister dans l'histoire qu'écrivent toujours les puissants. *Zig Zig* – tout enfantin qu'il est, le terme désigne le désir des soldats violeurs – répare cela avec une sorte d'ironie tragique, une distance tendre qui, si elle peut être frustrante, donne à ce spectacle toute sa singularité.

Éric Demeij

Nouveau Théâtre de Montreuil, salle Maria Casarès, 63 rue Victor-Hugo, 93100 Montreuil. Jusqu'au 21 octobre. Durée : 1h15. Tél. 01 48 70 48 90.
Les 25 et 26 au festival *Sens interdits* à Lyon.
Les 14 et 15 novembre au *Tandem* à Douai.
Le 17 à la friche *Belle de Mai* à Marseille.
Du 21 au 23 au *Théâtre Garonne* à Toulouse.
Le 23 janvier à *La Filature* à Mulhouse.

Critique

Mon ange

THÉÂTRE TRISTAN BERNARD / DE HENRY NAYLOR / TRADUCTION ADÉLAÏDE PRALON / MÉS JÉRÉMIE LIPPMANN

Repris au Théâtre Tristan Bernard après sa création l'été dernier au Théâtre du Chêne Noir à Avignon, *Mon ange* porte à la scène le parcours d'une jeune combattante kurde luttant contre l'État islamique. Une plongée dans le réel, malgré l'artifice du théâtre.

Kobané, c'est un peu le « Thonon-les-Bains de Syrie », une petite ville tranquille entourée de champs de pistaches et d'olives, toute proche de la frontière turque. Une ville majoritairement kurde et musulmane devenue en 2014 ligne de front, massivement attaquée et assiégée par l'État islamique et défendue par les YPG kurdes (Unités de protection du peuple). Surnommée « l'ange de Kobané », devenue célèbre symbole de résistance grâce aux réseaux sociaux, une mystérieuse combattante kurde appelée Rehana a inspiré Henry Naylor pour l'écriture de sa pièce, qui constitue le dernier volet d'une trilogie

consacrée aux *Cauchemars d'Orient*. Le metteur en scène Jérémie Lippmann souhaite embarquer le spectateur au cœur de l'histoire de Rehana, l'immerger dans une réelle proximité avec ce qu'elle a vécu. Comme le théâtre n'a que faire d'imiter le réel, il a choisi de construire ce qu'il appelle une « expérience sensorielle ». Toute la pièce se déroule dans la pénombre – les lumières sont de Joël Hourbeight. La très réussie scénographie conçue par Jacques Gabel, qui évite tout réalisme, exprime toute la désolation et la dévastation de la guerre. La ferme de son enfance, les arbres qui faisaient la fierté de

Critique

Avant la révolution

LE TARMAC / DE ET MÉS AHMED EL ATTAR

Avec *Avant la révolution*, Ahmed El Attar renouvelle avec force son approche du soulèvement populaire de 2011 en le replaçant dans un temps long. Dans une suite ancienne de violences et de frustrations.

Avec leur pantalon à pinces retenu par des bretelles rouges, et leur chemise blanche bien amidonnée, Ramsi Lehner et Nanda Mohammad incarnent des figures d'un autre temps. Celui de Chaplin ou de Tati, semble-t-il. Même si leur allure burlesque est contredite par un visage fermé et par une évidente raideur physique. Par le socle d'environ deux mètres sur lequel ils se tiennent droits comme des i aussi, les pieds nus, face au public. Hérisse de pics métalliques qui, de loin, ressemblent fort à des couteaux, ce mini-plateau contraint les deux comédiens à une paralysie presque totale. Créée au Caire en octobre 2017 et présentée



© Mostafa Abdel Aty

L'Égypte sous le regard d'Ahmed El Attar.

peu de temps après en France dans le cadre du Festival international des arts de Bordeaux (FAB), cette nouvelle création de l'Égyptien Ahmed El Attar repose donc essentiellement sur la parole. Cela d'une manière plus radicale encore que dans *On the Importance of being an Arab* (2009) et *The Last Supper* (2015), dont les flux verbaux vertigineux annonçaient celui d'*Avant la révolution*. D'autant plus torrentiel qu'il se déploie hors de tout récit global et de tout contexte réaliste. Comme échappés d'un film muet et craignant d'y être renvoyés

sons procès, les remarquables Ramsi Lehner et Nanda Mohammad se livrent en effet à une énumération hâtive de faits divers et variés datant des six années qui ont précédé la révolution de 2011, et la démission, le 11 février de la même année, du président Hosni Mubarak.

L'Égypte jusqu'au vertige

Après *The Last Supper* consacré à la lenteur des transformations post-révolutionnaires, Ahmed El Attar prend donc du recul. Comme le fait Laïla Soliman dans *Zig Zig*, en s'intéressant à l'histoire d'un viol datant de la veille d'une autre révolution : celle de 1919, qui aboutit en 1922 à l'indépendance du pays. *Avant la révolution* semble donc s'inscrire dans une tentative plus générale de dépassement de la désillusion face au présent. Le rapport d'Ahmed El Attar au passé est toutefois très différent de celui de Laïla Soliman. Beaucoup plus subjectif. Loin de documenter sa période à l'aide d'archives, le metteur en scène d'*Avant la révolution* s'autorise une sélection très personnelle d'événements et de références. Sans en assurer la traçabilité. Résumés de feuilletons égyptiens aux scénarios alambiqués, extraits de discours religieux, d'articles de presse, de chansons, de slogans de clubs de football ou encore dialogues intimistes écrits par Ahmed El Attar... Portés par les deux acteurs immobiles, ces matériaux hétérogènes dessinent avec finesse les contours d'un paysage oppressant tout en laissant au spectateur le soin de faire ou non des liens entre les éléments qui le composent. Un bel exercice périlleux, et politique.

Anais Heluin

Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Du 28 novembre au 2 décembre 2017. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 16h. Durée de la représentation : 50 min. Tél. 01 43 64 80 80. www.letarmac.fr Également les 6 et 7 décembre 2017 à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy et les 24 et 25 janvier 2018 à La Filature, Mulhouse. Vu à Bordeaux dans le cadre du FAB, Festival international des arts de Bordeaux Métropole.

tés attendues), les détonations retentissent, sans doute pour rendre palpable la réalité des combats. L'enjeu majeur de la pièce, c'est avant tout l'interprétation de cette jeune fille pacifiste devenue par nécessité tueuse. Elle est la « fille de son père », aussi obstinée et courageuse que lui. Il lui a appris à manier les armes et choisit de combattre Daech plutôt que fuir en Europe. La passion du droit qui anime Rehana laisse place aux armes, elle décide de suivre les traces de son père, risquant non seulement la mort mais aussi de devenir esclave sexuelle. Lina El Arabi, toute jeune comédienne âgée d'une vingtaine d'années, est seule en scène, interprétant tous les personnages. La virtuosité qu'exigent les changements de voix semble au début accaparer et amoindrir son jeu, mais elle parvient cependant à relever le défi avec talent, présence et assurance. Elle évite toute exaltation factice, et fait preuve de beaucoup de maturité et de profondeur.

Agnes Santi



© Basile Dell

Lina El Arabi, une jeune comédienne qui assume un seule-en-scène intense et haletant.

son père : tout le passé de Rehana se fossilise en une grotte couleur de suie aussi obscure qu'un tombeau, où se balancent des feuilles semblables à des fantômes calcinés.

La fille de son père

Ce qui à l'inverse fait clairement écho au réel (parfois de manière très démonstrative), c'est la bande sonore qui installe la menace et le danger presque comme dans un film. Au fil de l'intrigue haletante (avec quelques facili-

Théâtre Tristan Bernard, 64 rue du Rocher, 75008 Paris. À partir du 5 octobre 2017. Du mardi au samedi à 21h, matinée samedi à 16h30. Tél. 01 45 22 08 40. Durée : 1h10.

avec
Constance Larriéu
Sébastien Lété
Pascal Martin-Granel
Manuel Peskine
Manuel Vallade

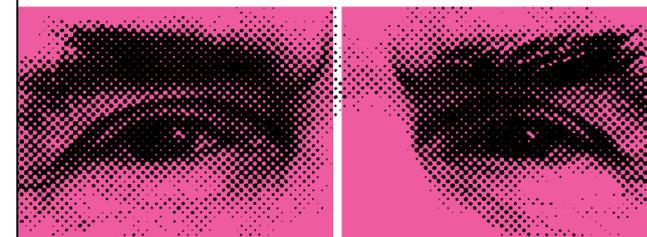
d'après le roman de
LAURENT BINET
adaptation et mise en scène
SYLVAIN MAURICE



LA 7^e

FONCTION DU

LANGAGE



THÉÂTRE SARTROUVILLE YVELINES CDN



DU 8 AU 25 NOVEMBRE 2017

www.theatre-sartrouville.com

Production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN
Coproduction Comédie de Béthune - CDN, Hauts-de-France
Espace des Arts - Scène nationale, Chalon-sur-Saône
MA - Scène nationale, Pays de Montbéliard
La Septième Fonction du Langage © Editions Grasset

Navette A-R Paris-Étoile > Sartrouville
01 30 86 77 79



THÉÂTRE HERBERTOT

FRANCIS LOMBRAIL - PASCAL LEGRÈS

LES JUMENTS VÉNITIENS

— DU 14/09 AU 31/12/2017 —

CARLO GOLDONI
JEAN-LOUIS BENOIT
MAXIME D'ABOVILLE
OLIVIER SITRUK

12 HOMMES EN COLÈRE

— DU 5/10 AU 31/12/2017 —

REGINALD ROSE
CHARLES TORDJMAN
FRANCIS LOMBRAIL

LES INSÉPARABLES

— DU 24/01 AU 20/05/2018 —

LADISLAS CHOLLAT
DIDJER BOURDON
VALÉRIE KARSENTI

HEUREUX LES HEUREUX

— DU 8/02 AU 1/04/2018 —

CAROLE BOUQUET
VASMINE REZA

PETIT ÉLOGE DE LA NUIT

— DU 18/04 AU 27/05/2018 —

PIERRE RICHARD
INGRID ASTIER
GÉRALD GARUTTI

LOC. 01 43 87 23 23
THEATREHERBERTOT.COM

78 BIS, BOULEVARD DES BATIGNOLLES - 75017 PARIS - MÉTRO : VILLIERS/ROME

ABONNEMENT
5 SPECTACLES
1^{ère} CATÉGORIE **100€***

théâtres
parisiens
associés.com

*Abonnement saison complète 2017/2018 (5 spectacles) en Première Catégorie, valable uniquement les mardi, mercredi et jeudi (19h et 21h), à souscrire avant le 30/11/2017. www.HERBERTOT.COM

Memories of Sarajevo

MANUFACTURE DES CEILLETS, IVRY-SUR-SEINE, PÔLE CULTUREL D'ALFORTVILLE /
THÉÂTRE DE CHÂTILLON / CONCEPTION ET MÉS JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT / LE BIRGIT ENSEMBLE

Le Birgit Ensemble, animé par Julie Bertin et Jade Herbulot, crée un récit théâtral autour de la guerre en ex-Yougoslavie et du siège de Sarajevo. Une fresque documentée et théâtralement réussie qui interroge et met en jeu les failles de l'Union européenne, tel, par exemple, le hiatus entre instances dirigeantes et citoyens.

Présentés lors du dernier Festival d'Avignon, *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* concluent une tétralogie intitulée *Europe mon amour*, dans laquelle Julie Bertin et Jade Herbulot interrogent la réalité et l'utopie européennes autant qu'elles invitent à se projeter vers l'avant et à inventer de nouvelles directions. Comme une sorte d'acte de mémoire au présent, pour faire face à nos échecs et à la possibilité d'y remédier. L'espace scénographique scindé en deux parties reflète ainsi le cœur de la problématique : d'un côté, les hautes sphères où s'affairent les dirigeants – propices à la satire –, et, de l'autre, les gens d'en bas, la population avant et pendant le siège, cherchant comment agir, et livrée au chaos – un lieu centré sur l'émotion et la vie même. La souvent nommée « *poudrière des Balkans* » n'est pas simple à appréhender, et l'équipe qui n'était pas spécialement avertie sur le sujet s'est longuement documentée,

grâce aux archives de l'INA, à des voyages pour connaître le terrain, et à des entretiens avec les habitants et divers protagonistes. Née d'un va-et-vient entre le plateau et la table de travail, l'écriture vive, efficace et rythmée évite l'écueil du didactisme, grâce au jeu théâtral, aux dialogues, aux résonances et aux contradictions qui se créent entre les situations et parfois entre les époques.

Jeu de résonances et de contrastes

Tout commence dans l'euphorie d'une cérémonie. Hymne à la joie et champagne ! Le traité de Maastricht vient d'être signé (le 7 février 1992) et acte la naissance de l'Union européenne : verre à la main, les dirigeants célèbrent ce moment historique qui confère à l'architecture européenne des « bases solides ». François-Ferdinand (oui, celui qui fut assassiné à Sarajevo en 1914) soudain s'invite et interpelle cette joyeuse harmonie :

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES /
CONCEPTION GYPSY SNIDER

Réversible

Un huis clos sensible et spectaculaire façon *7 doigts de la main*, dans une scénographie évolutive et propice à l'invention.



Les 7 doigts de la main entre quatre murs, dans *Réversible*.

C'est un retour plutôt vers l'introspection qu'ont dû effectuer les huit artistes de *Réversible*. Le spectacle questionne en effet notre rapport à notre propre histoire, notre propre mémoire, à travers les figures de nos ancêtres. Glanant les souvenirs familiaux, le processus proposé par Gypsy Snider leur offre de faire le lien entre passé et présent, de « je me souviens » à « que sommes-nous devenus ». Mais plus encore, c'est la scénographie qui guide les artistes dans un espace de repli intérieur tout à fait propice aux rebondissements. Le plateau, ceint de trois murs coulissants, se transforme à volonté et propose aux artistes de démultiplier les points de vue et les points de chute. Les murs se font agrès, nous emportent ailleurs, au coin d'une rue ou cinquante ans en arrière. Une simplicité apparente pour le moins ingénieuse et porteuse de sens.

Nathalie Yokel

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Montigny-le-Bretonneux. Le 30 novembre 2017 à 19h30, les 1^{er} et 2 décembre à 19h30, le 3 décembre à 16h. Tél. 01 30 96 99 00.

MAISON DES MÉTALLOS /
DE STÉPHANIE CHÈNE / MÉS PIERRE GUILLOIS

Au galop !

Mise en scène par Pierre Guillois, la danseuse Stéphanie Chêne relate un accident de jeunesse. Une grave chute de cheval qui a marqué sa danse et son rapport au monde.



La ballerine entravée.

Lorsque, jeune danseuse de 23 ans, Stéphanie Chêne se fait écraser le bassin par un cheval, elle reste immobilisée pendant des mois. Elle se bat. Dans un centre de rééducation pour grands blessés, elle finit par retrouver l'usage de son corps. Elle se remet à danser. À vivre. Mais des années après, l'artiste qui l'a échappé belle n'a rien oublié de cette expérience. La paralysie l'a changée. En profondeur. Accompagnée par Pierre Guillois, elle en porte alors elle-même le souvenir dans *Au galop !*, douce-amère « *autobiographie d'une danseuse sous un cheval* ». Dynamique succession de brefs monologues intérieurs, de dialogues ou encore d'apostrophes, le récit ne s'arrête jamais sur la douleur. Accompagnée par l'hybride composition musicale de Jérémie Kokot, Stéphanie Chêne déploie la touchante parole d'une jeunesse pleine d'espoir malgré tout.

Anaïs Heluin

Maison des métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris. Du 14 au 18 novembre 2017, le mardi, mercredi et vendredi à 20h, le jeudi et samedi à 19h. Durée de la représentation : 1h10. Tél. 01 47 00 25 20. www.maisondesmetallos.paris



Les instances européennes, si merveilleusement unies.

« Qui commande ? Qui prend les décisions ? ». Réponse cacophonique... « *Fédéralisme de rabais !* », annonce-t-il d'emblée. Depuis le siège de Sarajevo, qui débuta deux mois après la signature du traité et se prolongea pendant près de quatre ans, jusqu'à des questions plus actuelles comme l'intervention en Syrie, la crise des réfugiés ou la taxation des GAFA, on constate en effet que l'Europe s'avère surtout désunie dès que des décisions communes d'importance doivent être prises... Pour mettre fin à la guerre civile dans les Balkans, les Américains ont dû superviser les négociations, qui aboutirent aux accords de Dayton. Au-delà d'un théâtre documentaire et du déroulé chronologique des faits, c'est un jeu ironique de contrastes très vivant qui se met en place, et qui vise à inclure le public (parfois de manière démonstrative) dans la réflexion. La figure mythique d'Europe traverse la fresque, et rappelle, avec une poésie touchante, la cruauté des espoirs déçus. Les quatorze jeunes comédiens de l'ensemble, issus du Conservatoire,

sont très talentueux. Dans les *Ruines d'Athènes*, dernier volet de leur exploration (que nous n'avons pas vu), s'immerge dans une actualité plus immédiate : la crise grecque.

Agnès Santi

Manufacture des Ceillets, La Fabrique, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine.

Du 9 au 19 novembre, lundi et jeudi à 19h30, samedi et dimanche à 16h, relâche les autres jours. Durée : 2h30.

Dans les *Ruines d'Athènes*, du 10 au 19 novembre, vendredi, samedi et dimanche à 19h30. Tél. 01 43 90 11 11. Les deux volets le 25 novembre au Pôle culturel d'Alfortville. Tél. 01 58 73 29 18. Le 2 décembre au Théâtre de Châtillon. Tél. 01 55 48 06 90.

Le 12 décembre à la Scène nationale d'Aubusson. Du 16 au 18 février 2018 au Grand T à Nantes. Les 3 et 4 mars à la MC2 de Grenoble. Spectacle vu au Festival d'Avignon en juillet 2017.

Criminel

MANUFACTURE DES ABBESSES / TEXTE ET MÉS YANN REUZEAU

L'auteur de *Chute d'une nation* crée une pièce librement inspirée par l'affaire Jacqueline Sauvage.

Le moins que l'on puisse dire est que Yann Reuzeau est poreux au monde. Celui de la politique dans *Chute d'une nation*, celui de l'entreprise dans *Mécanique instable*, celui de la justice dans *Criminel*, sa nouvelle création, dont le texte vient de paraître chez Actes Sud. La pièce s'inspire de l'affaire Jacqueline Sauvage – cette femme qui a abattu son mari après plus de 40 ans de maltraitance conjugale et familiale. Boris (Morgan Perez) sort de 15 ans de prison pour parricide. Bien qu'il ait

et l'après du meurtre, cet événement central qui continue de provoquer des dommages collatéraux, et révèle le rapport que chacun entretient avec la justice. Qui est coupable, qui est innocent ? Camille n'est-elle pas tout autant coupable de ne s'être jamais révoltée contre ce père violent ? Marion n'est-elle pas tout autant coupable d'avoir chargé Boris à tort au procès, uniquement pour rompre définitivement avec lui ? Et quelle force travaille Xavier pour qu'il n'arrive toujours pas à pardonner à son ancien ami, s'imaginant même que la violence de sa fille de 4 ans serait génétique ?

L'intime et la justice

Criminel n'est pas un texte à message ni n'impose de point de vue. Au contraire. Dans une langue hyperréaliste et heurtée, Yann Reuzeau se focalise sur les scènes à deux et donne la parole à chacun de ses personnages. Tous sont complexes et à fleur de peau, de sorte que le spectateur oscille sans cesse entre empathie et rejet, remettant en cause ses certitudes. Cela induit une tension permanente accentuée par le plateau au décor circulaire qui évoque une arène. Il faut saluer les quatre comédiens qui jouent cette partition difficile avec une grande justesse, notamment Frédéric Andrau qui compose un Xavier à la psychologie subtile. Sans atteindre le souffle de *Chute d'une nation*, Yann Reuzeau réussit à allier un théâtre de l'intime à une vision plus vaste de la justice dans sa double acception : l'institution et l'équité, cette justice qui, comme l'assène Marion, « juge les méchants, les crimes, mais la plupart du temps, [n']a aucune idée de ce que les gens ont fait ».

Isabelle Stibbe

Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, 75108 Paris. Du 8 octobre au 20 décembre 2017. Tél. 01 42 33 42 03.



Sophie Vonlanthen et Frédéric Andrau

payé sa dette à la société, tous les comptes ne sont pas soldés pour sa sœur Camille (Sophie Vonlanthen), son beau-frère Xavier (Frédéric Andrau), et son ex-compagne Marion (Blanche Veisberg). Si le meurtre du père peut être assimilé à de la légitime défense, comment pardonner à Boris d'avoir porté la main sur sa sœur le soir du meurtre ? La construction du récit entre flash-backs et retours au réel, sans linéarité chronologique, marque bien l'avant

Tél. 01 46 61 36 67

Professeur Bernhardi

D'Arthur Schnitzler

THÉÂTRE Première en Île-de-France
Du jeudi 23 novembre au dimanche 3 décembre
Mise en scène Thomas Ostermeier / Schaubühne am
Lehninger Platz / Berlin

Avec : Jörg Hartmann, Sebastian Schwarz, Thomas Bading, Robert Beyer, Konrad Singer, Johannes Flaschberger, Lukas Turtur, David Ruland, Eva Meckbach, Damir Avdic, Veronika Bachfischer, Moritz Gottwald, Hans-Jochen Wagner, Christoph Gawenda, Laurenz Laufenberg

Spectacle en allemand surtitré



Adaptation et mise en scène : Thomas Ostermeier. Photographie : Arno Decker

Théâtre du Rond-Point



14 NOVEMBRE – 3 DÉCEMBRE, 18H30

ÇA VA ?

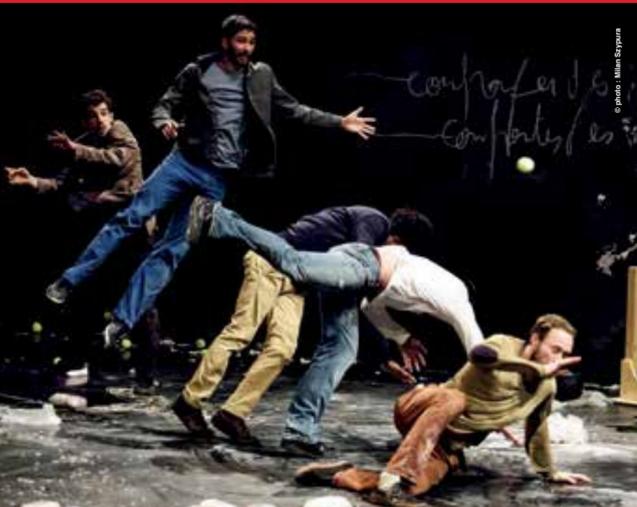
DE **JEAN-CLAUDE GRUMBERG**
MISE EN SCÈNE **DANIEL BENOIN**

AVEC **PIERRE CASSIGNARD, FRANÇOIS MARTHOURET, ÉRIC PRAT**

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 – WWW.THEATREDURONDPOINT.FR

Retrouvez-nous aussi sur [Facebook.com/RondPointParis](https://www.facebook.com/RondPointParis) [Twitter.com/RondPointParis](https://twitter.com/RondPointParis)
[Instagram.com/rondpointparis](https://www.instagram.com/rondpointparis) [Dailymotion.com/WebTV_du_Rond-Point](https://www.dailymotion.com/WebTV_du_Rond-Point)
[Ventscroixes.net](https://www.ventscroixes.net) [Tumblr.com/rondpointparis](https://www.tumblr.com/rondpointparis) [LinkedIn.com](https://www.linkedin.com)

OPTRAKEN GALACTIK ENSEMBLE



CIRQUE • CRÉATION

DU 7 AU 25 NOVEMBRE 2017

106 RUE BRANCON, 75015 PARIS
01 56 08 33 88

Le Monfort
théâtre

MAIRIE DE PARIS

TELEPARMA

Le Monde

la terrasse

Critique

Je suis un pays

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / DE ET MES VINCENT MACAIGNE

Passé l'effet de surprise et de répétition, où nous emmène, où se dirige Vincent Macaigne ? Tentative de réponse avec *Je suis un pays*.

C'était en 2011 à Avignon sous la codirection de Vincent Baudriller, qui le produit ici avec le théâtre Vidy-Lausanne : Vincent Macaigne dynamitait le paysage théâtral avec son éruptif *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*. Depuis, la grande machine du théâtre français s'est quelque peu habituée à ses spectacles, à sa griffe : des acteurs vociférant leur colère ravageuse, des effets scéniques spectaculaires – rideaux de fumée, musique à fond, terre, eau et fausse hémoglobine en quantité qui chaque soir inondent le plateau –, une énergie folle, un investissement physique hors-normes, le plaisir du grotesque et des transgressions qui réinventent la place du public... Il y a chez Macaigne l'effusion du chamboulement, la séduction folle du jusqu'au-boutiste qui impose ses desirs à la réalité trop sage du théâtre. S'il a maintenant bien pénétré le pay-

sage de la scène et du cinéma, il y a toujours chez lui la folie de l'outsider qui n'hésite pas à prendre tous les risques.

Un chaos qui fait rire, lasse ou agace

La preuve avec *Je suis un pays*. Après un *Idiot* qui nous avait noyés dans des logorrhées absconces, Macaigne retrouve ici une certaine clarté. Nous sommes en 2837, au lendemain de l'apocalypse, en compagnie de ses seuls survivants. Voilà pour la situation de départ qui se complique toutefois par la suite, de manière bouffonne. « *On a l'impression de rentrer dans la mythologie comme dans un gros mix* », énonce un personnage. En effet, on tisse des liens entre le prophète attendu, le patriarche engagé et l'élection façon télé-réalité d'un nouveau dirigeant. En deux actes, on essaye de reconstruire un monde dans un



© Mathilda Omi

Je suis un pays, conçu par Vincent Macaigne.

chaos macaignesque qui tour à tour fait rire, lasse, amuse, agace ou fait réfléchir. Entre des fulgurances poétiques, des discours convenus sur l'état du monde et de la politique, et cette capacité de toute parole à se moquer d'elle-même, souvent, on ne sait plus quoi penser. C'est tant mieux ? C'est tant pis ? La débauche de moyens et les monologues imposants interrogent parfois sur la capacité de Macaigne à ne pas se prendre les pieds dans le tapis de ce qu'il dénonce. Mais heureusement, suit une pirouette rappelant que tout cela est susceptible de n'être pas bien sérieux. Un *no future* punk et joyeux télescope donc l'éternelle fraîcheur de chansons pop ; Œdipe, le gore Grand Guignol et Monsanto s'enchevêtrent

dans le tourbillon porté par des comédiens en prise et bien à la hauteur. À l'issue du spectacle, pourtant, on peut dégriser. De ces fêtes échevelées persiste parfois le goût d'un épisode illusoire, arrosé, tout aussi nécessaire, vital même, que vain.

Éric Demey

Théâtre Nanterre-Amandiers.
7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre.
Du 25 novembre au 8 décembre, du mercredi au vendredi à 19h30, samedi à 18h30, dimanche à 15h30. Tél. 01 46 14 70 00. Durée : 3h avec entracte. Spectacle vu au Théâtre Vidy-Lausanne.

Entretien / Jean-Claude Fall

Ivresse(s)

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTES DE FALK RICHTER (*IVRESSE, PROTECT ME ET PLAY LOUD*) / MES JEAN-CLAUDE FALL

Le capitalisme, système en crise qui jouit de la crise, vit en chacun de nous et à tout instant. Jean-Claude Fall met en scène le diagnostic posé par Falk Richter et envisage la manière de changer de monde.

Quel est le thème de ce spectacle ?

Jean-Claude Fall : Ce spectacle parle de cette situation absolument ligotée dans laquelle nous nous trouvons. Détruire le système de la spéculation financière impliquerait de détruire un peu de nous-mêmes, puisque nous sommes agis par lui. On peut vivre sans s'en rendre compte, mais une fois qu'on le dit, on ne peut que le voir. Toute relation interindividuelle est devenue porteuse de la question de son intérêt potentiel : non pas celui qu'elle peut avoir mais celui qu'elle rapporte. Nous sommes prisonniers de la stratégie de gain et de l'angoisse de la perte. Nous fonctionnons avec un modèle économique dans la tête, que Richter envisage comme une forme de fascisme. Cette domination idéologique est telle qu'on peut la considérer comme un totalitarisme. L'entreprenariat étant considéré comme un objectif premier et ultime, il y a ceux qui font et ceux qui ne sont rien. Pour s'en sortir, il faut nous arracher à nous-mêmes. Le spectacle raconte cela : comment le moindre de nos actes est imbibé de cette idéologie.

Comment transcrire cette analyse théâtrale ?

J.-C. F. : Il s'agit d'éviter la contradiction d'être dans ce que l'on dénonce, alors qu'on est soi-même dans un processus économique qui induit l'inféodation au système. Pour rendre cet évitement palpable, le spectacle n'utilise aucun appareillage du théâtre. Le décor ne coûte que quelques euros et les seuls moyens mis en œuvre sont les moyens humains : les acteurs et les techniciens qui sont aussi acteurs. Le matériel se réduit à des téléphones portables, utilisés comme torches électriques, caméras et micros. Le spectacle est libre de toute contrainte, y compris dans sa dimension narrative.

Comment ?

J.-C. F. : Cette prégnance idéologique ne peut se dire que par le moyen de plusieurs petites histoires. Un auteur raconte son incapacité à parler d'autre chose que de ce système dans un



Le metteur en scène Jean-Claude Fall

« Le spectacle est libre de toute contrainte. »

lequel il est pris et qui contamine ses relations professionnelles, amicales, amoureuses et sexuelles. Plutôt qu'une histoire, c'est une série de petits flashs. Mais contrairement aux autres pièces de Richter, celle-là se termine positivement. Les personnages se retrouvent dans une sorte de campement, comparable à ceux de ces mouvements qui se glissent dans des espaces interstitiels. Ce système ne pourra pas être détruit par un parti, un syndicat, ou une idéologie de remplacement, mais plutôt par des coins qu'on y plante et qui créent des fragmentations. C'est dans ces interstices qu'on peut créer de la résistance à ce capitalisme prédateur de l'humanité. Notre spectacle essaie de se situer lui-même dans ce genre de situation interstitielle permettant de résister.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie.
route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Du 17 novembre au 17 décembre 2017.
Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h30. Supplémentaire le 18 novembre à 17h. Tél. 01 43 28 36 36.

Portrait / Sylvain Maurice

La 7^e Fonction du langage

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES / D'APRÈS LAURENT BINET / ADAPTATION ET MES SYLVAIN MAURICE

Sylvain Maurice porte à la scène le roman de Laurent Binet, et met en jeu un polar ludique et profond autour du pouvoir de la parole. La scène de théâtre est un lieu parfait pour une telle enquête !

« Après *Réparer les vivants* créé l'an dernier, je continue pour ma part de me consacrer à l'adaptation de romans. Je crée *La 7^e Fonction du langage* d'après le roman de Laurent Binet. J'ai beaucoup ri en le lisant, et j'ai immédiatement voulu le porter à la scène. À partir d'un fait réel, la mort de Roland Barthes qui, le 25

février 1980, fut renversé par une camionnette devant le Collège de France, l'auteur imagine un polar ludique et captivant dans le milieu des intellectuels de l'époque. Roland Barthes aurait en fait été assassiné parce qu'il détenait un pouvoir secret – la septième fonction du langage. Un duo improbable – le flic Bayard, très à droite, et le jeune prof de lettres Simon Herzog, très à gauche, qui vont devenir les meilleurs amis du monde – mène l'enquête, qui les conduit notamment jusqu'au mystérieux Logos-Club dont le maître est le Grand Protogoras, où se lancent de fameux défis d'éloquence. L'enquête révèle les jeux de pouvoir, démasque les tartuffes, sans posture de dénonciation, mais avec un humour per-

La pensée ou l'éloquence ?

Située au moment de la campagne présidentielle de 1981 et de l'élection de François Mitterrand, l'intrigue enclenche un jeu de pistes captivant, qui donne à rire autant qu'à penser. Comme le monde politique, le monde intellectuel apparaît comme une sphère de pouvoir, marqué par des positions de surplomb. L'intellectuel a-t-il une position surplombante par le regard qu'il porte sur le monde et par son expertise, ou bien cette position surplombante écrase-t-elle un peu les autres et les empêche de penser ? Écrit bien avant les récentes campagnes présidentielles américaine et française, le roman explore de manière très juste, à la fois drôle et profonde, diverses problématiques autour du pouvoir de la communication dans le monde politique. Une thématique qui mobilise et invite à la réflexion sur la dialectique qui se noue entre pensée et communication. Cette opposition entre puissance de la pensée et pouvoir de la communication est un sujet très actuel, de même que celui d'un monde en mutation hyper médiatisé où le monde politique peine à trouver un ancrage et à se renouveler. Les trois acteurs – Constance Larrié, Pascal Martin-Granel, Manuel Vallade – sont entraînés dans un jeu de rôles : il faut qu'ils soient mis en danger, qu'ils usent du verbe pour nous ensorceler. Je mets en scène le roman comme un concours d'éloquence, en poussant la parole dans ses retranchements. »

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre dramatique national, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Du 8 au 25 novembre à 20h30, sauf jeudi à 19h30 et samedi à 18h. Relâche dimanche, et le 11 novembre. Tél. 01 30 86 77 79. Durée : 1h30. www.theatre-sartrouville.com Dès 14 ans.



© D.R.

« L'intrigue enclenche un jeu de pistes captivant, qui donne à rire autant qu'à penser. »

cutant. Le spectateur est en position active, où comme dans tout polar il enquête avec les enquêteurs.

15

théâtre

401 cent quatre paris

aperçu d'automne

CIRQUE

CIRQUE

Le Troisième cirque
CIRCUS REMIX
14 > 25 novembre

DANSE

DANSE/THÉÂTRE
avec le Festival d'Automne à Paris

Dorothee Munyaneza
Unwanted
28 novembre > 01 décembre

THÉÂTRE

THÉÂTRE/JEUNE PUBLIC
Collectif OS'O
Mon prof est un troll > 8 ans
30 novembre > 02 décembre

THÉÂTRE/MUSIQUE
au Théâtre 13/Seine

Thomas Bellorini
Le Dernier Voyage de Sindbad
d'Erri de Luca
30 novembre > 20 décembre

MUSIQUE

pop/rock

Jeanne Added
03 > 04 novembre

chanson

Maissiat + invités
08 novembre

électro

Chapelier Fou + Tom Terrien
28 novembre

spoken word/projections de films

Cabadzi X Blier + Arm
29 novembre

ABONNEMENT SAISON 2017/2018
Vous avez jusqu'au 13 décembre pour vous abonner!
choisissez 3 spectacles au minimum et bénéficiez des tarifs les plus bas pour toutes les propositions artistiques de la saison !

01 53 35 50 00
www.104.fr

théâtre

novembre 2017

259

la terrasse

focus

Le Théâtre Dijon Bourgogne, une fabrique de théâtre au présent

La célébration des 70 ans de la décentralisation est une belle occasion de mesurer le chemin accompli et de résolument le poursuivre. Loin de Paris, le Théâtre Dijon Bourgogne a choisi une voie forte qui se démultiplie en une grande variété de sentiers non balisés, ouvrant de nouvelles perspectives, partout et pour n'importe qui. En cela, plutôt qu'une visibilité figée, il favorise la présence active, située, singulière de l'art. Un art qui se réinvente par la relation au public.

Entretien / Benoît Lambert

Jouer partout, temps fort dédié à la jeunesse

Benoît Lambert, directeur du Théâtre Dijon Bourgogne depuis 2013, propose du 4 au 8 décembre 2017 un temps fort où six formes légères partent à la rencontre de la jeunesse.

Comment s'est construite cette manifestation ?

Benoît Lambert : La célébration des 70 ans de la décentralisation culturelle nous a conduits en tant que Centre dramatique national à mettre en exergue ce qui constitue la singularité de notre projet dans le rapport à la décentralisation. Or, chaque saison, nous programmons des formes qui tournent principalement dans les établissements scolaires. Nous avons donc décidé de consacrer une semaine à jouer six pièces légères dans nos salles et dans les lycées alentour : trois formes que nous avons créées lors des saisons précédentes – *Bienvenue dans l'espèce humaine*, *Qu'est-ce que le théâtre ?* et *La Devise* –, deux spectacles invités – *LETZLOVE - Portrait(s) Foucault* de Pierre Maillet et *#Vérité* de Yann Métivier et Benjamin Villemagne –, et une création que nous avons à cette occasion commandée à Maëlle Poésy, artiste associée au Théâtre, intitulée *Inoxydables*.

Reconduisez-vous à l'occasion de ce temps fort le dispositif de contrats de professionnalisation de quatre jeunes comédiens que vous aviez initié en 2014 ?

B. L. : Comme pour *La Devise* réalisé en 2015 avec François Bégaudeau, *Inoxydables* permet en effet d'accueillir à nouveau quatre jeunes comédiens – Rosalie Comby, Edith Mailaender, Malo Martin et Antoine Vincenot –, issus de l'Ensemble 24 de l'ÉRACM, École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille. Ils ont aussi pris part à la création du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, que j'ai mis en scène en octobre, et vont participer aux tournées dans des lycées. Ils connaîtront ainsi les différentes facettes du métier d'acteur dans la décentralisation

Entretien / Maëlle Poésy

Inoxydables

SALLE JACQUES FURNIER / TEXTE JULIE MÉNARD / MES MAËLLE POÉSY

***Inoxydables* met en scène deux jeunes gens en fuite à travers les lycées de Bourgogne, sous la houlette de la spécialiste de l'errance théâtrale, Maëlle Poésy, artiste associée au Théâtre Dijon Bourgogne.**

Pouvez-vous nous résumer l'histoire d'*Inoxydables* ?

Maëlle Poésy : *Inoxydables* a été écrit par une jeune autrice, Julie Ménard. C'est l'histoire de deux jeunes gens qui tombent amoureux, vivent intensément leur amour, mais doivent soudain se mettre à fuir l'endroit où ils vivent. J'avais envie de partager cette question avec des jeunes gens : qu'est-ce que c'est de tout quitter et de devoir reconstruire sa vie ? J'avais envie de le faire par le biais d'une fiction et de personnages auxquels ils peuvent s'identifier parce qu'ils ont beaucoup de choses en commun. *Inoxydables* offrira tout cela d'autant plus qu'il sera



Benoît Lambert.

© Vincent Arbellet

« Je défends l'idée que le théâtre puisse être un art de circonstances. »

et pourront acquérir des compétences en matière de transmission et d'éducation artistique. Les collectivités territoriales nous soutiennent dans cette volonté de garantir une présence forte des artistes sur le territoire.

À travers la décentralisation, vous défendez donc pleinement l'idée d'un art situé...

B. L. : Loin de l'idée d'un centre qui irait évangéliser la périphérie, la décentralisation s'accompagne et se poursuit grâce à la conviction partagée par un certain nombre d'artistes que les œuvres qu'on fabrique ne sont pas les mêmes selon les endroits où on les élabore. L'enjeu n'est pas seulement de savoir quoi présenter au public, c'est aussi de modifier son geste artistique, de questionner ses manières de faire en fonction de contraintes spécifiques. Je défends l'idée que le théâtre puisse être un art de circonstances, cela évite aussi d'en avoir une vision trop romantique liée au modèle de l'artiste inspiré. Il est très intéressant d'inventer une expérience esthétique dans des espaces aussi apocryphes qu'une salle de classe ou une salle polyvalente. La décentralisation s'exerce et se pratique justement parce qu'elle permet de travailler autrement, et pas simplement parce qu'on se plaît à envisager que l'art pourra changer la vie de ceux qui le rencontrent. Même si bien sûr on



Maëlle Poésy.

© Vincent Arbellet

« Il s'agit vraiment de partager un moment de vie entre le public et les personnages. »

interprété par des jeunes acteurs en contrat de professionnalisation au Théâtre Dijon Bourgogne.

L'errance de *Candide* et de *Ceux qui errent* : ce motif récurrent dans votre travail. Comment l'expliquez-vous ?

M. P. : D'un côté, j'aime beaucoup l'idée de partager un par-

garde cet espoir un peu fou que la rencontre agisse comme un choc, sachant qu'aucune compétence préalable n'est requise pour être le sujet d'une expérience esthétique. Moi-même, j'ai découvert le théâtre grâce à mes enseignants.

Est-ce pour cette raison que ce temps fort s'adresse plus particulièrement aux jeunes ?

B. L. : L'avantage lorsqu'on travaille avec les établissements scolaires, c'est qu'on a affaire à tout le monde. Car une fois que le tri social a effectué son office et que les pratiques culturelles sont bien établies, c'est beaucoup plus compliqué de toucher les gens. On travaille avec et pour les jeunes au moment où on les rencontre : ce sont eux qui nous intéressent, et pas la fabrique du spectateur de demain. Les spectacles partagés dans ce temps fort constituent une matière vivante que nous avons inscrite dans le champ de l'éducation politique, qui ouvre des questions, émancipe. Sans préjuger à l'avance des effets produits, on constate que le théâtre constitue un élément riche de débat, peut enclencher des émotions et réflexions à propos de l'organisation de la cité et de comment on y vit. La manière dont la communauté éducative se ressaisit de la rencontre est un enjeu important. Nous hébergeons un PRÉAC, pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle, pour partager avec les enseignants des questions liées à nos pratiques et les accompagner. Si ce temps fort explore le sujet de la décentralisation en milieu scolaire, je n'ai cependant pas l'impression que se mette en place une politique ambitieuse à l'échelle du pays.

Quelle est votre analyse des relations entre territoires et puissance publique ?

B. L. : La décentralisation s'est construite contre et loin de Paris. Malgré une évolution évidente, un déséquilibre demeure, comme si le pays était considéré par les « élites » depuis un point, et que ce point restait la capitale. La décentralisation se porte bien mais n'est pas achevée : certaines zones de province rêveraient d'avoir un théâtre à proximité, mais les moyens manquent. De plus en plus de jeunes équipes de comédiens décident cependant de s'installer en région, c'est une bonne nouvelle. Contrairement à ce qu'on a pu entendre sur la foi d'un ou deux spectacles hermétiques aperçus ici ou là, les théâtres en province sont remplis, et leur public est très varié. Les CDN mettent en œuvre des expériences très diverses dans leur relation au territoire. Cette variété des démarches fait écho à la diversité des esthétiques, et prouve que le partage de l'art n'a pas besoin de normes.

Propos recueillis par Agnès Santi

cours de personnage avec le public, de suivre son évolution et de voir comment sa confrontation au monde le fait évoluer. Il s'agit vraiment, dans le temps de la représentation, de partager un moment de vie entre le public et les personnages qu'on montre sur scène. D'un autre côté, ce qui m'intéresse, c'est de faire voyager des personnages alors que l'on est dans un endroit fixe, dans une boîte noire. Les implications esthétiques de cette donnée me passionnent.

Un théâtre transportable et pour adolescents, qu'est-ce que cela induit comme choix de mise en scène ?

M. P. : Le texte de Julie Ménard est pour moi une matière qui se destine parfaitement à un public adolescent. Le spectacle va tourner dans des lycées, dans des lieux qui ne sont pas faits pour le théâtre. C'est à la fois une contrainte et quelque chose d'assez magique. Il va falloir inventer des rapports à l'espace sans les artifices habituels du théâtre, sans lumières et sans scénographie. Ce qui conduit bien sûr à se recentrer sur l'essentiel, c'est-à-dire les acteurs, le texte, afin d'arriver sans autre auxiliaire à créer un imaginaire commun avec les spectateurs. Ce qui est intéressant aussi, c'est qu'on va modifier l'espace de la classe, pour que le rapport à la fiction se crée.

Propos recueillis par Éric Demeijer

Salle Jacques Fornier, du 5 au 8 décembre 2017. En tournée dans les lycées de Bourgogne, du 12 décembre 2017 au 27 avril, 2018 représentation dans le cadre d'un stage.

LYCÉE CARNOT / CONCEPTION ET MES BENOÎT LAMBERT

Bienvenue dans l'espèce humaine

Faut-il désespérer de l'espèce humaine ? Est-il bien raisonnable de vouloir changer le monde ? Réponse documentée et stimulante par Benoît Lambert et un talentueux duo de comédiennes.



© Vincent Arbellet

Géraldine Pochon et Anne Cuisenier dans *Bienvenue dans l'espèce humaine*.

Ce premier texte de Benoît Lambert interroge l'avenir de l'espèce à partir de l'hypothèse nihiliste, qui postule que l'on se dirige allègrement cap au pire. Cet opus nourri par Schopenhauer, Cioran, Lorenz ou Lévi-Strauss s'inscrit dans un feuilleton théâtral intitulé *Pour ou contre un monde meilleur*, que Benoît Lambert avait initié au tournant du millénaire avec La Tentative, compagnie fondée aux côtés d'Emmanuel Vérité. « *C'est un spectacle cher à mon cœur que je suis heureux de reprendre* », confie l'auteur et metteur en scène. « *Avide, meurtrière, destructrice de son environnement : rarement contredit par les faits, le diagnostic sur l'espèce a de bonnes raisons d'être pessimiste. Je me suis intéressé au phénomène d'humanisation, puis ai imaginé un faux cours sur l'histoire de l'humanité, depuis les premiers grands singes jusqu'à l'invention de l'agriculture. La question principale est : quels sont les systèmes que nous avons inventés pour tenir la violence en respect ? Le spectacle énonce l'hypothèse que le meilleur dérivatif à la guerre, c'est le capitalisme, qui occupe tout le monde. Le débat est ouvert et traverse le spectacle.* »

Agnès Santi

Lycée Carnot, du 4 au 8 décembre 2017.

PARVIS SAINT-JEAN / D'APRÈS MICHEL FOUCAULT ET THIERRY VOELTZEL / ADAPTATION ET MES PIERRE MAILLET

LETZLOVE – Portrait(s) Foucault

***Letzlove* de Pierre Maillet adapte le fameux dialogue entre Michel Foucault et le jeune Thierry Voeltzel, publié en 1978.**

« *Le garçon de vingt ans par excellence.* » Lorsque Michel Foucault suggère à Claude Mauriac des éditions Grasset de réaliser un livre d'entretiens avec Thierry Voeltzel, c'est

ATHENEUM / DE BENJAMIN VILLEMAGNE ET YANN MÉTIVIER

#Vérité

Avec *#Vérité*, Benjamin Villemagne et Yann Métivier entament un cycle de créations basé sur le langage internet. Un spectacle aussi ludique qu'éducatif. Paresseux ou acrobate, câlin ou prompt à sortir les griffes... Star du web, le chat s'y montre sous toutes ses formes. De là à dire que le félin contrôle l'internet et donc le monde, il n'y a qu'un pas que Benjamin Villemagne et Yann Métivier de La Quincailerie moderne franchissent allègrement dans *#Vérité*. Farfelu ? Sans doute, mais aussi moteur à réflexion. Poussant la logique

LYCÉE LES MARCS D'OR / TEXTE HERVÉ BLUTSCH ET BENOÎT LAMBERT / MES BENOÎT LAMBERT

Qu'est-ce que le théâtre ?

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'art dramatique sans oser le demander. Réponse souriante et décontractée concoctée par Hervé Blutsch et Benoît Lambert.



© Vincent Arbellet

Nathalie Matter et Emmanuel Vérité dans *Qu'est-ce que le théâtre ?*

« C'est le premier spectacle que j'ai créé en arrivant à Dijon à la direction du CDN en 2013. Avec le dramaturge Hervé Blutsch, nous avons voulu nous emparer de toutes sortes de questions encombrantes à travers une forme légère. Nous avons imaginé une sorte de faux séminaire de remise en forme où les gens viendraient obtenir des réponses aux questions qu'ils se posent sur le théâtre. Deux comédiens – Nathalie Matter et Emmanuel Vérité, comédien permanent au Théâtre Dijon Bourgogne – déconstruisent un certain nombre de clichés sur le théâtre public, et racontent avec légèreté deux ou trois choses de notre discipline et de nos pratiques. En quoi venir au théâtre est-il une expérience intimidante ? Est-ce parce que c'est un art de la parole et que la parole fait peur ? La "haute culture" serait-elle ennuyeuse, dépressive voire culpabilisante ? Les théâtres sont-ils un repaire de gauchistes ? Est-on mal assis ? A-t-on le droit de partir avant la fin ? Certains clichés sont tenaces malgré la variété de ce qui est proposé sur nos scènes ! La pièce facétieuse finalement vise surtout à rassurer le public et à le convaincre de venir. »

Propos recueillis par Agnès Santi

Lycée Les Marcs d'Or, du 4 au 8 décembre 2017.

Du 13 au 17 novembre 2017, **Théâtre de Cornouaille, Quimper**.
Du 22 au 24 novembre 2017, **Théâtre-Sénart, Scène nationale, Lieusaint**.
Du 15 au 24 janvier 2018, **Théâtre du Beauvaisis, Beauvais**.
Du 6 au 11 février 2018, **Espace Jean Legendre, Compiègne**.



© Tristan Jeanne-Vaès

Maurin Olles et Pierre Maillet dans *LETZLOVE – Portrait(s) Foucault*.

© Joséphine Lohmann

Hashtagvérité, ou la vérité virale.

Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national, parvis Saint-Jean, rue Danton, 21000 Dijon.
Tél. 03 80 30 12 12.
www.tdb-cdn.com

LYCÉE CHARLES DE GAULLE / TEXTE FRANÇOIS BÉGAUDEAU / MES BENOÎT LAMBERT

La Devise

***La Grande Histoire, La Bonne Nouvelle et La Devise* : François Bégaudeau et Benoît Lambert ont créé ensemble trois opus pour interroger notre monde. Ils mettent en jeu ici la belle devise française en une dispute féconde.**



© Vincent Arbellet

Camille Roy et Paul Schirck dans *La Devise*.

« Après les attentats de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Cacher, j'ai voulu inscrire ce spectacle dans une réflexion sur le sens de la République et de sa devise. J'ai demandé à François Bégaudeau, sans doute plus libertaire que républicain, d'écrire un texte sur ce sujet. Il était au départ perplexe, puis a eu l'idée de mettre un jeu quelqu'un qui justement n'arrive pas à faire une conférence sur ce thème. Avant l'arrivée de ses auditeurs, un type (Paul Schirck) censé initier un public jeune aux valeurs de la République répète ainsi sa conférence qu'il a plus ou moins bien préparée. Il est accompagné d'une jeune femme (Camille Roy) qui au fur et à mesure qu'elle l'écoute déconstruit tous ses arguments. Un débat s'engage entre eux sur le sens des mots. Il est intéressant de faire entendre des points de vue adverses sans vouloir les concilier, de produire et faire tenir des énoncés avec lesquels on n'est pas d'accord. Nous ne sommes pas là pour imposer nos convictions mais pour ouvrir le débat, déployer des contradictions. Il est très sain de penser contre soi-même quand on crée des œuvres d'art, et notamment du théâtre. *La Devise* fait exister une multiplicité d'énoncés qui laissent le spectateur dans une forme de tension. »

Propos recueillis par Agnès Santi

Lycée Charles de Gaulle, du 4 au 8 décembre 2017.

Du 20 novembre au 1^{er} décembre 2017, **Les Quinconces-L'ESPAL, Le Mans**.

ainsi qu'il décrit le jeune homme pris en stop un an plus tôt sur l'autoroute reliant Paris à Caen. Sexualité, rapport aux institutions, à la famille, à l'engagement, à la liberté... Tous les sujets abordés dans *Vingt ans et après* dessinent en effet l'esprit de la jeunesse de l'époque, héritière du mouvement de 68 qu'elle n'a pas connu. Adaptant ce passionnant dialogue en un spectacle à monter partout, Pierre Maillet en montre l'actualité et l'importance. Dans le rôle du jeune auto-stoppeur, Maurin Olles, sorti de l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2015, porte cette parole avec force. Tandis que, invisible mais bien présent, Pierre Maillet lui donne la réplique depuis la régie. Aucun doute, la transmission est réussie.

Anaïs Heluin

Parvis Saint-Jean, du 4 au 8 décembre 2017.

complotiste jusqu'à ses retranchements, les deux complices déploient leur récit selon les cadres fournis par les réseaux sociaux. Cela afin « *d'explorer un nouveau langage, (...) et de réfléchir à la révolution culturelle et cognitive impliquée par le développement de ces nouvelles technologies* ». Benjamin Villemagne et Yann Métivier ne diabolisent pas les nouvelles technologies. Comme l'écrivain et philosophe Michel Serres, auteur de l'essai *Petite poucette* (Le Pommier, 2012) qui les a beaucoup inspirés, ils sont persuadés que les outils numériques peuvent augmenter la liberté de l'individu, aussi bien sur le plan artistique que politique. Ce qui ne les empêche pas de mettre en garde contre de possibles dérives.

Anaïs Heluin

Atheneum, du 5 au 8 décembre 2017.

théâtre sous
un cheval
à la maison
des métallos



au galop! la ballerine entravée

Pierre Guillois
Stéphanie Chêne

14 → 18
novembre

+ d'infos sur www.maisondesmetallos.paris
réservation au 01 47 00 25 20



COMPAGNIE LA RUMEUR

PIÈCE EN PLASTIQUE de Marius von Mayenburg

Mise en scène : Patrice Bigel
Scénographie, lumières : Jean-Charles Clair

Avec : Karl-Ludwig Francisco, Bettina Kühlke,
Jean-Michel Marnet, Juliette Parmantier
et Auguste Daniau, Loris Perna, Julien Vion.
Traduction : Mathilde Sobottke

COMPAGNIE LA RUMEUR
USINE HOLLANDER
F-94600 Choisy-le-Roi

du 12 octobre 2017
au 3 décembre 2017

plus d'informations sur www.compagnielarumeur.com

RÉSERVATION : 01 46 82 19 63

© L'Arche Editeur la terrasse

Entretien / Jean-Michel Ribes

Sulki et Sulku ont des conversations intelligentes

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MES JEAN-MICHEL RIBES

En 2004, ces deux « œuvres d'art vivantes » faisaient partie des personnages imaginés par Jean-Michel Ribes pour *Musée haut, Musée bas*. Aujourd'hui en tête-à-tête, Sulki et Sulku reviennent pour continuer de nous faire partager le regard cocasse et décalé qu'ils portent sur le monde.

Quelles particularités ont permis à Sulki et Sulku* de s'extirper de l'univers de *Musée haut, Musée bas* ?

Jean-Michel Ribes : En tant qu'œuvres d'art vivantes, Sulki et Sulku occupaient une place particulière dans *Musée haut, Musée bas*. Ils avaient la capacité de s'inscrire dans une approche du monde totalement fantasque, en le regardant à l'envers. Les autres personnages, eux, développaient des relations beaucoup plus en prise avec le réel. Sulki et Sulku regardent ce qui les entoure du haut des étoiles. Ils montrent avec beaucoup de folie, de drôlerie et de fantaisie, combien notre monde est absurde.

Vous avouez une grande proximité avec ces deux personnages, qui sont venus à vous et ont peuplé vos rêves. Qu'est-ce qui vous lie à eux ?

J-M. R. : Tout d'abord, je dois dire que je ne suis pas très doué pour trouver des sujets d'écriture en lisant, dans un journal, des articles en rapport avec l'actualité sociétale... Mes personnages m'arrivent toujours directement dans la tête. Et ils m'entraînent. Évidemment, ils ne viennent pas de nulle part. Ils sont bien sûr, d'une certaine façon, le reflet de notre monde et de notre société. Mais je ne leur dicte rien. Je les suis. J'écris en côtoyant des êtres qui m'amuse, qui me désennuient,



© Giovanni Cini/Arti Cesi

« Sulki et Sulku montrent avec beaucoup de folie, de drôlerie et de fantaisie, combien notre monde est absurde. »

qui m'épatent. Des êtres qui, comme le disait Aragon, « creusent des galeries vers le ciel ». Sulki et Sulku font preuve d'une grande liberté. Ils parlent de tout ce qui se passe aujourd'hui, mais d'une façon légère, à travers une forme d'iconoclastie très joyeuse...

Et en prenant toujours les choses et les situations en contrepied...

J-M. R. : Oui. Ils ont un regard qui me surprend. C'est d'ailleurs ce qu'il y a peut-être de plus savoureux lorsqu'on écrit : être sur-

pris. Par soi-même ou par les êtres qui vous habitent.

Pour interpréter ces personnages, vous avez choisi deux jeunes comédiens : Romain Cottard et Damien Zanoly. Qu'est-ce que leur jeunesse peut apporter à Sulki et Sulku ?

J-M. R. : Ce n'est pas tant leur jeunesse qui m'a intéressé, que le fait qu'ils forment un couple très complémentaire. Et puis Romain Cottard et Damien Zanoly sont des comédiens très doués. Ils ont tous les deux, dans leur jeu, une forme de sincérité qui permet de rendre crédibles des propos un peu fous. Depuis de nombreuses années, je travaille avec une équipe de comédiens qui forment comme une famille. Pour ce spectacle, j'ai eu envie d'enrichir ce groupe, de me laisser surprendre par des interprètes avec lesquels je n'avais jamais travaillé. Cela apporte un peu de fraîcheur. Cela redonne de l'élan.

Entretien réalisé
par Manuel Pliat Soleymat

* Sulki et Sulku ont des conversations intelligentes est publié aux Éditions Actes Sud - Papiers.

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Salle Jean-Tardieu. Du 8 novembre au 10 décembre 2017 à 21h. Le dimanche à 15h30, relâche les lundis ainsi que les 11 et 14 novembre. Durée de la représentation : 1h20. Tél. 01 44 95 98 21. www.theatredurondpoint.fr

Critique

Ramona et Stalingrad

LE MONFORT / TEXTE, MES, MARIONNETTES ET SCÉNOGRAPHIE REZO GABRIADZE

Rezo Gabriadze, créateur géorgien d'un théâtre de marionnettes mondialement reconnu, donne vie à des univers mélancoliques et délicieusement poétiques. Le Monfort présente deux pièces emblématiques de son répertoire, pour tous publics.

C'est un peu à la manière de l'immense Marcel Proust que Rezo Gabriadze semble vouloir retrouver le temps perdu du passé et de l'enfance : avec une tendresse infinie, un regard pointilleux, et une lucidité aiguë. Peintre, sculpteur, scénariste, metteur en scène... : l'artiste géorgien a finalement conjugué tous ses talents en choisissant de donner forme à un théâtre de marionnettes singulier. Un art minutieux qu'il exerce depuis plus de trente ans, à Tbilissi, dans la liberté qu'octroie la solitude. Une liberté qui fut cependant relative aux côtés du géant soviétique – la Géorgie est devenue indépendante en 1991. À l'occasion de la présentation de *Ramona* au Festival d'Avignon en juillet dernier, le créateur confia dans nos colonnes se souvenir très distinctement des locomotives à vapeur qu'il observait enfant avancer dans la plaine. Et, c'est bien connu, puisque les locomotives sont des organismes vivants, *Ramona* conte une histoire d'amour contrariée par les caprices des aiguillages entre deux locomotives : la pimpante Ramona et le vaillant Ermon. Une note de Rudyard Kipling rappelant que les locomotives ont des machines « promptes à éprouver des sentiments » a inspiré le créateur pour s'imaginer cette histoire rocambolesque.

Un artisanat savant
Locomotive de manoeuvre locale, Ramona finit par quitter ses quartiers et vient en aide à une troupe de cirque sous chapiteau, en espérant revoir l'aimé, parti en mission jusqu'en Sibérie. Optimiste, généreuse et gracieuse, elle est l'héroïne de ce périple mouvementé où intervient une foule de personnages au cœur d'un castelet. Des mondes d'une grande délicatesse émergent, inscrits dans une dimension artisanale et bricolée, où chaque instant est savamment pensé. Six manipulateurs silencieux animent les marionnettes, tandis que les chants, musiques et voix sont enregistrés. Comme les locomotives à vapeur, le cirque sous chapiteau représente un univers d'an-



L'une des marionnettes de Rezo Gabriadze dans Ramona.

© Irakly Sharashvitzze

tan, menacé de disparition, que l'artiste fait revivre avec bonheur. L'art ici retient le temps contre l'effacement. Le Monfort présente aussi *Stalingrad*, pièce emblématique de leur répertoire, qui évoque la terrible bataille de la Seconde Guerre mondiale. La pièce compose un requiem touchant, où interviennent des figures historiques – de Staline à Paulus –, et où émerge une foule d'êtres blessés – soldats abîmés, paysan endeuilé, veuve éplorée, cheval estropié... et fourmis qui pleurent. Le geste artistique de Rezo Gabriadze, à la fois art de la reconstitution et de l'invention, célèbre l'imagination. « L'art est long. La vie est brève », entend-on dans *Ramona*...

Agnès Santi

Le Monfort, Cabane, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 7 au 18 novembre 2017 à 19h30. Tout public. Spectacle en géorgien et en russe surtitré en français. Durée : 1h15. Spectacle vu lors du Festival d'Avignon en juillet 2017. *Stalingrad*, du 21 au 25 novembre 2017 à 19h30. Durée : 1h30.

Critique

Angels in America

REPRISE / THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / DE TONY KUSHNER / MES AURÉLIE VAN DEN DAELE

Metteure en scène associée au Théâtre de l'Aquarium, Aurélie Van Den Daele donne chair, voix et souffle à une formidable version d'*Angels in America* de Tony Kushner. Identité, maladie, amour, religion : retour sur l'Amérique reaganienne des années 1980.

C'était hier ou, plus exactement, il y a 30 ans. Au milieu des années 1980. Le président républicain Ronald Reagan dirigeait les États-Unis depuis le début de la décennie, défendant les valeurs du libéralisme économique et de la morale conservatrice. Les premiers malades du sida commençaient à tomber, décimant tout un pan de la communauté homosexuelle. Œuvre monumentale écrite en 1987 (la pre-



© Marjolaine Moutin

mière partie – *Millennium Approaches* – a été créée à San Francisco en mai 1991, la seconde – *Perestroika* – à Los Angeles en novembre 1992). *Angels in America* nous replonge dans cette époque charnière qui annonçait, à maints égards, les errances de notre début de XXI^e siècle. En mettant en scène une version serrée de la pièce du dramaturge américain Tony Kushner (les deux parties du spectacle peuvent être vues lors d'intégrales ou de représentations séparées), la jeune Aurélie Van Den Daele vient nous redire la grandeur et la puissance de cette fresque humaine, historique, mythologique. Elle le fait avec une intelligence et une habileté qui forcent le respect.

Une « fantaisie gay
sur des thèmes nationaux »

Angels in America est pourtant un texte dont l'ampleur nécessite plus que de la maîtrise. Il faut, pour donner corps à la quantité impressionnante de lignes narratives et thématiques contenues dans cette œuvre-fleuve, faire preuve d'une bonne dose d'inspiration. Il n'en manque pas à la metteure en scène associée au Théâtre de l'Aquarium. Au sein d'un dispositif scénique alliant force et ingéniosité (lumière, vidéo, son et scénographie sont du Collectif INVIVO), la remarquable troupe de comédien-ne-s réunie par Aurélie Van Den Daele (Antoine Caubet, Émilie Cazenave, Grégory Fernandes, Julie Le Lagadec, Alexandre Le Nours, Sidney Ali Mehelleb, Pascal Neyron, Marie Quiquempois) ne se contente pas d'investir les destins croisés des personnages composant cette « fantaisie gay sur des thèmes nationaux », elle en réinvente tous les souffles de vie. Plongés, 4h30 durant – entre quotidien et bouffées d'imaginaire, pointes d'humour et gravité – dans un maelström d'émotions et de panoramas humains, nous suivons pas à pas les nuits et les jours d'êtres aux destins chaotiques : homosexuels, mormons, Juifs, Noirs, malades du sida, électeurs républicains... Tout cela est d'une grande beauté et d'une grande exigence. À l'image du travail exemplaire effectué par François Rancillac, depuis 2009, à la tête du Théâtre de l'Aquarium.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 15 novembre au 10 décembre. Part 1 : les jeudis 16 & 23 novembre à 20h. Part 2 : les jeudis 30 novembre & 7 décembre à 20h. Intégrales : mercredi 15 nov. à 19h & les vendredis à 19h30, les samedis & dimanches à 16h. Tél. 01 43 74 72 74. Durée : 4h30.



18 → 25 NOV 2017

LES ENFANTS DU DÉSORDRE

ALEXIS ARMENGOL

CANDIDE QU'ALLONS-NOUS DEVENIR ?

PAULINE BAYLE

ODYSSÉE

PIERRE-YVES CHAPALAIN

OÙ SONT LES OGRES ?

YANN DACOSTA & ANNE BUFFET

LOVELESS

CENDRE CHASSANNE

BOVARY

GUILLAUME BARBOT

AMOUR

TEATRO NIÑO PROLETARIO

EL OTRO

JULIE DELIQUET

MÉLANCOLIE(S)

LES BÂTARDS DORÉS

MÉDUSE

+ Exposition au Centre d'art contemporain

Alex Cecchetti – Tamam Shud

du 11 nov 2017 au 25 fév 2018

LA
FERME
DU
BUISSON

SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE

RER A Noisiel / à 20 min de Paris Nation
01 64 62 77 77 / lafermedubuisson.com



DANSE
DAIRAKUDAKAN
ASURA
23.11 > 25.11
PIÈCE POUR 6 DANSEURS

Maison de la culture du Japon à Paris

PARADISE
30.11 > 9.12
PIÈCE POUR 21 DANSEURS

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
101bis, quai Branly
75015 Paris

M^{me} Bir-Hakeim
RER Champ de Mars
Réservation www.mcjp.fr

la terrasse
ANNOUS PARIS

la terrasse
KA DA N

Entretien / Marie-José Malis

Préférer le réel aux idéologies

THÉÂTRE DE LA COMMUNE / TEXTE MOLIÈRE / MES MARIE-JOSÉ MALIS

Marie-José Malis s'attaque au *Don Juan* de Molière avec des partis pris tranchés et audacieux sur la pièce et son personnage principal.

Pour vous, Don Juan n'est pas un hypocrite, bien au contraire ?

Marie-José Malis : Absolument. Je pense que Don Juan dit toujours la vérité dans cette pièce. Et quand il ment, il le signale aussitôt. Je pense qu'il porte en fait un discours subversif et littéral par lequel il nomme son désir. Pour cela, il doit s'opposer aux constructions, aux représentations de son siècle. Le personnage n'est pas un révolutionnaire mais pose un schéma prérévolutionnaire. Ce n'est pas un hasard si *Don Juan* fascinait Rousseau. C'est comme si Molière avait poussé son siècle au bord du surlin. Cette pièce reste d'ailleurs scandaleuse aujourd'hui, du point de vue de sa conception de l'amour.

Comment expliquez-vous cette fidélité de Don Juan à son désir ?

M.-J. M. : Don Juan aime chaque femme dans sa singularité. C'est pourquoi chacune lui retourne cet amour. Mais cette manière de suivre son désir fait exploser la construction sociale. Chacun de nous canalise son désir, l'arrête pour mieux se construire. Lui le fait courir en continu et ne se laisse impressionner par aucun code. Pour moi, à la manière d'un Rimbaud ou d'un Van Gogh, c'est un adorateur de la Terre, un artiste qui pense que chaque chose est aimable. Il préfère l'amour de la réalité aux idéologies qui nous rassurent. Ce qui demande un véritable courage.

C'est ce qui vous a conduite à monter cette pièce ?

M.-J. M. : Je marche sur deux jambes : des pièces de répertoire et ce qu'on appelle un théâtre de plateau. L'envie de monter *Don*



« *Don Juan* est une vraie pièce expérimentale qui parcourt tous les genres du théâtre. »

Juan m'est venue en pensant à mes acteurs, avec qui nous formons une vraie troupe, et auxquels cette pièce offre des personnages qui rendent justice à leur beauté. Et puis, comme le notait Jovet, cette pièce reste

énigmatique tant qu'on ne la traite pas au plateau. Elle recèle un mystère et une violence que seule la scène peut révéler. C'est une vraie pièce expérimentale qui parcourt tous les genres du théâtre. Comédie, farce, tragédie, tantôt en prise directe avec le public, tantôt avec un artiste qui se pose en surplomb, et le tout avec des ruptures hallucinantes.

Comment cela se traduira-t-il au plateau ?

M.-J. M. : Nous aurons un plateau nu pour commencer. Et comme c'est une pièce à machines, on verra les perches descendre des cintres, orientées de profil. Des toiles peintes circuleront autour de Don Juan comme le monde tourne autour de lui, et une passerelle vers le public permettra de faire jouer les différents états de la parole. Nous aurons également des costumes prêtés par l'Opéra. Avec *Don Juan*, cette question du costume se pose toujours. Et on le joue car il s'agit de rendre aussi un discret hommage à la féerie théâtrale. Le tout sera, je l'espère, à la fois doux, enfantin et mélancolique.

Propos recueillis par **Éric Demeijer**

Théâtre de la Commune, 2 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers.
Du 15 au 23 novembre, du mardi au vendredi à 19h30, le samedi à 18h, le dimanche à 16h.
Tél. 01 48 33 16 16.

Entretien / Sophie Gazel

Le Langage des cravates

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE ET MES SOPHIE GAZEL

Tests à l'embauche, nouveaux modes de management, suprématie des diplômes, dictature des statistiques... Avec *Le Langage des cravates*, Sophie Gazel nous plonge dans les excès du monde de l'entreprise. Une création qui s'aventure sur les terres du grotesque et lance un clin d'œil à l'univers de Jacques Tati.

Dans *Le Langage des cravates*, vous éclairez les dérives de notre époque à travers l'usage de l'absurde. Qu'est-ce qui vous lie à ce procédé comique ?

Sophie Gazel : J'ai écrit cette pièce en Espagne, en 2012, alors que ce pays faisait face à la violence d'une crise économique et sociale sans précédent. *Le Langage des cravates*

nic Joly et Pablo Contestabile – l'endroit juste. Si l'on pousse la stylisation trop loin, on prend le risque de figer le jeu, de le rendre systématique. Il n'y a alors plus de vie...

Enfin, que souhaitez-vous dire aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui à travers ce spectacle ?

« Si je me suis tournée vers le monde du travail en entreprise, c'est pour réfléchir à l'absurdité des mécanismes qui conduisent à un divorce entre l'homme et sa vie. »



met en scène des individus perdus dans un monde qu'ils ne comprennent plus. Le burlesque et l'absurde permettent d'aborder ce thème sérieux de façon « non sérieuse ». Car le rire est libérateur. Savoir rire de soi-même nous amène à des prises de conscience bien plus puissantes que celles qui viennent de l'accablement.

Entre burlesque et caricature, la frontière est parfois étroite. Comment être sûr de ne pas tomber dans « le trop » ?

S. G. : Tout réside dans le dosage entre le sensible et la forme. Ce qui m'intéresse, c'est la stylisation des personnages, des dialogues et des situations. Le mouvement et le geste sont ma base de travail, les points d'ancrage essentiels qui permettent, avant même l'usage de la parole, de toucher aux rythmes du vivant. Mais il est vrai que la caricature n'est jamais très loin. L'enjeu de mon travail a donc été de trouver – avec les comédiens Matthieu Beaudin, Véro-

S. G. : Je souhaite leur dire qu'il ne faut pas laisser l'humain reculer. Si je me suis tournée vers le monde du travail en entreprise, c'est pour réfléchir à l'absurdité des mécanismes qui conduisent à un divorce entre l'homme et sa vie. Dans ce monde de plus en plus absurde et cynique, il nous faut dire et tenir ce que l'on est, ce que l'on veut être. On dit que l'homme est un animal politique, mais c'est aussi un animal créatif, le plus créatif de tous les êtres vivants. Il est urgent de mettre notre part de créativité au service de l'humain.

Entretien réalisé par **Manuel Piolat Soleymat**

Théâtre de Belleville, passage Piver, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris.
Du 6 novembre au 19 décembre 2017. Les lundis et les mardis à 19h15. Tél. 01 48 06 72 34. www.theatredebelleville.com

Festival Les Enfants du désordre

LA FERME DU BUISSON

La Ferme du Buisson consacre une semaine aux propositions théâtrales reflets de notre époque, et invite tous ceux que l'avenir questionne à se réunir pour entendre les réponses des artistes.



Dans *La Confession d'un enfant du siècle*, Musset décrit « la vie qui s'offrait alors aux jeunes gens : derrière eux, un passé à jamais détruit (...) devant eux, l'aurore d'un immense horizon, les premières clartés de l'avenir ; et entre ces deux mondes... quelque chose de semblable à l'Océan ». Les enfants du XXI^e siècle sont dans une situation comparable, « entre deux chutes » : « celle d'un mur, porteuse d'utopie, et celle de deux tours, annonciatrice de fractures ». Face à ce monde incertain et brulant, « ils ont choisi le théâtre comme arme de construction massive ». La cinquième édition du festival Les Enfants du désordre accueille neuf spectacles qui présentent un « théâtre actuel, politique et poétique », explorant des thèmes variés (la prostitution, l'amour, la folie, la fuite ou l'utopie), et dressant « le portrait composite d'une génération théâtrale irrévérente, fougueuse et généreuse ».

L'époque en kaléidoscope

Les 18 et 19 novembre, le collectif Les Bâtards dorés présente *Méduse*, qui instruit le procès des survivants du naufrage immortalisé par Géricault. Aux mêmes dates, le Théâtre à cru présente *Candide*, qu'allons-nous devenir ?,

revisitant Voltaire et sa mordante ironie, et Pauline Bayle met en scène *Odyssée*, d'après Homère. Les 22 et 23 novembre, Pierre-Yves Chapalain présente *Où sont les ogres ?*, qui ausculte les tripes de la jeune Hannah. Le 22 novembre, Anne Buffet et Yann Dacosta interrogent le plus vieux métier du monde dans *Loveless*. Le 24 novembre, la compagnie Barbès 35 adapte Flaubert dans *Bovary*, les films sont plus harmonieux que la vie. Le 25 novembre, la compagnie Coup de Pocker présente *Amour*, résultat d'une vaste enquête sur le plus vieux sentiment du monde ! Le même jour, le Teatro Nino Proletario plonge dans l'asile d'*El Otro*, et le collectif In Vitro organise la rencontre entre Tchekhov et Cassavetes dans *Mélancolie(s)*. En parallèle, La Ferme du Buisson héberge l'exposition *Tamam Shud* d'Alex Cecchetti (jusqu'au 25 février 2018).

Catherine Robert

La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Du 18 au 25 novembre 2017. Tél. 01 64 62 77 77. Site : www.lafermedubuisson.com

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

« Le rêve est une terrible volonté de puissance »

Variations d'après
La Mouette d'Anton Tchekhov
Texte, mise en scène, adaptation,
scénographie Benjamin Porée

THÉÂTRE Dans le cadre de la Résidence de Production aux Gêmeaux Création Ré-écriture | Un scénario filmique pour le théâtre

Du jeudi 9 au dimanche 19 novembre

Avec : Mila Savic, Edith Proust, Anthony Boullonnois, Sylvain Dieuaide, Aurélien Rondeau, Nicolas Grosrichard, Camille Durand-Tovar | **Caméraman au plateau :** Guillaume Leguay



DIRECTION: OMAR PORRAS
CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9
1020 RENENS-MALLEY
BILLETTERIE: +41 (0)21 625 84 29

LA DERNIERE BANDE

DE SAMUEL BECKETT
PAR DAN JEMMETT

14.11—03.12.17 MA—SA: 19H
VE: 20H / DI: 17H30

CRÉATION

TKM
THEATRE
KLEBER
MELEAU
RENENS
TKM.CH SUISSE

Théâtre Victor Hugo
VIRTUEL.HOM[ME]
3^e édition - 30/11 > 09/12 2017



DO NOT FEED THE TROLLS JEU 30 NOV > DIM 3 DÉC // Jeu > sam à 20h30 // dim à 17h // The Krumple Company (Norvège) // Premières en France //

MAVIRTUELLE MARDI 5 DÉC 2017 // 19H & 21H // F.O.U.I.C Théâtre //

CHOISIR L'ÉCUME JEU 7 & VEN 8 DÉC 2017 // 20H30 // Cie Les enfants sauvages //

LA FÊTE AU VIRTUEL SAM 9 DÉC // 15H // Compagnie Mangano Massip //

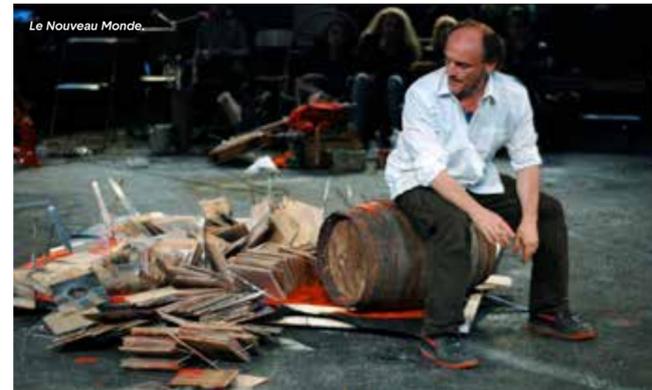
Réservations au 01 46 63 96 66 // reservationtvh@valleesud.fr // TVH.bagneux92.fr //

bagneux92.fr
Walt Disney
Bagneux
hauts-de-seine
CHIFFRE GÉNÉRAL
2017

Le Nouveau Monde

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE NICE / TEXTE ET MÉS GILLES CAILLEAU

Dans le cadre de la thématique Découvertes, Gilles Cailleau met tous ses talents au service d'une histoire subjective et fragmentaire du XXI^e siècle.



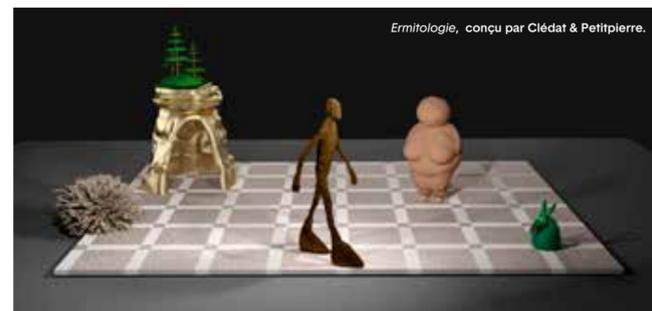
© Claire Bossuet

« Un jour, j'étais dans une boulangerie où il y avait un distributeur automatique de monnaie. Je demande à la boulangère si elle trouve ça bien, cette machine. Elle me répond que non, pas vraiment, mais qu'elle n'a pas le choix. *Le Nouveau Monde* est une réponse à cette forme de fatalisme qui me révolte. Pourquoi n'aurions-nous pas le choix ? Et que faire avec toute la violence dont nous sommes témoins au quotidien ? Plutôt que de délivrer un savoir quelconque sur le XXI^e siècle, ce sont ces questions que pose mon seul en scène. Peut-être que si toutes les télévisions avaient disparu, on raconterait le monde de cette manière. En fabriquant des images simples pour dire ce qui nous indignent.

choses. Je lance des couteaux, je joue de la musique, je me mets en équilibre, je danse, je deviens clown... Tout cela au ras du sol, car si le XX^e siècle est vertical, le suivant est horizontal. Il commence par deux tours qui s'écroulent, et se poursuit dans un océan traversé par des hommes en quête de stabilité et dans des villes qui ne cessent de s'étaler. Or, le cirque, pour moi, est d'abord un art horizontal. C'est l'histoire d'Ulysse, qui n'est rien d'autre qu'un funambule qui prend la route pour échapper à un conflit intérieur. Dans *Le Nouveau Monde*, j'utilise donc les outils des différentes disciplines du cirque pour dire mon regard sur ce siècle. Pour sortir de la solitude en me mettant au milieu de la piste et en m'adressant au public sans tricher. Fidèle à mes peurs et à mes rêves. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre National de Nice, promenade des Arts, 06300 Nice. Du 15 au 23 novembre 2017. Tél. 04 93 13 90 90. Site www.tnn.fr



© D.R.

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / CONCEPTION ET MÉS CLÉDAT & PETITPIERRE

Ermittologie et Les Songes d'Antoine

Dans le cadre du programme New Settings mis en œuvre par la Fondation Hermès, les « sculptures à activer » d'Yvan Clédât et Corinne Petitpierre prendront vie sur le grand plateau du Théâtre de Nanterre.

Leur travail est très particulier, aux frontières des arts plastiques et de la scène. Clédât & Petitpierre ont inventé les « sculptures à activer », créations plastiques et costumes en

même temps, sortes d'objets-statues vivants dans lesquels rentrent des comédiens. Pour *Ermittologie*, on reconnaîtra facilement l'inspiration de Giacometti dans ce grand homme filiforme qui marche, attiré notamment par une réplique aux proportions augmentées de la Vénus de Willendorf, petite statuette datant du paléolithique d'une femme sans visage aux formes fort épanouies. Base d'un univers sans pareil qui se déploiera en relation avec *La Tentation de Saint-Antoine* de Flaubert, *Ermittologie* trouvera dans *Les Songes d'Antoine* une forme destinée aux enfants.

Éric Demeij

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. *Ermittologie* du 15 au 19 novembre. Mercredi, jeudi vendredi à 19h30, samedi à 18h, dimanche à 15h30. *Les Songes d'Antoine* le 14 à 10h et 14h15, le 15 à 10h, le 19 à 11h. Tél. 01 46 14 70 00.

focus

INA collection de DVD « films de théâtre » L'éphémère est éternel

Faire revivre les plus grands moments de la scène française à la télévision, telle est l'ambition de la nouvelle collection de DVD éditée par l'INA dont six titres viennent de paraître sous coffret. Intitulée « Films de théâtre », elle constitue en premier lieu la mémoire de notre patrimoine théâtral avec des mises en scène qui ont fait date. Elle montre aussi comment des cinéastes de premier plan ont su transmettre l'expérience de la scène à travers des films pour la télévision.

Entretien / Benoît Jacquot

Filmer le théâtre : la quadrature du cercle

Dans les années 80-90, Benoît Jacquot tourne trois téléfilms de théâtre pour l'INA. Les deux premiers, *Elvire Juvet 40* et *La Bête dans la jungle*, sont aujourd'hui accessibles en DVD dans la collection « Films de théâtre ». Deux films marquants grâce auxquels le futur réalisateur des *Adieux à la reine* apporte une contribution essentielle à la réflexion sur les rapports entre théâtre et cinéma.

Depuis les débuts de la télévision, on s'interroge sur la façon de filmer le théâtre. Comment avez-vous abordé votre première expérience en la matière ?

Benoît Jacquot : Dans les années 80, Claude Guizard, amateur averti de théâtre, dirigeait les programmes de création et de recherche de l'INA, et avait demandé à un certain nombre de cinéastes qu'il connaissait de filmer le théâtre pour la télévision à rebours des conventions poussiéreuses en cours à l'époque. Comment filmer le théâtre ? C'est une vraie quadrature du cercle. En tant que cinéaste, le théâtre m'apparaissait comme un objet répulsif. Dans le même temps, mon amie Brigitte Jaques préparait *Elvire Juvet 40*. Par amitié, je suis allé voir sa pièce au Théâtre national de Strasbourg et j'ai été ébloui. Cela a été pour moi une réelle expérience, à partir de ce spec-



© D.R.

« Superficiellement, théâtre et cinéma sont peut-être des frères ennemis, mais profondément, ce sont des frères. »

tacle, de chercher ce qui pouvait lier le théâtre et le cinéma. Superficiellement, ce sont peut-être des frères ennemis, mais profondément, ce sont des frères.

Quel est ce lien ?

B. J. : Les acteurs. La représentation de soi pour un autre – qu'il soit le spectateur ou le metteur en scène –, dans la perspective d'un autre qu'on appelle personnage. Ce qu'on nommait dans l'Antiquité la *persona*, le rapport entre la personne de l'acteur et le personnage qu'il joue. À partir du moment où j'ai accepté

de faire ce film, j'ai voulu le réaliser dans des conditions de cinéma, à commencer par emmener le théâtre en studio au lieu d'apporter les caméras dans un théâtre. Tournage en 35 mm, film en noir et blanc pour accentuer la dimension cinématographique, long temps de préparation et de tournage : c'étaient des conditions à l'opposé de ce qui se faisait à l'époque.

Comment le film a-t-il été accueilli lorsqu'il a été diffusé à la télévision en 1986 ?

B. J. : À ma grande surprise, il a eu un succès prodigieux. Il est très vite devenu une référence pour tous ceux qui essayaient de penser les rapports entre théâtre et cinéma. J'étais devenu celui qui avait résolu la question ! Cela m'amuse parce que je n'ai rien réglé du tout ! J'ai essayé à ma façon de mettre mon geste de cinéaste à la mesure de ce que j'avais éprouvé en voyant ce spectacle. Mais du coup, on s'est mis à me proposer plein de films. J'en ai réalisé quelques autres dont *La Bête dans la jungle* qui est je crois très réussi, et dont Alfredo Arias était heureux. Ce qui est intéressant, c'est de confronter le cinéma au théâtre, de filmer du théâtre et non d'essayer de transformer arbitrairement le théâtre en cinéma.

Dans la mesure où vous intervenez à partir de mises en scène d'autres artistes, comment imposez-vous votre patte ?

B. J. : Il s'agit d'un détournement paradoxal : c'est avec une certaine humilité du cinéaste devant le geste théâtral préalable que je pense pouvoir arriver à quelque chose d'absolument personnel. Je ne cherche pas à montrer autre chose que ce qui a été montré sur scène, mais je cherche à le montrer avec les moyens du cinéma qui sont les miens, et qui, par conséquent, rendent personnel ce que je transcris, au sens où c'est bien moi qui regarde ce que je donne à voir, et qui le donne donc à voir à ma façon, qui est uniquement la mienne.

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Elvire Juvet 40

En 1986, Brigitte Jaques crée au TNS une pièce à partir de leçons de Louis Juvet. Le spectacle perdure grâce au film réalisé par Benoît Jacquot pour la télévision.

En 1986 au Théâtre national de Strasbourg, Louis Juvet, superbement incarné par Philippe Clédât, enseigne à une élève douée, Claudia (Maria de Medeiros), comment interpréter *Elvire* dans le *Dom Juan* de Molière. Les cours ont réellement eu lieu, en 1940, peu avant que la jeune fille (de son vrai nom Paula Dehelly) ne soit exclue du Conservatoire parce que Juive. La force de la pièce de Brigitte Jaques était de restituer à la fois la difficulté de l'apprentissage de l'acteur, la rencontre mystérieuse entre le mot et le corps, mais aussi, en filigrane, la nécessité du théâtre dans un monde dont l'humanité s'effrite. La force du film de Benoît Jacquot est d'avoir su, par les moyens du cinéma (cadre, focale, plan, photo, lumières), rendre compte de la représentation théâtrale, de son esprit et de son émotion.

Isabelle Stibbe

1986. D'après Molière et la comédie classique de Louis Juvet. Conception et mise en scène Brigitte Jaques. Réalisation Benoît Jacquot. Avec Philippe Clédât, Maria de Medeiros, Éric Vigner, Vincent Vallier.

La Vie de Galilée

La dernière mise en scène d'Antoine Vitez est sublimée par la réalisation du grand cinéaste argentin Hugo Santiago.

En 1990, Antoine Vitez met en scène la pièce testament de Brecht avec la troupe de la Comédie-Française dont Roland Bertin dans le rôle-titre. Hugo Santiago fait alors partie de cette génération de réalisateurs à qui l'INA demande de renouveler le genre du film de théâtre. *La Vie de Galilée* est sa deuxième collaboration avec Vitez, qui lui écrivait déjà, lors du tournage d'*Electre* en 1986 : « Mémoire filmée du théâtre, ou cinéma du théâtre, ou archive, ou traduction, les définitions ne manquent pas pour qualifier cette opération qui consiste à capter l'espace à volonté du théâtre afin de le faire entrer dans l'espace choisi du cinéma. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : d'espace ». Ce dont témoigne *La Vie de Galilée* où Hugo Santiago a demandé aux comédiens un travail considérable pour s'adapter aux mouvements de la caméra.

Isabelle Stibbe

1992. De Bertolt Brecht. Adaptation Éloi Recoing. Mise en scène Antoine Vitez. Réalisation Hugo Santiago. Avec la troupe de la Comédie-Française.

La Bête dans la jungle

Après le succès d'*Elvire Juvet 40*, Benoît Jacquot se voit proposer par l'INA de filmer le spectacle mémorable d'Alfredo Arias avec Delphine Seyrig et Sami Frey. Encore une leçon de cinéma autant que de théâtre !

Quel couple étrange que celui décrit par Henry James ! John Marcher (Sami Frey) est persuadé qu'un événement capital fondera un jour sur lui, tel « une bête dans la jungle ». Ce dénouement, il l'attend aux côtés de sa confidente May Bartram (Delphine Seyrig). Mais c'est seulement une fois morte qu'il comprend qu'elle était ce destin qu'il n'a pas su saisir. D'abord mis en scène par Alfredo Arias en 1981 avec le piano obsédant de Carlos d'Alessio, ce moment inoubliable de théâtre est resuscité pour la télévision grâce au film tourné par Benoît Jacquot dans les décors de Roberto Plate. Une grande réussite où Sami Frey incarne son personnage avec une retenue impressionnante tandis que Delphine Seyrig, toute en grâce et élégance, vieillit littéralement sous nos yeux au fur et à mesure du film.

Isabelle Stibbe

1988. D'après Henry James. Adaptation Marguerite Duras. Mise en scène Alfredo Arias. Réalisation Benoît Jacquot. Avec Delphine Seyrig, Sami Frey.

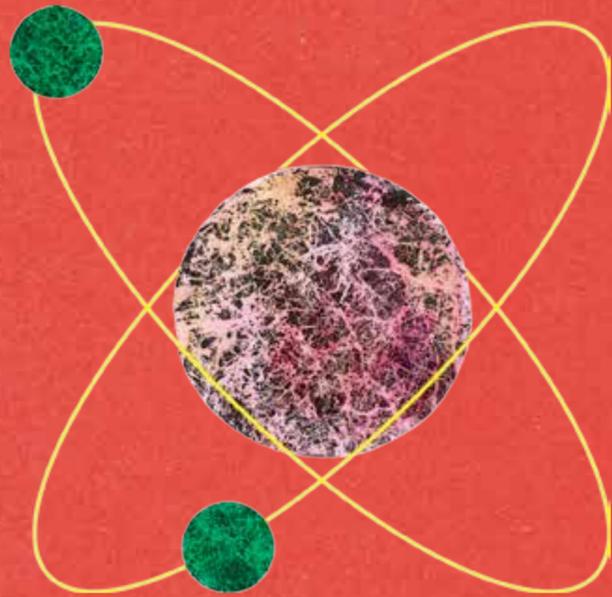
Et aussi...

Le coffret contient également : *Les Chaises* d'Eugène Ionesco, mes Jacques Mauclair, réal. Roger Iglesias, avec Jacques Mauclair et Tsilla Chelton. *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, mes Roger Blin, réal. Jean-Paul Roux, avec Madeleine Renaud et Régis Gutin. *La Répétition ou l'Amour puni* de Jean Anouilh, mes Jean-Louis Barrault, réal. Jean-Paul Carrère, avec Madeleine Renaud, Jean-Louis Barrault, Jean Desailly.

La Reine Blanche, scène des arts et des sciences

Le Paradoxe des jumeaux

Du 16 novembre
au 28 décembre 2017



150 ans de la naissance
de Marie Curie

Sabine Haudepin, Élisabeth Bouchaud et Karim Kadjar

Auteurs Jean-Louis Bauer et Elisabeth Bouchaud
Mise en scène Bernadette Le Saché
Décors Juliette Azémar
Construction Félix Baratin
Costumes Karen Serreau
Création sonore Stéphanie Gibert
Création lumière Paul Hourlier
Assistante metteur en scène Judith Policar
Création et production La Reine Blanche



la terrasse

la terrasse sorties



la terrasse



2 bis passage Ruelle, Paris 18^e — 01 40 05 06 96 — reineblanche.com
reservation@reineblanche.com — Métro Marx Dormoy — Bus 35 et 65

Critique

Tartuffe

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / DE MOLIÈRE / MES MICHEL FAU

Michel Fau choisit l'exaltation baroque pour mettre en scène la chute de Tartuffe, vil imposteur usant du masque de la dévotion pour s'emparer de la maison et de la femme du vieillard dupé qu'interprète Michel Bouquet.

Emmanuel Charles a créé une perspective dépravée pour servir de décor à la mise en scène de Michel Fau : l'anamorphose est troublante et l'on sent d'emblée que le point de vue des victimes de Tartuffe n'est pas conforme au bon sens. Il faut vraiment être aveugle, sourd et balbutiant comme le vieillard fragile que campe Michel Bouquet pour ne pas voir que le Tartuffe écarlate qu'incarne Michel Fau est un triste sire et un bien méchant homme. Il y a fort à parier que si tous les extrémistes étaient à ce point caricaturaux, on pénerait moins à les repérer... La Madame Pernelle de Juliette Carré, sorte de dragon femelle corsetée dans son puritanisme vipérin, ouvre le jeu et déverse sur ses enfants l'ire et le fiel de ceux qui n'ont que la promesse du Ciel pour se consoler du deuil des plaisirs terrestres. Michel Bouquet est un Orgon cocard

et naïf, qui peine à lutter contre la belle santé comique de Dorine, à laquelle Christine Murillo – lumière bienveillante de cette distribution – offre toute la palette de son talent. La scène où elle réconcilie les deux tourtereaux fâchés constitue l'acmé de la farce et offre un plaisant moment de théâtre, égaillé par l'apparition équestre de Valère.

Un vertige virevoltant
Michel Fau a voulu rendre *Tartuffe* à son siècle et à son genre : une « satire métaphysique » se moquant des imposteurs et des faux dévots qui empêchent les braves gens de vivre heureux et de prier sans excès. « Trop souvent montée ces dernières années comme un drame bourgeois », la pièce est restaurée dans un « vertige baroque » que les riches



Tartuffe, mis en scène par Michel Fau.

costumes de Christian Lacroix habillent de lumières éblouissantes. Tartuffe, moulé dans un seyant gilet de silice et drapé dans la pourpre virevoltante d'une libido ondoyante, mime avec éclat son attachement pour les mystères de la croix et renverse allègrement Elvire sur l'autel sous lequel est installé Orgon pour surprendre sa trahison. « *Tartuffe met en scène la catastrophe dans une famille égarée* », dit Michel Fau, et le traitement théâtral qu'il impose à la pièce de Molière en fait une farce surexcitée où aucun des personnages n'est épargné. Mariane est une dinde, son amant un pantin gro-

tesque, Cléante un fat sentencieux et Damis un hystérique écervelé : preuve, magistralement apportée, qu'il faut être bien sot pour se laisser bernier par les fausses gloires que sanctifie le siècle et dont ricane sans doute le Ciel...

Catherine Robert

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 bd Saint-Martin, 75010 Paris. Du 15 septembre au 31 décembre 2017. Du mardi au vendredi 20h; samedi à 20h30; dimanche à 16h. Tél. 01 42 08 00 32. Durée: 2h20.

Critique

Blablaba

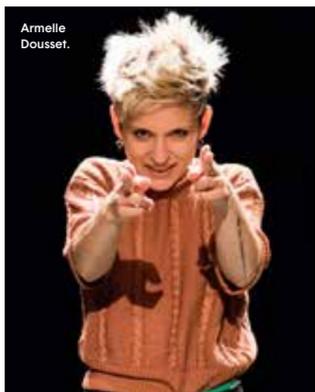
CENTRE POMPIDOU / THÉÂTRE PAUL ELUARD / T2G / DE JORIS LACOSTE / MES EMMANUELLE LAFON

Pour la première fois depuis 2007, le projet collectif l'Encyclopédie de la parole s'intéresse à l'univers sonore des enfants. Portée par Armelle Douset, *Blablaba* est une performance physique et vocale d'une précision et d'une intelligence qui s'adressent à chacun.

Assise en lotus sur une petite estrade posée au centre du plateau, penchée sur une tablette numérique où s'affichent de grosses icônes colorées, Armelle Douset a tout d'une geek absorbée par son activité favorite. L'écoute de sons piochés ici et là. Au hasard du net. Tignasse savamment déstructurée, tenue aussi voyante que son écran, la jeune comédienne, musicienne et danseuse suscite en effet d'emblée une forme de reconnaissance. Créé en octobre au Théâtre Paris-Villette dans le cadre du Festival d'Automne, *Blablaba* se distingue ainsi au premier coup d'œil des autres créations dérivées de l'Encyclopédie de la parole, projet porté par des artistes, ethnographes et réalisateurs de radio. Alors que les trois *Suites* ou encore *Parlement* (2009), conçus par Joris Lacoste à partir de l'imposant corpus sonore de l'Encyclopédie entièrement mis en ligne (www.encyclopedielaparole.org), témoignent d'un refus de toute théâtralité classique, ce nouveau chapitre propose un univers cohérent et ludique. Si la parole est encore centrale dans *Blablaba*, elle s'inscrit dans une partition très physique, souvent à la limite de la danse. Dans un discours transformiste qui permet à Armelle Douset de déployer ses talents multiples et de s'adresser à tous. Avec priorité aux enfants.

Le monde à oreilles d'enfant
Bulletin météo, répliques de super-héros et de monstres de séries télé, consignes scolaires ou encore morceau de rap... En grande partie collectés pour l'occasion par plusieurs membres du collectif, les matériaux sonores dont s'empare l'interprète donnent à approcher l'univers sonore des plus petits. Ce qui ne peut qu'intéresser les plus grands, auteurs principaux de ce paysage qui se révèle vite cacophonique. Tout en contrastes, voire en contradictions. En fantaisie et en violence. En injonctions à l'obéissance et à l'insoumission. Aidée par un dispositif sonore mis au point par l'Ircam et mise en scène par Emmanuelle Lafon, Armelle Douset rend palpable la grande diversité de ce qui arrive aux oreilles

des enfants. Cela sans plus de commentaires que dans les pièces précédentes de l'Encyclopédie de la parole. Avec seulement des procédés de montage un peu plus apparents mais guère moins subtils. Peut-être plus utiles encore aux adultes qu'aux enfants, davantage familiers que les premiers des références brassées avec aisance par la comédienne, ces coupures produisent en effet une drôle de poé-



Armelle Douset.

© Martin Aigroglio

tique du rapiéçage. Un singulier patchwork qui incite les plus jeunes à l'interprétation des multiples signaux reçus, et les plus âgés à un accompagnement éclairci. Rarement bavardage aura été aussi intelligent.

Anaïs Heluin

Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris, France. Du 8 au 11 novembre 2017. Mercredi et vendredi à 19h, samedi à 15h et 19h. Tél. 01 53 45 17 17. Également au Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi du 26 au 28 novembre 2017 et au T2G - Théâtre de Gennevilliers du 4 au 9 décembre. Dans le cadre du Festival d'Automne.

Critique

Les Jumeaux vénitiens

THÉÂTRE HÉBERTOT / TEXTE CARLO GOLDONI / MES JEAN-LOUIS BENOIT

Jean-Louis Benoit revisite Goldoni avec une virevoltante énergie, dirigeant, dans une mise en scène intelligente et rythmée, des comédiens aux magnifiques talents conjugués. Un spectacle remarquable!



Amours et quiproquos dans Les Jumeaux vénitiens.

Tonino et Zanetto, jumeaux séparés à la naissance et élevés, l'un dans la brillante Venise, l'autre dans la campagne de Bergame, se retrouvent par hasard à Vérone. Le jeune raffiné et le rustre idiot ne se connaissent pas mais se ressemblent tellement que quiproquos et embrouillaminis farfelus vont s'enchaîner, provoquant des rires en cascade, jusqu'à ce que la comédie du malentendu tourne au drame. Zanetto est aussi simplet, pleutre et frustré que Tonino est intelligent, courageux et délicat; l'un déteste les manières et préfère les élans sincères, l'autre est un gentilhomme accompli, amateur du beau sexe et du bel esprit. Zanetto est promis à Rosaura par un père cupide, Tonino aime Béatrice qui le cherche à Vérone après qu'elle a fui Venise pour le retrouver. Mariage d'intérêt contre mariage d'amour: l'innocent a les mains pleines et le retors est riche en expédients! Voilà où le bât blesse d'emblée et où perce le dindon sous la farce. Comme toujours les benêts, Zanetto est un peu trop naïf pour n'être pas victime de l'odieuse tartuffe que campe avec une belle gravité Olivier Sitruk.

ballot à celui de son besson astucieux, saute et cabriole, abandonne un phrasé pour un autre avec aisance, élégance et justesse. S'il rend Tonino sympathique en interprétant avec maestria sa bravoure et son panache, il offre surtout à Zanetto une profondeur, une humanité, une gentillesse qui le fait véritable gentilhomme. Le rire qu'il fait naître avec ce rôle est mâtiné de tendresse: il parvient avec génie à rendre aimable le rustaud. Comme Rosaura, on se plaît à trouver bien des qualités à celui qui en manque pourtant singulièrement! Autour de Maxime d'Aboville, brillantissime pivot de l'intrigue, les autres comédiens font preuve d'un abâtage, d'un sens du rythme et de la comédie et d'un talent remarquables. La mise en scène de Jean-Louis Benoit est extrêmement fluide, et le décor de Jean Hass sert à merveille les bondissements et gambades de tout ce petit monde en plein désarroi. La sympathie pointe en permanence sous le comique et l'ensemble compose un très beau spectacle, infiniment plaisant à savourer.

Catherine Robert

Théâtre Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 75017 Paris. Du 14 septembre au 31 décembre 2017. Du mardi au vendredi à 21h; samedi à 16h30 et 21h; dimanche à 16h. Tél. 01 43 87 23 23. Durée: 2h.

Une troupe brillante,
brillamment dirigée

Maxime d'Aboville interprète le double rôle des jumeaux avec un talent éblouissant. Il passe avec une célérité sidérante du rôle du

NOVEMBRE 2017

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL3 - 5 NOV. 2017
GENERAL ASSEMBLY

MILO RAV /
IIPM

14 - 19 NOV. 2017
LA FILLE DU COLLECTIONNEURDANS LE CADRE
DU FESTIVAL LES INACCOUTUMÉS,
À LA MÉNAGERIE DE VERREAVEC LE SOUTIEN
DE LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS
DANS LE CADRE DE SON PROGRAMME
«NEW SETTINGS»

THÉO
MERCIER

15 - 19 NOV. 2017
ERMITOLOGIEAVEC LE SOUTIEN
DE LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS
DANS LE CADRE DE SON PROGRAMME
«NEW SETTINGS»TOUJOURS
PUBLIC
& PARTI
DE 6 ANS14, 15 & 19 NOV. . 2017
LES SONGES D'ANTOINE

CLÉDAT
& PETITPIERRE

23 NOV. - 3 DÉC. 2017
À NOUS DEUX MAINTENANT

JONATHAN
CAPDEVIELLE

D'APRÈS LE ROMAN UN CRIME DE
GEORGES BERNANOS23 NOV. - 3 DÉC. 2017
LENZ

JACQUES
OSINSKI

TEXTE
GEORG BÜCHNER25 NOV. - 8 DÉC. 2017
JE SUIS UN PAYSCOMÉDIE BURLESQUE ET TRAGIQUE
DE NOTRE JEUNESSE PASSÉEVOILÀ CE QUE JAMAIS
JE NE TE DIRAI

VINCENT
MACAIGNE

nanterre-amandiers.com
+ 33 (0)1 46 14 70 00

ADHÉREZ!

10 €
POUR TOUS
AVEC
LA CARTE!

GRAPHISME • TESCHNER-STUBACZI

L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer / Eva Perón

RÉGION / THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE, CDN DE NANCY /
TEXTE COPÍ / MES MARCIAL DI FONZO BO

En association avec le Théâtre national argentin, Marcial Di Fonzo Bo revient à une écriture intimement liée à son parcours : l'écriture de Copi. Quatre mois après sa création à Buenos Aires, le metteur en scène et comédien reprend un diptyque composé de *L'Homosexuel* ou *la Difficulté de s'exprimer* et de *Eva Perón*. Une escapade théâtrale revigorante.

Copi et Marcial di Fonzo Bo, c'est une longue histoire. Une histoire de famille, d'abord, l'oncle et la tante maternels du metteur en scène (Facundo et Marucha Bo) ayant participé en France, sous la direction d'Alfredo Arias et de Jorge Lavelli, à la notoriété de l'écrivain d'origine argentine. Une histoire personnelle, ensuite, l'actuel directeur de la Comédie de Caen ayant créé pas moins de six de ses

pièces : *Loretta Strong*, *Le Frigo*, *La Tour de la Défense*, *Eva Perón*... En juillet dernier à Buenos Aires, c'est à cette dernière œuvre que Marcial di Fonzo Bo est revenu pour l'entrée de Copi au répertoire du Teatro Cervantes, le Théâtre national argentin, la mettant en regard avec une autre pièce de l'auteur, *L'Homosexuel* ou *la Difficulté de s'exprimer*, dans un diptyque en langue espagnole. Une façon, 30 ans après sa



Eva Perón, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo.

© Teatro Cervantes - Teatro nacional argentino

mort (des suites du sida, en décembre 1987), de réhabiliter celui qui resta longtemps *persona non grata* dans son pays de naissance. Mais aussi de continuer de célébrer la singularité de son univers et de son écriture.

« Une porte ouverte à la liberté »

« J'aime l'œuvre de Copi parce qu'elle explose le normatif, déclare Marcial di Fonzo Bo, les lieux communs, les clichés. Son écriture est une porte ouverte à la liberté. » La liberté de donner naissance à un monde d'une audace et d'une extravagance folles, dans *L'Homosexuel* ou *la Difficulté de s'exprimer*, tout en faisant un pied de nez à la censure dont il était victime. La liberté de s'emparer d'une icône, dans *Eva Perón*, de la réinventer, d'incarner ses excès alors qu'elle sombre dans le cancer. Entouré d'interprètes argentins habitués et impétueux, le comédien et metteur en scène nous transporte dans les tourbillons de ce théâtre loufoque. Donner à voir et à entendre Copi de la sorte, aujourd'hui, avec autant de réussite, est

un geste plus que revigorant. C'est une arme contre toutes les certitudes. Tous les enfermements. Une ode à l'imaginaire et l'anticonformisme. Un appel tonitruant au plus poignant des rires : le rire libérateur.

Manuel Piolat Soleymat

* Un entracte-cabaret présente des extraits d'interviews et de textes autobiographiques.

Théâtre de la Manufacture, Centre dramatique national de Nancy-Lorraine,
8 rue Baron-Louis, 54000 Nancy.
Les 7 et 8 novembre 2017 à 20h, le 9 novembre à 19h. Tél. 03 83 37 42 42.
www.theatre-manufacture.fr.

Également du 16 au 18 novembre 2017 au **Théâtre des Célestins à Lyon**, les 21 et 22 novembre au **Théâtre de Nîmes**.
Spectacle (en espagnol, surtitré en français) vu le 2 octobre 2017 à la Comédie de Caen.
Durée de la représentation : 2h30 avec entracte.

Love, love, love

COMÉDIE DE PICARDIE / DE MIKE BARTLETT / MES NORA GRANOVSKY

Nous l'avions quittée, il y a trois ans, dans l'univers de *Guillaume Tell*. C'est dans celui d'une famille anglaise de notre temps que nous retrouvons, aujourd'hui, la metteuse en scène Nora Granovsky. L'artiste associée à la Comédie de Picardie crée *Love, love, love* de Mike Bartlett : une fresque familiale grinçante sur la désagrégation des utopies.



© Lucio Lelieu

Love, love, love, mis en scène par Nora Granovsky.

C'était à l'automne 2014, à Amiens, sur la scène de la Comédie de Picardie. Nous découvrons le travail de la jeune Nora Granovsky à l'occasion d'un spectacle adapté de Schiller : *Guillaume Tell - Le Soulèvement**. Une création traversée par de belles énergies, mais encore

un peu verte. Trois ans plus tard, l'univers de la metteuse en scène (et directrice artistique de la compagnie lilloise BVZK) s'est affiné. On le retrouve à l'occasion de *Love, love, love*, une comédie en trois actes de l'auteur britannique Mike Bartlett (publiée aux Éditions Actes Sud-Papiers) qui, de la fin des années 1960 au début des années 2010, suit l'évolution d'une famille. Il y a Kenneth (Bertrand Poncet) et Sandra (Jeanne Lepers), qui se rencontrent et tombent amoureux l'un de l'autre en 1967. Puis il y a Rose (Juliette Savary) et Jamie (Emile Falk-Blin), leurs enfants, dont on fait la connaissance adolescents, en 1990, avant de les retrouver à l'âge adulte, en 2011.

Des parents aux enfants : quelle idée de la transmission ?

Dans une scénographie de Pierre Nouvel usant du juste nécessaire (il signe également les vidéos), la mise en scène de Nora Granovsky déploie sens du concret et entrain. Précise, centrée sur le jeu d'un quatuor d'acteurs talentueux, elle investit tous les espaces de drôlerie qu'offre le texte sans oublier d'éclairer ses parts de violence, de noirceur et de désespérance. Car *Love, love, love* est certes une comédie, mais une comédie acerbe. Les décennies qui passent mettent à mal les utopies dans lesquelles a baigné la jeunesse *peace and love* de Sandra et de Kenneth. Après onze années de thatchérisme, après la mondialisation aveugle née au tournant du XXI^e siècle, l'avenir de Jamie et de Rose semble tout sauf serein. Contrairement à celui de leurs parents qui, installés dans le confort de leur retraite dorée, envisagent de vider leur compte en banque pour partir faire le tour du monde. Quelle société et quelles valeurs ces survivants des Trente Glorieuses ont-ils transmises à leurs enfants ? L'heure des revendications vient à sonner. Ce sera aussi l'heure des règlements de compte.

Manuel Piolat Soleymat

* Critique dans *La Terrasse* n° 225, novembre 2014

contres, la découverte et la reconnaissance de l'altérité. Son histoire, qui s'appuie notamment sur sa « *judéité paradoxale* » et son désaccord avec la politique israélienne, lui fait considérer qu'il est à la fois pro-israélien et pro-palestinien. L'entreprise dépasse les impératifs du théâtre documentaire en imbriquant les dimensions spécifiquement historiques et totalement subjectives. C'est à un parcours sensible qu'il nous convie, et certainement pas à une restitution idéologique. Ainsi, c'est son grand camarade et complice Patrick Le Mauff qui endosse le rôle de D. Cholb (anagramme de son nom), tandis que lui-même demeure en retrait, et cependant actif, à l'écoute et en dialogue avec le récit de Cholb. Ce « *moi déplacé* » et l'interaction qui en découle permettent d'interroger d'autant mieux les impasses, de commenter, souligner ou dénoncer vivement tel ou tel fait ou opinion. Pour peut-être faire bouger les lignes. Un musicien, Thomas Carpentier, les accompagne. Les personnes rencontrées – prêtres, journalistes, militants, ancien soldat... – apparaissent quant à elles pour la plupart à l'écran, réinventées et interprétées par divers comédiens. La scénographie simple et efficace fait écho au cheminement de la pensée, à la recherche obstinée d'éclaircissement. Une recherche minutieuse, inquiète, éprise de liberté et de justice.

Agnès Santi

Comédie de Genève, 6 bd des philosophes à Genève. Du 14 au 18 novembre 2017, mardi, mercredi, jeudi et samedi 19h, vendredi 20h. Tél. +41 22 320 50 01.
Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg du Temple, 75011 Paris. Du 26 novembre au 12 décembre 2017, lundi et mardi à 21h15, dimanche à 20h30. Tél. 01 48 06 72 34.
Théâtre de l'Arlequin à Morsang-sur-Orge, le 1^{er} décembre 2017 à 20h30. Tél. 01 69 25 49 15.
Théâtre Berthelot à Montreuil, du 2 au 5 mai 2018. Durée : 1h25. Spectacle vu au Théâtre Le Cabestan à Avignon en juillet 2017.

Comédie de Picardie, 62 rue des Jacobins, 80000 Amiens. Les 23 et 24 novembre 2017 à 20h30, le 28 novembre à 14h15 et 20h30, le 29 novembre à 19h30.
Durée de la représentation : 2h10.
Tél. 03 22 22 20 20. www.comediepic.com
Également les 11 et 12 novembre 2017 au **Théâtre Jean-Vilar de Suresnes**, les 14 et 15 décembre au **Centre culturel de Bruay-la-Buissière**, les 6 et 7 février 2018 au **Cratère, Scène nationale d'Alès**.
Spectacle vu lors de sa création, le 5 octobre 2017, à la Maison Folie de Wazemmes, à Lille.

Le Voyage de D. Cholb

COMÉDIE DE GENÈVE / THÉÂTRE DE BELLEVILLE / THÉÂTRE DE L'ARLEQUIN À MORSANG-SUR-ORGE / THÉÂTRE BERTHELOT À MONTEUIL / DE ET MES BERNARD BLOCH

Bernard Bloch adapte pour la scène son récit intitulé *Dix jours en terre ceinte*, fondé sur un voyage en terres palestiniennes et israéliennes, et crée un objet théâtral de haute tenue, à la fois documenté et subjectif.



Patrick Le Mauff et Bernard Bloch, ensemble pour un voyage théâtral d'une grande humanité.

© Luc Marechaux

La résolution du conflit semble toujours aussi lointaine, voire impossible. Particulièrement brûlant, le sujet suscite souvent des réactions passionnées voire acharnées et haineuses (ce qu'on nomme antisionisme d'ailleurs rejoint souvent la veine d'un antisémitisme obsessionnel). Il en faut plus pour décourager Bernard Bloch. Avec une intelligence dramatique remarquable, il construit un objet théâtral original de très grande qualité, qui réussit cette prouesse de conjuguer la mise à distance et la proximité empathique, de faire entendre la multiplicité complexe des voix qui habitent cette terre, de commenter subtilement par des traits précis les discordances et les oppositions des protagonistes. Avec une subjectivité délibérée, traversée d'émotions violentes et de réflexions aiguës, et parfois un

humour percutant. La pièce adapte et porte à la scène un récit intitulé *Dix jours en terre ceinte* (Éditions Magellan & Cie), qui résulte d'un voyage en 2013 des deux côtés du miroir. En Cisjordanie d'abord, seul juif au milieu d'un groupe de catholiques de gauche désireux de rencontrer la société civile palestinienne. Puis en Israël auprès de sa famille, où il n'est pas retourné depuis sa bar-mitsva à 13 ans à Jérusalem au début des années 1960.

À la fois pro-palestinien et pro-israélien Comme l'indique le titre complet de la pièce *Le Voyage de D. Cholb ou penser contre soi-même*, Bernard Bloch ne souhaite pas faire de cette pièce une confession personnelle, il vise au contraire à tendre vers l'en commun, à mettre en avant la richesse humaine des ren-

la Tempête

16 NOV. > 17 DÉC.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

F(L)AMMES

texte et mise en scène
Ahmed Madani

Théâtre du Rond-Point

8 NOVEMBRE – 10 DÉCEMBRE, 21H

CRÉATION

SULKI ET SULKU ONT DES CONVERSATIONS INTELLIGENTES

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
JEAN-MICHEL RIBES

AVEC
ROMAIN COTTARD
DAMIEN ZANOLY

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE
VIRGINIE FERRERE
DÉCOR
PATRICK DUTERTRE
COSTUMES
JULIETTE CHANAUD
LUMIÈRES
HERVÉ COUDERT

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 – WWW.THEATREDURONDPOINT.FR

Retrouvez-nous aussi sur Facebook.com/RondPointParis Twitter.com/RondPointParis Instagram.com/rondpointparis Dailymotion.com/WebTV_du_Rond-Point Ventscontraires.net Tumblr.com/rondpointparis LinkedIn.com



LE CHANT DES SIGNES II

> DU 15 AU 25 NOVEMBRE 2017

ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR JOËL DRAGUTIN
CRÉATION THÉÂTRE 95

AVEC CLÉMENTINE BERNARD, EMMANUEL DEPOIX,
SARAH GLOND, AURÉLIEN LABRUYÈRE, STÉPHANIE LANIER,
VALENTIN RAPILLY, FRÉDÉRIC ROSE, JESSY UGOLIN

« Une fresque tragi-comique sur l'état de la parole politico-médiatique en ce début de 21^{ème} siècle... »

RÉSERVATIONS : 01 30 38 11 99 / 01 34 20 14 14
WWW.THEATRE95.FR / WWW.LAPOSTROPHE.NET
RESERVATION@THEATRE95.FR / RESERVATION@LAPOSTROPHE.NET



Des spectacles (qui piquent votre curiosité)

► 09. 11 THÉÂTRE

L'être que j'appelle Moi
M. Yourcenar / L. Devolvere et L. Vandermaelen

► 16. 11 CONCERT-SPECTACLE

Paul Valéry. Une voix qui touche aux larmes
B. Peeters / Avec Natacha Régnier et l'Ensemble Sturm & Klang

► 18. 11 DANSE

Déjà-vu
Julien Carlier / Cie ABIS

► 22. 11 THÉÂTRE

J'habitais une petite maison sans grâce, j'aimais le boudin
J. M. Piemme / V. Thirion et P. Jeusette

Les Trois Sœurs

THÉÂTRE DE L'ODÉON / D'APRÈS ANTON TCHEKHOV / MES SIMON STONE

Simon Stone nous a enchantés cet été à Avignon avec un *Ibsen Huis* magistral. Ce trublion du théâtre revient en France pour mettre en scène un classique qu'il revisite encore à sa manière.

Après avoir proposé *Les Trois Sœurs* en langue des signes par le metteur en scène Kouliabine, l'Odéon invite cette fois Simon Stone, artiste associé, à livrer sa vision de la pièce de Tchekhov. On sait d'avance qu'elle sera à mille lieues d'une interprétation ordinaire ou compassée. Le théâtre du jeune Australien, c'est de la chair, c'est de la vie, c'est une déconstruction des classiques pour arriver, par on ne sait quel miracle, à atteindre l'essence d'un auteur. Simon Stone a beau réécrire le texte, l'inscrire pleinement dans notre monde contemporain, remplacer la vodka par la drogue ou le sexe par l'amour, on ne doute pas qu'il réussira à rendre compte de la frustration et de la mélancolie à l'œuvre dans le théâtre de Tchekhov. Par quelle fascinante alchimie réussit-il ce tour de force ?

« **Le présent ne cesse jamais** » Peut-être parce qu'il lit vraiment les classiques et sait sonder les intentions de leurs auteurs : « *Tchekhov fait commencer toutes ses pièces en indiquant qu'elles se déroulent dans le temps présent, et à cet égard je le prends au mot. Le présent ne cesse jamais. De son vivant, Tchekhov aurait lui-même souhaité que ses drames soient situés dans le présent. [...] À un moment donné, on a commencé à les mettre au passé parce qu'on a estimé que l'auteur, quand il parlait de temps présent, voulait par-*



Amira Casar lors d'une répétition.

ler du sien. » On a hâte de découvrir son travail avec *Eric Caravaca*, *Amira Casar*, *Céline Sallette* qui évolueront dans la superbe maison à deux étages déjà utilisée pour *Ibsen Huis*.
Isabelle Stibbe

Odéon-Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 10 novembre au 22 décembre 2017. Tél. 01 44 85 40 40. De 6 à 40 €. Durée: 2h35 avec un entracte.

DÉPARTEMENT DU VAL-D'OISE

ESPACE PIERRE CARDIN, STUDIO / TEXTE ET CONCEPTION MOHAMED EL KHATIB

Festival théâtral du Val-d'Oise

Le Festival du Val-d'Oise irrigue 70 structures du département avec une programmation alléchante sous le signe des ruptures.



Cendres de la compagnie Plexus Polaire sera au festival théâtral du Val-d'Oise.

En à peine plus d'un mois, ce sont 145 représentations de 39 spectacles qui toucheront 43 villes et villages du département. Un festival XXL qui allie la qualité à la quantité avec une programmation résolument tournée vers les auteurs contemporains. Sous le signe des ruptures, on retiendra dans ce foisonnement trois créations coproduites: *Antigone 82* d'après un texte de Sorj Chalandon, *Le chat n'a que faire des souris mortes* de Philippe Dorin et *Krim* de Sandrine Nicolas. Mais aussi pêle-mêle et entre autres le théâtre du réel de Mohamed El Khatib, l'humour décapant des Belges de Raoul Collectif, la poésie politique de Jacques Rebotier, ou encore le comique si habile des Filles de Simone ou l'épopée funèbre de Plexus Polaire. Un festival urbain et rural qui n'oublie pas le jeune public et témoigne qu'on peut allier volonté de conquête des publics et audace programmatique.
Eric Demeijer

Dans tout le Val d'Oise du 8 novembre au 17 décembre. Tél. 01 34 20 32 00

C'est la vie

C'est l'une des trois propositions de Mohamed El Khatib programmées dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Une nouvelle tentative, pour l'auteur et metteur en scène, d'explorer les territoires du deuil.



L'auteur et metteur en scène Mohamed El Khatib.

Dans *Finir en beauté* (texte lauréat du Grand Prix de littérature dramatique 2016), Mohamed El Khatib revenait sur le décès de sa mère et sur l'impact de cette disparition. Aujourd'hui, avec *C'est la vie*, il investit un autre pan de la question du deuil: celui relatif à la perte d'un enfant. Pour ce faire, l'auteur et metteur en scène se tourne une nouvelle fois du côté de la « performance documentaire », nourrie ici par les témoignages des comédiens Fanny Catel et Daniel Kenigsberg, tous deux touchés par un tel drame. « *Je leur ai proposé de me parler de ce qu'ils vivaient*, explique Mohamed El Khatib. *Cela a été le début de cette expérience-limite.* » Une expérience visant à établir, « avec bienveillance », au-delà même de l'acte de théâtre, un acte de partage.
Manuel Pliolat Soleymat

Théâtre de la Ville, Espace Pierre Cardin, Studio, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 10 au 22 novembre 2017 à 19h, le 12 novembre à 15h. Tél. 01 42 74 22 77. www.theatredelaville-paris.com

focus

Copilote, outil mutualiste et coopérative d'excellence

Société Coopérative et Participative fondée en 2016 par Juliette Medelli et Léa Serror, Copilote implique tous ses membres dans le développement des projets artistiques. Outil partagé agissant de la conception à la diffusion des œuvres, la coopérative de production collabore cette saison avec huit compagnies ou artistes talentueux et inaugure depuis septembre un pôle communication.

Entretien / Juliette Medelli

Une aventure collective en pensée et en actes

Co-fondatrice de Copilote avec Léa Serror, Juliette Medelli explicite les spécificités et les objectifs de cet outil commun qui fortifie l'intelligence collective. Pour l'art et les artistes, donc pour le bien commun !

Qu'est-ce qui a motivé la création de Copilote ?

Juliette Medelli : Léa Serror et moi-même souhaitons mettre à profit nos compétences au service de jeunes compagnies. Défendre une ligne artistique, être au cœur des décisions, penser un projet et donc sa politique.



« La coopération et la solidarité sont les bases du projet. »

Qu'est-ce qui différencie Copilote d'un bureau de production ?

J. M. : Un bureau de production mutualise les outils de travail, les emplois, les locaux pour plusieurs compagnies, mais celles-ci ne sont pas forcément impliquées dans la gestion et le développement du bureau de production. Chez Copilote, nous mettons en place un outil commun mutualiste et toutes les compagnies avec lesquelles nous travaillons sont associées à nos décisions, qu'elles soient financières ou artistiques. C'est

pour cette raison que nous insistons sur l'appellation « Coopérative de production ». Nous voulons créer un outil partagé qui puisse profiter à tous et répondre à la fragilité économique du secteur artistique. Nous entrons en coproduction des projets et les bénéfices de la structure reviennent à la création artistique. La coopération et la solidarité sont les bases du projet.

Quel type de projets accompagnez-vous ?

J. M. : Cette saison, notre ambition est de parier sur le déploiement de notre activité. Nous travaillons activement à la création d'un pôle communication qui pourra s'adresser à des compagnies, des lieux, des institutions. À plus long terme, nous souhaitons développer un lieu de diffusion qui pourra répondre notamment à des enjeux de visibilité. Nous deviendrons ainsi un accompagnateur d'artistes agissant sur l'ensemble de la chaîne de production.

Propos recueillis par Agnès Santi

Le Birgit Ensemble

Fondé en 2014 par Julie Bertin et Jade Herbulot, le Birgit Ensemble interroge au fil d'une tétralogie les tensions entre réalité et utopie européennes.



Dans les ruines d'Athènes.

Grâce à *Berliner Mauer* : Vestiges, un spectacle inaugural remarqué explorant la chute du Mur de Berlin, le travail du Birgit Ensemble fut immédiatement reconnu. Créés lors du dernier Festival d'Avignon, *Memories of Sarajevo** et *Dans les ruines d'Athènes* concluent une tétralogie intitulée *Europe mon amour*. Le premier opus déploie une fresque réussie autour de la guerre en ex-Yougoslavie et du siège de Sarajevo. La pièce met en forme avec ironie un jeu de résonances et de contrastes entre les situations, entre la population et les hautes sphères des institutions européennes. Le second explore la crise grecque, une actualité plus immédiate, et, sur un ton corrosif, met en jeu à son tour le hiatus entre instances européennes et citoyens athéniens. Un théâtre qui engage à mieux inventer l'avenir.

Agnès Santi
*Lire notre critique dans ce numéro.

Théâtre des Quartiers d'Yvry, Manufacture des Cèllets, Ivry-sur-Seine.
Memories of Sarajevo, du 9 au 19 novembre 2017.

Dans les ruines d'Athènes, du 10 au 19 novembre 2017.
Les deux volets le 2 décembre au **Théâtre de Châtillon**. Le 12 décembre à la **Scène Nationale d'Aubusson**. Du 16 au 18 février 2018 au **Grand T à Nantes**. Les 3 et 4 mars à la **MC2 de Grenoble**.

Lorraine de Sagazan – La Brèche

Après *Démons* et *Une Maison de poupée*, qui réinventent avec audace la partition textuelle, Lorraine de Sagazan participe à une création jeune public.



Une Maison de poupée, d'après Ibsen.

Que Lorraine de Sagazan s'empare de *Démons*, pièce que Lars Norén consacre à l'enfer du couple, ou de la pièce scandaleuse d'Ibsen *Une Maison de poupée*, elle parvient avec un talent sûr à interroger profondément le spectateur. Lucrèce Carmignac et Antonin Meyer Esquerré nous convient dans *Démons* au spectacle de leurs déchirements avec une éblouissante maîtrise. Dans *Une Maison de poupée*, la metteuse en scène inverse les rôles, et questionne avec acuité les paradigmes de genre et le poids des héritages. En janvier prochain, elle mettra en scène *Les Règles du jeu*, texte commandé pour le jeune public à Yann Verburgh par le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, en partenariat avec cinq théâtres du territoire, qui met en scène deux enfants au sortir d'une guerre.

Agnès Santi

Démons et *Une Maison de poupée*, en tournée jusqu'en avril 2018. En novembre, *Démons* est programmé le 10 à la **Maison du théâtre et de la danse, Epinay-sur-Seine**. Du 16 au 18 au **Théâtre Sorano, Toulouse**. Du 28 novembre au 2 décembre au **CDN de Normandie, Rouen**. *Les Règles du jeu*, création en Seine-Saint-Denis en janvier et février 2018.

Collectif Le Grand Cerf Bleu

Lauréat du prix du public Impatience 2016, *Non c'est pas ça ! (Treplev variation)* fait connaître le collectif Le Grand Cerf Bleu fondé en 2014. Ils créent cette saison *Jusqu'ici tout va bien*.



Non, c'est pas ça ! (Treplev variation).

Encore une *Mouette* ? « *Non c'est pas ça !* », assurent d'emblée les trois metteurs en scène et acteurs Laureline Le Bris-Cep, Jean-Baptiste et Gabriel Tur. Enfin, pas tout à fait ça. Pour qualifier la première création du jeune collectif, il serait plus juste en effet de parler de libre « digression » autour de l'œuvre de Tchekhov. D'une « variation » construite à partir d'improvisations, de musiques jouées en direct et d'extraits des romans *Autoportrait* et *Suicide* d'Édouard Levé (1965-2007). Dans *Jusqu'ici tout va bien*, leur nouveau spectacle, ils poursuivent leur recherche d'une « théâtralité zéro » susceptible de dire les angoisses et le sentiment de vide de leur génération. S'affranchissant des classiques, ils y explorent la cellule familiale à travers la mise en scène d'une fête de Noël. Cadeaux et frissons garantis !
Anaïs Heluin

Non, c'est pas ça ! (Treplev variation), Théâtre Sorano, Toulouse. Les 24 et 25 novembre 2017. *Jusqu'ici tout va bien*, Scène nationale d'Aubusson. Le 22 mars 2018. Également les 3 et 4 avril à **Sortie Ouest, Béziers**.

Tanguy Malik Bordage

Le jeune metteur en scène Tanguy Malik Bordage présente *Projet Loup des Steppes*. Une rêverie théâtrale et philosophique.



Projet Loup des Steppes.

Il aura fallu plusieurs années au comédien et metteur en scène Tanguy Malik Bordage pour mettre à jour *Projet Loup des Steppes*. Créé en novembre 2016 au TU-Nantes qui l'accompagne pendant trois saisons, ce spectacle naît en effet cinq ans après la fondation de son collectif Hall 3, laboratoire mêlant théâtre et audiovisuel. Résultat d'une aventure collective impliquant avec lui Kevin Laplaige, Coline Barraud, Alice Tremblay et Pierre Bouglé, l'animal théâtral inspiré de l'univers de Hermann Hesse est conçu par l'artiste comme le « manifeste de ses créations à venir ». Nourri de nombreuses références – Nietzsche, Mike Tyson et Edward Hopper, entre autres, se mêlent au roman éponyme – et d'une énergie à la fois sensuelle et exubérante, ce poème visuel et littéraire est le début d'une histoire à suivre.
Anaïs Heluin

Projet Loup des Steppes, T2G-Gennevilliers dans le cadre du festival Impatience, les 21 et 22 décembre 2017 au **Le Lieu Unique, à Nantes**, les 17 et 18 janvier 2018. **Théâtre de Vannes** les 23 et 24 novembre 2017.

Et aussi

De jeunes talents prometteurs, pour la plupart nouvellement arrivés chez Copilote *Exil65* (Yohan Manca), comédien et metteur en scène. Alexandra Badea, auteure, metteuse en scène et réalisatrice. *Le Beau Danger* (Maxime Contrepois) : metteur en scène. *Le Royal Velours* (Hugues Duchêne) : comédien, auteur et metteur en scène.
Copilote, chez Malns-d'œuvres, 1 rue Charles-Garnier, 93400 Saint-Ouen. www.copilote.eu

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
46 rue Quincampoix, 75004 Paris - T. 01 53 01 96 96 - www.cwb.fr

focus Femmes !

théâtre à la maison des métallos

les monstres

Leïla Anis
Karim Hammiche

21 novembre
→ 2 décembre

+ d'infos sur www.maisondesmetallos.paris
réservation au 01 47 00 25 20

MCB°
SAISON 2017 2018
HORS LES MURS



CO
PROD
MCB°

CIRQUE
DÈS 12 ANS

21 → 30 NOV - 20:00
DIM 26 NOV - 16:00

RELÂCHE LES 23 + 27

CHAPITEAU / BOURGES

DEADTOWN

FORMAN BROTHERS'
WILD WEST SHOW

ÉVÈNEMENT !

Le théâtre ambulant des frères Forman s'arrête à Bourges avec ses cow-boys, voleurs de chevaux, chercheurs d'or et danseuses de French cancan. Une fable rocambolesque dans la plus pure tradition de l'art forain !

PRODUCTION THÉÂTRE DES FRÈRES FORMAN
COPRODUCTION THÉÂTRE-SENART, SCÈNE NATIONALE, LIEUSAINTE; THÉÂTRE DU MANÈGE, SCÈNE NATIONALE, MAUBEUGE; LE MANÈGE MONS, CENTRE DRAMATIQUE, MONS (B); PARC DE LA VILLETTE, PARIS; MCB° BOURGES; MC2; GRENOBLE; LATITUDE 50, PÔLE DES ARTS DU CIRQUE ET DE LA RUE, MARCHIN (B); L'AVANT SEINE/THÉÂTRE DE CÔLÈMBES
AVEC LE SOUTIEN THÉÂTRE DE CORNOUAILLE, SCÈNE NATIONALE, QUIMPER; SILKSBORG
DUKKETEATERFESTIVAL, FESTIVAL OF WONDER, SILKSBORG (DENMARK); FESTIVAL
INTERNAZIONALE DI ANDRIA CASTEL DEL MONDI, ANDRIA (I); CITTÀ DI ANDRIA (I); LA VILLE DE RENNES; THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE, RENNES; MINISTRY OF CULTURE, CZECH REPUBLIC; CITY OF PRAGUE, CZECH REPUBLIC
SOUTENU PAR C.S.CARGO; MESSENGER; PANASONIC

MCB°

MAISON
DE LA CULTURE
DE BOURGES

SCÈNE NATIONALE
CENTRE DE CRÉATION
DIRECTION OLIVIER ATLAN

BP 257 / 18005 BOURGES CEDEX
ALLO 02 48 67 74 70
SITE WWW.MCBOURGES.COM

D comme Deleuze

THÉÂTRE DE L'ÉCHANGEUR À BAGNOLET / TEXTE ET MES CÉDRIC ORAIN

Si Gilles Deleuze s'est davantage intéressé à la littérature et au cinéma qu'au théâtre, nombreux sont ses concepts qui peuvent questionner les arts de la scène. Dans un subtil et ludique début d'abécédaire, Cédric Orain fait ce passionnant parallèle.

Bien qu'inspiré par l'*Abécédaire*, l'unique film auquel Gilles Deleuze ait accepté de participer, ce n'est pas la voie de l'interview que Cédric Orain choisit d'explorer dans *D comme Deleuze*. Auteur et metteur en scène, il opte pour une forme de conférence librement inspirée de la série télévisée en question, réalisée en 1994. Soit un an avant le décès de l'auteur de *Mille Plateaux*. Plutôt que de s'approprier les mots échangés derrière la caméra entre celui-ci et son ancienne élève Claire Pernet, les trois interprètes de *D comme Deleuze* se font en effet les passeurs mi-sérieux mi-déconneurs de quelques-uns des grands concepts du philosophe. Cela à travers la partition qu'ils ont commencée à imaginer dans le cadre d'un atelier donné au Phénix à Valenciennes pour différents publics, puis construite entre autres à MA Scène nationale de Montbéliard. Deux lieux où Cédric Orain est artiste associé. Résultat de ce travail collectif, *D comme Deleuze* est un joyeux théâtre de la pensée où Guillaume Claysen, Olav Benestvedt et Erwan Ha Kyoon Larcher causent et s'agitent autour d'un bureau posé au milieu du plateau nu. Où dès les premières minutes du spectacle, Olav Benestvedt interrompt la pédagogie introduction de l'excellent Guillaume Claysen pour se lancer dans une étymologie fantaisiste : « *En fait en norvégien "De" ça veut dire meurs ! Impérial ! Et "Leuze", ça veut dire lâché, donc meurs lâché !* ». Le ton est donné. Il n'y a plus qu'à suivre l'alphabet.

Concepts en mouvement

Si pour Cédric Orain et ses complices comme pour Gilles Deleuze, la philosophie a « *des fous rires qui emportent ses larmes* »



La conférence mouvementée de *D comme Deleuze*.

© Didier Cressault

(*Qu'est-ce que la philosophie ?*, PUF), il n'est pas question de se laisser aller au désordre. De A comme animal à D comme désir, en passant par B comme boisson et C comme culture, les jalons du système deleuzien nous sont exposés selon le découpage utilisé par le philosophe dans son film. Non seulement avec les moyens du théâtre, mais également du chant ou du cirque, le comédien norvégien étant aussi contre-ténor et Erwan Ha Kyoon Larcher ayant notamment fait partie du fameux collectif Ivan Mosjoukine. Sans que les artistes aient besoin de les formuler, des parallèles entre philosophie et arts de la scène affleurent à chaque lettre. À chaque concept. L'artiste n'est-il pas autant un « être aux aguets » que le philosophe ? Pour dire le devenir animal, la différence et la répétition, le corps sans organes et les machines désirantes, chacun peut ainsi s'adonner simplement à sa discipline. Sans « jouer » le philosophe. D'où un naturel qui nous parle aussi de ce que Gilles Deleuze considère comme le premier de tous les concepts. Celui d'Autrui, d'autant plus concret pour l'équipe que la pièce sera à chaque fois accompagnée d'ateliers similaires à ceux qui l'ont fait naître. *D comme Deleuze*, c'est aussi D comme dialogue.

Anaïs Heluin

Théâtre de l'Échangeur, 59 av. du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet, France.
Du 30 octobre au 9 novembre 2017 à 20h30.
Relâche les 1^{er} et 5 novembre. Durée de la représentation : 1h10. Tél. 01 43 62 71 20.
Vu à MA Scène nationale de Montbéliard.

Propos recueillis / Philippe Nicaud

Le Quai des brumes

THÉÂTRE ESSAÏON / D'APRÈS LE SCÉNARIO DE JACQUES PRÉVERT / ADAPTATION, MUSIQUE ET MES PHILIPPE NICAUD

« *T'as de beaux yeux tu sais.* » La réplique est culte, le film est célébrissime... Et si le théâtre rendait l'œuvre à la vérité de son scénario original ? Tel est le pari de Philippe Nicaud.

« Prévert a écrit le scénario d'un film qui, comme tous ceux d'après-guerre, est très édulcoré. Quand on lit le texte, on s'aperçoit que les personnages sont beaucoup plus puissants que ne les traite le cinéma. Ce sont des tueurs, ils se battent, ils sont violents, Jean est un déserteur, Nelly une fille soumise. Mais dans le film, c'est Gabin et Morgan, beaux, bien habillés. Même la figure du truand est

édulcorée. Seul Michel Simon est à peu près dans le ton de ce qui est écrit. Je suis reparti du scénario original qu'il m'a été très facile d'adapter. Je travaille beaucoup à l'intuition. Ce qui me plaît, chez Prévert, c'est sa fraîcheur, son enfance permanente. Et puis c'est très beau, très bien écrit, les personnages sont très forts, c'est un vrai drame humain, la liberté est très présente et j'ai voulu montrer cette

Le rêve est une terrible volonté de puissance

LES GÉMEAUX / TEXTE, MES, ADAPTATION, SCÉNOGRAPHIE BENJAMIN PORÉE

À partir de la notion de « *rêve dévorant* » développée par Gilles Deleuze lors d'une conférence à la Fémis, Benjamin Porée crée une adaptation de *La Mouette* de Tchekhov.



© Benoît Jeannot

Avec votre compagnie La Musicienne du silence fondée en 2009, vous avez monté *Platonov* en 2012. Pourquoi revenir à Tchekhov avec une adaptation ?

Benjamin Porée : Si j'ai jusque-là monté des textes de manière classique, la réécriture s'est imposée lorsque j'ai abordé *La Mouette*. Non que la traduction d'André Markowicz et les autres ne me plaisent pas : je voulais m'approprier la pièce, à la fois à travers un travail en amont et par une écriture de plateau. Nous avons enregistré de nombreux moments d'improvisation que nous avons ensuite retouchés. Les comédiens sont aussi intervenus sur leurs répliques, afin de les adapter à leur sensibilité.

Une démarche très cinématographique...

B. P. : Je rêve en effet de faire du cinéma. Mon approche de *La Mouette* m'a permis d'expérimenter un processus proche de l'écriture d'un scénario tout en continuant de faire du théâtre. Je poursuis aussi dans ce spectacle mon travail sur la vidéo commencé dans ma mise en scène de *Trilogie du revoir* de Botho Strauss. Tout un acte est filmé en direct, et j'utilise de nombreuses vidéos réalisées en amont. La première scène de la pièce est aussi tirée de *Paris Texas* de Wim Wenders.

La citation de Gilles Deleuze qui vous a inspiré – « *le rêve est une terrible volonté de puissance* » – concernait à l'origine le cinéma de Vincente Minelli. Est-ce ce qui vous a poussé à en faire l'axe de votre travail ?

B. P. : C'est plutôt le sens général de la phrase qui m'a intéressé, ainsi que sa pertinence par rapport à *La Mouette*. Si l'on veut schématiser, on peut dire que dans les deux premiers actes



© D.R.

Le metteur en scène Philippe Nicaud

liberté par l'amour, et la justice des hommes par les hommes.

Amour et liberté

La scénographie est faite d'objets – un tonneau, une planche, une caisse des bouteilles, un tourne-disques. Ces objets changent d'endroits de scène en scène, et à mesure, on a le sentiment de passer de pièce en pièce. Les

« Je voulais m'approprier la pièce, à la fois à travers un travail en amont et par une écriture de plateau. »

de la pièce nous sommes dans le rêve de Treplev, avant d'entrer dans celui de Nina. Treplev se fait dévorer par le rêve de celle qu'il aime, qui est aussi celui de bon nombre de jeunes de notre époque. Celui qu'engendre le *star system* : l'accès à la renommée, auquel certains artistes sont prêts à tout sacrifier. C'est à la fois monstrueux et très humain.

Quelle est la place de Deleuze dans votre pièce, par rapport à celle de Tchekhov ?

B. P. : Si je ne reprends pas les mots de Deleuze, les notions de ligne de fuite et de névrose qui traversent son œuvre sont très présentes dans mon travail. Surtout dans l'acte IV, où Treplev parle de ce qu'il écrivait quand il était jeune et où il se rend compte qu'il a échoué de la même façon que Trigorine. On retrouve toutefois toutes les scènes de *La Mouette*. Dans l'écriture, j'ai aussi essayé d'être au plus près du sensible tchekhovien, et de restituer la capacité incroyable de l'auteur à saisir le temps qui passe.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Les Gémeaux, Scène nationale,

49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux.
Du 9 au 19 novembre 2017, du mardi au samedi à 20h45, dimanche à 17h. Tél. 01 46 61 36 67.
www.lesgemeaux.com

objets prennent vie dans un ensemble assez chorégraphique. Leurs positions donnent de la profondeur, des hauteurs de champ. Un accordéoniste fait les transitions entre les scènes pour que le public suive le cours de l'histoire de Jean, le personnage principal de la pièce (Gabin dans le film), guidé par ses émotions, maladivement colérique mais d'une colère juste. Il rencontre des personnages qui l'aident à se sauver et d'autres qui le ramènent à sa condition d'homme blessé qui se rend sa propre justice. Avec Nelly, qui lui fait redécouvrir l'amour, il se sent encore plus libre et en meurt. Mais il meurt en homme libre.»

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Essaïon, 6 rue Pierre-au-Lord, 75004 Paris. Du 6 octobre 2017 au 14 janvier 2018. Vendredi et samedi à 19h30 et dimanche à 18h. Tél. 01 42 78 46 42.



JEANNE

UNE PIÈCE DE
JEAN ROBERT-CHARRIER
MISE EN SCÈNE
JEAN-LUC REVOL

AVEC
NICOLE CROISILLE - CHARLES TEMPLON
FLORENCE MULLER - GEOFFREY PALISSE



« Nicole Croisille, émouvante »

LE PARISIEN

« Épatante
Florence Muller [...] Charles Templon, formidable »

LE FIGAROSCOPE

« Une comédie fine et lucide »

TÉLÉRAMA TT

« Drôle, amère et touchante »

L'HUMANITÉ

LOCATION : 01 42 08 00 32 | petitstmartin.com

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICKETALIVE

Le Parisien ARTS LIVE France

ENFANCE ET ADOLESCENCE DE JEAN SANTEUIL DE MARCEL PROUST



ADAPTATION ET RÉALISATION
AGATHE MÉLINAND

AVEC
CHRISTINE BRÜCHER
LOUIS BUSSIÈRE
EMMANUEL DAUMAS
QUENTIN DOLMAIRE
BENJAMIN HUBERT
EDDY LETEXIER
CATHERINE MOUCHET
FABIENNE ROCABOY

PRODUCTION
THÉÂTRE NATIONAL
DE TOULOUSE

15 NOVEMBRE – 16 DÉCEMBRE

THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE

DIRECTION AGATHE MÉLINAND-LAURENT PELLY



Entretien / Anne-Marie Lazarini

Probablement les Bahamas

ARTISTIC THÉÂTRE / DE MARTIN CRIMP /
TRADUCTION DANIELLE MERAHI / MES ANNE-MARIE LAZARINI

Avec Catherine Salviaf, Jacques Bondoux et Heidi-Eva Clavier, Anne-Marie Lazarini met en scène l'un des premiers textes de Martin Crimp. Une écriture épurée et acérée qui n'a de banale que l'apparence !

Que raconte ce texte ?

Anne-Marie Lazarini : Très peu monté, ce texte conçu d'abord pour la radio met en scène un couple de retraités tranquilles en train de converser et de faire entendre à leur invité silencieux combien leur vie est douillette. Petit à petit, on s'aperçoit que derrière cette fausse apparence de banalité et cette logorrhée plutôt insipide se découvrent des choses que l'on n'attendait pas. Le vernis se craquelle, une forme de racisme ordinaire et de violence contenue se met à jour, l'ironie et l'humour se distillent avec précision. Dans la lignée de la comédie de la menace chère à Harold Pinter, tout cela décape !

Comment ces changements se déploient-ils ?

A.-M. L. : Tout part des mots. C'est à partir du langage même que l'action naît et se déploie. C'est très caractéristique du théâtre de Crimp, et c'est extrêmement jouissif de constater qu'à partir d'une écriture aussi minimaliste et épurée, aussi énigmatique aussi, les choses se mettent en place et se mettent à vif, de manière très incisive voire parfois dérangeante. Il faut donc faire confiance aux mots, jouer seulement les mots sans rien ajouter, sans appuyer, charger, impliquer la psychologie ou se questionner sur la vie intérieure des personnages. C'est une ligne de crête à tenir au plus près du texte.

Quelle scénographie utilisez-vous ?

A.-M. L. : L'intrigue se passe dans un salon, où le couple s'adresse à une troisième personne assise sur un canapé. Avec François Cabanat, notre scénographe, nous avons voulu agrandir cet espace et créer un appartement complet sans murs ni portes, ressemblant avec ses délimitations à un plan d'architecte vu d'en haut. Cela me permet de mettre en scène tout le monde tout le temps, de créer un travail et un



Anne-Marie Lazarini.

© D.R.

« C'est à partir du langage même que l'action naît et se déploie. »

dessin dans l'espace parallèlement à l'écriture, tout en veillant à ce que le texte reste toujours premier et moteur de l'action. Y compris dans sa dimension insaisissable et mystérieuse, car ce que j'aime dans le théâtre de Crimp, c'est justement qu'il ne résout rien.

Propos recueillis par Agnès Santi

Artistic Théâtre. 45 bis rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. À partir du 20 novembre 2017, mardi à 20h, mercredi et jeudi à 19h, vendredi à 20h30, samedi à 18h et 21h, dimanche à 16h sauf le 31 décembre à 19h. Relâche lundi sauf les 20 novembre, 18 décembre et 8 janvier à 20h30, relâches exceptionnelles les 21 novembre, 19 décembre et vendredi 12 janvier. Tél. 01 43 56 38 32.

Les Bacchantes

THÉÂTRE 71 / D'EURIPIDE / ADAPTATION ET MES SARA LLORCA

Tissant théâtre, danse, musique et arts plastiques, la compagnie du Hasard Objectif revisite *Les Bacchantes* d'Euripide en explorant la bestialité de l'humain et les limites de sa condition.

Fils de Zeus et de Sémélé, Dionysos est, par sa mère, descendant du grand Cadmos, le fondateur de Thèbes. Il revient dans sa ville natale pour y imposer son culte. Mais Penthée, qui règne sur la cité, refuse d'écouter et d'honorer celui qui a caché ses traits divins sous une figure humaine. La vengeance du dieu est terrible : les femmes de la cité, qu'il a rendues délirantes, partent dans la montagne pour se livrer à l'orgie. Penthée décide d'affronter le fauteur de trouble aux rites barbares.

Sagesse des fous et folie des sages

Malgré les deux millénaires qui nous séparent de l'œuvre d'Euripide, « ses enjeux résonnent de façon saisissante », remarque Sara Llorca : « folie meurtrière commandée par un dieu, méfiance vis-à-vis de l'étranger, place des femmes dans la cité, aveuglement, limites

de notre humanité ». Anne Alvaro joue Dionysos : « sa puissance naturelle, sa présence éclairent la nature ambiguë du dieu aux traits d'homme ». Face à elle, se tient Ulrich N'Toyo, dans le rôle de Penthée, le roi brutal et arrogant qui découvrira à ses dépens que sous le masque de l'étranger, peut se cacher le visage du dieu. La mise en scène s'appuie « sur une esthétique à la fois organique et technologique », et offre l'occasion d'une création sonore imaginative et originale.

Catherine Robert

Théâtre 71. 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Du 7 au 17 novembre 2017. Mercredi, jeudi et samedi à 19h30 ; mardi et vendredi à 20h30 ; dimanche à 16h. En tournée jusqu'en février 2018. Tél. 01 55 48 91 00.

La Terrasse, premier média arts vivants en France

focus

Comédie de Béthune : quand le théâtre plonge dans la société

« Notre territoire, c'est l'infini... » Voilà ce que semble vouloir dire la metteuse en scène Cécile Backès à travers le projet qu'elle porte, depuis bientôt quatre ans, à la tête du Centre dramatique national Nord – Pas-de-Calais. Un projet profondément ancré dans « l'ici et maintenant » qui – autour de la promotion des écritures contemporaines et de l'ouverture vers tous les publics – travaille à repenser les liens entre individuel et collectif.

Entretien / Cécile Backès

L'idéal du partage

En janvier prochain, Cécile Backès entamera son deuxième mandat à la Comédie de Béthune. L'occasion de réaffirmer les axes d'un projet nourri par les idées de partage et de décloisonnement.

Envisagez-vous votre nouveau mandat comme un virage ou comme la simple continuation du projet que vous portez depuis quatre ans ?

Cécile Backès : Un peu les deux. Il ne s'agit pas de changer radicalement de direction, mais j'ai aujourd'hui une connaissance réelle et sensible de ce qu'est la Comédie de Béthune. Le projet sera le même, mais ses lignes de force seront concentrées pour les rendre encore plus visibles. Par exemple, le collectif d'artistes va être resserré autour de Maxime Le Gall, Mariette Navarro et Noémie Rosenblatt. Ce qui permettra de développer davantage d'associations avec des auteurs, et ainsi d'accroître notre engagement pour les écritures contemporaines.

Quelles sont pour vous les grandes satisfactions de ce premier mandat ?

Des créations partagées...

En encourageant les habitants à faire l'expérience de la scène aux côtés d'artistes professionnels, la Comédie de Béthune leur propose de devenir acteurs de leur vie culturelle. Quatre propositions pour passer le pas...

Il y a *Gala*, du chorégraphe Jérôme Bel, qui réunira femmes et hommes venus de tous horizons afin de célébrer la diversité des êtres et des corps. Il y a *Les Misérables*, grand rassemble-

Guillaume Poix, lauréat 2017 du prix Scenic Youth

Créé en 2015 par la Comédie de Béthune, le prix des lycéens *Scenic Youth* vise à promouvoir la littérature dramatique et le goût de la lecture auprès des adolescents. Il a été remis, le 16 mai dernier, à Guillaume Poix pour *Et le ciel est par terre*, pièce publiée aux éditions Théâtrales.

« Je ne connaissais pas encore *Scenic Youth* lorsque j'ai appris que *Et le ciel est par terre* faisait partie des quatre textes sélectionnés par le collectif d'artistes de la Comédie de Béthune pour être lus par les centaines de lycéens formant le jury de ce prix. Cette nouvelle m'a évidemment fait très plaisir. Si je n'écris pas spécifiquement pour les adolescents, être lu et apprécié par eux donne du sens à ma pratique. Je me suis donc rendu, le 16 mai dernier, à la Comédie de Béthune pour la journée de remise de ce prix. Et j'ai pu me rendre compte du travail formidable réalisé avec les lycéens, tout au long de l'année, par



Cécile Backès, directrice de la Comédie de Béthune.

© Thomas Faverjon

« *L'Autre Fille* est un texte d'une très grande profondeur poétique. »

C. B. : La création de *Mon tric*, qui était une commande d'écriture passée à David Lescof, un auteur que j'aime énormément. La naissance de *Scenic Youth*, le prix des lycéens pour les nouvelles écritures de théâtre. Et puis la venue de Marion Aubert à Lillers, une petite ville proche de Béthune, pour un projet d'immersion par l'écriture mêlant artistes et habitants que j'ai trouvé vraiment remarquable.

En 2018 va naître le projet européen *Meet the Neighbours*. De quoi s'agit-il ?

C. B. : C'est la concrétisation d'une chose à laquelle j'ai travaillé



Gala, une création partagée conçue par Jérôme Bel.

© Herman Sorgeloos

ment républicain dirigé par Cécile Backès au cours duquel, durant deux jours, adultes et enfants, artistes et habitants se relaieront sur scène pour lire le roman de Victor Hugo. Il y a *J'appelle mes frères*, spectacle incarné par des comédiens



L'auteur Guillaume Poix, lauréat 2017 du prix Scenic Youth.

© Sophie Bassouls

l'équipe du théâtre. Quand je suis arrivé au théâtre, ils étaient déjà là, très nombreux. La journée d'ateliers avec les élèves a alors commencé. Pour ma part, j'étais associé à Mariette Navarro, dramaturge du collectif.

Une journée touchante, joyeuse...

Mon texte étant un huis clos familial, nous avons travaillé sur la confession. À la fin de l'après-midi, chaque groupe a présenté le résultat de ses activités, avant une rencontre avec l'ensemble des lycéens durant laquelle ils m'ont interrogé sur mon écriture. Cette journée a été pour moi un moment très touchant, très joyeux aussi. Un véritable moment de partage. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Le prix Scenic Youth 2018 sera remis, à Béthune, le 22 mai 2018.

durant tout mon premier mandat : l'ouverture à l'international de la Comédie de Béthune. Nous avons élaboré *Meet the Neighbours* avec la compagnie Quarantine, installée à Manchester, en association avec trois autres partenaires : un théâtre hollandais, une galerie d'art polonaise et un lieu de création marocain. L'idée de ce projet ancré dans le social est de mettre en place des résidences d'artistes dont la démarche s'organise autour de choses pouvant se partager avec les habitants des quartiers dans lesquels ils s'installent. Ceci pour susciter leur envie de prendre part à des créations artistiques, mais aussi pour favoriser les liens et les rencontres : car on sait que beaucoup de personnes vivent les unes à côté des autres sans jamais se parler.

Vous allez mettre en scène un texte d'Annie Ernaux, *L'Autre Fille*, avec lequel vous voyagez, de novembre à février, dans des communes du Pas-de-Calais...

C. B. : Oui. Ce spectacle fait partie de ce que j'appelle un théâtre de plain-pied. C'est-à-dire un théâtre qui déploie peu de moyens techniques, tout en affirmant une grande exigence artistique. Un théâtre avec lequel on peut aller au plus près des spectateurs. J'ai eu envie, pour cette création interprétée par Cécile Gérard, d'un espace poreux et ouvert, d'un dispositif immersif qui permette de travailler sur la place des spectateurs dans la représentation. *L'Autre Fille* est un texte d'une très grande profondeur poétique. Il s'agit d'une adresse faite à une sœur morte, une sœur qu'Annie Ernaux n'a jamais connue. Cette thématique, en s'adressant directement à l'intimité des spectateurs, peut faire naître des relations très fortes avec eux.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

professionnels et amateurs. Il y a *Summer*, enfin, de la compagnie anglaise Quarantine.

Le théâtre : un espace pour tous

Première proposition du projet européen *Meet the Neighbours*, ce spectacle interprété par une cinquantaine de Béthunois explorera la matière intime de nos existences pour éclairer la façon dont nous vivons, les uns et les autres, aujourd'hui... En 2017/2018, la Comédie de Béthune vivra donc aux rythmes de ces créations partagées. Une façon de partir à la rencontre de nouveaux publics : en affirmant, encore et toujours, que l'espace du théâtre appartient à tous.

Manuel Pliat Soleymat

Gala : les 21 et 22 novembre 2017 à 20h.

Les Misérables : le 2 décembre de 14h à 21h, le 3 décembre de 12h à 19h.

Summer : le 14 avril 2018 à 18h30, le 15 avril à 17h.

DE JONAS HASSEN KHEMIRI / MES NOÉMIE ROSENBLATT

J'appelle mes frères

Noémie Rosenblatt met en scène *J'appelle mes frères*, du Suédois Jonas Hassen Khemiri. Une pièce chorale sur la place de l'étranger en Occident.

« *J'appelle mes frères et je dis : Il vient de se passer un truc complètement fou. Vous avez entendu ? Un homme. Une voiture. Deux explosions en plein centre* ». Jonas Hassen Khemiri pénètre d'emblée dans la terre. Lorsqu'elle découvre cette pièce, Noémie Rosenblatt est bouleversée par sa poésie frontale. Ainsi que par Omar, le personnage central de la pièce, jeune homme né en Europe de parents venus d'ailleurs. Comment s'emparer de ce texte en tant que jeune artiste blanche, née en France de parents français ? La metteuse en scène a trouvé la réponse : en réunissant, aux côtés de quatre comédiens professionnels, un groupe d'amateurs (rencontrés lors d'un atelier organisé par la Comédie de Béthune) qui formera un chœur des exclus.

Anaïs Heluin

Du 17 au 19 janvier 2018 à 20h, le 20 janvier à 18h30.

Comédie de Béthune,
Centre dramatique national Nord – Pas-de-Calais,
62400 Béthune. Tél. 03 21 63 29 19.
www.comediedebethune.org

théâtre de Suresnes Jean Vilar

En novembre

10 » 14 nov **Cyrano** d'Edmond Rostand
Mise en scène Lazare Herson-Macarel

Berlin 33 D'après *Histoire d'un Allemand* de Sebastian Haffner **René Loyon** **18 et 19 nov**

19 nov Textes de René Char, Jean Moulin, Missak Manoukian... **Guy-Pierre Couleau** **Résister**

De la démocratie D'après Alexis de Tocqueville — **Laurent Gutmann** **24 et 26 nov**

Navettes depuis Paris et parking gratuits
01 46 97 98 10 — theatre-suresnes.fr

CA

PRICE

CRÉATION 06.11 → 12.11.17

Texte **STEVE TESICH**
création collective dirigée par **COLLECTIF ARTISTIQUE DU THÉÂTRE DE LORIENT**
Rodolphe Dana

THÉÂTRE DE LORIENT
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

AVEC Simon Bakhouché, Grégoire Baujat, Inès Cassigneul, Rodolphe Dana, Françoise Gazio, Antoine Kahan, Lionel Lingelser ;
TEXTE Steve Tesich [Editions Monsieur Toussaint Louverture] ;
CRÉATION COLLECTIVE DIRIGÉE PAR Rodolphe Dana ; TRADUCTION Jeanine Hérisson ;
ADAPTATION / DRAMATURGIE Rodolphe Dana, Nadir Legrand ; SCÉNOGRAPHIE / COSTUMES Katrijn Baeten, Saskia Louwaard ; LUMIÈRES Valérie Sigward, ASSISTÉE DE Wilfried Gourdin ; SON Jefferson Lembeye

THEATREDELORIENT.FR

Festival Les Multipistes

RÉGION / TANDEM DOUAI-ARRAS / FESTIVAL

Pour la 9^e année, le TANDEM Douai-Arras invite le cirque pour le premier temps fort de sa saison. À travers cinq spectacles, la diversité des arts de la piste se déploie sur les différents plateaux de la scène nationale.

Après une édition entièrement dédiée à Johann Le Guillerm en 2016, le festival Les Multipistes revient cette année à un programme plus éclectique. Du 27 novembre au 10 décembre 2017 en effet, quatre compagnies investissent les différentes salles du TANDEM Douai-Arras. À commencer par celle de l'Hippodrome de Douai, l'une des plus grandes salles de la Région Hauts-de-France. Connue pour la virtuosité de son cirque et son goût du dialogue entre les disciplines, la compagnie canadienne Les 7 doigts de la main y ouvre les festivités les 27 et 28 novembre avec sa dernière création où l'acrobatie rencontre l'univers étonnant du vidéaste Ange Potier : *Bosch dreams*, conçu en 2016 en hommage aux 500 ans de la mort du peintre flamand. Au même endroit, on retrouvera ces huit artistes pour la clôture du festival les 9 et 10 décembre avec *Réversible*, leur spectacle précédent. Cela après avoir traversé trois autres états très différents du cirque contemporain.

Le cirque entre la chute et l'envol
Premier spectacle de la compagnie The Rat Pack fondée en 2016 par Xavier Lavabre et Vincent Maggioni, *Speakeasy* (le 30 novembre à l'Hippodrome) offre un autre exemple de croisement entre arts de la piste et vidéo. Au service cette fois d'un film de gangsters inter-

Critique

Rêver peut-être

STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS / CONCEPTION ET MES MARJORIE NAKACHE

Créé en mars dernier, le spectacle mis en scène par Marjorie Nakache (pour tous publics à partir de 8 ans) est repris cet automne au Studio-Théâtre de Stains. Entre documentaire vidéo et théâtre visuel, cette belle proposition nous plonge dans les rêves des habitants de Stains.

Ils sont filmés de façon brute. Simple. Sans artifice de mise en scène. Sans effet cherchant à théâtraliser les moments de vérité durant lesquels ces hommes et ces femmes



se livrent, nous ouvrent une partie de leur vie, de leur intimité. De tous âges, de toutes origines, ils nous sont présentés en gros plans. Les regards chargés d'une envie, sans doute même d'un besoin de dire. Leurs sourires, eux aussi, témoignent du plaisir qu'ils ont d'être là, écoutés, regardés, assis à l'arrière du vieux fourgon tagué et customisé avec lequel la metteuse en scène et directrice artistique du Studio-Théâtre de Stains, Marjorie Nakache, est partie à leur rencontre. Un véhicule baptisé la *Caravane des rêves* qui a parcouru les rues de la ville de Seine-Saint-Denis, qui s'est garé sur ses marchés, ses places publiques, ses parkings, afin de proposer à ses habitant-e-s de répondre à trois questions. Si vous aviez une baguette magique, quel rêve réaliseriez-vous ? Pouvez-vous raconter un rêve ou un cauchemar que vous avez fait ? Pensez-vous que l'on fasse les mêmes rêves ici, à Stains, que dans d'autres villes, comme Paris ou Bordeaux... ?

apparaissent et disparaissent. Ils accompagnent, au sein d'une atmosphère en clairs-obscur, les petites histoires et les grandes espérances qui se dévoilent à nous. On est saisi par l'authenticité et la force de ces voix, de ces accents, par la diversité de ces visages. On est ému par l'intensité des expressions et des élans de vie qui se dégagent de tous ces êtres. Jamais futile, jamais superficiel, *Rêver peut-être* est un « anti-café du commerce ». On a l'impression, à travers ces témoignages, de toucher au corps même de notre époque. Une époque rude, incertaine, dans laquelle un espace qui s'offre à la parole fait du bien. Ces femmes et ces hommes s'en emparent comme d'une chose précieuse. Une chose nécessaire. Et nous le donnons en partage.

Manuel Piolat Soleymat

Studio-Théâtre de Stains, 19 rue Carnot, 93240 Stains. Les 24 et 25 octobre 2017, ainsi que le 7 novembre à 14h ; le 10 novembre à 14h et 20h45 ; le 12 novembre à 16h. Durée du spectacle : 1h05. Pour la représentation en soirée, navette gratuite A/R : à 20h au métro Porte de la Chapelle et à 20h30 au métro Saint-Denis Université. Tél. 01 48 23 06 61. www.studiotheatredeestains.fr

Un espace qui fait du bien
Ils ont été une centaine à répondre à ces questions, faisant parfois la queue avant de pouvoir se confier devant la caméra. C'est cette belle et profonde matière qui se trouve au cœur du spectacle de Marjorie Nakache. Projetées sur de



prété en direct avec les moyens du cirque, inspiré de Scorsese et de Tarantino. Présente avec sa troisième création, *Rare birds* (les 6 et 7 décembre, toujours à Douai), la compagnie Un loup pour l'homme se centre quant à elle sur le seul développement d'un vocabulaire acrobatique basé sur la figure de l'envol et la notion d'évolution des espèces. Loin de tout spectaculaire. Invité de Multipistes en 2015, Camille Boitel revient enfin offrir les 8 et 9 novembre au Théâtre d'Arras la primeur de son *Calamity cabaret*. Un nouvel opus dédié à la « chute et autres catastrophes ordinaires ». Entre Douai et Arras, toutes les gravités sont permises.

Anais Heluin

Festival Les Multipistes, TANDEM Douai-Arras.
Du 27 novembre au 10 décembre 2017.
Tél. 09 71 00 56 78.
www.tandem-arrasdouai.eu

Entretien / Rodolphe Dana

Price

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / D'APRÈS STEVE TESICH / MES RODOLPHE DANA

Après *Du côté de chez Swann* en 2016, Rodolphe Dana met son goût de l'adaptation de romans au service de *Price* de Steve Tesich. Une fiction initiatique située dans les années 60, dans une banlieue prolétaire d'East Chicago.

Avec votre Collectif Les Possédés, rebaptisé l'an dernier Collectif artistique du Théâtre de Lorient, vous explorez depuis 2002 les relations entre famille et individu. Comment Steve Tesich aborde-t-il le sujet dans Price ?



« J'ai opté pour une lecture très universelle du livre de Steve Tesich, tout comme est universelle la nécessité pour un homme de quitter le foyer parental pour s'accomplir. »

Rodolphe Dana : Comme Laurent Mauvignier dans *Loin d'eux* que j'ai adapté et interprété en 2009, Steve Tesich traite dans ce roman le passage à l'âge adulte d'une manière très sensible. Lorsque j'ai découvert le texte en 2014, au moment de sa tardive parution en traduction française, son personnage éponyme m'a tout de suite beaucoup ému. Vivant dans une banlieue américaine touchée par le chômage, Price est pris entre l'héritage catastrophique de ses parents et des perspectives d'avenir peu réjouissantes. Il parvient malgré tout à devenir un homme. C'est-à-dire à accepter le réel.

Écrit à la première personne, le roman

donne accès à la subjectivité de ce protagoniste. Comment la donnez-vous à voir et à entendre dans votre adaptation ?
R. D. : Si j'ai conservé dans la première partie du spectacle des passages monologués nécessaires à la fluidité du récit, la seconde est entièrement dialoguée. L'action devenant trop urgente, on ne pouvait plus en extraire le personnage incarné par Antoine Kahan. Mais sa subjectivité est présente à travers le décor, la musique, la lumière...

Situez-vous votre pièce dans le contexte américain décrit par l'auteur ?
R. D. : Si les États-Unis des années 60 sont présents dans notre pièce, c'est surtout par de petits clins d'œil. Par certaines musiques et éléments de décor. Peut-être aussi par une vision de la vie. Une manière de distinguer les « winners » des « losers ». Mais j'ai opté pour une lecture très universelle du livre de Steve Tesich, tout comme est universelle la nécessité pour un homme de quitter le foyer parental pour s'accomplir. Et l'amour.

L'amour semble en effet être la seule utopie de Price...
R. D. : Price le dit lui-même dans le roman : « même les jeunes sauveurs de l'humanité sont au chômage ». Pour autant, il ne sombre pas dans le désespoir. D'une grande sensibilité et attiré par la littérature, Price se met à l'écoute des mots pour se créer un autre monde, plus habitable que celui où il vit. En plus d'être un superbe roman d'apprentissage, le livre de Steve Tesich raconte la naissance d'un écrivain. Ce qui n'est pas la pire des perspectives...

Propos recueillis par Anaïs Heluin

T2G – Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers, France.
Du 16 novembre au 2 décembre 2017, lundi, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h et dimanche à 16h. Durée estimée : 2h.
Tél. 01 41 32 26 26.
www.theatre2gennevilliers.com

26^{ème} Festival Don Quijote Espagne Colombie

DU 21 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 2017 PARIS

THÉÂTRE 13/Seine - 30 rue du Chevaleret - Paris 13^{ème}
(Tarifs : 18€, 14€) Réservations au 01 45 88 62 22 et sur theatre13.com

Mardi 21 nov. - SUEÑO - Texte et mise en scène de Andrés Lima
Teatro de la Ciudad - Madrid
Tragédie de fragments d'histoires transposés dans des trames shakespeariennes.

Judi 23 et Vendredi 24 nov. - TIERRA DEL FUEGO De Mario Diamant
Mise en scène de Claudio Tolcachir / Producciones Teatrales Contemporáneas - **Madrid**
Rencontre en prison entre un Palestinien auteur d'un attentat et sa victime Israélienne.

Samedi 25 nov. - NADA QUE PERDER De Quique Yera, Yera Bazo, Juanma Romero et Javier G. Yagüe - Mise en scène de Javier G. Yagüe / Cuarta Pared - **Madrid**
Un assassinat, huit interrogatoires, une exploration de la société espagnole en crise.

Dimanche 26 nov. - TRIUNFO DE AMOR Texte et musique de Juan del Enzina
Mise en scène de Ana Zamora / Nao d'amores - **Madrid**
Modernité des auteurs de la fin du 15^{ème} siècle à travers Juan del Enzina, père du théâtre espagnol.

CAFÉ de la DANSE - 5 passage Louis Philippe - Paris 11^{ème}
(Tarifs : 22€, 17€) - Réservations au 01 48 28 79 90 et sur festival@zorongo.com

Mercredi 29 nov. - LA VIDA ES SUEÑO De Calderón de la Barca
Mise en scène de Carlos Martín / Teatro del Temple - **Madrid**
Version contemporaine du chef-d'œuvre de Calderón sur l'illusion de la condition humaine.

Judi 30 nov. - EDITH PIAF. TAXIDERMIA DE UN GORRIÓN De Ozkar Galán
Mise en scène de Fernando Soto / Kulunka Teatro - **Paris, France**
Vision espagnole d'un mythe français, voyage émotionnel et musical à travers la vie de Piaf.

Vendredi 1^{er} déc. - LA SÉRIE
Chorégraphe Peter Palacio / Danza Concerto - **Colombie**
Hommage chorégraphique et musical au célèbre chanteur cubain de boléros, Rolando Laserie.

Samedi 2 déc. - LA CIUDAD DE LOS OTROS
Chorégraphe Rafael Palacios / Sankofa Danzafro - **Colombie**
Vision chorégraphique de la ville à travers la diversité des origines et des cultures.

Dimanche 3 déc. - DESDE AQUÍ VEO SUCIA LA PLAZA
Texte et mise en scène Chiqui Carabante / Club Canibal - **Madrid**
Récit métaphorique d'une tradition interdite par l'Europe : le lancer de chèvre du haut d'un clocher.

LA PLUPART DES SPECTACLES SONT SURTITRÉS EN FRANÇAIS - www.festivaldonquijote.com
Locations : www.fnac.com



THÉÂTRE DU BLANC-MESNIL

1/9 Place de la Libération
93150 Le Blanc-Mesnil
www.theatredublancmesnil.fr
01 45 91 93 93 - # : theatredublancmesnil

DECEMBRE

LA GERISAIE

DE ANTON TCHKHOV
MIS EN SCÈNE
CHRISTIAN BENEDETTI
MARDI 5 DÉCEMBRE À 20H

LE LIVRE DE MA MÈRE

DE ALBERT COHEN
AVEC PATRICK TIMSIT
MISE EN SCÈNE DOMINIQUE PITOISSET
SAMEDI 9 DÉCEMBRE À 20H

À VIF

DE KERY JAMES
MISE EN SCÈNE JEAN-PIERRE BARO
MARDI 12 DÉCEMBRE À 20H

Le Blanc-Mesnil

Festival Don Quijote

THÉÂTRE 13/SEINE, CAFÉ DE LA DANSE / FESTIVAL

La 26^e édition du festival dédié à la création scénique espagnole s'invite à Paris et joue les prolongations en participant pendant une semaine à l'Année France-Colombie.



Sueño d'Andrés Lima.

Pendant quinze jours, la France bat au rythme de la culture ibérique. Le festival Don Quijote, qui en est à sa 26^e édition, s'ouvre au Théâtre 13/Seine avec quatre spectacles en moins d'une semaine. Direction Madrid avec un focus sur la création scénique issue de la capitale espagnole. *Sueño* est une pièce écrite et mise en scène par Andrés Lima qui livre un spectacle fortement autobiographique sur la mort de son père et son désir de vivre et d'aimer. Également inspirée de faits réels, *Tierra del fuego*, mis en scène par Claudio Tolcachir, raconte l'histoire d'une ex-hôtesse de l'air israélienne victime d'un attentat qui revient sur son passé pour mieux interroger la violence du présent. Une violence qui irrigue *Nada que perder* de la Cie Cuarta Pared, un des spectacles les plus représentés en Espagne, où, à travers une enquête sur un assassinat, il s'agit d'explorer les bas-fonds d'une société espagnole en crise. Parmi ces illustrations de la création contemporaine figure enfin une pièce d'inspiration classique, *Triunfo de Amor*, mis en scène par Ana Zamora à partir de l'œuvre du père du théâtre espagnol : Juan del Enzina.

Danse colombienne et identité ibérique
La semaine suivante, le festival se poursuit au Café de la Danse à l'occasion de l'Année France-Colombie. Deux compagnies, Danza Concierto et Sankofa Danzafro, montrent

ACADÉMIE FRATELLINI / MÉS OLIVIER LETELLIER

Apéro-cirque

Avec un apéro-cirque mis en scène par Olivier Letellier, la compagnie Le Théâtre du Phare entame une collaboration de deux ans avec l'Académie Fratellini. Donnés sous le petit chapiteau de l'Académie Fratellini, les apéros-cirque sont un événement prisé des habitants de la Plaine Saint-Denis et au-delà. Les 10 et 12 novembre 2017, le premier rendez-vous de la saison est orchestré par le metteur en scène Olivier Letellier, directeur de la compagnie Le Théâtre du Phare. Avec les apprentis de troisième année de l'Académie, il propose une création mêlant cirque et récit. Cela dans l'esprit d'ouverture et de sensibilisation qui caractérise sa démarche artistique centrée sur le conte. Et au croisement de nombreuses disciplines, parmi lesquelles le théâtre, la marionnette, la danse, les arts plastiques, et bien sûr le cirque. Cet apéro-cirque fait office de mise en bouche. À l'occasion de l'ouverture de la Maison du Conte à Chevilly-Larue (94) le 27 janvier 2018,

chacune des facettes différentes de la danse colombienne, la première avec les rythmes boléro de *La serie* via un hommage à Rolando Laserie, célèbre chanteur cubain des années 50-60, et la seconde avec *La Ciudad de los otros*, irriguée par la culture afro, sur la discrimination ethnique et les inégalités sociales. La compagnie Kulunka Teatro rend quant à elle un hommage à Edith Piaf tout en abordant la question des mythes, tandis que *Desde aquí veo sucia la plaza* de Chiqui Carabante est le récit métaphorique d'une tradition villageoise à Villanueva de la Faza, le lancer de chèvre du haut du clocher, aujourd'hui interdit par la législation européenne. Une réflexion sur l'identité ibérique et sur l'oppression, qui n'est pas sans rappeler la pièce phare du théâtre espagnol, *La Vida es sueño* de Calderón, ici mis en scène par Carlos Martín Bazán dans une version à sept comédiens et musique en direct.

Isabelle Stibbe

Festival Don Quijote. Du 21 novembre au 3 décembre 2017. www.festivaldonquijote.com
Théâtre 13/Seine, 30 rue du Chevaleret, 75013 Paris. Du 21 au 26 novembre 2017. Tél. 01 45 88 62 22. Places : 14 et 18 €.
Café de la danse, 5 passage Louis-Philippe, 75101 Paris. Du 29 novembre au 3 décembre 2017. Tél. 01 48 28 79 90. Places : 17 et 22 €.



Cirque et récit au cœur de l'apéro-cirque.

Olivier Letellier poursuivra ses passionnants croisements avec un travail mêlant apprentis circassiens de l'Académie et conteurs.

Anaïs Heluin

Académie Fratellini, 1-9 rue des Cheminots, 93210 La Plaine Saint-Denis, France.
Le 10 novembre 2017 à 18h30 et le 12 novembre à 16h. Tél. 01 72 59 40 30.

La Terrasse, premier média arts vivants en France

focus

Grands prix de littérature dramatique et littérature dramatique jeunesse 2017

Le 9 octobre dernier, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Koffi Kwahulé et Dominique Richard ont respectivement reçu le grand prix de littérature dramatique et le grand prix de littérature dramatique jeunesse 2017 pour *L'Odeur des arbres* et *Les Discours de Rosemarie*. Remis sous l'égide d'ARTCENA, les deux distinctions ont pour vocation de favoriser le rayonnement et la diffusion des écritures théâtrales francophones, en France et à l'international.

Propos recueillis / Dominique Richard

Les Discours de Rosemarie

C'est avec le dernier opus de *La Saga de Grosse Patate*, publié aux éditions Théâtrales, que Dominique Richard remporte le grand prix de littérature dramatique jeunesse.

«Après avoir écrit un peu par hasard mon premier texte jeunesse, il y a 19 ans (ndlr, *Le Journal de Grosse Patate*), j'ai réalisé que cet endroit de l'écriture était vraiment quelque chose qui me troublait. Qui me questionnait. Qui m'interrogeait, moi, adulte, sur ce que c'est qu'être enfant, sur la façon dont on peut parler de cette période d'ébullition permanente. J'ai eu



D.R.

« J'essaie de parler aux enfants de ce qu'ils vivent, de ce qu'ils sont. »

Entretien / Koffi Kwahulé

L'Odeur des arbres

Auteur d'une trentaine de pièces, Koffi Kwahulé est consacré pour *L'Odeur des arbres* (éditions Théâtrales). Un texte d'une grande puissance sur le thème du retour.

Quelle place occupe *L'Odeur des arbres* au sein de votre œuvre ?

Koffi Kwahulé : Chacune de mes pièces est un bilan de ce qui précède, des intuitions inabouties que j'ai pu avoir par le passé. J'essaie ainsi d'aller toujours un peu plus loin. *L'Odeur des arbres* est comme un condensé de mon travail. J'écris des pièces structurées comme des partitions de musique, des partitions de jazz. J'en écris d'autres beaucoup plus narratives. *L'Odeur des arbres* se situe à mi-chemin entre ces deux pans de mon écriture.



D.R.

« Je cherche à fabriquer des mouvements, des élans qui nous traversent. »

Textes finalistes

LITTÉRATURE DRAMATIQUE JEUNESSE

Poussière(s)

La comédienne et auteure Caroline Stella présente les rêves et les amours de la jeune Poussière. Aux éditions Espaces 34. Poussière vit dans un moulin, entre son père, qui veut la « coller à un benêt » et Simon, le jeune meunier autrement plus affriolé que l'époux qu'on voudrait lui imposer ! Poussière s'ennuie et souhaiterait voler de ses propres ailes. Elle prépare son voyage avec l'aide de Simon, mais « pris en flag », les deux amis sont punis, et Poussière est enfermée dans une tour. Mais hop ! Voilà Poussière libérée et enfuie, voilà Poussière devenue libre et comédienne. Jusqu'à revenir, une fois le voyage achevé et après avoir rencontré « pas mal de couillons », dans le giron du moulin...

Catherine Robert

Pourtant, Zora et Fadi voient des choses que les autres ne voient pas. Peut-être est-ce à cause du chien, l'animal du seuil et le dieu de la mort, qui pourrait peut-être soigner les vivants en les transformant en « très-vivants ». Zora et Fadi le rencontrent au bord d'une tombe et l'appellent Anubis. Grâce à lui, ils réveilleront les morts enfouis et apprendront à vivre sans eux...

Catherine Robert

LITTÉRATURE DRAMATIQUE

Ana ou la jeune fille intelligente

Une femme découvre la liberté à travers les mots... C'est l'histoire d'Ana, racontée par Catherine Benhamou aux Éditions des femmes-Antoinette Fouque.

Avec le mot « mariage », on peut faire « rage ». Ana le découvre au cours d'écriture qu'elle fréquente après des décennies passées sans le pouvoir les mots. Apprenant peu à peu à dire les choses, elles reviennent sur son passé, raconte son mariage forcé à quinze ans et les péripéties d'une vie d'autant plus sans histoire qu'Anna ne pouvait la narrer. Un jour, Ana décide de se faire la malle avec sa rage... S'inspirant des femmes illettrées avec lesquelles elle a organisé des ateliers d'écriture, Catherine Benhamou signe une partition sensible et pudique.

Catherine Robert

Mon chien-dieu

Les Solitaires Intempestifs accueillent Anubis en leur niche éditoriale. Une pièce de l'écrivaine Douna Loup. Zora et Fadi sont amis. Le grand-père de Fadi est à l'hôpital. Ces enfants n'ont pas peur des araignées et se lavent les mains avant de s'embrasser, mais la vie n'est pas si simple, surtout quand elle se heurte au mystère de la mort.

envie de voir grandir ces personnages. De les voir grandir et de leur donner la parole. C'est de cette façon qu'est née *La Saga de Grosse Patate*. Avec *Les Discours de Rosemarie*, je poursuis en interrogeant la question de la parole, le point de rupture de la timidité qui fait que, tout à coup, on s'oblige à parler.

Le pouvoir de la parole

Rosemarie est une petite fille quasi autiste. Elle a un monde intérieur démesuré, mais elle est incapable de le partager avec les autres. Un jour, elle se laisse pourtant emporter par le flot de mots qui jusque-là n'arrivait pas à sortir. Et elle se rend compte que la parole est une arme... Je dis souvent que je n'écris pas pour les enfants, mais que j'écris sur l'enfance. Que j'essaie de parler aux enfants de ce qu'ils vivent, de ce qu'ils sont. C'est ce que je fais dans *Les Discours de Rosemarie*. Avec, bien sûr, beaucoup de points d'interrogation et de doutes.

Propos recueillis par Manuel Pliot Soleymat

Comment est née l'histoire de cette femme de retour dans son village natal, en Afrique ?

K. K. : Elle est née à l'occasion d'un atelier d'écriture que j'ai moi-même dirigé en Afrique, alors que je n'y étais pas retourné depuis 14 ans. J'ai été saisi par des choses que j'avais oubliées, mais aussi par des sensations nouvelles, réalisant soudain à quel point j'étais déplacé. J'ai donc fait cette expérience, qui est l'expérience que fait Shaïne dans la pièce : avoir le sentiment, soudain, de ne plus être de là. Après 21 ans d'absence, Shaïne revient dans son village avec un autre rythme, un autre corps : un corps qui n'arrive plus à trouver sa place dans cet espace.

Vous dites que, pour vous, écrire, c'est fabriquer de l'énergie. Qu'entendez-vous par là ?

K. K. : Je veux dire que, lorsque j'écris, je cherche à fabriquer des mouvements, des élans qui nous traversent tout en portant un texte. C'est un travail sur les mots, sur les phrases, pour que naisse une énergie qui fait se mouvoir différemment les corps : quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent.

Entretien réalisé par Manuel Pliot Soleymat

Une commune

Premier opus du triptyque *Retourner l'effondrement*, la pièce de Guillaume Cayet, publiée aux éditions Théâtrales, propose un « théâtre debout », à hauteur des enjeux politiques contemporains. Retour à la terre, « celle d'un terroir militant qui refuse la fatalité de l'exode et du déperissement », la pièce de Guillaume Cayet ancre son intrigue dans une communauté villageoise où renaît le collectif quand surgit la menace d'un propriétaire désireux de faire revenir les anciens rapports sociaux d'exploitation et de soumission. L'histoire des personnages croise celle de la terre. Pour composer un « chant du possible sur la ferraille du réel ».

Catherine Robert

Vents contraires

Jean-René Lemoine dessine, aux Solitaires Intempestifs, les chassés-croisés amoureux de six tristes représentants d'une époque où tout s'achète...

Cent euros pour une fellation et cent mille pour un mari... Boiseries, moulures et miroirs, terrasse en plein ciel et voyages transatlantiques : l'argent ne fait pas le bonheur. Dans la société contemporaine où tout se négocie,

l'amour résiste et ne peut s'acheter. Telle est la conclusion à laquelle sont conduits Marthe, Marie et Rodolphe, ainsi que Camille, Leïla et Salomé. Leur égoïsme et leur veulerie les condamnent. Dans une langue précise, élégante et ciselée, Jean-René Lemoine peint leur dérive et leurs atterrissements.

Catherine Robert

Delta Charlie Delta

Aux éditions Espaces 34, Michel Simonot met en mots l'histoire tragique de Zyed et Bouna : enfants assassinés par la bêtise et l'incurie.

27 octobre 2005, 17h31, « Les pneus crissent. Les policiers sortent et courent. Poursuite. » Les adolescents rentrent du match de foot, cavalent pour ne pas rater la rupture du jeûne, traversent un chantier. Quand ils voient arriver la BAC, ils se réfugient dans ce qui deviendra leur tombeau. Michel Simonot, sociologue, écrivain et metteur en scène, a repris les minutes du procès. Il compose, au-delà des faits imbéciles et des mots prononcés au tribunal, une forme chorale interrogeant la culpabilité individuelle et collective du meurtre d'enfants dont le seul tort était d'être pressés...

Catherine Robert

ARTCENA - Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, 68 rue de la Folie-Méricourt, 75011 Paris. Tél. 01 55 28 10 10. www.artcena.fr

théâtre de saint-maur

vendredi 1^{er} et samedi 2 décembre 20h30

CARMEN FLAMENCO

D'APRÈS BIZET ET MÉRIMÉE

AVEC: LOUIS DE LA CARRASCA, MAGALI PALLES, BENJAMIN PENAMARIA, KUKY SANTIAGO, ANA PEREZ, JOSE-LOUIS DOMINGUEZ, JÉRÔME BOUDIN-CLAUZEL, L'OPÉRA LOUISE DOUTRELIGNE. TRADUCTION EVELIO MIRANO MISE EN SCÈNE JEAN-LUC PALLES

Tout simplement beau, comme un lever de l'aube sur l'Espagne conquérante ! *La Presse Libre* Le mariage réussi des arts et des genres. [...] Une œuvre majeure. *Reg'Arts* Ces artistes exceptionnels, tous au diapason, embrassent la salle. *Froggy's Delight*

www.theatresaintmaur.com réservations 01 48 89 99 10

VAL de MARNE Ile de France

Après le succès de *Mon traître*, le nouveau spectacle d'Emmanuel Meirieu

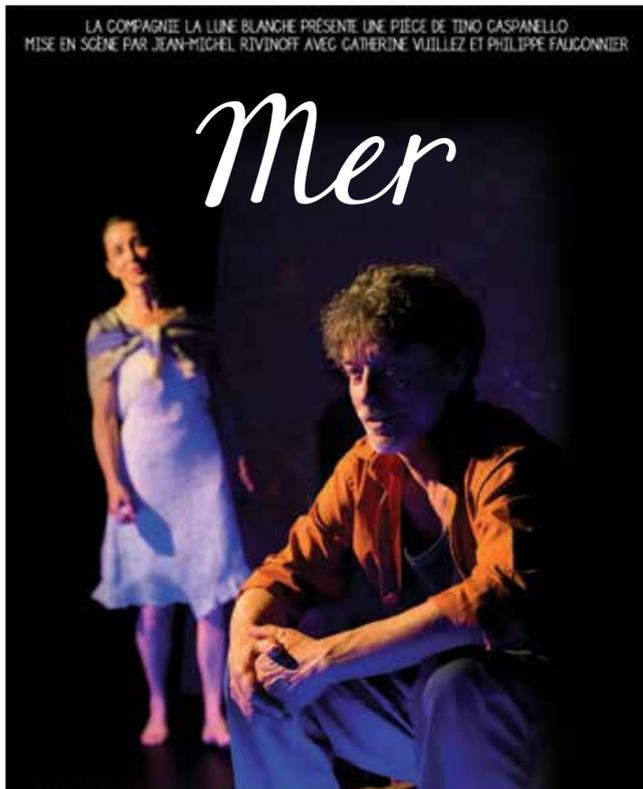
Des hommes en devenir

mardi 28 novembre



l'onde

Théâtre Centre d'art
8 bis avenue Louis Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay
londe.fr



LA COMPAGNIE LA LUNE BLANCHE PRÉSENTE UNE PIÈCE DE TINO CASPANELLO
MISE EN SCÈNE PAR JEAN-MICHEL RIVINOFF AVEC CATHERINE VUILLEZ ET PHILIPPE FAUCONNIER

Mer

DU 14 AU 19 NOVEMBRE 2017
du mardi au samedi à 21h - dimanche à 16h
RÉSERVATIONS 01 43 67 20 47 - TARIFS 15€ / 10€
6 Impasse Lamier 75011 Paris - www.augustetheatre.com

Coproduction - construction décor : ateliers de la MC Bourges, scène nationale
Licence 2 - 1089105 / Conception graphique Cie la lune blanche / © Pashrash

Oncle Vania

REPRISE / THÉÂTRE ESSAÏON / D'ANTON TCHEKHOV / MES PHILIPPE NICAUD

La Compagnie théâtrale francophone présente une excellente mise en scène d'*Oncle Vania*, recentrée sur ses cinq protagonistes principaux, que des comédiens éblouissants interprètent avec maestria.

Il faudrait travailler, mais personne ne le peut plus, sauf Sérébriakov, le professeur vaniteux, qui continue de faire semblant, puisqu'il s'est toujours contenté de vivre du labeur des autres... Vania, infatigable régisseur, qui a passé sa vie et sa jeunesse à entretenir le domaine, ne fait plus rien; Sonia est dépassée par la tâche que lui impose l'incurie réveuse de son oncle; Astrov, qui, naguère, soignait les paysans et replantait les forêts, s'épuise à boire et à chanter. La faute à la trop belle Elena, qui a sacrifié sa jeunesse et son talent pour un barbon égoïste et tyrannique, et qui se languit sous les yeux énamourés des hommes qu'il est trop tard pour aimer. Alors on veille, on mange en pleine nuit, on vide les flacons, sans parvenir à l'ivresse oublieuse, on se chicane et on s'agace, on se perd entre étreintes hasardeuses et baisers refusés. Céline Spang et Philippe Nicaud ont arrangé le chef-d'œuvre de Tchekhov en élaguant ses répliques et sa distribution, créant une miniature délicate et précise, qui concentre tout le génie comique et pathétique de cette œuvre géniale. Le travail d'adaptation est magnifiquement ciselé, la mise en scène est remarquable et l'interprétation est lumineuse.

« C'est toujours comme ça, dans la vie ! »

Sur les quelques mètres carrés d'un minuscule espace scénique, les comédiens se tiennent comme s'ils étaient prisonniers de cette maison, où les égarements du cœur font vaciller la

raison. Le bureau de Vania, la chambre du professeur, l'atelier d'Astrov et, au milieu, le salon où se croisent ces âmes à l'agonie: tout est à vue et les comédiens ne quittent pas la scène. Quelques accessoires judicieux, des étoffes élégantes et un mobilier transposable, qui suggère les lieux sans jamais alourdir le rythme du passage d'une scène à l'autre: on dirait la vie même! Céline Spang (Elena), Philippe Nicaud (Astrov), Bernard Starck (Sérébriakov), Marie Hasse (Sonia) et Fabrice Merlo (exceptionnel dans le rôle-titre) sont tous extraordinairement justes, précis, fins, émouvants et drôles. La mise en scène de Philippe Nicaud (qui a également composé la musique et les chansons du spectacle) guide la troupe avec une assurance confondante de naturel. On rit aux répliques les plus cruelles, on est bouleversé par celles qui paraissent les plus anodines, et on est bientôt contaminé par ce vague à l'âme joyeux qui mâline la mélancolie d'un humour désespéré. L'amour est comme le vif-argent: tous sont fascinés par son éclat, mais aucun ne parvient à s'en saisir. Avec une supérieure élégance et une intelligence remarquable des enjeux dramaturgiques et psychologiques de la pièce, Philippe Nicaud et les siens en offrent une magnifique version.

Catherine Robert

Théâtre Essaïon, 6 rue Pierre-aux-Lard, 75004 Paris. Du 5 octobre 2017 au 11 janvier 2018. Le jeudi à 19h20. Tél. 01 42 78 46 42. Durée: 1h30.



Le final d'*Oncle Vania*.

© D.R.

Entretien / Guillaume Barbot

Amour

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / TEXTE ET MES GUILLAUME BARBOT

Guillaume Barbot est en résidence au Théâtre de la Cité internationale où il crée un spectacle sur un thème universel. Rencontre avec un homme qui se proclame « chevalier de l'amour » !

Pourquoi avoir choisi ce thème ?

Guillaume Barbot : Je crois que c'est important de défendre l'amour aujourd'hui et que ce n'est pas si naïf que cela, ou si cela l'est, tant pis ! Au début, un peu par défi, j'avais lancé aux comédiens avec qui je travaillais sur *Nuit*, un spectacle qui a remporté le prix des lycéens il y a deux ans: « On se retrouvera pour un spectacle sur l'amour ! ». Un peu plus tard, j'ai vu un magnifique documentaire italien, *D'amore si vive*, de Silvano Agosti, qui date de 1983, l'année de ma naissance. Le réalisateur interview des gens sur l'amour, la sexualité, la tendresse. Je me suis tout simplement demandé si avec les mêmes questions, on aurait les mêmes

réponses aujourd'hui malgré les évolutions amoureuses que l'on connaît: l'augmentation des divorces, l'accès à la pornographie, les sites internet de rencontres... Je suis allé interviewer des personnes très diverses pendant un an dans des écoles maternelles, des maisons de retraite, des centres de loisirs... Puis, j'ai réuni des acteurs, des danseurs, des musiciens, et nous avons improvisé à huit en fonction de cette enquête et de nos propres croyances païennes amoureuses !

En quoi consistent ces « croyances païennes » ?

G. B. : Quand j'ai commencé à parler du pro-

12 hommes en colère

THÉÂTRE HÉBERTOT / TEXTE REGINALD ROSE / MES CHARLES TORDJMAN

Par une mise en scène sobre de la pièce qui inspira à Sidney Lumet son grand film, Charles Tordjman accentue le mystère des êtres et les mécanismes à l'œuvre dans nos préjugés.



La colère monte chez les douze jurés.

© Laurencine Lot

C'est plié d'avance. Le gamin est coupable. Il a assassiné son père, deux témoins l'affirment, il ne coupera pas à la chaise électrique. Et pourtant... Sur les douze jurés chargés de trancher le sort de l'accusé au cours d'une délibération mémorable, un seul homme doute. Si ce juré n° 8 vote non coupable, c'est moins parce qu'il est persuadé de l'innocence de l'accusé que parce qu'il estime qu'envoyer quelqu'un à la mort, « cela mérite d'en parler au moins une heure ». Alors, dans la chaleur accablante d'un après-midi d'été, le voilà qui revisite le procès étape après étape pour ébranler les certitudes des onze qui finissent un à un par éprouver un « doute légitime ». Tous ceux qui ont vu le film intense de Sydney Lumet inspiré par la pièce de Reginald Rose se souviennent de l'âpreté des discussions et de la formidable interprétation d'Henry Fonda. Si aujourd'hui, dans notre pays du moins, le débat sur la peine de mort a été résolu par le législateur, la pièce n'en garde pas moins une vibrante actualité sur vérité et (in)justice.

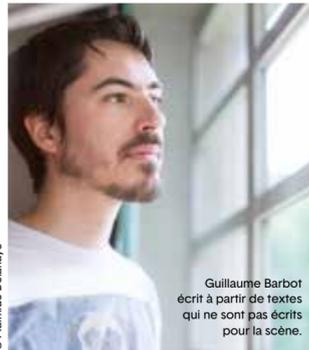
Préjugés de classe

Pour mettre en scène ce huis clos entre douze hommes où, comme dans une pièce classique, règne la règle des trois unités, Charles Tordjman dresse un décor minimaliste (une baie vitrée tout en longueur surmontée d'une horloge en son centre) qui n'est pas sans rappeler les tableaux d'Edward Hopper. Mêmes

lignes épurées, même travail sur la lumière qui découpe les personnages, même inquiétude latente. C'est le mystère des êtres qui semble intéresser Charles Tordjman, en particulier ce qui est à l'œuvre, de façon plus ou moins consciente, dans les préjugés. Alors qu'au début, ce qui frappe dans l'assemblée hétérogène des jurés sont les différences de personnalité liées aux caractères ou opinions, on voit peu à peu émerger de bien plus insupportables différences qui expliquent que onze hommes arrivent à se convaincre de la culpabilité d'un accusé. Ce qui prend le dessus, ce sont notamment les classes sociales, et les réflexes liés à chacune. Comme le dit Charles Tordjman: « Il y a à haute et basse voix l'envie d'en finir avec ce coupable idéal, prédestiné à faire monter la colère. » Dommage que cette lecture fine perde du terrain face à une scénographie écrasant l'espace de jeu, et que les acteurs restent la plupart du temps trop intérieurs, à l'exception d'Olivier Cruveiller, d'abord discret puis étonnant d'autorité.

Isabelle Stibbe

Théâtre Hébertot, 78 bis bd des Batignolles, 75017 Paris. À partir du 5 octobre 2017. Du mardi au dimanche à 19h. Tél. 01 43 87 23 23. Durée: 1h20.



© Mathilde Delahaye

Guillaume Barbot écrit à partir de textes qui ne sont pas écrits pour la scène.

« Assumer, sans peur, un spectacle amoureux. Un spectacle de face. »

jet, on m'a dit: « Tu veux faire un spectacle catho ! ». C'est fou ! Dans les années soixante-dix, quand on parlait d'amour, on était considéré comme un hippie, mais aujourd'hui on assiste à un renversement des valeurs qui m'inquiète un peu. Deux raisons politiques et

sociale de plus pour plonger dans le sujet et parler d'une croyance en l'amour en dehors de toute valeur religieuse.

Que raconte ce mot ?

G. B. : L'amour est désintéressé, l'amour est la rencontre, l'amour est le hasard, l'amour est une prise de risque, l'amour n'a pas d'assurance, l'amour n'est pas rentable, l'amour est hors-la-loi; d'une certaine manière, il prône tout ce que le capitalisme et le libéralisme mettent de côté. Sur scène, nous « parlons d'amour » avec des témoignages fraîchement cueillis, nous faisons entendre des penseurs (Badiou, Derrida, Barthes...), mais aussi et surtout nous essayons plus modestement de créer un peu d'amour au plateau. Simple-ment ça. Et la tâche est déjà très complexe. Assumer, sans peur, un spectacle amoureux. Un spectacle de face. Un spectacle à la dramaturgie de « danse » où les liens de sensations tissent un parcours.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Théâtre de la Cité Internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris. Du 2 au 21 novembre 2017. Tél. 01 43 13 50 50.

TANDEM

Scène nationale



9^e édition

FESTIVAL DES ARTS DU CIRQUE

LES MULTIPISTES

du 27 novembre au 10 décembre

BOSCH DREAMS

Les 7 Doigts . Samuel Tétreault

#HASHTAG 2.0

Pokemon Crew . Riyad Fghani

SPEAKEASY

Xavier Lavabe . Vincent Maggioni . The Rat Pack

RARE BIRDS

Cie Un Loup pour l'Homme

CALAMITY CABARET (DU DEDANS)

Camille Boitel . Compagnie L'Immédiat

CALAMITY CABARET (DU DEHORS)

Camille Boitel . Compagnie L'Immédiat

SPEAKEASY

Les 7 Doigts

www.tandem-arrasdouai.eu
réservations au 09 71 00 5678

Le TANDEM Scène nationale est subventionné par: la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional des Hauts-de-France / Nord-Pas-de-Calais - Picardie, le Conseil départemental du Nord et le Conseil départemental du Pas-de-Calais



houdremont
compagnie
la Main de l'homme
avec la Maison des Jonglages

humanoptère
jongleurs à l'ouvrage
sam 25 nov 19h



compagnie
la Main de l'homme
avec la Maison des Jonglages

réservation 01 49 92 61 61
houdremont-la-courneuve.info
11 avenue du Général-Leclerc
RER B La Courneuve-Aubervilliers

la Courneuve

LE LANGAGE DES CRAVATES

TEXTE ET MISE EN SCÈNE SOPHIE GAZEL PAR LE THÉÂTRE ORGANIC

Théâtre de Belle Ville
01 48 06 72 34
14 RUE DE PAROISSIERS DU TEMPLE
93114 BELLEVILLE 93 GINGOINTE

6 NOV. 19 DÉC.

la terrasse

Circus Remix

LE CENTQUATRE-PARIS / DE MAROUSSIA DIAZ VERBÈKE

Seule en piste, Sellah Saimoaoissi est à la fois dj, voltigeuse, acrobate..., et interprète des épisodes humoristiques de *Circus Remix*. Elle présente, au Monfort, ce solo conçu par Maroussia Diaz Verbèke comme une mise en pensée festive des choses du cirque et de l'existence.

Elle se définit comme une *circographe*. Inutile de parcourir les dictionnaires à la recherche de ce terme, c'est un néologisme que Maroussia Diaz Verbèke a inventé pour parler de celles et ceux qui, comme elle, écrivent pour les arts du cirque. Acrobate sur corde de formation, chercheuse, cofondatrice du collectif Ivan Mosjoukine (avec lequel elle a créé, en 2011, *De nos jours* [Notes on the Circus]), l'auteure et conceptrice de *Circus Remix* chemine aujourd'hui sur sa propre voie avec la compagnie Le Troisième Cirque – structure au sein de laquelle elle déclare, non sans esprit de malice, « chercher comment le cirque est un langage en soi ». Cet humour matiné d'autodérision fait partie intégrante de son univers. Il se déploie tout au long de la fresque circo-radiophonique interprétée par Sellah Saimoaoissi. Une fresque constituée de dix numéros et quelques intermèdes qui parle du cirque et de son histoire au moins autant qu'elle l'incarne.

Le voix de Pierre Desproges, George Steiner, Virginie Despentes... Le spectacle parle aussi de la vie, de la condition humaine, des impasses et des vertiges de notre modernité... Cela à travers un montage d'archives radiophoniques qui, parfois mot par mot, compose des textes à écouter et à lire sur écrans. La matière composite ainsi

formée, tout en suivant le déroulé du spectacle, provoque rires et interrogations sur les mouvements du monde. Depuis un gradin circulaire installé sur le plateau, le public peut donc entendre les voix de Pierre Desproges, George Steiner, Virginie Despentes, Laure Adler, Annie Fratellini... Il peut aussi voir Sellah Saimoaoissi s'élever dans les airs ou avancer



© Perrine Cado

ESPACE PIERRE CARDIN / ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE / MES JORIS LACOSTE

Suite n°3 Europe

Dans le cadre du Festival d'Automne, l'Encyclopédie de la parole présente le troisième opus de ses échantillons discursifs prélevés dans le quotidien, consacré cette fois à ces paroles que nous n'avons pas envie d'entendre...



© Roland Verant

« Sermons condescendants, consignes de sécurité, discours de haine... », elle est longue la liste de ces paroles qui, au quotidien, produisent en nous un effet désagréable, à tel point que nous préférions ne pas les entendre. À travers l'Europe et en 24 langues, *Suite n°3* a sélectionné 26 enregistrements de ce genre, qu'il confie à deux chanteurs, Bianca Iannuzzi et Laurent Deleuil, accompagnés au piano par Pierre-Yves Macé. Un voyage linguistique et musical entre lieder, fado, pop, musique contemporaine... pour ôter à ces mauvaises langues tout leur pouvoir maléfique et les ramener à ce qu'elles sont : des sons mal orchestrés à qui l'on peut rendre de la beauté.

Éric Demeijer

Espace Pierre Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 21 au 24 novembre à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77. Dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville.

en équilibre sur une corde. Si certains de ces numéros ne suscitent qu'un enthousiasme modéré, écouter durant plusieurs minutes Françoise Héritier mettre en lumière les fondements anthropologiques des relations femmes/hommes relève du pur bonheur. Proposition certes inégale, *Circus Remix* a le mérite d'ouvrir toutes sortes d'espaces à notre imaginaire. Des espaces de liberté et de pensée qui rejoignent la devise du Troisième Cirque : « joie, audace et aventure ».

Manuel Pliat Soleymat

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 14 au 25 novembre à 20h30, relâche jeudi, dimanche et lundi. Tél. 01 53 35 50 00. Spectacle vu au Monfort à Paris en septembre 2017. Également à Espaces pluriels à Pau les 25 et 26 janvier 2018, au Festival Circonova à Quimper les 15 et 16 février, à l'Agora de Boulazac les 6 et 7 mars, au Cirque Théâtre d'Elbeuf les 23 et 24 mars, à La Brèche à Cherbourg les 30 et 31 mars, au Carré magique à Lannion les 17 et 18 mai.

LA COLLINE, THÉÂTRE NATIONAL / DE WAJDI MOUAWAD

Tous des oiseaux

Après les douleurs libanaises pendant la guerre civile, Wajdi Mouawad aborde à travers une fiction en plusieurs langues celles d'Israël.



© Suzie Denoncourt

« Comment devient-on son propre ennemi ? » À partir de l'histoire du diplomate, voyageur et historien de langue arabe Hassan Ibn Muhamed El Wazzân dit Léon l'Africain, né à Grenade à la fin du XV^e siècle, Wajdi Mouawad reprend dans *Tous des oiseaux* de répondre à cette question qui le hante depuis des années. Écrit au plateau avec neuf comédiens issus de langues et de pays différents – Allemagne, États-Unis, Israël, Portugal, Suisse, Syrie, France, Grèce et Québec –, ce spectacle raconte le parcours d'un certain Eitan. Un jeune scientifique allemand d'origine israélienne en conflit avec son père, par qui le présent renoue avec un passé oublié. Celui d'un exil et d'une conversion forcée au christianisme. S'inspirant aussi de la célèbre légende perse de l'oiseau amphibie, le metteur en scène construit à partir de matériaux d'hier et d'aujourd'hui une métaphore de notre monde. Une fable sur notre rapport à l'Autre.

Anaïs Heluin

La Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 17 novembre au 17 décembre 2017. Du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52.

focus

Supernova #2 : le Théâtre Sorano à Toulouse laisse libre cours aux accents de la jeune création

Pour la deuxième année consécutive, Supernova fait souffler les vents de l'émergence sur la scène toulousaine. Imaginé par le Théâtre Sorano, ce temps fort dédié à la découverte de jeunes créateurs se déroulera du 7 au 25 novembre.

Entretien / Sébastien Bournac

Un panel du jeune théâtre contemporain

Directeur du Théâtre Sorano depuis mai 2016, le metteur en scène Sébastien Bournac inscrit Supernova dans une vision joyeuse et populaire du théâtre.

Comment est née l'idée de ce temps fort de programmation consacré à la jeune création ?

Sébastien Bournac : D'une certaine façon, il est né avec le projet de théâtre qui m'a porté à la direction du Théâtre Sorano : un théâtre joyeux, populaire, un théâtre d'aujourd'hui. Ce projet tenait aussi compte de ce qui me semblait manquer dans le paysage théâtral toulousain. Parmi ces manques, il y avait un espace consacré à la nouvelle génération d'artistes de théâtre,



© Françoise Passerini

« Supernova est vraiment un temps fort dédié à la découverte. »

un espace qui fasse le pont entre la formation et l'insertion professionnelle des jeunes créateurs.

Cet espace est donc né et s'organise autour de deux axes...

S. B. : Oui, le premier est la découverte de jeunes artistes nationaux ou internationaux, qui viennent présenter des spectacles aboutis. Supernova accueillera, cette année, le Raoul Collectif, Lorraine de Sagazan, Julie Ducloux... Ce sont des jeunes artistes déjà confirmés, mais ils ne sont jamais venus à Toulouse. Supernova est vraiment un temps fort dédié à la découverte. Nous nous sommes d'ailleurs associés au réseau du Festival Impatience (ndlr, Festival parisien du théâtre émergent). Notre ambition est

R (Remplacer)

DE MARION PELLISSIER / MES SOPHIE LEQUENNE

Les membres du Collectif Moebius créent une fable sur le manque, la solitude, la désincarnation de l'individu... « Notre collectif est formé de huit comédiens issus du Conservatoire de Montpellier. Dans une tentative toujours renouvelée d'expérience collective de création, nos projets sont conçus par et pour le groupe, et s'écrivent au plateau. Mais nous créons aussi des "projets satellites", plus personnels, portés par un membre de



© D. R.

la compagnie. C'est le cas de *R (Remplacer)*. Le travail d'écriture est resté celui d'une écriture de plateau, mais pour ce spectacle, j'ai décidé de collaborer avec l'auteure Marion Pellissier. Cette création est née de l'envie de parler du manque, de la solitude,

La Mort de Tintagiles

DE MAURICE MAETERLINCK / MES YOHAN BRET

La compagnie L'An 01 propose une expérience théâtrale originale, qui abolit les repères et réorganise l'ordinaire de la représentation.

« L'intrigue du texte de Maeterlinck est assez simple : un prince va mourir, tué par son implacable grand-mère. Toute la pièce parle du seuil, notamment entre la vie et la mort. Le public est noyé dans le noir, le brouillard, la fumée. Les personnages sont



© Olivier Valsecchi

comme des lucioles qui le guident. Le décor ne devient visible que lorsqu'un mur s'effondre. On comprend alors que la reine qui tue Tintagiles est invisible : elle règne en nous-mêmes. Un dispositif bifrontal offre deux faces au spectacle. Certains spec-

Bolando, roi des gitans

Quatre comédiens et un musicien jouent un western électro-africain imaginé par Gustave Akakpo. Un projet de la compagnie Acétés.

En 1985, Thomas Sankara réussit à relier Ouagadougou à Kaya, au terme d'une bataille du rail révolutionnaire. Mais le pays des Hommes intègres n'est plus ce qu'il était : désormais, c'est le groupe Bolloré qui est chargé de terminer la « boucle ferroviaire » qui permettra d'étrangler l'Afrique. Gustave Akakpo imagine les aventures de Bolando, roi des gitans, qui « pèse plus lourd que le PIB annuel des États du vieux sud-ouest ». Un sauveur chargé de conquérir l'Afrique comme les colons les terres des Indiens d'Amérique. *Mutatis mutandis...*

Catherine Robert

Les 14 et 15 novembre à 18h30.

DE PIER PAOLO PASOLINI / MES SOPHIE LAGIER

La Rabbia / La Rage

La metteuse en scène et comédienne Sophie Lagier porte à la scène le texte du film *La Rabbia*, de Pier Paolo Pasolini. À ses côtés : Agnès Bourgeois et Sarah Pernod-Cavalli.

« La Rabbia est à la fois un essai, un manifeste politique, un texte polémique, un cri, un chant », déclare Sophie Lagier. Soucieuse de partager les questionnements du film de Pasolini avec un large public, la metteuse en scène et comédienne donne corps à un « théâtre engagé », un « théâtre qui cherche et qui interroge ». Cela, en s'attachant à inventer un autre rapport au monde. Une façon de s'élever « contre la standardisation, contre la pensée univoque, contre l'obéissance passive ».

Manuel Pliat Soleymat

Les 22 et 23 novembre à 18h30.

de désenclaver Toulouse, qui est une ville encore loin de Paris, en participant à des dynamiques d'accompagnement de jeunes artistes. Le second axe correspond à des projets en cours, un peu dans l'esprit du Festival Fragment(s) (ndlr, festival parisien créé par La Loge et Mains d'Œuvres) auquel nous sommes également associés. Supernova présente donc, en premières parties de soirées, des chantiers de création gratuitement ouverts aux publics.

Quelle ligne se dégage de toutes ces propositions ?

S. B. : Il n'y a pas réellement de ligne. L'idée est d'offrir un panel le plus large possible du jeune théâtre contemporain. Cela, en faisant la part belle au jeu et à l'acteur, en présentant des projets qui s'emparent des textes de façon très personnelle, et parfois irrespectueuse...

Vous-même, vous investissez l'écriture de Frank Wedekind avec *L'Éveil du printemps*...

S. B. : Oui, c'est la suite d'un travail que j'ai réalisé avec les jeunes comédiens de l'Atelier au Théâtre national de Toulouse. Je ne suis pas moi-même un jeune créateur. Présenter *L'Éveil du printemps* dans le cadre de Supernova, c'est une façon de mettre en avant ces jeunes acteurs, de permettre au public de les découvrir.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

L'Éveil du printemps : le 18 novembre à 18h30.

du deuil, du rapport intime que l'on entretient avec lui.

Le rire : un rempart à l'aliénation

De la difficulté de réparer nos blessures dans un monde qui semble déshumanisé, émotionnellement bridé par un système qui se veut idéal. Pour cela, nous avons mis en jeu des situations drôles et pathétiques. Nous avons montré, avec un cynisme joyeux, le monde vers lequel on tend à vivre, un monde où l'on irait jusqu'à marchander les sentiments. Nous avons utilisé le rire et l'humour comme résistance aux vieux principes moraux, comme remparts à l'aliénation. »

Propos recueillis par Manuel Pliat Soleymat

Les 22 et 23 novembre à 20h30.

tateurs sont dans la salle et les acteurs jouent devant eux.

Un rituel de passage

D'autres sont sur scène, revêtus de chemises blanches, allongés sur des coussins, comme autant de Tintagiles morts : ils voient le spectacle autrement. Après l'effondrement du mur, nous avons ajouté un numéro de tissu aérien par lequel Tintagiles reprend son combat. Cette pièce est pour moi comme un rituel de passage. Tintagiles meurt à l'ancien monde, celui de sa famille qui, pétrifiée par la peur et le mensonge, est incapable de le sauver. Mais sa vie continue. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 7 au 9 novembre 2017 à 20h30.

TEXTE ET CONCEPTION ALIMA HAMEL

Médéa Mountains

Accompagnée à la guitare par Fabrice Dang Van Nhan, Alima Hamel retrace l'histoire de l'Algérie pendant la décennie noire.

« Médéa Mountains est un acte autobiographique. » Alima Hamel raconte le drame familial qui se déroule à Nantes, où elle est née, et à Médéa, la ville algérienne de ses étés, où sa mère fera le choix d'abandonner, une à une, ses cinq filles. Sur scène, récit et chant explorent le mythe de la mère meurtrière. Voix intérieure et recombinaison des événements se superposent. Elles révèlent la petite histoire, recouverte depuis toujours par la grande, celle de la décennie noire et des massacres de la guerre civile algérienne.

Catherine Robert

Les 24 et 25 novembre à 18h30.

Supernova #2. Théâtre Sorano, 35 allée Jules-Guesde, 31000 Toulouse. Tél. 05 32 09 32 35. www.theatre-sorano.fr

RÉGION / MC2 GRENOBLE /
TEXTE MADAME DE LAFAYETTE /
ADAPTATION ET MÉS MAGALI MONTOYA

La Princesse de Clèves

Créée à la MC2 à Grenoble en janvier dernier, l'adaptation scénique de *La Princesse de Clèves* signée Magali Montoya est reprise aujourd'hui. Avec un quintet d'actrices et un musicien qui portent tout le texte de ce magnifique roman d'amour.

Après avoir un temps envisagé d'adapter *La Princesse de Clèves* par le biais d'un spectacle de « format habituel », Magali Montoya a dû se résoudre à l'évidence : ce projet ne pouvait voir le jour qu'à travers la prise en charge de l'entièreté du roman de Madame de Lafayette. Confiant cette traversée de presque huit heures (visible en deux parties ou en intégrale) à cinq voix féminines, dont la sienne (une artiste peintre et un musicien sont également présents sur le plateau), la comédienne et metteuse en scène a cherché à échapper « à une forme de représentation réaliste des

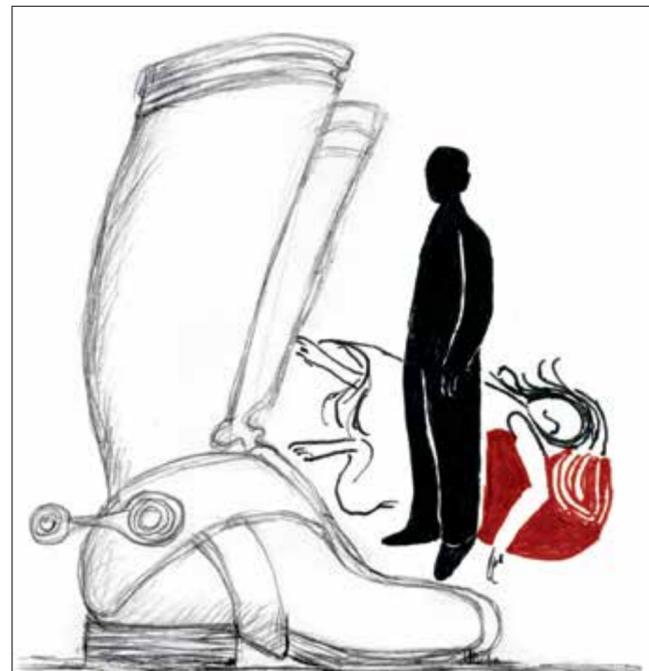


La Princesse de Clèves mise en scène par Magali Montoya.

maux humains » pour privilégier « la quête de la profondeur et du trouble qui y président ». « J'espère transmettre ainsi, déclare Magali Montoya, cet envahissement qui me déborde et que je ne contrôle pas dans la lecture du texte, cette savante et sensible allégorie de l'amour ».

Manuel Pliolat Soleymat

MC2 Grenoble, 4 rue Paul-Claudel, 38000 Grenoble. Les 4, 5, 11 et 12 novembre à 19h. Tél. 04 76 00 79 00. 1^{re} partie 1h30, entracte 15mn, 2^e partie 2h10, entracte 1h, 3^e partie 1h30, entracte 20mn, 4^e partie 1h25. Un peu plus de 8 heures au total.



Avec Cécile Dubois - Hélène Guichard - Christophe Hardy
Costumes et accessoires Nadia Léon - Construction Adrien Alessandrini

théâtre
de l'usine
ERAGNY-sur-OISE

DU 24 NOVEMBRE AU 17 DÉCEMBRE 2017
33 chemin d'Andrésy - Eragny-sur-Oise 01 30 37 01 11
www.theatredelusine.net billetterie@theatredelusine.net

Crédit: Fabrice Agazzi - Conception: Théâtre de l'Usine - Services d'assistance de spectacle 3 1006003

Jusque dans vos bras

REPRISE / BOUFFES DU NORD / PUIS TOURNÉE /
PAR LES CHIENS DE NAVARRE / MÉS JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE

Entre grande bouffonnerie et sursauts de poésie, les Chiens de Navarre mettent en forme une éclatante mise en question de l'identité nationale. Aux Bouffes du Nord avant une longue tournée.



Jusque dans vos bras des Chiens de Navarre.

À Lyon, en juin dernier, depuis les gradins de l'odéon antique de Fourvière (*Jusque dans vos bras* a été créé lors de l'édition 2017 du Festival Les Nuits de Fourvière), les lumières de la ville se déployaient au loin, offrant une

majestueuse perspective de fond de scène à la création des Chiens de Navarre. Aux Bouffes du Nord, l'image sera tout autre. Comme le seront certaines parties du texte et les adresses faites au public qui ne manquent

COMÉDIE DE L'EST /
TEXTE ET MÉS CLAIRE AUDHUY /
D'APRÈS ON A BESOIN D'UN FANTÔME
D'HANUŠ HACHENBURG / MARIONNETTES
JAIME OLIVARES ET LÉA HAOUI

Eldorado Terezín

Claire Audhuy reconstruit sur scène la visite de Terezín, organisée par les nazis pour le Comité International de la Croix Rouge, le 23 juin 1944, et rend hommage au théâtre concentrationnaire.



Eldorado Terezín : faire entendre les voix dans la nuit.

En juin 1944, le commandant SS Karl Rahm promène le représentant de la Croix Rouge dans le ghetto de Terezín, transformé en vitrine idéale de l'univers concentrationnaire. Des fleurs, un terrain de jeu pour les enfants, une piscine et une synagogue et même un faux maire, transformé pour l'occasion en guide touristique de l'horreur maquillée en bonheur tranquille. Parmi les internés, Hanuš, un jeune garçon de quatorze ans, donne ce soir-là une pièce clandestine pour marionnettes qui raconte l'histoire d'un despote sanguinaire et stupide : Analphabète Gueule Premier. La pièce d'Hanuš Hachenburg, intitulée *On a besoin d'un fantôme*, fut récemment retrouvée par la metteuse en scène dans les archives du ghetto. Elle constitue la seconde partie de ce spectacle, « hommage bouleversant à la survie de l'intelligence et de la vérité au cœur de la tragédie ».

Catherine Robert

Comédie de l'Est, Centre Dramatique
National d'Alsace, 6, route d'Ingersheim,
68027 Colmar. Du 7 au 10 novembre 2017.
Mardi et jeudi à 19h; mercredi et vendredi à
20h30. Tél. 03 89 24 31 78.
Site: www.comedie-est.com

THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION /
D'APRÈS LE ROMAN D'ANNE SIBRAN /
CONCEPTION ET CONCEPTION MUSICALE
PIERRE BADAROUX

Je suis la bête

Dans le cadre du festival Micro Mondes, le Théâtre Nouvelle Génération accueille la nouvelle création de la compagnie (Mic)zza: un spectacle musical, sonore, narratif et immersif.



Je suis la bête, l'étrange monologue d'un enfant abandonné.

Abandonné à deux ans au fond du placard d'une maison perdue dans les bois, un enfant est sauvé par une chatte, s'ensauvage, apprend à chasser et à survivre dans la forêt jusqu'au jour où elle retrouve les humains. Variation sur le thème de l'enfant sauvage, l'histoire imaginée par Anne Sibran est l'occasion d'une création électroacoustique (paysages sonores à partir de captations dans la nature, sons abstraits transformés) et d'une écriture originale pour instruments à cordes (contrebasse, violoncelle, guitare). Plongé dans un dispositif immersif, le public entend le texte dit par la comédienne Odja Llorca entre les frottements des cordes, du souffle, des craquements et des grincements qu'elles produisent. Une « partition frémissante » pour la traversée d'un « espace commun d'abandon et de rêve ».

Catherine Robert

Théâtre Nouvelle Génération, CDN de Lyon,
23 rue de Bourgogne, 69009 Lyon.
Du 21 au 25 novembre 2017 puis en tournée.
Mardi et vendredi à 14h30 et 20h30; mercredi
et jeudi à 10h et 20h30; samedi à 19h.
Tél. 04 72 53 15 15. À partir de 11 ans.

jamais, dans ce théâtre de l'hyper-présent, de jouer avec les faits de l'actualité et le contexte de la représentation. Pas question en effet, pour Jean-Christophe Meurisse et ses acolytes, de s'enfermer dans une écriture figée et définitive. Construits à partir d'improvisations, les spectacles du collectif s'organisent autour de canevas qui s'enrichissent des vérités et des inspirations de « l'ici et maintenant ». Un art mouvant donc, actif, nerveux, toujours sur le qui-vive, qui réussit la prouesse, dans *Jusque dans vos bras*, de mettre cette liberté au service d'une acuité surprenante.

La France en sept tableaux:
désopilant

Ici, on est très loin des propositions qui, sous couvert d'écriture de plateau, s'en tiennent aux facilités et aux platitudes. À travers sept tableaux se succédant en fondus enchaînés, les dix comédien-ne-s présents sur scène (Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonz, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Maxence Tual et Adèle Zouane) posent la question de l'identité française de façon admirable : entre inventivité et esprit de dérision, farce déjantée et surréalisme. Ils s'offrent même le luxe, entre deux élan de pitrerie, de laisser s'exprimer les éclats d'une profondeur poétique. Jeanne d'Arc, Charles de Gaulle, Marie-Antoinette, un pape noir, deux astronautes à la conquête des espaces interplanétaires d'une « Nouvelle France »... *Jusque dans vos bras* déploie ses facéties en traçant la voie de nos lâchetés et de nos contradictions. On rit beaucoup de tous ces accommodements parcourant le champ du ridicule. On rit d'une

THÉÂTRE 95 / TEXTE ET MÉS JOËL DRAGUTIN

Le Chant des signes II

Fresque politique tragi-comique : pour sa dernière création en qualité de directeur du Théâtre 95, Joël Dragutin renoue avec l'essence même et la mission première de l'art théâtral.



Le théâtre retrouve la forme de l'agora avec Joël Dragutin et *Le Chant des signes II*.

« Notre démocratie représentative telle qu'elle fonctionne actuellement connaît ses dernières années », dit Joël Dragutin. « Dans le Chant des signes, ce qui meurt, c'est la verticalité. Aujourd'hui, il y a un besoin d'horizontalité, et je suis convaincu que les jeunes vont s'emparer de ça, et que, l'horizon, c'est le "micro" qui transforme le "macro", et non plus le contraire. » Convaincu qu'il est toujours possible de penser et d'agir, le directeur du Théâtre 95 réactualise la pièce qu'il a créée il y a vingt ans, et continue à déconstruire la langue de bois politique et à dynamiter sa rhétorique. Inspirée directement par l'année électorale qui s'est achevée en mai dernier, la pièce s'installe au cœur de l'univers impitoyable de la politique et des médias. Du talk-show au meeting, de l'interview intime au débat idéologique, de l'exposé programmatique à la confidence en off, la pièce enchaîne les situations qui font la politique actuelle et le théâtre retrouve la forme de l'agora.

Catherine Robert

Théâtre 95, allée du Théâtre, 95000 Cergy-Pontoise. Du 15 au 25 novembre 2017.
Du mardi au samedi à 20h30; dimanche à 16h.
Tél. 01 30 38 11 99.

drôlerie précise et intelligente, extrêmement maîtrisée. Une drôlerie qui dépasse le confort de la seule provocation pour imposer les lignes de son exigence.

Manuel Pliolat Soleymat

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de La Chapelle, 75010 Paris. Du 7 novembre au 2 décembre, du mardi au samedi à 20h30, dimanche 19 et 26 novembre à 16h. Tél. 01 46 07 34 50. Durée: 1h30. Spectacle vu lors de sa création au Festival Les Nuits de Fourvière, à Lyon, en juin 2017.
Également du 7 au 8 décembre au hTh à Montpellier, du 12 au 23 décembre au Théâtre Dijon-Bourgogne, du 10 au 13 janvier 2018 au Théâtre Sorano à Toulouse, le 18 janvier au Manège à Maubeuge, du 23 au 25 janvier à L'apostrophe à Pontoise, du 31 janvier au 2 février au Carré des Jalles à Saint-Médard-en-Jalles, du 6 au 10 février au Théâtre du Gymnase à Marseille, du 14 au 15 février au CDN d'Orléans, le 22 février à La Faïencerie de Creil, le 10 mars au POC d'Alfortville, le 13 mars au Théâtre du Vellein à Villefontaine, le 16 mars aux Salins à Martigues, du 20 au 21 mars au Volcan au Havre, du 28 au 30 mars au Théâtre SortieOest à Béziers, du 4 au 5 avril à la Maison des Arts de Créteil, du 13 au 14 avril au TEAT à Sainte-Clotilde, du 24 au 29 avril à la MC93 à Bobigny, du 3 au 4 mai au Théâtre de Bayonne, du 16 au 18 mai au CDN de Lorient, du 23 au 25 mai au Théâtre Auditorium de Poitiers, le 29 mai au Théâtre Paul-Éluard à Choisy-le-Roi.

THÉÂTRE DU ROND-POINT /
TEXTE ET MÉS YASMINA REZA

Bella Figura

Créée en langue allemande par Thomas Ostermeier en 2015 (à la Schaubühne de Berlin), *Bella Figura* est aujourd'hui présentée en version française au Théâtre du Rond-Point. Dans une mise en scène de son auteure : Yasmina Reza.



Bella Figura, de Yasmina Reza.

Emmanuelle Devos, Micha Lescot, Josiane Stoléru, Camille Japy, Louis-Do de Lencquesaing. Voici le quintette de comédien-ne-s que Yasmina Reza a réuni pour mettre en scène sa dernière pièce, *Bella Figura*, en français (spectacle créé en janvier dernier au Théâtre Liberté à Toulon). Une pièce qui, à travers les démêlés et les frottements de cinq personnages que le hasard fait se rencontrer au sein d'un même restaurant, révèle peu à peu les fragilités d'un monde qui s'effrite. « Je n'ai jamais raconté d'histoires dans mes pièces, fait remarquer l'écrivaine, et on ne sera pas surpris qu'il en aille encore ainsi. À moins qu'on ne considère comme une histoire la matière stagnante et houleuse de la vie ». C'est en effet cette matière que l'on retrouve ici : entre légèreté et paradoxes, verve piquante et mélancolie.

Manuel Pliolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris.
Du 7 novembre au 31 décembre 2017 à 21h, le dimanche à 15h. Relâches les lundis, les 11 et 14 novembre, ainsi que le 5 décembre.
Tél. 01 44 95 98 21. www.theatredurondpoint.fr

SCÈNE CONVENTIONNÉE DE BRIVE
ARTS CROISÉS / ECRITURES D'AUJOURD'HUI

2017
2018

LES
TREIZE
ARCHES
Scène conventionnée de Brive

Théâtre, danse, musique, cirque

Le berger des sons / Alain Larribert
F(à)mmes / Ahmed Madani
Coincidences / Antoine Boyer et Samuelito
Rosas danst Rosas / Anne Teresa De Keersmaeker
Je brasse de l'air / Magali Rousseau / Cie L'Insolite Mécanique
L'École des femmes / Philippe Adrien
Symphonique Mexique Argentine / Orchestre de l'Opéra de Limoges
Richard II / Guillaume Séverac-Schmitz / Collectif Eudaimonia
Vertiges / Nasser Djemaï
Gisela João / Fado
Nouchka et la grande question / Serena Fisseau
Les forains / Compagnie Révolution / Anthony Egéa
Ça c'est Satie / Cie du Chat perlepe
Jean-Michel Blais / Piano solo
Moeder / Peeping Tom
Living Being / Vincent Peirani
Loops / Collectif Jakart
Pavillon noir / Collectif OSO
Phalène / Cie Grégoire - Muriel Corbel
Ruines / Franck Vigroux / Cie d'Autres cordes
Des roses et du jasmin / Adel Hakim Théâtre national palestinien
Un amour impossible / Christine Angot / Célie Pauthe
Le garçon à la valise / Mike Kenny / Odile Grosset-Grange
Daral Shaga / Laurent Gaudé / Kris Defoort / Faria Musica

Créations

Pas de loup / Alban Coulaud / Cie O'Navio
Je n'ai pas encore commencé à vivre / Théâtre KnAM (Russie)
Nime Klein / Nicholas Wright / Brigitte Jacques-Wajeman
Don Quichotte / Théâtre de la Mezzanine
Immerstadje / Hamid Ben Mahi / Cie Hors série
Les os noirs / Phia Ménard / Cie Non Nova
Amplifié / Yuval Pick

Spectacles Sans frontières du 14 novembre au 7 décembre

Adana / Vardan et Emre / Arménie / Turquie / Belgique
CAR / Viadia Mierlet / Georges Bigot / France
Quartiers libres / Nadia Beugré / Côte d'Ivoire
Oum / Maroc
Je n'ai pas encore commencé à vivre / Théâtre KnAM / Russie
Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni (Nous partons pour ne plus vous donner de soucis) / Daria Deflorian et Antonio Tagliarini / Italie

DanSe En Mai du 15 au 31 mai 2018 (à suivre)

Immerstadje / Cie Hors Série / Hamid Ben Mahi
Cargo / Carole Vergne / Collectif aaO
Event / Merce Cunningham / Robert Swinson
Jours étranges / Dominique Bagouet / Catherine Legrand

www.lestreizearches.com
Théâtre de Brive - 05 55 24 62 22

Journal créé en 1992

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants«La culture est une résistance
à la distraction.» PasoliniLe nouveau rendez-vous annuel
de La Terrasse1^{re} édition
avril 2018

Compagnies en mouvement



Grande de Tahirika Harrivel et Vimala Pons.

© Tour de gaz

Pour la première fois
un numéro spécial dédié aux
compagnies et à leurs créations

Premier média arts vivants en
France, La Terrasse crée un guide
destiné à mettre en lumière
les démarches artistiques
et les projets des compagnies
théâtrales de toutes disciplines.



Stop Motion de Sol León et Paul Lightfoot.

© Bahi Rezvani

Un outil de repérage,
un facilitateur d'échanges
pour les professionnels,
le public, et les compagnies.

Bruitsements circobelles
de Satchia Nouri et Dimitri Hattis.

© Yumi Rigour

Ce guide est complété
par un éclairage thématique
sur les enjeux actuels de la
création et de la diffusion.

Des hommes en deuil
d'Emmanuel Meirieu.

© Emmanuel Meirieu

THÉÂTRE VICTOR-HUGO

Virtuel.hom[me] / Corps poétique, corps numérique

Le temps fort sur les arts du geste
organisé par le théâtre Victor-Hugo de
Bagneux change de date mais continue
d'interroger l'évolution des relations
humaines dans le monde 2.0.

Choisir l'écume, création dans le cadre de
Virtuel.hom[me].

© D.R.

Tinder, Snapchat, Instagram, Meetic, Twitter,
Facebook : les réseaux sociaux se multiplient
et servent à tous les usages, surtout les plus
intimes. Amitié, amour, échanges, débats et
autres rites ou usages sociaux ont désormais
leur place sur la toile. L'anonymat gouverne
souvent les relations aussi éphémères qu'in-
tenses de cette sociabilité 2.0 : reste à savoir
ce qui est augmenté ou diminué de l'humain
dans ces rapports d'un nouveau genre. Le
Théâtre Victor-Hugo propose d'y réfléchir
autour de trois spectacles, dont une création,
et d'une Fête au virtuel, le 9 décembre, avec la
compagnie Mangano-Massip. Au programme :
Do not feed the trolls, du 30 novembre au 3
décembre, par le Collectif Krumpel; *Mavir-
tuelle*, le 5 décembre, par le F.O.U.I.C. Théâtre,
et *Choisir l'écume*, créé à Bagneux les 7 et 8
décembre par Alan Payon et la compagnie Les
enfants sauvages.

Catherine Robert

Théâtre Victor-Hugo, 14 av. Victor-Hugo,
92220 Bagneux. Du 30 novembre au 9
décembre 2017. Tél. 01 46 63 96 66. Site: TVH.
bagneux92.fr

THÉÂTRE DE LA COLLINE /
TEXTE ANNICK LEFEBVRE / MES ALEXIA BÜRGER

Les Barbelés

Les Barbelés, c'est l'histoire venue du
Québec d'une parole qui, enfin, se
libère.

C'est presque un lieu commun de dire que
le théâtre sert à donner la parole à ceux qui
ne l'ont pas. Ici, la narratrice a laissé pousser
des barbelés en elle. À chaque fois qu'elle se
taisait, n'osant prendre la parole, exprimer
une position, débattre, s'opposer, s'affirmer,
les barbelés en elle poussaient un peu. On la
retrouve très peu de temps avant qu'il ne soit
trop tard et que les barbelés ne lui percent la
gorge. L'autrice, Annick Lefebvre, compatriote
canadienne de Wajdi Mouawad, a composé
un monologue en trois tableaux d'une parole
urgente aux couleurs du Québec. L'histoire de
nos silences au quotidien que rien ne devrait
plus entraver, portée par Marie-Eve Milot et
son personnage, pile « au moment où j'ai pris
sur moi de me calmer le pompon, de réfréner
mon fiel pis de ravalier mes paroles ».

Éric Demy

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun,
75020 Paris. Du 8 novembre au 2 décembre, du
mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le
dimanche à 16h. Tél. 01 44 62 52 52.

Propos recueillis / Cyril Teste

Festen

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE, ATELIERS BERTHIER / D'APRÈS THOMAS VINTERBERG ET MOGENS
RUKOV / ADAPTATION FRANÇAISE DANIEL BENOIN / MES CYRIL TESTE

Après le succès du très réussi *Nobody*, Cyril Teste et le Collectif
MxM imaginent une performance filmique à partir du remarquable
film de Thomas Vinterberg et Mogens Rukov. Lors d'un repas
d'anniversaire, le fils prend la parole et révèle un terrifiant secret.
Un dévoilement qui évoque indirectement pour Cyril Teste une
autre crise familiale et une autre révolte, celle d'Hamlet.

«Festen revisite, dans sa substance, la notion
même du théâtre, puisque c'est par la théâ-
tralité d'une réception que tout se joue. Et si
chaque membre de la famille dont il est ques-
tion doit lire un texte pour honorer l'anniver-
saire de Helge, le père, c'est par un récit en
public que Christian, le fils aîné, tel un Hamlet
contemporain, se réapproprie la vérité et
interrompt la représentation – ou plus exacte-



© Arnold Jerocki

ment la commence. Festen va s'écrire comme
un long plan séquence en direct.

Forme performative

Les recherches menées par le collectif MxM
sur la grammaire commune du théâtre et de
l'image mènent aujourd'hui naturellement à
une convergence idéale du processus, de la
forme et du sujet. La performance filmique est
une écriture théâtrale qui s'appuie sur un dis-
positif cinématographique en temps réel et
à vue, en décor naturel ou au plateau. Cette
forme performative injecte dans le temps du
cinéma le présent du théâtre, créant ainsi une
seule image, éphémère et unique.»

Propos recueillis
par Manuel Pliat Soleymat

Odéon Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier,
1 rue André-Suarès, 75017 Paris.
Du 24 novembre au 21 décembre, du mardi
au samedi à 20h, dimanche à 15h.
Relâche le 26 novembre. Durée: 1h50.

La Despedida

THÉÂTRE DE LA VILLE, THÉÂTRE DES ABBESSES / FESTIVAL D'AUTOMNE /
CONCEPTION ET MES HEIDI ET ROLF ABDERHALDEN

Dernier volet du cycle intitulé *Anatomie de la violence* en
Colombie, *La Despedida* du Mapa Teatro explore ces temps
incertains de la fin du conflit. Un geste singulier conjuguant
documents réels et fiction poétique.



© Mapa Teatro

L'imaginaire foisonnant du Mapa Teatro.

Voilà plus de trente ans que le Mapa Teatro
ausculte le réel à sa manière singulière, qui
pourrait relever « d'une anthropologie visuelle
désordonnée, ou d'une capricieuse ethno-
graphie expérimentale », selon ses auteurs
suisso-colombiens Heidi et Rolf Abderhalden.
Dernier volet d'un cycle intitulé « Anatomie de
la violence en Colombie », *La Despedida* est
né dans un temps historique particulier, transi-
toire et incertain, celui des négociations et de
la signature des accords de paix l'an dernier
entre le gouvernement et les Forces armées
révolutionnaires colombiennes (FARC).

Adieu à la violence

Après environ 50 ans d'un conflit marqué par
une extrême violence – celle du narcotrafic,
celle des paramilitaires, celle du conflit armé

et la violence d'État –, il s'agit justement de
savoir fêter l'adieu à la violence, en accueil-
lant un nouvel imaginaire moral, en explorant
aussi « l'échec d'une idée de révolution de la
part de la guérilla la plus ancienne du con-
tinent américain ». Mêlant installation théâtrale,
archives audiovisuelles et témoignages écrits,
le Mapa Teatro investit les vestiges du conflit,
dans un camp de la guérilla en forêt devenu
musée et scène de théâtre.

Agnès Santi

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses,
75018 Paris. Du 13 au 18 novembre à 20h30.
Tél. 01 42 74 22 77. Durée estimée: 1h.
Dans le cadre du Festival d'Automne.



© Franck Tallon

2017
→
2018création
production
TNBA

7 d'un coup

Texte et mise en scène
Catherine Marnas

21 novembre → 2 décembre 2017
→ Théâtre en famille - à partir de 6 ans

Il était une fois un petit garçon un peu trop
« tout » : trop petit, trop fragile, trop maladroit.
Provoqué par des durs à capuches, même
les mouches le harcèlent. Excédé, il prend
un torchon et en tue 7. Enchanté de son
exploit, il écrit sur son tee-shirt : 7 d'un coup.
Dès lors, il vivra de nombreuses aventures
et prendra sa revanche sur les puissants.

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org

Renseignements
du mardi au samedi
de 13h à 19h
05 56 33 36 80



**Théâtre du Port de la Lune
Bordeaux**
Direction Catherine Marnas

Les Larmes de Barbe-Bleue

LA POP, EN COLLABORATION AVEC LE NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / D'APRÈS BÉLA BARTÓK / CONCEPTION ET MES MATHIEU BAUER

Dans le cadre de son festival *Mesure pour Mesure* dédié au théâtre musical, Mathieu Bauer s'empare très librement du *Château de Barbe-Bleue*, l'unique opéra de Béla Bartók.

« Opéra de langue hongroise composé en 1910, *Le Château de Barbe-Bleue* me fascine depuis des années, notamment pour son traitement singulier des émotions. Pour sa mélancolie qui se manifeste sous la forme étonnante de larmes inondant le château. Qu'est-ce que l'émotion, à l'heure où l'image conditionne les pensées et les comportements ? Comme un petit ouvrage du philosophe Georges Didi-Huberman, intitulé *Quelle émotion ? Quelle émotion !* (Bayard, 2013), le chef-d'œuvre opératique de Béla Bartók me fait ressentir l'impor-

ance de cette question. Plus qu'une adaptation, *Les Larmes de Barbe-Bleue* est donc une mise en dialogue de ces deux œuvres.

Un opéra hybride

Une pièce du frottement entre des paroles et des musiques très différentes. Interprété par Evelyn Didi, le personnage de Judith – la dernière femme de Barbe-Bleue – y mène derrière sa septième porte une enquête sur les larmes de Barbe-Bleue. Une sorte d'archéologie de ses émotions et des nôtres. Une lettre



Mathieu Bauer.

© Jean-Louis Fernandez

de Béla Bartók, une analyse musicologique de son opéra, des textes que j'ai écrits à partir du livret, divers matériaux iconographiques et musicaux... En plus de l'opéra original et

du texte de Georges Didi-Huberman, cette Judith que l'on retrouve des années après la fin de l'histoire de Barbe-Bleue exhume de nombreux objets. Cela dans un dispositif proche de l'installation. Mêlées à la musique de Béla Bartók, les compositions de Sylvain Cartigny sont elles aussi hybrides. Comme toujours dans mes créations, on oscille entre musique savante et populaire. Ce que faisait d'ailleurs aussi le compositeur hongrois, qui pour conserver son ancrage populaire a refusé de prendre la voie de la musique atonale en vogue à l'époque. Dans *Les Larmes de Barbe-Bleue*, je dis aussi la nécessité d'accueillir l'Autre et d'en finir avec notre tendance au repli... »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

La Pop – Incubateur des musiques mises en scène, péniche amarrée face au n°34 quai de la Loire, 75019 Paris, France. Du 7 au 10 novembre 2017 à 19h30. Durée estimée : 1h. En collaboration avec le Nouveau Théâtre de Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90. www.nouveau-theatre-montreuil.com

La face cachée de la lune

LA VILLETTE / ÉCRITURE ET MES ROBERT LEPAGE

Un succès qui tourne depuis 17 ans – moins que la lune certes –, écrit et mis en scène par le mythique Robert Lepage, et interprété par Yves Jacques.

Voilà un spectacle qui a été créé il y a 17 ans et a depuis parcouru toute la surface de la Terre, dans un succès jamais démenti. Quoi de plus normal pour une pièce qui s'adresse à son seul satellite, et plus particulièrement à sa face cachée, qui fut longtemps l'objet de bien des fantasmes. La Lune a perdu bien de sa poésie depuis la conquête spatiale et la lutte acharnée à laquelle se livrèrent les puissances américaines et soviétiques pour s'assurer le leadership spatial. Par ce spectacle, Robert Lepage tâche de la lui rendre. À l'histoire spatiale, scientifique et politique des

années 1970, Robert Lepage noue en effet un récit intime inspiré de son roman familial. Une mère meurt, et deux frères se retrouvent seuls.

Un ascenseur pour l'espace

Leurs personnalités et leurs parcours les opposent mais la perte de l'astre qui les reliait les oblige au rapprochement. Un parallèle avec la rivalité des frères ennemis russes et américains, dans ce contexte d'une époque où l'Homme cherche à s'appropriier l'Univers qui l'entoure. Entre le voyage d'un cosmo-



La face cachée de la lune à l'espace Pierre Cardin.

© David Lesieur

naute soviétique, le projet délirant d'un ascenseur pour l'espace et les messages adressés à d'éventuels extra-terrestres se joue en fait l'éternelle détresse de l'homme seul, pascalien, perdu face à l'immensité de l'univers. Un voyage au cœur de l'existence et de l'enfance qui, comme d'habitude avec Robert Lepage et les artistes de la compagnie Ex Machina, se conjugue avec une installation vidéo hors pair (Lepage a même adapté sa pièce au cinéma

en 2013). Avec Yves Jacques pour interpréter et accomplir le voyage sur la scène.

Éric Demeijer

La Villette, grande halle, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 24 novembre au 2 décembre à 20h, le dimanche à 16h, relâche le lundi. Tél. 01 40 03 75 75. Dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville.

CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMONT / THÉÂTRE DE CHÂTILLON / THÉÂTRE DES BERGERIES / CONCEPTION CLÉMENT DAZIN

Humanoptère

Clément Dazin, jeune prodige du jonglage chorégraphié qui fit sensation avec *Bruit de couloir*, s'attaque à la dynamique de groupe pour sa nouvelle création.



Les jongleurs d'un nouveau genre de Clément Dazin.

© Michel Nicolas

Il s'entoure pour *Humanoptère* d'une cohorte de jongleurs, parmi laquelle plusieurs générations se croisent. Au cœur de la rencontre ? Le concept de travail qu'il rattache très fortement à l'idée de jonglage, dans le sens d'une tâche sans cesse à reproduire. En liant les deux, il interroge notre propre rapport au travail dans une société productiviste. Jongler plus pour gagner plus, tel serait le raisonnement poussé à l'absurde. Alors, l'artiste renvoie le corps dans ses retranchements, et balaye la notion

d'humanité jusqu'à faire émerger un nouveau type d'incarnation. Un travail de foumi qui se sublime à travers une nouvelle corporéité, objet de sa recherche. Pour que les jongleurs deviennent les humanoptères d'un nouveau genre, dans la virtuosité d'un labeur conjugué à la lenteur d'un engagement extrême.

Nathalie Yokel

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Le 17 novembre 2017 à 20h30. Tél. 01 55 48 06 90. Centre Culturel Jean Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 23 novembre 2017 à 19h. Tél. 01 49 92 61 61. Théâtre des Bergeries, 5 rue Jean-Jaurès, 93130 Noisy-le-Sec. Le 6 décembre 2017 à 20h30. Tél. 01 41 83 15 20.

THÉÂTRE DE L'USINE / D'AUGUST STRINDBERG / MES HUBERT JAPPELLE

Mademoiselle Julie

Sous la direction d'Hubert Jappelle, Cécile Dubois, Hélène Guichard et Christophe Hardy incarnent les trois personnages de la pièce d'August Strindberg. Au Théâtre de L'Usine.

Il y a Julie, jeune aristocrate laissée à elle-même durant la nuit de la Saint-Jean. Il y a Jean, le valet de son père absent, domestique orgueilleux traversé par des idées d'ascension sociale. Il y a Kristin, la cuisinière et fiancée de Jean, qui



Hubert Jappelle, metteur en scène de Mademoiselle Julie.

© D.R.

assiste à l'affrontement et aux jeux de séduction auxquels se livrent les deux premiers personnages. Pour sa nouvelle création, le directeur du Théâtre de L'Usine à Eragny-sur-Oise s'est tourné vers le chef-d'œuvre d'August Strindberg. Lors d'un entretien publié dans nos colonnes à l'occasion de sa mise en scène de *L'Atelier*, à l'automne 2009, Hubert Jappelle caractérisait le théâtre auquel il aspire comme un art parvenant à faire vivre, « à travers la plus grande vérité possible », « tout ce qui compose les relations humaines, tout ce qui se passe dans les têtes, dans les cœurs, dans les corps... » Ce sont précisément ces impulsions profondes qu'il s'agit de rendre palpables dans *Mademoiselle Julie*. Des impulsions qui font toute la puissance de ce huis clos tragique.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de L'Usine, 33 chemin d'Andréry, 95610 Eragny-sur-Oise. Du 24 novembre au 17 décembre 2017. Les mardis et vendredis à 21h, les dimanches à 16h. Tél. 01 30 37 01 11. www.theatredeusine.net

LE TARMAC / DE RIAD GAHMI / MES JULIEN MOREAU

Gonzoo - Pornodrame

S'emparant d'une pièce de Riad Gahmi, le jeune metteur en scène Julien Moreau interroge les normes et les codes sexuels de notre société surmédiatisée.



Le jeune metteur en scène Julien Moreau.

© D.R.

Gonzoo – Pornodrame s'appuie sur un fait réel. En 2014, une entreprise chinoise a offert comme lot à son « employé de l'année » une nuit avec une célèbre actrice porno japonaise. Reprenant cette idée, Riad Gahmi a imaginé la rencontre entre Léna, une employée elle-même distinguée par sa société pour ses performances, et Alex, un hardeur vedette choisi comme récompense. « En prise avec la marchandisation du corps et de la sexualité – comme un miroir de la loi du marché – chacun est ici lancé dans sa propre quête de sens, dans une tentative désespérée de

repandre contact avec l'autre », déclare le jeune auteur. Dans une mise en scène de Julien Moreau entremêlant théâtre, danse et projections vidéo, *Gonzoo – Pornodrame* sonde les interstices du réel et du virtuel en détournant les codes de l'époque consumériste dans laquelle nous vivons.

Manuel Piolat Soleymat

Le Tarmac, La scène internationale francophone, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Les 15 et 16 novembre 2017 à 20h. Tél. 01 43 64 80 80. www.letarmac.fr

PARC DE LA VILLETTE / CONCEPTION SAMUEL TETRAULT / MARTIN TULINIUS

Bosch Dreams

Alors qu'on fête les 500 ans de la mort du peintre flamand Jérôme Bosch, quantité d'artistes se sont saisis de l'événement pour se plonger dans son univers très fécond.



© Per Morten Abraham

La vision onirique des peintures de Bosch secouée par le rock et les 7 doigts de la main.

Il est vrai que les images puissantes de l'art de Jérôme Bosch, son sens des détails et des symboles ont un pouvoir fascinant qui perdure à travers les siècles. En France par exemple, Maxence Rey a livré de fantasmagoriques *Curiosities*, tandis qu'au Canada Marie Chouinard s'est fourvoyée dans son *Jardin des Délices*. Que nous réservent ses compatriotes des 7 doigts de la main, collectif de cirque à la démarche toujours XXL et au répertoire très fourni ? Pour *Bosch Dreams*, ils se sont associés au Théâtre République du Danemark pour une superproduction aux allures de défi : que donnerait la rencontre entre Jérôme Bosch, Salvador Dali et Jim Morrison ? Réponse dans cette plongée au cœur d'une épopée visuelle rassemblant une création vidéo et une création costumes inédites, dans lesquelles évolueront vingt-quatre personnages issus de l'imaginaire du grand peintre.

Nathalie Yokel

Espace Chapiteau, parc de La Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 30 novembre au 17 décembre 2017, du mardi au samedi à 20h, le samedi à 16h et 20h. Tél. 01 40 03 75 75.

FESTIVAL D'AUTOMNE / D'APRÈS L'INFRACTUS DE L'ÂME DE PAZ ERRÁZURIZ ET DIAMIÉLA ELTIT / MES LUIS GUENEL SOTO

El Otro

La compagnie chilienne Teatro Niño Proletario présente *El Otro*, un spectacle qui met en scène l'amour fou, l'amour hors-normes, l'amour de l'autre, en une suite de tableaux étranges.

Pour la première fois en France, et dans le cadre du Festival d'Automne, Luis Guenel Soto et les siens présentent le spectacle qu'ils ont adapté du recueil photographique de Paz Errázuriz, auxquelles répondent des textes de Diamela Eltit. Les clichés, qui représentent des couples, ont été pris dans l'asile de Putaendo, à environ deux heures de route de Santiago du Chili, lieu de relégation où la folie croise l'indigence. Comme le livre, le spectacle propose



© Daniel Olivares

El Otro en tournée francilienne dans le cadre du Festival d'Automne.

une suite de tableaux à la poétique étrangeté, incarnés par sept hommes et femmes que notre société désigne comme aliénés. « Les images prennent vie, entrent en mouvement, cherchent à s'arracher au silence ; elles disent la fracture, la détresse, mais aussi la survie, et, surtout, invitent à la rencontre avec l'autre, pour mieux interroger notre regard social. »

Catherine Robert

Théâtre Jean-Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 15 novembre 2017 à 20h. Tél. 01 55 53 10 60. Théâtre Paul-Éluard de Choisy-le-Roi, scène conventionnée pour la diversité linguistique, 4 av. de Villeneuve-Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Le 17 novembre à 20h. Tél. 01 48 90 89 79. La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Le 25 novembre à 18h. Tél. 01 64 62 77 77. Théâtre de la Ville, Espace Pierre Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 29 novembre au 9 décembre. Du mardi au samedi à 20h30 ; dimanche à 15h. Tél. 01 42 74 22 77. Théâtre Jean-Arp, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Le 13 décembre à 20h30. Tél. 01 41 90 17 02.

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE, ATELIERS BERTHIER / TEXTE ET MES LUCIA CALAMARO

La Vita ferma

Le Festival d'Automne offre l'occasion de découvrir l'auteure et metteuse en scène italienne Lucia Calamaro dans une drôle de pièce sur le souvenir et la mort.



© Lucia Bekleri

La Vita ferma, écrit et mis en scène par Lucia Calamaro.

Stéphane Braunschweig l'avait fait découvrir il y a deux ans à la Colline avec *L'origine del Mondo*, il l'a emmenée avec lui à l'Odéon pour une *Vita ferma* qui raconte l'histoire d'un couple et de leur fille, quand la femme meurt soudain. Pas de tragédie dans cette trame mais l'occasion de traiter de la persistance des morts dans le monde des vivants. Lucia Calamaro s'est imposée ces dernières années dans le paysage théâtral transalpin par un travail d'auteure à la fois noir et drôle qu'elle porte elle-même à la scène. Un art obsédé par « le mystère du dedans », « la sphère introspective », qui réinterroge ici le rapport à la mort, la mémoire et l'amour.

Éric Demeijer

Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 7 au 15 novembre, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi. Tél. 01 44 85 40 40.

La Princesse de Clèves

de Madame de Lafayette adaptation & mise en scène Magali Montoya

un spectacle de la Cie Le Solstice d'Hiver production déléguée MC2: Grenoble

avec les comédiennes Éléonore Briganti, Élodie Chanut, Emmanuelle Grangé, Bénédicte Le Lamer, Magali Montoya et le musicien Roberto Basarte

GRENOBLE – MC2: Grenoble
04 • 05 • 11 • 12 novembre

SÉNART – Théâtre-Sénart, Scène nationale
18 • 19 novembre

ANNECY – Bonlieu, Scène nationale
25 • 26 novembre

BOBIGNY – MC93, Maison de la culture de Seine-Saint-Denis
02 • 03 décembre

AUBERVILLIERS – La Commune CDN
16 • 17 décembre

MC2: 17 18 UNE SAISON POUR TOUS 04 76 00 79 00 MC2GRENOBLE.FR

Festival TNB

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE, RENNES / FESTIVAL

Sous l'impulsion conjuguée d'Arthur Nauzyciel, à la tête du Théâtre National de Bretagne depuis janvier 2017, et du groupe d'artistes et chercheurs associés au lieu, le Festival change d'appellation et se renouvelle, en un puissant écho à l'effervescence de la saison.

Théâtre, danse, performance, musique, cinéma, arts plastiques, conférences... De nouvelles formes et des expériences inédites reflètent toute la créativité des artistes, qui se produisent au théâtre mais aussi dans divers lieux à Rennes et alentours. Reprises d'œuvres marquantes et nouvelles créations permettent de connaître et d'apprécier les parcours singuliers d'artistes très divers. Les artistes associés « constituent une communauté humaine dont le regard, le travail, le talent, nous aident à déplacer le TNB vers de nouveaux territoires imaginaires, artistiques et géographiques » confiait Arthur Nauzyciel

dans nos colonnes. Parmi les reprises, *Nos Serments* de Julie Duclos, pièce fondatrice de son travail librement inspirée du film de Jean Eustache *La Maman et la Putain*, qui l'a révélée; ou *Kindertotenlieder*, pièce emblématique de Gisèle Vienne créée il y a 10 ans.

Rencontres et découvertes

Arthur Nauzyciel présente quant à lui *L'Empire des Lumières*, créé à Séoul en 2016 à l'invitation du Théâtre National de Corée, histoire d'espionnage et d'amour blessé adapté d'un best-seller coréen. Il recrée aussi *L'Image* de Samuel Beckett, avec Damien Jalet et Lou



L'Empire des Lumières d'Arthur Nauzyciel.

© D.R.

Doillon. Des esthétiques radicalement différentes se confrontent. Claude Régy met en scène *Rêve et Folie* de Georg Trakl. Eric Vigner investit *Lucrèce Borgia* avec la troupe du Théâtre national d'Albanie. Mohamed El Khatib dialogue avec Alain Cavalier. Vincent Macaigne présente *Je suis un Pays et Voilà ce que jamais je ne te dirai*. Pascal Rambert propose *Le Début de l'A*. Les os noirs, création de

Phia Ménard, s'annonce surprenante et troublante. Etc. Ce foisonnement de propositions construit un fécond compagnonnage et invite à la rencontre.

Agnès Santi

Théâtre National de Bretagne, 35040 Rennes. Du 9 au 23 novembre 2017. Tél. 02 99 31 12 31.

THÉÂTRE LES DÉCHARGEURS / DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM / MES SALOMÉ BROUSSKY

La Révolte

Écrire il y a un siècle et demi par Villiers de l'Isle-Adam, *La Révolte* n'a rien perdu de sa force. Salomé Broussky porte sur scène cette pièce féministe d'une grande modernité d'écriture.



Maud Wyler et Dimitri Storage.

© D.R.

« S'occuper du Présent est chose assez originale chez les Poètes pour que l'on n'absolve si j'y consens une fois », écrit Villiers de l'Isle-Adam dans une préface de *La Révolte* publiée en 1870. C'est dire la place singulière qu'occupe cette pièce dans l'œuvre de l'auteur. Abandonnant son romantisme et son symbolisme habituels, il y campe avec un style épuré une héroïne en quête de liberté. Une femme qui décide une nuit de quitter son mari banquier pour commencer une nouvelle vie. Avant de rentrer quelques heures plus tard, vaincue. Échec en son temps, cette scandaleuse *Révolte* est aujourd'hui régulièrement mise en scène. Y voyant une « pièce violente, grinçante, féministe, au propos toujours actuel », Salomé Broussky s'en empare. Dans le rôle du couple, Maud Wyler et Dimitri Storage portent la modernité du texte qui nécessite un rapport étroit avec le spectateur. Une intimité quasi inédite dans le paysage théâtral d'il y a 150 ans.

Anaïs Heluin

Les Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Du 31 octobre au 9 décembre 2017. Du mardi au samedi à 21h30. Tél. 01 42 36 00 50. www.lesdechargeurs.fr.

MC93 / D'APRÈS LA FILLE AUX YEUX D'OR D'HONORÉ DE BALZAC / MES MONIKA GINTERSDORFER / CHOR. FRANCK EDMOND YAO ALIAS GADOUKOU LA STAR

Les Nouveaux Aristocrates

Les membres du collectif La Fleur, danseurs, DJs et acteurs, s'inspirent des portraits de la *Comédie humaine* pour décrire « l'aristocratie d'en bas » dont ils sont les représentants.



Bobigny accueille Les Nouveaux Aristocrates.

© La Fleur.

En entomologiste de la condition humaine, Honoré de Balzac a dressé un portrait encyclopédique des mœurs de son temps, en décrivant les ambitions de toutes les catégories sociales dans le contexte du capitalisme naissant. Les traits et les caractères de ses personnages se retrouvent parmi les membres de La Fleur, qui, « comme les dandys et les courtisanes du XIX^e siècle, forment une sorte d'aristocratie d'en bas ». Provinciaux montés à la capitale ou étrangers « prêts à traverser des continents pour rejoindre les métropoles occidentales et y percer », ils y trouvent « une société où l'ascension sociale n'est pas censée fonctionner pour tous ». « Les membres de La Fleur ne s'accrochent pas de ces limitations, mais endossent des rôles et changent de statut selon le principe "Détermine toi-même qui tu veux être". Cela exige des stratégies de métamorphose et de dépassement, qui sont appliquées non seulement sur scène, mais aussi dans la vie. »

Catherine Robert

MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Du 24 au 30 novembre 2017. Du mardi au vendredi à 20h; samedi à 18h; dimanche à 16h. Tél. 01 41 60 72 72.

RÉGION / LES TREIZE ARCHES, BRIVES / FESTIVAL

Spectacles sans frontières

Les Treize Arches, scène conventionnée sur le thème « Arts croisés, écritures d'aujourd'hui » consacre un mois à la diversité culturelle et artistique, en accueillant le monde entier à Brive.



Adana, en ouverture de la série briviste des Spectacles sans frontières.

© D.R.

Vardan Hovanissian, Emre Gültekin, Joris Vanvinckenroye et Simon Leleux ouvrent le bal de l'amitié sans frontières célébrée par les Treize Arches pendant un mois, avec un concert révélant l'harmonie possible entre Turcs et Arméniens. Georges Bigot met en scène *Cafi*, spectacle délicat et bouleversant à la mémoire des oubliés indochinois de l'histoire coloniale française. Naïda Beugré interprète *Quartiers libres*, interrogeant les espaces tabous interdits aux femmes. Oum chante *Zarabi*, dans un concert bruisant de l'écho des karkabous dans les dunes marocaines. Le Théâtre KnAM crée *Je n'ai pas encore commencé à vivre*, théâtre documentaire sur la Russie d'aujourd'hui. Daria Deflorian et Antonio Tagliarini présentent *Nous partons pour ne plus vous donner de soucis*, témoignage de la crise économique grecque. Des rencontres et des expositions (à découvrir, les photographies de Daniel Roblin) rythment ce festival protéiforme, curieux des autres et de leur regard.

Catherine Robert

Les Treize Arches, Scène conventionnée de Brive, place Aristide-Briand, 19101 Brive. Du 14 novembre au 7 décembre 2017. Tél. 05 55 24 62 22. Site: www.lestreizearches.com

THÉÂTRE DE L'ÉCHANGEUR / CYCLE NADÈGE PRUGNARD

Cycle Nadège Prugnard

Alcool, un petit coin de paradis, M.A.M.A.E., Carte blanche aux écritures indociles. L'espace de six jours, Le Théâtre de l'Échangeur se laisse bouleverser par l'audace de l'auteure et metteure en scène Nadège Prugnard et de ses invités.



6 jours consacrés à Nadège Prugnard à l'Échangeur.

© Daniel Amé

En rue ou en salle, seule ou accompagnée d'artistes qui partagent son goût pour un théâtre du cri, l'auteure et metteure en scène Nadège Prugnard décline sa révolte sous des formes variées. Du 20 au 25 novembre 2017, le Théâtre de l'Échangeur offre l'occasion de découvrir son univers singulier à travers deux spectacles et une « Carte blanche aux écritures indociles ». Dans *Alcool, un petit coin de paradis* (2014), seule en scène, Nadège Prugnard porte le flux de paroles de Fanny-peau-de-whisky, une héroïne seule et alcoolique née d'une « écriture de terrain ». De rencontres nocturnes et d'une collecte de témoignages. Programmé le 20 novembre avant *Alcool, M.A.M.A.E.* – « Meurtre Artistique Munitions Action Explosion » – donne à voir une autre sorte de féminité. Celle de six actrices qui « s'explorent » sur scène, posant la question de la place de l'artiste dans la société. Les autres jours, des performances et interventions « indociles » d'artistes amis offrent un préambule à la galaxie Prugnard.

Anaïs Heluin

Théâtre de l'Échangeur, 59 av. du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet. Du 20 au 25 novembre 2017, à 19h. Tél. 01 43 62 71 20. www.lechangeur.org

7 d'un coup

RÉGION / TNBA / D'APRÈS LES FRÈRES GRIMM / MES CATHERINE MARNAS

Dans un spectacle sur l'enfance qui s'adresse à chacun, Catherine Marnas adapte *Le Vaillant petit tailleur*. Un des contes les plus célèbres des Frères Grimm.

Avec *7 d'un coup*, Catherine Marnas s'aventure dans un champ qui lui est peu familier : le conte. Réputée pour son travail sur les dramaturgies contemporaines – en cela, Lorenzaccio d'Alfred de Musset, sa précédente mise en scène, était déjà une exception –, la metteure en scène et directrice du TNBA adapte en effet une des versions les plus connues d'une histoire populaire allemande dont les premières traces écrites remontent

adulte, prête à réapparaître au moindre échec. À la première peine.

Épopée à hauteur d'enfant

Comme dans le texte d'origine, l'aventure de *7 d'un coup* commence autour d'un pot de confiture. À l'abri des « durs à capuches » qui le harcèlent, Olivier – Olivier Pauls, fidèle collaborateur de Catherine Marnas, incarne le protagoniste – se réfugie dans son goûter, également très apprécié par les mouches. Après avoir tué sept de ces petits nuisibles, le garçon entame un tour du monde ponctué d'épreuves dignes d'une épopée. Ou presque. Avec seulement un fromage et un oiseau en poche, il parvient par exemple à vaincre un géant, à capturer une licorne et enfin à obtenir pour épouse la fille d'un roi. Autant d'exploits que donnent à voir Olivier Pauls et ses trois compagnons de scène – Julien Duval, Carlos Martins et Bénédicte Simon – qui interprètent tous les autres personnages. Dans la scénographie de Carlos Martins et l'ambiance sonore créée par Catherine Marnas elle-même, sous le pseudonyme de Madame miniature, tous les quatre créent les conditions d'une catharsis en même temps que celles du rêve.

Anaïs Heluin

TnBA, Théâtre du Port de Lune, place Pierre-Renaudel, 33800 Bordeaux, France. Du 21 novembre au 2 décembre 2017. Le mardi à 19h30, mercredi à 10h30 et 14h30, jeudi à 10h30 et 14h, vendredi à 10h30 et 19h30, samedi à 18h. Tél. 09 83 77 04 49. Durée estimée: 1h.



Philippe Duquesne, Nicole Max, Pierre Cuq, Stéphane Robles, Antony Cochin.

© Bohumil Kocotrhnyz

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / DE JEAN-CLAUDE GRUMBERG / MES JEAN-LOUIS BENOIT

Les Autres

À partir de quatre pièces courtes de Jean-Claude Grumberg, Jean-Louis Benoit crée une satire aussi drôle que cruelle sur le thème de la bêtise xénophobe et raciste.

Dans les années soixante, Jean-Claude Grumberg ne sait pas encore qu'il deviendra un grand auteur de théâtre, encore moins que les pièces courtes qu'il « griffonne » alors seront un jour montées par « un metteure en scène dit 'sérieux', friand de classiques » : Jean-Louis Benoit. C'est sans doute le signe que son théâtre fait désormais partie du répertoire. Même si *Michu*, *Rixe*, *Les Vacances* et

La Vocation n'ont pas atteint la célébrité de *L'Atelier*, ils en partagent la force comique et le regard acéré sur les préjugés. Ici, ce sont « les autres » qui terrorisent un père de famille banal, « les autres » qui lui enlèvent son pain et son travail. Comme le constate très justement le metteure en scène Jean-Louis Benoit, « la bêtise xénophobe et raciste que dénonçait Jean-Claude Grumberg il y a un demi-siècle dans ces croquis féroces sévit toujours, avec cette différence qu'elle a pris aujourd'hui ses aises, qu'elle peut courir sans raser les murs, n'avoir aucunement honte de sentir mauvais et peut s'étaler dans les programmes politiques ou dans les médias. »

Isabelle Stibbe

Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 23 novembre au 24 décembre 2017. Tél. 01 48 08 39 74. Durée: 1h40.

LE GRAND T

théâtre
de Loire-Atlantique

23 NOV > 2 DÉC
LE GRAND T / NANTES

GUS

UNE CRÉATION DE ET AVEC
SÉBASTIEN BARRIER
ET NICOLAS LAFOUREST

2017/18
© C. LABLANI - LICENCES SPECTACLES LES 1107833 / 1107852 / 1107853 / 1107854 / 1107855 / 1107856 / 1107857 / 1107858 / 1107859 / 1107860 / 1107861 / 1107862 / 1107863 / 1107864 / 1107865 / 1107866 / 1107867 / 1107868 / 1107869 / 1107870 / 1107871 / 1107872 / 1107873 / 1107874 / 1107875 / 1107876 / 1107877 / 1107878 / 1107879 / 1107880 / 1107881 / 1107882 / 1107883 / 1107884 / 1107885 / 1107886 / 1107887 / 1107888 / 1107889 / 1107890 / 1107891 / 1107892 / 1107893 / 1107894 / 1107895 / 1107896 / 1107897 / 1107898 / 1107899 / 1107900

02 51 88 25 25 / leGrandT.fr

Loire Atlantique
Nantes
PAYS DE LA LOIRE
fip
un événement
Télérama

La Dernière Bande

ÉTRANGER / THÉÂTRE KLÉBER MÉLEAU, SUISSE / DE SAMUEL BECKETT / MES DAN JEMMETT

Connu pour sa liberté d'approche des classiques, notamment de Shakespeare, Dan Jemmett s'aventure du côté de l'extrême contrainte avec *La Dernière Bande* de Beckett. Avec Omar Porras dans le rôle de Krapp.

Monter *La Dernière Bande* répond-t-il pour vous à un désir d'adopter une posture nouvelle de metteur en scène, davantage dans l'ombre de l'auteur qu'à votre habitude ?

Dan Jemmett : Mon goût pour cette pièce a d'abord des motifs très personnels : mon père, qui était acteur, l'aimait tant que j'aurais rêvé de le mettre en scène dans le rôle de Krapp. Ça n'a hélas pas pu se faire. Malgré ma grande admiration pour ce texte beau et profond, j'ai par la suite mis *La Dernière Bande* de côté. Ayant commencé le théâtre avec les pièces de Heiner Müller, qui offrent au metteur en scène une grande liberté, je ne me voyais pas me confronter à une écriture aussi contraignante que celle de Beckett. Aujourd'hui, je me sens prêt.

Votre rencontre avec Omar Porras a aussi été déterminante dans ce projet.

D. J. : En effet. L'approche du clown et du masque qu'a développée Omar Porras en tant que comédien et metteur en scène me semble idéale pour aborder *La Dernière Bande*. Entre traditions occidentale et orientale, il a développé une synthèse originale que j'ai très envie de mettre au service de Beckett.



Dan Jemmett.

© Miro del Curno

« Pour moi, Krapp est un clown postmoderne. »

l'acteur qu'un metteur en scène travaillant sur ce texte peut trouver à développer une matière personnelle, ainsi que dans ce que Beckett ne dit pas.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

TKM - Théâtre Kléber Méleau,
Chemin de l'Usine à Gaz 9,
CH - 1020 Renens-Malley, Suisse.
Du 14 novembre au 3 décembre 2017.
Tél. +41 21 625 84 29. www.tkm.ch



La compagnie "Nous et les Autres"

DEVENIR ACTEUR

Théâtre - Mime - Clown
Langue des signes

Cours hebdomadaires - Stages
enfants et adultes

Lieux
Agitakt : 21 avenue du Maine Paris 15e
et Paris centre

Maryline Briant ☎ 06 77 19 89 95
nousellesautres@gmail.com

L'APPLI!

la terrasse

INDISPENSABLE POUR LE PUBLIC ET POUR LES PROS!

Disponible gratuitement sur google play et App Store.

Disponible sur  



Cap au pire

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE LOUIS-JOUVET / DE SAMUEL BECKETT / MES JACQUES OSINSKI

22 ans après avoir créé son premier spectacle avec Denis Lavant, le metteur en scène Jacques Osinski retrouve le comédien dans *Cap au pire* de Samuel Beckett.

Cap au pire est un texte très particulier. Que représente-t-il pour vous ?

Jacques Osinski : Oui, c'est une œuvre singulière, une œuvre de la dernière période de Beckett. Pour moi, il s'agit d'une aventure. Une aventure dans un cerveau. L'écrivain est en train d'écrire. Beckett cherche l'écriture. Il y a là un crâne. Un corps. L'image d'un homme et d'un enfant qui se tiennent par la main. Beckett se demande comment écrire encore, que faire encore avec cela... C'est vraiment très beau.

Quelle lecture de cette œuvre faites-vous à travers votre mise en scène ?

J. O. : Je m'efforce de faire entendre le texte

dans toute sa nudité. C'est comme une sculpture d'Alberto Giacometti. Et il ne faut surtout pas chercher à le représenter. Il faut se laisser porter par la musicalité des mots, des sens, comme dans une partition. L'espace très sobre, minimal, que j'ai créé cherche à traduire les sensations, les mouvements de l'écriture. Je pense beaucoup à Pierre Soulages également. *Cap au pire* parle de l'obscurité, de la pénombre. Ce qui est aussi très touchant, c'est que Beckett annonce la fin avec une sérénité et une douceur presque rassurantes.

Qu'est-ce qui a motivé votre choix d'acteur pour ce monologue ?

Critique

Sur la tête

RÉGION / THÉÂTRE DE L'USINE À SAINT-CÉRÉ / DE JACQUES PRÉVERT / MES LAURENT PELLY

Avec la complicité de Laurent Pelly, les sept comédiennes et comédiens de l'Atelier du Théâtre national de Toulouse (promotion 2016-2017) nous font voyager dans l'écriture en clair-obscur de Jacques Prévert. Entre rire et mélancolie. Apreté du quotidien et percées existentielles.

Ils ont formé ensemble, de 2016 à 2017, une troupe éphémère. Celle de l'Atelier du Théâtre national de Toulouse, dispositif d'insertion professionnelle pour jeunes comédiens. Ils s'appellent Sonia Belskaya, Romain Busson, Raphaël Caire, Anne Duverneuil, Nicolas Lainé, Nick Newth et Malou Rivoallan. Durant deux ans, ces jeunes artistes ont participé à tous les aspects de la vie du centre dramatique national codirigé par Laurent Pelly et Agathe Mélinand. Une institution qu'ils vont quitter à la fin de l'année, après nous avoir conviés à arpenter l'univers poétique et surréaliste de Jacques Prévert (1900-1977). Créé le mois dernier à Toulouse, *Sur la tête* (qui part en tournée dans le Lot, l'Ariège, l'Aude et l'Aveyron) rend compte des multiples facettes d'une écriture

trop souvent cantonnée aux jolis poèmes que l'on enseigne à l'école. C'est une matière littéraire d'une tout autre envergure que révèle la création mise en scène par Laurent Pelly. Et d'une tout autre portée. Obscurs, violents, loufoques, drôles et contestataires, les textes que l'on découvre (ou redécouvre) ici n'ont rien d'œuvres pour enfants.

Un quotidien pouvant virer à la folie
Car c'est la nature incertaine et fluctuante de la vie, les aléas et les joyeuxetés d'un quotidien pouvant virer à la folie qui s'expriment à travers ces écrits. Intégralement vêtus de noir, les sept actrices et acteurs (accompagnés par le pianiste Thierry Gonzalez à l'occasion de quelques chansons)

100% Galapiat

THÉÂTRE LA PISCINE / AU PLUS PETIT CIRQUE DU MONDE / THÉÂTRE DE CHÂTILLON

Le Pôle National des Arts du Cirque d'Antony met en lumière le travail du collectif de cirque Galapiat, qui fait escale dans différents lieux partenaires autour d'une démarche multiple.

Les Galapiat auront traversé presque vingt ans de cirque, ancrant dans le paysage à la fois une démarche artistique neuve, mais cherchant également à redéfinir les contours de l'organisation d'une compagnie, d'un mode de production, d'un mode de diffusion. Galapiat, c'est en effet tout d'abord un collectif, construit par la rencontre de six artistes sur les bancs de l'école de Rosny-sous-Bois et du CNAC. Entre créations collectives et pièces personnelles, entre l'organisation d'un festival de cirque et l'implantation en région Bretagne, ils font feu de tout bois. Tant et si bien qu'aujourd'hui, ils sont regroupés en Société Coopérative d'Intérêt Collectif, regroupant

une cinquantaine de personnes, tous métiers confondus. C'est ainsi que s'explique également la grande diversité de leurs productions, dont un pan est dévoilé ici dans différents lieux des Hauts-de-Seine.

Le défi d'un répertoire
Parasites est une proposition autant circassienne, que théâtrale et musicale. Les personnages, aussi mystérieux que des figures beckettiennes, participent d'un univers sombre mais presque burlesque, alimenté par une bonne dose de folie et par l'énergie du rock. Changement d'ambiance avec *Boi*, duo avec un musicien, dont le titre, façon jeu de mots,



© D. R.

Jacques Osinski, metteur en scène de *Cap au pire*.

« Beckett se demande comment écrire encore, que faire encore avec cela... »



© Photo Girard

Les interprètes de l'Atelier du Théâtre national de Toulouse dans *Sur la tête*.

incarnent leurs personnages sur la surface blanche d'un rouleau de papier géant qui se déploie de l'arrière-scène à l'avant-scène. Au sein de cette scénographie d'une très belle simplicité, se détachent de saisissants jeux d'ombres et de lumière (signés Paul Boggio). Une fois encore, Laurent Pelly fait ici preuve d'un sens aigu de l'espace et du théâtre. Il dirige ses interprètes tels de véritables musiciens. L'art du dire semble en effet occuper une place centrale dans ce travail. Relief, phrase, rythme et texture des phrases, des vers, des répliques, et modulations des intonations... Les jeunes artistes se lancent dans les mots comme ils se lancent dans les situations imaginées par Prévert. Avec corporalité, lucidité et humour. Ils font ainsi

J. O. : Quand j'ai lu ce texte j'ai tout de suite pensé à Denis Lavant. Beckett parle beaucoup de la voix. Et Denis a ce timbre de voix si particulier, cette voix presque cassée. Cela m'a semblé évident. D'autre part, Denis est un grand lecteur. Il faut un amoureux des mots pour interpréter ce texte. Pour moi, c'était l'interprète idéal.

Quelle relation vous lie à Denis Lavant ?

J. O. : J'ai fait mon premier spectacle professionnel avec Denis il y a 22 ans : *La Faim* de Knut Hamsun, au Théâtre de la Cité internationale, à Paris. Cela a été une aventure extraordinaire ! C'est un acteur engagé, généreux, très ouvert et surtout très singulier. Je crois que nous nous comprenons bien. Et cela ne passe pas forcément par beaucoup de mots.

Entretien réalisé par Manuel Pliot Soleymat

Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, salle Christian Bérard, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris.
Du 2 décembre 2017 au 14 janvier 2018.
Durée 1h25. Tél. 01 53 05 19 19.
www.athenee-theatre@eu

apparaître toute l'étrangeté active de cette écriture. Leur carrière s'ouvre, devant nous, sous les meilleurs auspices.

Manuel Pliot Soleymat

Théâtre de l'Usine, 18 av. du Docteur-Roux, 46400 Saint-Céré. Le 10 novembre 2017 à 20h30. Durée de la représentation : 1h40. Tél. 05 65 38 29 08. www.theatredeusine-saintcere.com
Spectacle vu le 4 octobre 2017 au Théâtre national de Toulouse.
Également le 3 novembre 2017 à la Salle du Jeu de Mail à Pamiers, le 8 décembre au Théâtre dans les Vignes à Cornèze, le 14 décembre à la Maison des Jeunes et de la Culture de Rodez.

en dit autant sur le matériau utilisé que sur la substance ingurgitée ! *Capilotractées* a également été un des grands succès des Galapiat, spectacle où l'on comprend enfin le vrai sens de l'expression « tiré par les cheveux ». Sans oublier le *Marathon* de Sébastien Wojdan, véritable performance pour un homme seul face au défi du cirque tout entier.

Nathalie Yokel

Parasites, le 11 novembre 2017 à 21h et le 12 à 17h30. Au Théâtre La Piscine, 254 av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Tél. 01 41 87 20 84.
Boi, le 9 novembre 2017 à 20h30 et le 11 à 19h. Au Plus petit cirque du monde, 1 impasse de la Renardière, 92220 Bagneux. Tél. 01 46 64 93 62.
Capilotractées, le 9 novembre 2017 à 20h30 et le 11 à 15h. Au Théâtre La Piscine.
Marathon, le 10 novembre 2017 à 20h30 et le 12 à 15h. Au Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Tél. 01 55 48 06 90.
Concert Circassien, le 10 novembre à 22h, au Théâtre de Châtillon.

© Sébastien Amengolo



Marathon, tout le cirque à l'échelle d'un seul homme.

PUISSANT
CULTURE BOX

ÉLECTRIQUE
TÉLÉRAMA

LA révélation
LA PROVENCE

ELLE FORCE L'ADMIRATION
LE FIGARO

MAGNIFIQUE
L'OBS

PERFORMANCE SUBLIME
LE PARISIEN

ÉTINCELANTE
L'HUMANITÉ

COUP DE POING
LA TERRASSE

PRÉSENCE MAGNÉTIQUE
GRAZIA

★★★★★
THE TIMES

LINA EL ARABI

MON Ange

"ANGEL" DE HENRY NAYLOR

TRADUCTION ADÉLAÏDE PRALON
MISE EN SCÈNE JÉRÉMIE LIPPMANN

DÉCORS JACQUES GABEL / LUMIÈRES JOËL HOURBEIGT / COSTUMES COLOMBE LAURJOT-PRÉVOST / SON ADRIEN HOLLOCOU

THÉÂTRE TRISTAN BERNARD

PRÉSENTE EN COPRODUCTION AVEC **PARIS 13**

DU MARDI AU SAMEDI 21H

RÉSERVATIONS 01 45 22 08 40
THEATRETRISTANBERNARD.FR • KIMAIMEMESUIVE.FR
MAGASINS FNAC, CARREFOUR ET POINTS DE VENTE HABITUELS
64, RUE DU ROCHER, 75008 PARIS - MÉTROS : VILLIERS - ST LAZARE

SOCIÉTÉ DES LECTEURS DU MONDE

theatresparisiens.com

Initio [LIVE]

CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. TATIANA JULIEN

Tatiana Julien crée la version live d'*Initio*, un intense opéra chorégraphique réunissant l'orchestre de chambre Le Balcon, deux chanteurs, cinq danseurs et le chœur Calligramme.



Vous présentez *Initio [LIVE]* à Chaillot, après en avoir donné une première mouture au Théâtre de la Cité Internationale l'an dernier. Quels sont les changements opérés ?
Tatiana Julien : En fait, c'est une nouvelle création. Nous avons conservé le même titre, mais le spectacle est totalement différent de celui qui a été présenté l'an dernier au Théâtre de la Cité Internationale.

« Le récit prend la forme d'un spectacle total qui s'inspire des origines du théâtre. »

danseurs. La première version nous a conduits, Maxime Pascal, le compositeur Pedro Garcia-Velasquez et moi-même, à une réflexion sur ce que pourrait être un opéra chorégraphique et quel livret ou quel type de narration il pourrait porter. Nous avons donc réécrit le livret initial de façon à laisser la place aux trois langages différents que sont la musique, le texte et la danse, tout en évitant l'effet de redondance.

Qu'est-ce qu'un « opéra chorégraphique » ?
T. J. : C'est une pièce qui réunit un orchestre de chambre de six musiciens de l'Ensemble Le Balcon, dirigés par Maxime Pascal, deux chanteurs, et le chœur Calligramme, qui réunit une vingtaine d'amateurs et toujours nos cinq

Un opéra, ce sont des personnages qui interagissent entre eux. Nous nous sommes beaucoup attardés sur les intentions, les didascalies liées à mon propos chorégraphique, qui doit avoir autant de sens que ce qui est chanté, car les personnages muets que sont les danseurs doivent aussi porter leur histoire dans le livret. Du coup, *Initio [LIVE]* ressemble davantage à une rêverie poétique.

Qu'est-ce que ça raconte ?

T. J. : Construite comme un voyage initiatique, la partition tend à nous raconter l'histoire d'une humanité en déshérence par le biais d'une communauté allégorique. Le monde est représenté par le chœur qui, dans la tradition antique, représente la voix du peuple. De cette humanité grouillante, les chanteurs et les danseurs s'extraient pour trouver un apaisement, pour initier une danse de la prière ou du recueillement, une danse suspendue. Le deuxième acte se déploie dans le monde des musiciens. La chanteuse Léa Trommenschlager et moi-même partageons le rôle de La Sybille qui nous projette dans l'univers des artistes. Le récit prend la forme d'un spectacle total qui s'inspire des origines du théâtre. Il y a comme une mise en abyme, dans la mesure

où, pour fuir le monde, le petit groupe se retrouve sur le plateau, donc au même endroit, mais avec la connaissance qu'il est possible de transformer le monde grâce au théâtre.

Comment intervient le texte d'Alexandre Salcède ?

T. J. : Le texte est chanté. Nous avons pris le parti de ne pas surtitrer, car nous pensons qu'il s'agit d'abord de se laisser porter par le spectacle. Par contre nous allons distribuer le livret aux spectateurs qui pourront en prendre connaissance s'ils le souhaitent.

Propos recueillis par Agnès Izrinc

Chaillot Théâtre national de la Danse, salle Firmin Gémier, place du Trocadéro, 75116 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.
 Du 29 novembre au 2 décembre. Mer. 29, ven. 1^{er}, sam. 2 à 19h45, jeu. 30 à 20h30.
 Durée 1h30.
 Également : Le 23 janvier 2018 au Festival Art Danse, Opéra de Dijon.
 À noter : reprise de *La Mort et l'Extase* le 17 novembre 2017 au Festival Instances de l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône.

Kalypso et Karavel

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL / PÔLE EN SCÈNES À BRON / FESTIVAL

C'est un festival à deux têtes qui se présente cette année, à travers la réunion du temps fort francilien avec son pendant lyonnais, Karavel. Une démultiplication en forme de sacré coup de com', qui montre la vitalité du hip hop et, surtout, sa grande diversité.



Sous l'inspiration des jeux vidéo, la nouvelle pièce de Yanka Pedron et Bouside Ait Atmane.

Si Karavel débute en octobre, Kalypso attend le mois de novembre pour lancer les festivités. Mais les deux événements initiés par Mourad Merzouki ne sont pas déconnectés dans le temps, et se passent les relais pour presque trois mois de festival ! Impossible de passer à côté. Le tuilage s'effectue également par l'intermédiaire des compagnies invitées : treize d'entre elles sont programmées dans les deux régions, ce qui donne aux artistes une vraie visibilité publique et professionnelle. En Ile-de-France, ce sont 19 lieux de tous formats, de la médiathèque à la scène nationale, qui accueillent une ou plusieurs propositions de Kalypso. Côté créations, il faudra prendre le temps de s'arrêter sur la proposition de Jann Gallois, qui, avec son *Quintette*, se lance dans un challenge passionnant : on l'a vue dans ses propres solos pousser loin son expressivité, puis plus facétieuse dans un duo et un trio, ici elle prend en charge un groupe à travers un angle musique-danse rigoureux. Si elle fait partie de la nouvelle génération hip hop, les anciens sont toujours actifs, pour certains à mille lieues de la nouvelle vague.

Des influences multiples

Les Wanted Posse poursuivent par exemple leur cheminement en livrant une création aux frontières entre danse et théâtre. Ils nous plongent dans l'Amérique des années 20, pour mieux dissequer, sous l'angle de la

prohibition, la question des libertés de chacun. Yanka Pedron et Bouside Ait Atmane ont eux aussi souhaité s'immerger dans un univers bien défini – celui des jeux vidéo – pour leur nouvelle pièce : ils balayent trente ans de culture geek en détournant leurs personnages familiers dans *RIR2 START*, entre monde réel et mondes virtuels. D'autres jeunes chorégraphes sont à découvrir : le tandem Mazel Freten (Lauren Defretin et Brandon Masele) montre sa première création. Une pièce sans titre, aux frontières du hip hop et de l'électro, sans artifice. Également en duo, Clémence Pavageau et Lisa Dwomoh jouent de la relation tatoueur / tatoué, pour une calligraphie sur mesure entre minutie et impulsivité. Et que dire de cette curieuse incursion vers la culture mongole (*Steppe by steps*), portée par Kim Ma Sellu, chorégraphe issu du collectif des Wanted Posse ? Elle témoigne d'un hip hop ouvert et accueillant, qui sait puiser ses influences vers où le vent le porte, ici au son du morin-khuur, instrument traditionnel mongol.

Nathalie Yokel

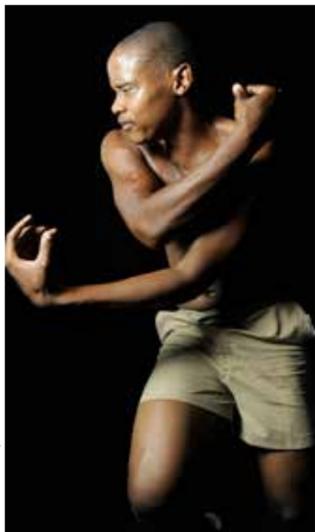
Kalypso, du 3 novembre au 22 décembre 2017, CCN de Créteil et du Val-de-Marne, Maison des Arts de Créteil. Tél. 01 71 33 03 35.
 Karavel, du 6 octobre au 5 novembre 2017, Pôle en Scènes à Bron. Tél. 04 72 14 63 40.

Festival Instances

RÉGION / CHALON-SUR-SAÛNE / FESTIVAL

Pour sa 15^e édition, le festival Instances navigue entre Europe et Afrique et célèbre la danse autant que l'espoir.

Au-delà de toute thématique précise, la 15^e édition du festival Instances célèbre la danse et « propose des flashes, des éclats du monde qui nous entoure, parfois meurtri, parfois violent, mais toujours porteur d'espoir ». La création française y est largement représentée avec, tout d'abord, la reprise de *La Mort & l'Extase*, fresque ambitieuse et picturale de



Fana Tshalabala

Tatiana Julien, artiste associée à l'Espace des Arts depuis 2014, qui met en scène 25 corps dénudés entre plaisir et tourment. Alexandre Roccoli, qui depuis quelques années réalise un travail autour des gestes oubliés et de la transmission, est également présent avec *Hadra*, récent solo qui célèbre la puissance de la danse entre rituel de transe et culture urbaine. Héli Fattoumi et Éric Lamoureux, quant à eux, font dialoguer dans *Oscyls* les danseurs avec de drôles de sculptures à taille humaine imagi-

nées par le plasticien Stéphane Pauvret, dans un intrigant ballet qui fait l'éloge de l'altérité. La compagnie Androphyne enfin, autre duo de créateurs composé de Pierre-Johann Suc et Magali Pobel, propose *Dust devils*, une installation poétique où la danseuse Marine Wroniszewski, « véritable tornade corporelle », évolue au cœur d'un nuage.

L'Afrique à l'honneur

Si « toutes ces pièces nous parlent de résilience, de résistance, et d'espérance », c'est particulièrement le cas des chorégraphes venus d'Afrique, cette année encore très présents lors du festival. Ainsi, le Burkinabé Florent Nikiema crée et interprète avec Kobéné « *Eau trouble* », présenté pour la première fois en France, un solo qui fusionne danses traditionnelles, afro-urbaines et capoeira, jeté comme un cri, un désir profond de changement face à la violence du monde. Avec *MONSTRES on ne danse pas pour rien*, DeLaVallet Bidiefono évoque la construction d'un rêve devenu réalité, celle d'un lieu dédié à la danse à Brazzaville, et au-delà un combat résolu pour l'espoir face à la dictature et à la guerre. Fana Tshalabala, déjà accueillie en 2013, met quant à lui à mal, dans le sensible *MAN*, l'image du mâle dominant sud-africain. Mais c'est du côté de la Belgique qu'il faut finalement se tourner puisque la clôture d'Instances est confiée pour cette édition à l'Anverso Jan Fabre, et à son *DRUGS KEPT ME ALIVE*, performance hallucinante écrite pour Antony Rizzi, dans laquelle le protagoniste plonge dans les psychotropes pour mieux défier la maladie et la mort.

Delphine Baffour

Espace des arts, 5 bis av. Nicéphore-Niépce, 71102 Chalons-sur-Saône. Du 16 au 22 novembre. Tél. 03 85 42 52 12. www.espace-des-arts.com

L'Espace des arts étant en travaux, les spectacles sont hors les murs (La Méandre, Théâtre du Port Nord, Conservatoire du Grand Chalons).

OPÉRA GARNIER / BALANCHINE / TESHIGAWARA / BAUSCH

Programme Balanchine / Teshigawara / Bausch

« Dansez, dansez, sinon nous sommes perdus. » À cette phrase, très connue, de Pina Bausch, répond celle, moins diffusée de Saburo Teshigawara : « Face à l'énormité du présent, que puis-je faire ? Danser ».

Sur ces deux piliers, l'Opéra de Paris a conçu un programme qui enchâsse *Grand Miroir*, création mondiale de Teshigawara, entre les deux chefs-d'œuvre que sont *Agon* de George Balanchine et *Le Sacre du printemps* de Pina Bausch. Contrairement à ces deux dernières œuvres, qui ont pour point commun la musique de Stravinsky, *Grand Miroir* s'appuie sur le *Concerto pour violon* du compositeur contemporain Esa-Pekka Salonen. Mais la force de la partition reste le point de départ de ces trois pièces. Dans *Agon*, Balanchine traite les douze danseurs comme des instruments supplémentaires intervenant dans la création musicale, avec la précision



Saburo Teshigawara fait répéter Grand Miroir aux danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris.

de métronomes électriques. Pour Saburo Teshigawara « la musique est un lien entre la vie et l'univers. Et la danse est quelque chose qui forme une nouvelle vie ». Faut-il revenir sur le coup de génie du *Sacre* de Pina Bausch ? Laissons-lui plutôt le mot de la fin : « Ce sont les hommes et les femmes qui m'intéressent. Dans la vie de chaque jour, il y a tant de choses, tant d'informations, apparemment infimes et en réalité fondamentales... »

Agnès Izrinc

Opéra de Paris, Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 25 octobre au 16 novembre à 19h30. Dim. 12 à 14h30. Relâche lun. 13, mer. 15. Tél. 08 92 89 90 90. Durée : 2h10 avec entractes.



DANSE / TUNIS

NARCOSE

Conception, chorégraphie
 Aïcha M'Barek, Hafiz Dhaou

22 NOV.
 ▶
 25 NOV.
 2017



159 AVENUE GAMBETTA | 75020 PARIS
 RÉSERVATIONS | 01 43 64 80 80 | WWW.LETARMAC.FR



THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
 chaillot



Porté par douze danseurs argentins, un voyage au cœur de Buenos Aires, sa musique, ses danses et son histoire populaire.

Mathilde Monnier
Alan Pauls

El Baile

22 – 25 novembre 2017

DANSE

1 place du Trocadéro, Paris
 www.theatre-chaillot.fr

LES BALLETS DE MONTE CARLO

SOUS LA PRÉSIDENTIE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT



LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE

Chorégraphie Jean-Christophe Maillot
Musique : Dimitri Chostakovitch
avec L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Dir. Lawrence Foster & Kalle Kuusava

28 déc 2017 | GRIMALDI FORUM
> 5 jan 2018 | FORUM
balletsdemontecarlo.com | 00 377 99 99 30 00



La Biennale d'art flamenco à Chaillot

CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / FESTIVAL

La troisième Biennale d'art flamenco place Paris au cœur du duende, avec une programmation exceptionnelle.

Vitrine du flamenco d'aujourd'hui, dans toute sa diversité imaginative, la Biennale d'Art Flamenco a pour particularité de passer commande aux plus grands artistes actuels pour des spectacles hors normes. C'est le cas par exemple du foisonnant *D. Quixote* d'Andrés Marin qui ouvre le bal. Avec son physique taillé à la serpe, le danseur et chorégraphe a tout pour incarner le héros de Cervantès. Comme lui, c'est un érudit de la tradition qui la dévoie en l'adorant. Mais loin des donquichotteries d'usage, Marin en tire un mythe moderne où l'illusion s'épanche dans la réalité et le flamenco s'émancipe en beauté sur la voix sombre de La Tremendita. On retrouvera la chanteuse dans *Afectos*, une joute unique avec Rocío Molina, artiste associée à Chaillot, danseuse iconoclaste d'une singularité profonde qui a su renouveler les codes du genre. De même, *Simulacrum* d'Alan Lucien Øyen est une pièce au goût étrange venu d'ailleurs qui mixe les

âges et les cultures. Elle réunit Shōji Kōjima, maître japonais du flamenco andalou, et Daniel Proietto, danseur norvégien né en Argentine, parti au Japon apprendre l'art du Kabuki.

Tout feu, tout flamenco

Dans un genre plus classique, le public découvrir la Première de *Nacida Sombra*, un spectacle éblouissant de Rafaela Carrasco. S'inspirant de quatre figures féminines majeures du Siècle d'Or, à savoir Sainte-Thérèse d'Avila, Maria de Zayas, Maria Calderon et Sœur Juana Inés de la Cruz, Rafaela Carrasco donne toute sa mesure de danseuse et de chorégraphe. Dans une gestuelle très expressive, elle traverse une histoire du flamenco qui dessine par ses volutes et ses poses graphiques de lointaines origines. *Espiral* de David Coria, chorégraphe et danseur d'exception, choisit quant à lui de travailler le motif de la spirale. Avec Ana Morales, il explore les méandres rythmiques



© Benjamin Mengelle

Andrés Marin dans *D. Quixote*.

des zappateados, des rondenas, des fandangos, des farrucas, entre équilibre et fougue, formes primitives et innovations totales. Le canto ne sera pas en reste, grâce à la *Voz del Alba* (la voix de l'aube) de *Jésus Méndez* qui excelle dans les siguiriyas, bullerias et soleas, accompagné par Gema Moneo, bailloira prodige du flamenco gitan. Mayte Martín, l'une des cantaoaras les plus importantes d'aujourd'hui sera présente également, accompagnée par le guitariste Salvador Gutiérrez. Mais le plaisir ne serait pas total sans le *Tablao* de José Galván, dernier grand maître du flamenco et père du célèbre Israël, ni sans le truculent *Franiño* de Patrice Thibaud.

Agnès Izrine

Chaillot Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Tél. 01 53 63 30 00.

Du 7 au 25 novembre.
Andrés Marin, du 7 au 10 novembre;
Alan Lucien Øyen du 7 au 8 novembre;
José Galván du 10 au 12 novembre;
Mayte Martín le 11 novembre;
Jésus Méndez le 12 novembre;
Rafaela Carrasco les 14 et 15 novembre;
David Coria et Ana Morales les 15 et 16 novembre;
Rocío Molina et La Tremendita le 18 novembre;
Patrice Thibaud du 18 au 25 novembre.

ESPACE PIERRE CARDIN / CHOR. JAN MARTENS

Rule of three

Le chorégraphe belge pose sa règle de trois dans une collaboration étroite avec le musicien NAH.



La figure du trio dans une collection d'histoires courtes.

Encore une nouvelle expérimentation pour Jan Martens : sa dernière apparition au Théâtre de la Ville consistait en un autoportrait touchant et drôle, montrant un chorégraphe solitaire mais bien accompagné par son ordinateur et sa connexion internet. Sa nouvelle pièce *Rule of three* est quant à elle directement issue de sa rencontre avec Michael Kuhn alias NAH, musicien hybride qui maîtrise l'art du sampler combiné à la batterie. Avec lui, le chorégraphe s'offre la possibilité d'un concert de danse, ou plutôt d'une déclinaison des multiples variations qu'offre la musique sur scène. Variations sonores autant que chorégraphiques, puisqu'il met en scène la figure du trio dans des compositions cherchant la diversité des organisations. Structures strictes et entrelacs plus libres viennent enrichir cette « collection d'histoires courtes » que Jan Martens projette sur ses danseurs pour multiplier les atmosphères et les langages.

Nathalie Yokel

Théâtre de la Ville, Espace Pierre Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 9 au 15 novembre à 20h30, relâche le dimanche. Tél. 01 42 74 22 77.

MÉNAGERIE DE VERRE / FESTIVAL

Les Inaccoutumés

Pour la première fois, le festival de la Ménagerie de Verre se délocalise. Il investira Nanterre-Amandiers pour son ouverture avec une création de Théo Mercier.



La Fille du collectionneur de Théo Mercier.

Ce qui est certain, avec Les Inaccoutumés, le festival créé il y a plus de trente ans par Marie-Thérèse Allier, c'est d'y trouver des spectacles décalés, sortant des sentiers battus, et surtout croisant tous les langages artistiques. Dédié depuis toujours à la création la plus contemporaine – et souvent la plus radicale –, Les Inaccoutumés continuent à mettre l'accent sur les projets les plus singuliers. Pour cette édition, Marie-Thérèse Allier renouvelle son soutien à Théo Mercier qui, dans *La Fille du Collectionneur*, réunit la fine fleur de la danse performative, avec notamment François Chaignaud, Marlène Saldana et Angela Laurier. On retrouvera aussi Mercier et Chaignaud pour la reprise de *Radio Vinci Park*. Un temps fort consacré au partage de paroles, parfois nourri par le genre littéraire, se décline à travers quatre artistes : Claudia Triozzi, Marie-Caroline Hominal, Ivana Müller et César Vayssié qui, avec sa création *EXEMPLE* nous fait entendre « un discours dansé sur l'art et la société 50 ans après mai 68 ». Enfin, Mårten Spångberg présentera *Nature in IRL (UNIVERSAL)*, composition ouverte imprévisible et excessive, et Olivia Granville créera *À L'Ouest*, inspiré par un voyage au cœur des réserves autochtones du Canada et d'Amérique du Nord.

Agnès Izrine

La Ménagerie de Verre, 12-14 rue Léchevin, 75011 Paris. Du 14 novembre au 9 décembre. Tél. 01 43 38 33 44.

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON / CHOR. LIZ SANTORO ET PIERRE GODARD

Maps

Après *For Claude Shannon*, Liz Santoro et Pierre Godard continuent d'explorer les liens qui unissent langage et mouvement dans *Maps*, leur nouvel opus.



© D. R.

Maps de Liz Santoro et Pierre Godard.

Artistes associés de l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson depuis janvier 2016, Liz Santoro et Pierre Godard y présentent leur nouvelle et sixième création, *Maps*. Dans le prolongement de *For Claude Shannon*, leur dernier opus hommage au père fondateur de la théorie de l'information, ils poursuivent leur questionnement sur les points de contact entre langage et mouvement. S'inspirant des neurosciences, que Liz Santoro étudia à Harvard, les deux scientifiques chorégraphes (Pierre Godard est ingénieur et a entamé une thèse portant sur des modèles probabilistes d'alignement utilisés en traduction automatique) composent une pièce pour six danseurs qui dresse des correspondances entre les déploiements du langage dans le cortex et celui de six danseurs sur le plateau. Structure rigoureuse et aléatoire devraient continuer d'y dialoguer comme dans chacune de leurs créations.

Delphine Baffour

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Les 17 et 18 novembre à 20h30. Tél. 01 47 417 07. Durée : 1h. Également les 1^{er} et 2 décembre 2017 au Théâtre de la Cité Internationale, Paris, dans le cadre de New Settings, programme de la fondation d'entreprise Hermès.

LA VILLETTE / FESTIVAL

Festival FREESTYLE

Troisième édition pour FREESTYLE, le festival qui met à l'honneur toute la street culture dans la Grande Halle de La Villette.



© Peco photographie

Footstyle au festival FREESTYLE.

Le festival FREESTYLE, concentré d'énergie, d'événements festifs, et d'ateliers en tout genre revient à La Villette. Au programme cette année de la danse, dans tous ses états, avec des battles de waacking – une discipline née dans les clubs américains dans les années 1970, toute de mouvements de bras rapides et poses glamour – et d'électro au sommet, des jams sessions géantes de hip hop et de house, une fanfare afroféministe accompagnée de ses 14 danseuses. On y rencontrera également des ateliers et démonstrations de tricks, qui croisent arts martiaux et sports acrobatiques, de street workout, sport urbain à mi-chemin entre musculation et gymnastique, ou de hula hoop. Sans oublier la Coupe de France de freestyle football, qui verra s'affronter les meilleures équipes hexagonales. La mode sera également de la partie avec des défilés d'un genre nouveau associant créateurs textile et crews de danseurs. Enfin, FREESTYLE étant une fête familiale, des ateliers insolites sont prévus spécialement pour les bambins.

Delphine Baffour

La Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 17 novembre de 16h à 20h, les 18 et 19 novembre de 13h à 20h. Tél. 01 44 84 44 84.

TLA

THÉÂTRE LOUIS ARAGON

Scène conventionnée d'intérêt national
Art et création - danse
TREMBLAY-EN-FRANCE

Nocturne danse #28

Samedi 18 novembre 19h

→ Déplacement
MITHKAL ALZGHAIR
→ Mit Daudi
MICKAËL PHELIPPEAU

Nocturne danse #29

Samedi 16 décembre 19h

→ Quintette
JANN GALLOIS
→ Icône
SANDRINE LESOURANT

Navette depuis la Gare du RER B Vert-Galant sur réservation

01 49 63 70 58

theatrelouisaragon.fr

© Tanz im August, Dajana Lothert 2016 / Mickaël Philippeau / Gilles Vidal / Benoîte Fanton

Tremblay-en-France
SEINE-SAINT-DENIS LE DÉPARTEMENT
ÎledeFrance
ARCADI

El Baile

CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. MATHILDE MONNIER

danse

S'inspirant du spectacle culte des années 1980, *Le Bal* de Jean-Claude Penchenat, qui fut porté au cinéma par Ettore Scola, Mathilde Monnier et l'écrivain Alan Pauls créent *El Baile* et le transposent en Argentine.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter ce projet ?

Mathilde Monnier : J'ai fait un premier voyage à Buenos Aires pour savoir si ce projet pouvait susciter du désir, de l'intérêt de ma part. Et puis j'ai rencontré Alan Pauls. Pendant des années j'ai eu son essai sur l'écrivain Jorge-Luis Borgès sur mon bureau. Cela m'a paru alors évident de l'associer à ce projet. Et finalement, je me suis lancée. J'ai auditionné 170 danseurs et j'en ai gardé 12.

Comment transposer ce spectacle culte en Argentine ?

M. M. : L'idée n'est pas de remonter le film ni la pièce, mais de librement s'inspirer de son point de départ : des acteurs qui retracent quarante ans d'Histoire de France, sans aucun texte, en dansant. Là, il n'est pas question de raconter toute l'histoire de l'Argentine. Nous avons choisi de démarrer cette histoire en 1978, soit deux ans après la dictature. J'ai choisi d'engager de jeunes danseurs car cette génération est frappée d'une sorte d'amnésie, et cherche à échapper au poids de l'histoire.

Mais vous voulez tout de même raconter une certaine histoire de l'Argentine...

Critique

Deux mille dix sept

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL / THÉÂTRE DE MÂCON / CHOR. MAGUY MARIN

Au cœur du vacarme du monde, Maguy Marin lance un spectacle à charge contre l'état du monde. Une pièce tout en citations et en images qui résonne encore lorsque la lumière s'éteint.

D'abord une musique qui gronde, peut-être au loin un avion. Le volume d'emblée étouffe. Rasurante farandole qui émerge de l'obscurité, comme directement issue de *Bit*, précédente création de Maguy Marin... Mais la fête s'arrête là. Les dix danseurs reviennent et déjà leurs habits sans âge ont pris une autre connotation. Dans un ballet d'entrées et sorties basées sur le principe d'accumulation, les voilà qui transportent leurs sacs de courses : griffés Prada, Hermès, ils exposent ainsi leurs trouvailles, leurs possessions. C'est à partir de ce moment que débute la charge de Maguy Marin contre notre société. Outrance et ridicule sous leurs dents blanches, perruques et faux nez ; le grotesque habite cette galerie de personnages

et la gravité du réel est sans cesse remise en jeu. Les grandes firmes agroalimentaires sont convoquées, les richesses se distribuent dans l'entre-soi, et la farandole devient indécente. À partir de scènes théâtralisées, la chorégraphie frappe fort et surtout frappe dur.

En face à face avec son sujet

Et c'est aussi à travers l'espace que l'artiste construit et déconstruit son discours sur notre monde. Des tombes se dressent et jalonnent la scène : au grand concert des Nations, quelques-uns finiront mal. Tandis que certains se partagent les richesses, redistribuent l'aumône, d'autres continuent de travailler. Les situations de corps voulues par *Deux*



Mathilde Monnier.

© Marc Courday

« Je veux dégager une atmosphère, qui se glisse dans les postures, dans les états de corps. »

M. M. : Mon idée est de faire surgir de grands thèmes significatifs de cette société argentine. Le rapport au pouvoir, à l'autorité, qui structure les institutions et imprime les corps. Une versatilité politique permanente. Et nous évoquons les Femmes de la Place de Mai, les disparitions, les enfants adoptés, des sujets majeurs mais abordés de manière indirecte. Je veux dégager une atmosphère, qui se glisse dans les postures, dans les états de corps.

Comment la musique intervient-elle dans cette création ?

M. M. : La musique construit la dramaturgie et la chronologie de la pièce. Tous les danseurs sont aussi chanteurs, et les rapports de pouvoir apparaissent dans les chants. Bien sûr, il y aura des tangos, qui représentent l'âme, l'immuabilité de Buenos Aires face aux vicissitudes de l'Histoire. Ces danseurs portent en eux toutes sortes de danses populaires, le quarteto, la chacarera, le malambo, le carnavalito... et aussi la danse contemporaine.

Propos recueillis par Agnès Izrine

ChailLOT, Théâtre national de la danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 22 au 25 novembre 2017. Tél. 01 53 63 31 00. www.theatre-chailLOT.fr



Maguy Marin ose le grotesque dans sa nouvelle création.

© David Mambouch

mille dix sept ramènent toutes au rapport dominants/dominés, oppresseurs/opprimés, aux rapports de force subis, au cynisme des influents. On sent ici une Maguy Marin absolument intranquille face à l'état du monde, et qui, contrairement à ses travaux précédents – dont des réminiscences jalonnent le spectacle –, aborde les choses très frontalement. Avec sa charge façon *name dropping*, elle choisit de dénoncer plus que de montrer, et crée un final à l'avenant : les dollars s'érigent pour laisser place aux décombres de la mondialisation. Mais quoi exhumer, quoi construire

ensuite ? La réponse de la chorégraphie fait froid dans le dos. Et, quand le vacarme cesse, le silence devient assourdissant.

Nathalie Yokel

Théâtre de Mâcon. 1511 av. Charles-de-Gaulle, 71000 Mâcon. Le 24 novembre 2017 à 20h30. Tél. 03 85 22 82 99.

Maison des Arts de Créteil. place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 6 au 9 décembre 2017 à 20h. Tél. 01 45 13 19 19. Spectacle vu au Manège, scène nationale de Reims.



Maxence Rey.

© Marion Ball

« La pièce est centrée sur l'idée de ralentir, tout simplement. »

l'espace. Puis nous invitons les spectateurs à s'asseoir dans les gradins du théâtre et à accepter un moment de « dépôt » de littérature et de poésie écrite. Avec le son, on vient interroger le rapport au temps, à l'espace, et, plus particulièrement, l'endroit de tensions entre présence et absence, humain et inhumain, animé et inanimé, unité et fragments, à travers un corps qui va s'ériger.

Le chemin chorégraphique tend donc vers l'élévation.

M. R. : Absolument, le chemin chorégraphique est très simple, mais dans une temporalité très singulière qui appartient à une temporalité du vivant. C'est un corps qui de la posture allongée va s'ériger, au gré de métamorphoses imperceptibles et continues, qui vont s'agencer, tant pour déconstruire la figure humaine que pour la recomposer, la muer en matière vivante. L'enjeu est de ramener ce corps à un statut de matériau, vivant, brut, malléable, qui en même temps raconte quelque chose de viscéral, d'archaïque.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 26 novembre 2017 à 15h et 18h, et le 27 novembre à 14h30 et 19h. Tél. 01 55 53 10 60.

Conjurer la peur de Gaëlle Bourges

THÉÂTRE DES ABBESSES / CHOR. GAËLLE BOURGES

Après *Le verrou*, *À mon seul désir* ou *Lascaux*, Gaëlle Bourges poursuit sa plongée dans l'histoire de l'art et interroge le bien-gouverner à travers une fresque moyenâgeuse d'Ambrogio Lorenzetti.



© Danièle Vorin

Conjurer la peur de Gaëlle Bourges.

De pièce en pièce, Gaëlle Bourges ne cesse d'explorer l'histoire de la peinture. « *Mon goût pour les images est premier et nourrit ma manière de faire des spectacles* », nous confiait-elle en mars dernier. « *Je choisis pour chacun de mes spectacles une œuvre plastique qui permet d'ouvrir un faisceau de problématiques éclairant de façon singulière l'histoire des représentations* ». Après le *Verrou* de Fragonard, *La Dame à la licorne* ou l'art pariétal, elle s'empare dans sa dernière création des *Effets du bon et du mauvais gouvernement*, fresque qu'Ambrogio Lorenzetti peignit sur les murs du palais communal de Sienne dans les années 1330, à la commande du gouvernement des Neuf.

Un foisonnement de détails et d'allégories

« *Les deux côtés de la fresque mesurent quatorze mètres de long et sont remplis de détails. C'est en allant voir de près ces détails qu'on a une chance de toucher la profondeur de la pensée, du savoir-faire de Lorenzetti et, par là même, la complexité politique du temps dans lequel il vivait.* » Guidée dans son entre-

prise par l'essai de l'historien Patrick Bouche-ron, *Conjurer la peur, Sienne 1338 - Essai sur la force politique des images* dont la pièce tire son titre, la chorégraphe performeuse accompagnée de huit interprètes redonne vie avec talent à cette œuvre monumentale, tout en tissant de sa voix des liens entre la Sienne d'alors et notre époque tourmentée, entre Histoire et intimité.

Delphine Baffour

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 22 au 25 novembre à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 1h10. Dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville et de New Settings, programme de la fondation d'entreprise Hermès.

Également le 5 décembre à la Salle **Thélème de Tours,** le 19 décembre au **Vivat d'Armentières,** le 17 avril à **La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc,** le 15 mars aux **Espaces Pluriels, Scène conventionnée danse de Pau,** le 30 janvier au **Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville.**

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD / CHOR. DELAVALLET BIDIEFONO

Monstres / On ne danse pas pour rien

Un titre coup-de-poing pour la nouvelle pièce de DeLaVallet Bidiefono !

Créée au festival des Francophonies en Limousin, elle trouvera sans doute également une juste résonance à Brazzaville, dans le lieu que le chorégraphe vient de sortir de terre. Car la démarche artistique du chorégraphe est profondément liée à sa démarche politique, quand danser au Congo, pays marqué par la dictature, était douteusement rattaché à un projet néo-colonialiste. Mais rien d'une « danse des Blancs » dans ses spectacles, plutôt une recherche où le corps est porteur de toute la puissance du langage. Ici, on ne danse effectivement pas pour rien, mais pour résister. La musique live (deux batteurs et un guitariste) accompagne le combat, et les gestes expriment une résistance sous forme de lutte pour la vie. La scène, tout en échafaudages, figure un lieu en construction, et



© Théâtre de Choisy-le-Roi JHR

On ne danse pas pour rien, selon DeLaVallet Bidiefono dans sa nouvelle création.

la danse, acrobatique, montre l'énergie à bâtir un monde nouveau, coûte que coûte.

Nathalie Yokel

Espace des Arts, 5 rue Nicéphore-Niépce, 71102 Chalon-sur-Saône. Le 16 novembre 2017 à 21h. Tél. 03 85 42 52 12. **Théâtre Paul Éluard,** 4 av. de Villeneuve-Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Le 21 novembre à 20h. Tél. 01 48 90 89 79. **Théâtre Romain Rolland,** 18 rue Eugène-Varlin, 94800 Villejuif. Le 2 février à 20h30. Tél. 01 49 58 17 01.

Grande Halle de La Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 22 et 23 juin 2018. Tél. 01 40 03 75 75.

novembre 2017

259

la terrasse

danse

novembre 2017

259

la terrasse

MOMIX
MOSES PENDLETON DIRECTEUR ARTISTIQUE

★★★★★
"Just Magic"
Huffington Post
★★★★★

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
15 avenue Montaigne - Paris 8^e

24 DÉCEMBRE 2017 AU 7 JANVIER 2018

RÉSERVATION :
theatrechampselysees.fr - 01 49 52 50 50
fnac.com - 0 892 68 36 22 numéro vert et agences
momix.valprod.fr

Espace des Arts, 5 rue Nicéphore-Niépce, 71102 Chalon-sur-Saône.
Le 16 novembre 2017 à 21h. Tél. 03 85 42 52 12.
Théâtre Paul Éluard, 4 av. de Villeneuve-Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi.
Le 21 novembre à 20h. Tél. 01 48 90 89 79.
Théâtre Romain Rolland, 18 rue Eugène-Varlin, 94800 Villejuif. Le 2 février à 20h30. Tél. 01 49 58 17 01.
Grande Halle de La Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 22 et 23 juin 2018. Tél. 01 40 03 75 75.

la terrasse ANOUS PARIS CNEWS Matin FIGARO SCOPE PARIS PREMIERE

photo : John Kane - design graphique : Vincent Jacquet

Journal créé en 1992

la terrasse

« La culture est une résistance à la distraction. » Pascalini

Le journal de référence des arts vivants

La danse dans tous ses états

Grand Finale d'Hofesh Shechter

Numéro spécial danse à paraître en mars 2018

La danse, nouvel espace politique

© Sophie Muzeyan

La danse est-elle un humanisme ?

© Franck Desmarest

La danse en territoires inconnus

© Hyacinthe Bouchier

Les danses participatives, quels enjeux ?

© Gata, Jérôme Bel

L'essor des CDCN

© Laurence Sogno

Danse et Technologie

© En Clarak, Julie Nioche

Musique / Danse : les nouveaux rapports

© Elise Frenck-Duval

Année croisée France / Israël

© Samir Dagan

Contact
Tél. 01 33 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

Diffusion 80 000 exemplaires certifié ACPM

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. MITHKAL ALZGHAIR - MICKAËL PHELIPPEAU

Nocturne # 28

De Syrie ou d'Ouganda, le Théâtre Louis Aragon invite à un parcours qui narre l'exil.



Déplacement de Mithkal Alzghair.

C'était en 2010. L'un a fui l'Ouganda pour se réfugier en Allemagne, l'autre a quitté la Syrie pour parfaire sa formation de danseur en France, il ne pourra plus rentrer dans son pays en guerre. Tous deux sont réunis au Théâtre Louis Aragon le temps d'une soirée placée sous le thème de l'exil. *Déplacement* de Mithkal Alzghair est un solo suivi d'un trio qui interroge à travers les danses traditionnelles syriennes l'histoire de ce pays aujourd'hui dévasté par la violence. Il a obtenu en 2016 le premier prix du Concours Danse élargie sous le thème de l'exil. *Mit Daudi* de Mickaël Phelippeau est un de ces portraits dansés que le chorégraphe affectionne, fruit de sa rencontre au Théâtre de Freiburg avec Daudi Jajouth Simba, qui y suit une formation de technicien. Le jeune homme lui dit se définir comme « un danseur du quotidien », que « a danse est une langue à part entière et qu'il la pratique à tout instant ». Ils créent ensemble une pièce qui puise dans les racines ougandaises de Daudi, autant que dans son amour pour la cuisine ou la chanteuse Tracy Chapman.

Delphine Baffour

Théâtre Louis Aragon, 24 bd. de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 18 novembre à 19h. Tél. 01 49 63 70 38. Avec la Cimade dans le cadre du Festival MigrantScène.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CHOR. AMBRA SENATORE

Scena Madre

Enigmatique, cette scène mère qui fonde le spectacle... Seule détentrice du chaînon manquant, Ambra Senatore cultive l'art de la facétie chorégraphique.



La belle équipe d'Ambra Senatore dans Scena Madre.

Déjà avec *Aringa Rossa* puis *Pièces*, la chorégraphe italienne avait poussé loin l'art de la composition par petites touches, déplaçant sans cesse les pièces d'un puzzle toujours plus étonnant à reconstituer. Avec *Scena Madre*, son jeu de montage et de démontage s'applique à une thématique directement

plus cinématographique, et ça lui va comme un gant! Cela commence dans le corps par une simple partition de déplacements, avec entrées et sorties strictement réglées, des regards qui se croisent, puis des correspondances fortuites qui se font jour. Peu à peu, une scène se développe, jusqu'à se remettre en jeu, en rembobinage. La théâtralité, distillée par touches, laisse apparaître des phrases-clés qui questionnent : « Elle aurait dû mieux faire le ménage! ». Le tout devient un film à tiroirs, entre western et polar, empli de détails savoureux.

Nathalie Yokel

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, 3 place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Le 24 novembre 2017 à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD / CHOR. DANIEL DOBBELS

Sur le silence du temps

Que porte la danse d'indécible? Cette question parcourt toute l'œuvre de Daniel Dobbels, qu'il poursuit aujourd'hui avec un quintette.



La vibration des corps dans la nouvelle pièce de Daniel Dobbels.

Le chorégraphe poursuit également sa quête d'un geste finement ciselé sur le corps féminin. Il réunit en effet pour *Sur le silence du temps* cinq femmes, dont certaines très habituées à son écriture profonde et délicate, ténue et retenue. Ce nouveau projet pose l'étrangeté de la danse comme langage, comme porte ouverte vers l'indécible. Il se tourne également vers les charges que porte le corps, la violence qu'on lui inflige ou qu'il produit, et les contrastes avec les discours induits par la danse. « Se dégager des coups... » Tel est le mouvement que tente Daniel Dobbels, à travers les gestes déposés dans la qualité d'un état, d'une vibration, d'une émotion, mais surtout dans une perspective d'émancipation de tout le poids du monde.

Nathalie Yokel

Théâtre Paul Éluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Le 24 novembre 2018 à 20h30. Tél. 01 34 10 20 20.

CENTRE POMPIDOU / CHOR. MEG STUART ET TIM ETCHELLS

Shown & Told

Avec la performance *Shown & Told*, la chorégraphe Meg Stuart et l'auteur Tim EtcHELLS orchestrent une rencontre intime entre leurs deux langages.

Chacun d'entre eux est régulièrement invité au Centre Pompidou et au Festival d'Automne. Meg Stuart et Tim EtcHELLS y reviennent cette fois pour une performance créée et interprétée en duo, *Shown & Told*. Sans musique ni décor, en veillant, dans une structure fixe, écrite, à laisser la part belle au présent et à la



© Time Desclercq

Shown & Told de Meg Stuart et Tim EtcHELLS.

surprise de l'improvisation, ils marient les mouvements de l'une au verbe de l'autre. À moins qu'il ne danse et qu'elle ne parle. « Ce qui nous intéresse, confie le metteur en scène et auteur anglais, c'est comment le discours et le corps, les images et le texte se traversent, fusionnent, échangent ». « C'est aussi l'occasion pour le public de voir de près d'où vient la danse, non pas d'un point de vue conceptuel mais en termes d'énergie », ajoute la chorégraphe américaine installée entre Bruxelles et Berlin.

Delphine Baffour

Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Les 24 et 25 novembre à 20h30, le 26 novembre à 17h. Tél. 01 44 78 12 33. Durée: 1h. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CHOR. MICHEL SCHWEIZER

Cheptel

Il faut tout l'esprit caustique de Michel Schweizer pour baptiser cette pièce, écrite avec des enfants, *Cheptel*! À moins que le cheptel ne soit pas celui qu'on croit...



© Frédéric Desmesures

La nouvelle création de Michel Schweizer, agitateur de communautés.

Évidemment, l'artiste possède la science du retournement, l'art de déplacer les choses, tout en cultivant l'air de ne pas y toucher... Et si le *Cheptel* était celui de la communauté de spectateurs que nous formons, en face à face avec le plateau? Michel Schweizer a cette fois-ci invité sur le plateau un groupe d'enfants de 11 à 13 ans, jeunes amateurs d'expériences artistiques. Dans sa quête de s'attacher à des communautés et d'interroger leur présence sur scène, de s'en emparer comme d'un véritable sujet, le metteur en scène s'applique à élargir la perspective sociologique pour poser la question de leur rapport au monde. Les huit enfants invités ici deviennent porteurs d'une parole, et d'une adresse directe aux adultes que nous sommes. À travers un état de corps et de jeu que Schweizer sait travailler et susciter chez les non-professionnels, c'est l'enjeu d'une parole libre et spontanée qui est posé dans ce travail, en confrontation avec un regard formaté.

Nathalie Yokel

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, 3 place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Les 24 et 25 novembre 2017 à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / CONCEPTION ET MES SMITH & MATTHIEU BARBIN

TRAUM (Le Paradoxe de V.)

Vlad est un cosmonaute dont le corps, pulvérisé dans l'espace, passe par de multiples états de conscience et d'identité... Un spectacle installation à découvrir au TCI.



© SMITH

SMITH et Matthieu Barbin, TRAUM (Le Paradoxe de V.).

Interprète pour Gerard & Kelly, Marlène Saldana et Jonathan Drillet, ainsi que pour Boris Charmatz, Matthieu Barbin, artiste polymorphe, avait déjà été invité par Lafayette Anticipation à créer un objet visuel, *CAVERN*, façonné par le vocabulaire de la danse, du cinéma et de l'architecture, en collaboration avec Alix Eynaudi et Louise Hémon. *TRAUM (Le Paradoxe de V.)*, cosignée avec SMITH, est sa première pièce en tant qu'auteur. Le monde virtuel, conçu par SMITH (photographe, cinéaste, plasticien-ne et doctorant-e en esthétique), est une installation ou se côtoient des statuettes en 3D, des photos tirées sur aluminium ou un court-métrage. C'est le cadre d'une fable rétrofuturiste dans un univers onirique et plastique. Le titre, *TRAUM*, vient à la fois du mot « rêve » en allemand, et de « trauma ». Associer les deux nous rapproche du cauchemar du héros cosmique de cette pièce: un certain Vlad dont le corps se retrouve pulvérisé dans l'espace. C'est surtout une expérience insolite, à la lisière de la performance, de l'image en mouvement et des réalités virtuelles, proposée au spectateur par ces deux artistes hors norme.

Agnès Izrine

Théâtre de la Cité Internationale, 17 bd. Jourdan, 75014 Paris. Les 27 et 28 novembre à 19h30. Tél. 01 43 13 50 50. Durée: 1h10. Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès, dans le cadre de New Settings.

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / CHOR. EMMANUELLE HUYNH

Formation

Emmanuelle Huynh retrouve l'artiste Nicolas Floc'h pour une création inspirée du livre autobiographique de Pierre Guyotat, *Formation*.



© Marc Dommage

Formation d'Emmanuelle Huynh et Nicolas Floc'h

Formation, la nouvelle création d'Emmanuelle Huynh dont l'autobiographie éponyme de Pierre Guyotat fut le déclencheur, met en

ESPACE DES ARTS

2 ANS HORS LES MURS

SCÈNE NATIONALE CHALON-SUR-SAÛNE

FESTIVAL DE DANSE INSTANCES

16 > 22 NOV. 2017

FLORENT NIKIEMA [1^{RE} EN FRANCE]

DELAVALLET BIDIEFONO

CIE ANDROPHYNE

TATIANA JULIEN

FANA TSHABALALA

HÉLA FATTOUMI – ÉRIC LAMOUREUX

ALEXANDRE ROCCOLI [CRÉATION]

JAN FABRE – ANTONY RIZZI

ESPACE-DES-ARTS.COM

f t i

ESPACE DES ARTS

le journal

30

spare

BAL ROOM

WAZAM

RADIO BOURGOGNE CAMPUS 222

diversions

DANSE

la terrasse

le journal

club

RÉGION BOURGOGNE FRANCHE-COMTE

Grand Chalon

FANA TSHABALALA © CHRISTO DOHERTY

scène une toute jeune fille, un homme jeune, un homme mûr et une femme âgée, soit quatre générations. L'ancienne directrice du CNDC d'Angers y interroge de manière sensible les diverses mutations qui s'opèrent tout au long de l'existence, formant les strates qui constituent finalement une identité. « *Chaque vie est un long étirement, une sorte de persévérance qui s'invente sans cesse avec ses accélérations lentes, ses pics et cristallisations fulgurantes, ses chutes aussi, écrit-elle avant d'ajouter, c'est cette (trans)formation permanente que ce projet met en mouvement.* » Elle retrouve pour cette entreprise l'artiste Nicolas Floch, qui invente pour l'occasion une scénographie faite de longues cannes et billes à aimants, sculpture modulable à l'envi manipulée par les danseurs.

Delphine Baffour

Théâtre de la Cité Internationale, 17 bd. Jourdan, 75014 Paris. Les 27 et 28 novembre à 21h. Tél. 01 43 13 50 50. Durée: 1h. Dans le cadre de New Settings, programme de la fondation d'entreprise Hermès. Création le 7 novembre à La Lucarne, Aradon, Scène du Golfe, également le 1^{er} décembre 2017 au Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire.

MPAA SAINT-GERMAIN / CHOR. YVANN ALEXANDRE

Bleu.

Une pièce pour grands plateaux, mais dont la magistrale densité n'empêche pas la délicatesse, dans les moindres détails.



© Franck Ragueneau

Des corps heurtés, mais des corps délicats: toute l'écriture d'Yvann Alexandre.

On a récemment constaté l'art de l'espace chez Yvann Alexandre, notamment dans la grandeur de monuments où sa danse a pu se loger. Des traversées, des rencontres, des élans et des mouvements toujours fluides pour loger son abstraction. Avec *Bleu*, une pièce presque en contrastes de noirs et de blancs, le chorégraphe cisele plus avant son écriture, comme du sur-mesure sur la peau. Une danse de l'impact, comme il la nomme, mais qui se niche dans la retenue, dans une violence presque à retardement. Très visuelle, la pièce repose également sur des états de corps contenus, des gestes jamais épuisés, des détails de mains profonds mais presque tus. D'un effondrement, Yvann Alexandre

fait pourtant une renaissance, d'un plateau vide un paysage mouvant en construction. Lignes et finesse conduisent les gestes qui se répondent d'un corps à l'autre dans un temps suspendu.

Nathalie Yokel

MPAA Auditorium Saint-Germain, 4 rue Félibien, 75006 Paris. Les 30 novembre et 1^{er} décembre 2017 à 20h. Tél. 01 46 34 68 58.

OPÉRA NATIONAL DE PARIS / CHOR. ALEXANDER EKMAN

Play

Personnalité bouillonnante de la scène chorégraphique contemporaine, le Suédois Alexander Ekman est invité pour la première fois à travailler avec les danseurs du Ballet de l'Opéra.



Alexander Ekman en répétition pour *Play* à l'Opéra de Paris.

Quand il a commencé à chorégraphier il y a douze ans, Alexander Ekman s'est dit qu'un jour ce serait peut-être pour l'Opéra de Paris. En décembre, il verra son rêve réalisé avec la création de *Play!* Jouer donc. Mais le chorégraphe s'intéresse plutôt au mystère de la disparition de ce plaisir à l'âge adulte. À 34 ans, il avoue ne pas avoir de règles, ni de jeu, ni de composition. « *Je veux vous surprendre et vous faire oublier votre vie* », explique-t-il au sujet de *Play*. Lui qui aime tant ébranler les codes et refuse toute convention, même et surtout celle du ballet classique qu'il juge beaucoup trop éloigné de ses contemporains, a déjà essayé toutes sortes de formules magiques : Un *Lac des cygnes* (*Swan Lake*) sous 6000 litres d'eau, une sorte de one man show comique sur la prestigieuse scène du Bolchoï intitulé *Thoughts at the Bolshoi* (2015). Maniant la vidéo comme personne, maître du burlesque, de l'humour et d'un imaginaire sans limite, Alexander Ekman, actuellement chorégraphe résident au Nederlands Dans Theater I, devrait conquérir le public de l'Opéra pour les fêtes de fin d'année.

Agnès Izrine

Opéra de Paris, Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 6 au 31 décembre. Les 6, 7, 12, 15, 18, 19, 20, 22, et du 27 au 31 à 19h30. Les 9, 10, 13, 16, 23 à 20h00. Le 24 à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90. Durée: 2h10 avec entractes.

Entretien / Steve Reich

Un Américain à Paris

AUDITORIUM DE LA FONDATION LOUIS VUITTON / HOMMAGE À STEVE REICH

Personnalité phare du mouvement minimaliste américain, Steve Reich est invité par la Fondation Vuitton, en écho à l'exposition « Être Moderne : le MoMA à Paris », pour trois concerts exceptionnels interprétés par le Colin Currie Group et l'ensemble Synergy Vocals. Événement dans l'événement : tous les concerts seront présentés par le compositeur.



Steve Reich.

Comment le programme de ce week-end à la fondation Louis Vuitton a-t-il été conçu ? Steve Reich : Le programme a été conçu autour de *Drumming* puisque le Moma a ma partition et qu'elle est exposée en ce moment à Paris. C'était donc dès le départ une certitude que cette pièce serait jouée. J'ai suggéré pour cela d'inviter le percussionniste Colin Currie. Il peut être considéré comme le plus grand percussionniste actuel et a formé son ensemble, le Colin Currie Group, pour jouer ma musique, ce dont je suis très honoré. Ce sont des musiciens sensationnels. Une autre des pièces qui sera jouée est beaucoup plus récente – *Drumming* a presque 50 ans ! – et très différente : *Pulse*. Pas de percussions, mais des vents, des cordes, une basse électrique et un piano. C'est une pièce lyrique, mélodique, douce... Je pense que ce sera une surprise ! Il y aura aussi *Music for Mallet Instruments, Voices and Organ*, une pièce plus ancienne et l'une de mes favorites, qui est en quelque sorte l'aïeule de *Music for 18 Musicians*. C'est la pièce qui m'a donné envie de développer davantage l'harmonie dans ma musique et d'en élargir l'orchestration en incluant les bois et les cordes. *Music for Pieces of Wood*, qui est une extension de *Clapping Music*, sera aussi au programme.

qu'il j'ai eu longtemps mon propre ensemble. Mais je vois maintenant beaucoup de formations partout dans le monde qui s'avèrent être de meilleurs interprètes de ma musique que mon propre ensemble, tout simplement parce qu'ils ont grandi avec ma musique.

Comment accompagnez-vous la création de vos œuvres ? S. R. : Je veux toujours être là pour la première d'une pièce afin d'aiguiller les interprètes de manière très précise, sur les questions d'équilibre et de tempo notamment. Cela ne sera pas nécessaire à Paris car le Colin Currie Group est fantastique. Ils connaissent ma musique mieux que moi !

Sur quelle œuvre travaillez-vous actuellement ? S. R. : Je dois d'abord dire que, évidemment, j'écrirai des pièces nouvelles jusqu'à ce que je ne sois plus de ce monde. Je travaille en ce moment sur une pièce qui s'appellera *Music for Ensemble and Orchestra*, qui reprend l'idée du concerto grosso de la période baroque dans lequel il n'y a pas un instrument soliste mais plusieurs instruments solistes différents. L'œuvre sera créée à l'automne 2018 par le Los Angeles Philharmonic, puis le New York Philharmonic et le London Symphony Orchestra.

À un moment de votre parcours de musicien et d'homme, la spiritualité, le judaïsme, ont pris beaucoup d'importance. Est-ce encore le cas aujourd'hui ? S. R. : Je travaille toujours l'hébreu traditionnel et je respecte un certain nombre de principes religieux. C'est une part très importante de ma vie. Du point de vue musical, dans cette veine, ma première pièce (et l'une de mes meilleures) fut *Tehillim* en 1981. J'ai aussi composé *Different Trains* en 1988, qui est un écho à ma propre enfance. Si j'étais né en Europe, je n'aurais pas pu être là à vous parler aujourd'hui, ma vie, comme tant d'autres, aurait été anéantie dans un train vers la Pologne.

Propos recueillis par Jean Lukas et Émile Huvé (traduction)

Votre musique vous apparaît-elle comme délicate à interpréter ? S. R. : Je pense que si vous m'aviez posé cette question en 1971, ou même en 1981, j'aurais répondu: oui, absolument ! C'est d'ailleurs pour

Fondation Louis Vuitton, 8 av. du Mahatma-Gandhi, 75016 Paris. Samedi 2 décembre à 20h30, dimanche 3 décembre à 15h et 17h30. Tél. 01 40 69 96 00.

Bach recyclé

CITÉ DE LA MUSIQUE / BACH / RAPHAËL PICHON ET L'ENSEMBLE PYGMALION

Le chef français est engagé dans un cycle de sept concerts autour des cantates de Bach.

À la manière d'un sculpteur, Raphaël Pichon creuse et dessine dans la matière du monument que forment les cantates de Bach une fresque imaginaire. Son cycle de concerts est décliné en « Sept paroles » qui symbolisent le sacrifice du Christ et son humanité. Le jeune chef français décontextualise l'œuvre du Cantor pour mieux en souligner la portée universelle, en la confrontant parfois à des disciplines non musicales comme la danse, la vidéo ou la magie. « *Les quelque deux cents cantates de Bach représentent aujourd'hui un patrimoine inestimable. À l'origine attachées à un cadre très précis – l'Allemagne du XVIII^e siècle, la confession luthérienne, la litur-*



© François Sechet

Raphaël Pichon dirige Bach.

« J'écrirai des pièces nouvelles jusqu'à ce que je ne sois plus de ce monde. »

L'Instant lyrique, nouvelle scène vocale

ÉLÉPHANT PANAME / RÉCITAL

La récente scène parisienne Éléphant Paname dédie huit concerts à de grandes voix d'aujourd'hui. En novembre : carte blanche à Béatrice Uria-Monzon puis Vannina Santoni.

Depuis 4 ans, un nouveau rendez-vous vocal s'est installé à Paris. Au centre d'art et de danse Éléphant Paname, « L'Instant lyrique » convie des talents confirmés ou prometteurs comme Stanislas de Barbeyrac, Sophie Koch



© D. R.

Béatrice Uria-Monzon.

ou Elsa Dreisig pour des récitals piano voix. Au-delà de la haute ambition musicale de ces programmes s'ajoute un projet civique: élargir l'accès à la culture à des personnes en difficulté en offrant des places à des associations (cette saison, une structure dédiée à la prévention de l'exclusion sociale et à l'insertion des femmes majeures). La saison 2017/2018 a été inaugurée en octobre avec un format un

gie en regard d'un évangile et d'un prêche –, elles sont d'une universalité bouleversante. Comment, aujourd'hui, continuer à questionner ces cantates, à visiter ces monuments ? Cette réflexion m'anime depuis quelques années et l'idée d'un cycle réalisé par l'ensemble Pygmalion a surgi. Il s'agit d'un itinéraire, d'un chemin qui se déroule au cours d'une saison entière et qui est structuré en sept étapes, sept stations.

Sept paroles

Le chiffre 7 n'est pas anodin, il est universel dans la culture mondiale (notamment asiatique). Notre approche ne gomme pas le propos religieux de ces cantates mais il faut d'abord se pencher sur le message d'humanité, d'espoir, de lumière que nous donne à entendre J. S. Bach », explique Raphaël Pichon. Commencé le mois dernier, le cycle se poursuit ce mois-ci avec les *Cantate BWV 146 « Wir müssen durch viel Trübsal »*; *BWV 48 « Ich elender Mensch, wer wird mich erlösen »*; *BWV 27 « Wer weiss, wie nahe mir mein Ende »*; et *BWV 8 « Liebster Gott, wenn werd ich sterben ? »*, avec dans cette dernière la participation de la Compagnie 14:20 (magie nouvelle). Avec les voix solistes de Dorothee Mields (soprano), Wiebke Lehmkühl (alto), Nick Pritchard (ténor) et Christian Immier (basse).

Jean Lukas

Salle des concerts, Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 21 novembre à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places: 32 et 41 €.



NOUVEAU PROGRAMME

Ville de Noisy-le-Grand
ESPACE MICHEL-SIMON



MUSIQUE CLASSIQUE

KATIA ET MARIELLE LABEQUE RACINÉS RAVEL

avec **Thierry Biscary, Raphaël Seguinier, Harkaitz Martinez de San Vicente et Mikel Ugarte** du groupe Oreka Tx

MARDI 5 DÉCEMBRE / 20 H 30

INFOS ET RÉSERVATIONS: 01 49 31 02 02

www.espacemichelsimon.fr Rejoignez-nous sur Facebook



Noisy-le-Grand

L'APPLI!

la terrasse

INDISPENSABLE POUR LE PUBLIC ET POUR LES PROS!

Disponible gratuitement sur google play et App Store.



PHILHARMONIE DE PARIS /
OPÉRA VERSION DE CONCERT

Leonore

Le personnage principal de *Fidelio* a donné son nom à la première version du célèbre opéra de Beethoven. Une œuvre à découvrir sous la baguette de René Jacobs.



© D.R.

Après avoir dirigé une nouvelle version du *Requiem* de Mozart en 2016, René Jacobs s'attaque aux origines de *Fidelio*.

On dit souvent que Beethoven n'a écrit qu'un seul opéra, mais ce n'est pas tout à fait vrai. Neuf ans avant la création de *Fidelio*, il donne trois représentations de *Leonore* devant un parterre de soldats de l'armée napoléonienne : un fiasco. Beethoven s'attelle alors à une deuxième version ramassée en deux actes, mais ses déboires avec le directeur du théâtre conduisent l'ouvrage aux oubliettes. C'est seulement avec une troisième mouture, cette fois intitulée *Fidelio*, qu'il parvient à rencontrer un succès jamais démenti depuis. Pourtant, ce qui intéresse René Jacobs, c'est de faire entendre la version initiale de *Leonore*. Une idée séduisante qu'il mettra en œuvre à la tête du Freiburger Barockorchester sur instruments anciens, pour être au plus juste de l'esprit de Beethoven.

Isabelle Stibbe

Philharmonie de Paris, 21 av. Jean-Jaurès,
75019 Paris. Mardi 7 novembre 2017 à 19h30.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 60 €.

LA SEINE MUSICALE / RÉCITAL

Soirée de gala Haendel

Philippe Jaroussky s'entoure des artistes de son Académie musicale pour un concert exceptionnel dédié à Haendel.



© D.R.

Le contre-ténor s'attache à la transmission avec son Académie.

Depuis l'ouverture de la Seine musicale se niche sur l'île Seguin une pépinière de talents : l'Académie musicale de Philippe Jaroussky. Le contre-ténor, issu d'une famille de non-musiciens, aime à rappeler qu'il a pu étudier

la musique grâce à l'intervention d'un de ses professeurs au collège de Sartrouville. C'est pour « donner à d'autres la chance qui [lui] a été accordée », après 20 ans de carrière, qu'il a fondé cette structure destinée à délivrer un enseignement renforcé et gratuit en chant et pratique instrumentale à des enfants éloignés du milieu musical ou à des jeunes adultes tout juste diplômés. 7 de ces élèves (1 mezzo, 3 soprano, 2 contre-ténors et 1 baryton) seront à ses côtés pour interpréter des airs de Haendel avec l'ensemble Artaserse.

Isabelle Stibbe

La Seine musicale, 21 av. Jean-Jaurès,
75019 Paris. Mardi 7 novembre 2017 à 19h30.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 60 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES /
VIOLON ET ORCHESTRE

Yuri Temirkanov & Julia Fischer

Le chef russe est à la tête de son Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg en compagnie de la violoniste Julia Fischer.



© D.R.

La violoniste Julia Fischer

C'est à une plongée dans le son et le style russe caractéristiques de l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg (le velouté et la somptuosité de ses cordes!), dont il est l'incontesté directeur musical depuis 1988, que nous invite Yuri Temirkanov, aujourd'hui âgé de 78 ans. Grand spécialiste de Tchaïkovski, comme en témoigne son intégrale de 1993 avec le Royal Philharmonic Orchestra, il aborde aujourd'hui la *Quatrième symphonie*, le premier volet de la célèbre trilogie du Destin. Autre temps fort de la soirée : Julia Fischer sera la soliste du *Concerto pour violon* de Brahms. Deux monuments de l'ère romantique.

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne,
75008 Paris. Mercredi 8 novembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

MAISON DE LA RADIO / CONCERT
SYMPHONIQUE

Chostakovitch 1917

Le chef estonien Neeme Järvi et l'ONF évoquent la révolution russe de 1917 à travers l'œuvre de Chostakovitch.

On peut compter sur la fougue du patriarche Neeme Järvi, père des chefs Paavo et Kristjan, pour, à 80 ans, faire sonner comme pas un les œuvres de Chostakovitch (1906-1975). Ce dernier fut, toute sa vie, contraint de « composer » avec le régime soviétique et sommé de produire des œuvres de circonstance glorifiant la doctrine communiste alors qu'il était attiré par des recherches plus formelles et apolitiques. Le programme donné par l'Orchestre National de France montre l'inventivité et l'ironie



Le chef estonien Neeme Järvi.

© Simon von Borstel

de sa musique pour tenter de déjouer les contraintes idéologiques. Le *Concerto pour piano, trompette et orchestre à cordes*, brillant patchwork citationnel composé en 1933, fut interprété par Chostakovitch lui-même à de nombreuses reprises. La *Symphonie n° 9*, composée en 1945, faillit lui coûter la vie car Staline ne supporta pas son caractère enjoué, contraire à ce qu'il attendait. Enfin, la *Symphonie n° 12 « Année 1917 »* est une commande du Parti pour célébrer la Révolution d'octobre 1917 et le 90^e anniversaire de Lénine.

Antoine Pecqueur

Auditorium de la Maison de la Radio,
116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris.
Jeudi 9 novembre à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.
Places : 10 à 65 €.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE /
MUSIQUE CONTEMPORAINE

Tm+ et Print

Création autour de la rencontre d'un groupe de jazz et d'un ensemble de musique contemporaine.



© D.R.

Le saxophoniste et compositeur Sylvain Cathala.

Sous le titre « Les Rayures du zèbre », deux musiciens transversaux, issus de deux mondes différents, le jazz et la musique contemporaine, se rencontrent et dialoguent. Mais Sylvain Cathala le saxophoniste et Alexandros Markeas le pianiste ont en commun l'essentiel : un goût farouche pour l'indépendance artistique, une large culture musicale sans œillères, une identité forte de compositeur et la maîtrise de l'art de l'improvisation. Cela crée des liens ! Pour cette création, Cathala sera entouré des complices de son groupe de jazz Print, et Markeas des musiciens de Tm+, spécialistes de la musique contemporaine. Un concert placé sous la direction de Laurent Cuniot.

Jean Lukas

Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des
Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi
10 novembre à 20h30. Tél. 01 41 37 94 20.
Places : 5 à 24 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES /
SYMPHONIQUE

Orchestre de chambre de Paris

Douglas Boyd fait sa rentrée parisienne en dirigeant deux programmes Avenue Montaigne.



© J.B. Millot

Douglas Boyd a enregistré une intégrale des Symphonies de Beethoven à la tête de la Manchester Camerata, dont il fut le directeur musical de 2001 à 2011.

C'est la troisième saison parisienne qu'entame le chef écossais à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris, dont il est l'heureux directeur musical depuis septembre 2015. Le premier de ses deux prochains concerts au Théâtre des Champs-Élysées est construit autour du pianiste américain Jonathan Biss et de Beethoven. Le pianiste américain, qui a initié avec le Saint Paul Chamber Orchestra une série de créations de concertos composés en écho aux cinq concertos de Beethoven, reprendra en création française une de ces partitions, *City Stanzas, concerto pour piano n° 3* de la compositrice anglaise Sally Beamish, associé au *Premier Concerto* de Beethoven.

Au même programme, Boyd dirigera la *Symphonie « Héroïque »*. Un mois plus tard, le chef écossais dédiera largement son programme à la musique française (*Ma Mère l'Oye* de Ravel ; création mondiale de *Danse libre, concerto pour harpe* de Bruno Mantovani ; *Danses sacrées et profanes* de Debussy) avec un détour chez Haydn (*Symphonie n° 82 en ut majeur « L'Ours »*). Avec Isabelle Moretti en soliste.

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne,
75008 Paris. Samedi 11 novembre et
jeudi 7 décembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / RÉCITAL

Juan Diego Flórez

Les Grandes Voix invitent le grand ténor péruvien pour un récital principalement consacré à Mozart.



© Rossano Ricci

Le ténor qui osa bisser à la Scala en 2007, brisant un tabou vieux de 70 ans !

Chaque année, Les Grandes Voix s'associent à plusieurs scènes parisiennes pour faire entendre le meilleur des étoiles du lyrique à

l'occasion de récitals lyriques ou d'opéras en version de concert. Au Théâtre des Champs-Élysées, l'affiche de la saison 17/18 est alléchante : Rolando Vilazón en décembre, Franco Fagioli et Andreas Scholl en décembre, Sonya Yoncheva ou Roberto Alagna en juin... En novembre, c'est le ténor Juan Diego Flórez qui s'invite sur le plateau de l'Avenue Montaigne. On sait que le Péruvien à la voix agile et éclatante est un spécialiste de Rossini : c'est au festival de Pesaro qu'il débuta sa carrière à 23 ans avant de triompher sur les plus grandes scènes lyriques internationales en belcantiste consommé. Si le célèbre *Ecco ridente in cielo* du Barbier de Séville sera présent au programme, c'est surtout dans des œuvres de Mozart qu'on entendra le ténor qui explore depuis quelque temps ce répertoire. Il vient d'y consacrer un très beau disque, paru le 6 octobre chez Sony Classical. Un répertoire qui lui va bien, lui qui manie parfaitement le legato et conserve toujours, à quarante ans passés, une jeunesse et une spontanéité dans la voix. *Così fan tutte*, *Don Giovanni*, *La Flûte enchantée* ou *Mitridate* seront donc de la partie. L'opéra français ne sera pas en reste avec deux airs des *Contes d'Hoffmann*, une œuvre dans laquelle il va faire ses débuts en janvier 2018 à l'Opéra de Monte-Carlo.

Isabelle Stibbe

Théâtre des Champs-Élysées,
15 av. Montaigne, 75008 Paris.
Dimanche 12 novembre 2017 à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 165 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES /
MUSIQUE DE CHAMBRE

Quatuor de Jérusalem et Trio Wanderer

Deux rendez-vous chambristes matinaux.

Les concerts du dimanche matin, inaltérable rendez-vous des mélomanes lève-tôt, restent l'un des meilleurs spots chambristes de la vie musicale parisienne. Sa jolité et déjà longue histoire est jalonnée de fidélités et de découvertes qui parlent d'elles-mêmes. On pense aux Quatuor Alban Berg, Beaux-Arts Trio, Quatuor Artemis... Au cœur de cet automne, deux concerts remarquables sont à l'affiche avec deux autres formations fidèles. D'abord le Quatuor de Jérusalem : cette formation israélienne a vu le jour en 1993 à l'initiative de quatre étudiants de l'Académie Rubin de Jérusalem, tous ou presque venus de Russie. Le Quatuor Jérusalem atteint la reconnaissance internationale en remportant le Concours Schubert de Graz, et construit depuis une discographie foisonnante de grandes réussites. Leur programme parisien se partage entre le *Quatuor à cordes K. 458 « La Chasse »* de Mozart, le *Premier Quatuor (n° 1 op. 7)* de Bartok, en écho à leur dernier disque en date chez Harmonia Mundi consacré aux n° 2, 4 et 6, et enfin le célébrissime *Quatuor à cordes n° 16 op. 135 « Muß es sein? Es muß sein! »* de Beethoven. Un programme de poids. Quatre semaines plus tard, c'est un autre habitué du petit matin



© Felix Broede

Le Quatuor de Jérusalem a bénéficié du soutien de Daniel Barenboim, qui lui a prêté le violoncelle « Sergio Perresson » ayant appartenu à Jacqueline Du Pré.

qui sera au rendez-vous. Le Trio Wanderer que forment Vincent Coq (piano), Jean-Marc Phillips-Varjabédian (violin) et Raphaël Pidoux (violoncelle) viendra fêter ses 30 ans en jouant les *Trio pour piano et cordes n° 4, Dumky, en mi mineur* de Dvorak et le *Trio n° 1 pour piano, violon et violoncelle en si bémol majeur opus 99, D. 898* de Schubert. Une formation d'excellence qui depuis trois décennies porte très haut les couleurs de la scène chambriste française dans le monde entier.

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 12 novembre à 11h. Dimanche 3 décembre à 11h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 15 à 30 €.

COUVENT DES RÉCOLLETS / PIANO ET VIDÉO

Vikingur Olafsson

Le jeune pianiste islandais joue Bach et Glass.



© D.R.

Personnalité centrale de la vie musicale islandaise, Vikingur Olafsson a créé en 2012 le Reykjavik Midsummer Music Festival.

Cet Islandais de 33 ans, formé à la Juilliard School de New York, est l'une des plus récentes, excitantes et surprenantes signatures du célèbre label Deutsche Grammophon. Son premier enregistrement sous étiquette jaune, paru il y a quelques mois, était consacré aux *Études pour piano* de Philip Glass, à l'occasion du 80^e anniversaire du compositeur. Vikingur Olafsson décrit la narration musicale du compositeur non pas comme une répétition, comme on a l'habitude de le faire, mais plutôt comme une « renaissance », dans un processus où la musique ne réemprunte pas comme on le croit le même chemin mais se déplace verticalement, en spirale. Encore très peu entendu sur les scènes françaises (on a pu malgré tout l'applaudir récemment au Piano Lille Festival et à La Roque d'Anthéron), Vikingur Olafsson, qui prépare un prochain disque sous étiquette jaune consacré à Bach, présente pour ce récital parisien de la saison des Pianissimes une création autour des *Études* de Glass et des *Partitas* de Bach conçue avec le concours d'une équipe de vidéastes spécialistes du « mapping ».

Jean Lukas

Couvent des Récollets, 148 rue du Faubourg-Saint-Martin, 75010 Paris. Lundi 13 novembre à 20h. Tél. 01 48 87 10 90. Places : 25 €.

athenee-
theatre.com
01 53 05 19 19

notre carmen

d'après Georges Bizet
par le collectif berlinois
Hauen und Stechen
grande salle

COUVENT DES RÉCOLLETS / PIANO ET VIDÉO

créations
jeunes
artistes
9 > 19 nov
2017

l'aile déchirée

texte et mise en scène
Adrien Guittou
salle Christian-Bérard

COUVENT DES RÉCOLLETS / PIANO ET VIDÉO

PHILHARMONIE DE PARIS

24 - 26 novembre

FESTIVAL

Orchestres en fête!

Orgue

Concerts - Performances
Activités en famille - Expositions

Tarifs concerts à partir de 8 €
Et des activités gratuites

philharmoniedeparis.fr - 01 44 84 44 84 - © Porte de Pantin



MAIRIE DE PARIS

Une initiative de
l'Association Française
des Orchestres



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

focus

Le Théâtre de l'Archipel à Perpignan célèbre la création artistique

Outil magnifique, scène nationale de dimension européenne et internationale, le Théâtre de l'Archipel favorise à la fois le geste créatif des artistes et la rencontre concrète entre l'art et le public. Temps fort de la saison, le Festival Aujourd'hui Musiques, qui se déroule du 17 au 26 novembre 2017, innove et rayonne en conjuguant la création musicale aux autres arts.

Entretien / Jackie Surjus-Collet

Aujourd'hui Musiques

Jackie Surjus-Collet, directrice adjointe du Théâtre de l'Archipel et programmatrice du Festival, présente sa 26^e édition, qui compte une vingtaine de propositions dont 7 commandes. La musique imprègne tous les arts et habite tous les espaces du théâtre.

«Ce qui caractérise le festival, c'est le développement d'une créativité qui croise le sonore et le visuel. La musique demeure le cœur du processus de création, mais les compositeurs explorent aussi la dimension visuelle de leur art. Confronter diverses formes et esthétiques, susciter les curiosités : la création musicale affirme ici une dimension aventureuse. Le Festival

FESTIVAL AUJOURD'HUI MUSIQUES

Roland Auzet, artiste pluriel

Fidèle au Théâtre de l'Archipel, Roland Auzet revient à Perpignan avec deux propositions.



Roland Auzet.

© GUY VIVIER

«Une relation de fidélité et d'accompagnement. Depuis plus de quinze ans, Jackie Surjus-Collet et moi travaillons, réfléchissons et rêvons ensemble à nos métiers, aux ouvrages possibles et surtout à la présence de la musique sur les scènes dites généralistes. Avec Borja Sitjà, depuis un an, un lien intense s'est construit autour des axes forts qu'il défend pour ce théâtre. Je recrée pour le festival *Deux hommes jonglaient dans leur tête**. Ce spectacle tourne depuis dix ans : dix ans de voyages, dix années de questionnements autour de nos traditions et de nos savoir-faire.

Une relation de fidélité

Dix années à regarder un projet artistique vieillir avec nos êtres, nos corps et nos limites. Aujourd'hui, il devient cet étalon qui nous permet de regarder la vie différemment. Je crée aussi *À mains nues***, un «concert en voiture»... Cette performance est conçue comme une «loupe sonore» posée sur un objet que l'on connaît bien : la voiture. Depuis notre enfance, on joue à la voiture, on voyage, on s'abrite, on mange ou on fait l'amour dans des voitures. Certains y habitent même, aujourd'hui... Ici, cet objet vivra comme un objet sonore. Un objet dont le langage est secret. Un objet qui contient tous les mondes.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* Le 26 novembre à 18h. ** Les 22, 24 et 25 novembre à 19h45, le 26 à 12h30.



Jackie Surjus-Collet.

© D.R.

«Les compositeurs explorent la dimension visuelle de leur art.»

a une longue histoire et il est passionnant de construire des parcours partagés avec les artistes, et avec le public. Car le public sait qu'il va vivre avec ce festival une expérience hors des sentiers battus, qu'il va être troublé, peut-être parfois dérangé. Le Festival fait naître des cérémonies autres, des aventures étonnantes, des univers ni codifiés ni formatés. Wilfried Wendling, directeur de la Muse en Circuit, crée à l'Archipel *Hamlet – Je suis vivant et vous êtes morts*, une sorte d'opéra digital immersif qui

FESTIVAL AUJOURD'HUI MUSIQUES

Pierre Jodlowski : musiques augmentées

Le festival Aujourd'hui Musiques propose deux créations de Pierre Jodlowski où la musique est à la fois prolongement du geste et productrice d'espace. *Ghostland*, fruit d'une résidence de création auprès des Percussions de Strasbourg, est une œuvre totale, mêlant musique, théâtre et vidéo : une démarche régulièrement empruntée par Pierre Jodlowski (né en 1971). Pour le fondateur du studio eOle, «assumer la dimension spectaculaire de la musique donne du sens à l'acte de composition. Mes partitions intègrent naturellement des situations théâtrales ou l'écriture des lumières. Un projet comme *Ghostland*, qui investit un thème – le fantôme – riche de multiples inspirations (en littérature, cinéma, BD, musique, etc.) est propice à mettre en résonance des outils et univers esthétiques très divers».

Sculpter le son

Pour *Crossing Points*, son autre création et commandé du Théâtre de l'Archipel, Pierre Jodlowski a travaillé aux côtés du percussionniste Philippe Spiesser et d'Alexander Vert, directeur artistique de l'ensemble Flashback, sur l'interaction entre la musique (mais aussi l'image) composée et le geste accompli en direct. Équipé de capteurs de mouvements, le musicien sculpte littéralement sons et images. Un projet de longue haleine mené auprès de l'Ircam, du ZKM de Karlsruhe et de la Haute École de Musique de Genève, et qui ambitionne d'intégrer toujours plus intégralement les arts vivants et la technologie.

Jean-Guillaume Lebrun

Jeudi 23 novembre à 19h (*Crossing Points*), samedi 25 novembre à 20h30 (*Ghostland*). Samedi 25 novembre à 20h30. À voir également : *Mad Max* de Pierre Jodlowski pour percussionniste et capteurs de mouvements, jeudi 23 novembre à 19h.

Philip Glass

En ouverture du festival Aujourd'hui Musiques, l'Orchestre Perpignan Méditerranée interprète la musique du maître du minimalisme qui fête ses quatre-vingts ans. Daniel Tosi dirige ici les deux *Concertos pour piano* (avec Nicolas Horvath, spécialiste de l'œuvre pianistique de Phil Glass, en soliste), séparés par la spectaculaire *Overture for 1812*.

Jean-Guillaume Lebrun

Vendredi 17 novembre à 20h30.

réécrit le mythe d'Hamlet. Le compositeur et plasticien libanais Zad Moultaqa imagine *Regarde ici-bas*, un voyage musical aux résonances politiques qui confronte ses compositions et celles de Jean-Sébastien Bach, qui composa des cantates électorales.

Inventer au-delà des disciplines

Masse critique conçu par la compagnie Lonely Circus déploie un cirque électro ludique où le déséquilibre perturbe autant la musique que les corps. Rendez-vous inédit, la pianiste Vanessa Wagner rencontre le compositeur électro Murcof, qui réalise des boucles sonores infiniment planantes. Commande du Festival pour l'ensemble Flashback, *Crossing Points* de Pierre Jodlowski renouvelle la perception en mêlant des percussions physiques et virtuelles. Il a aussi composé *Ghostland* pour les Percussions de Strasbourg. En ouverture, le concert pour les 80 ans de Philip Glass mobilise les forces vives du Conservatoire régional. Le Festival est l'occasion de faire vivre et vibrer autrement le très bel espace du théâtre, et notamment des lieux habituellement inaccessibles au public, à travers des déambulations sensorielles, des installations interactives, des concerts de poche – dont un concert en voiture créé par Roland Auzet –, des récitals au lever et au coucher de soleil... Tout est possible !»

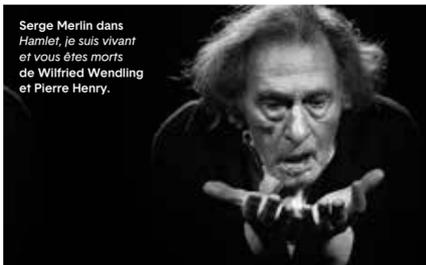
Propos recueillis par Agnès Santi

FESTIVAL AUJOURD'HUI MUSIQUES

Hamlet, Je suis vivant et vous êtes morts

Wilfried Wendling met en scène une création visuelle et sonore convoquant l'acteur Serge Merlin et la musique de Pierre Henry.

Montrer l'invisible, dire l'indicible : c'est ce que peut la



Serge Merlin dans *Hamlet, je suis vivant et vous êtes morts* de Wilfried Wendling et Pierre Henry.

© D.R.

musique et – paradoxalement – les images. Wilfried Wendling s'empare de la figure mythique d'Hamlet. Comme il le souligne, «*Hamlet est sans doute l'une des pièces les plus mises en scène et dont les versions cinématographiques sont les plus nombreuses. Tous ces fantômes hantent l'imaginaire théâtral génération après génération. Ces multiples spectres de la pièce mythique poursuivent tout acteur qui ose aborder la question hamletique*».

Les spectres d'Hamlet

Le spectre devient ainsi le point central de la réécriture du mythe à laquelle se livre le compositeur. Croisant la pièce de Shakespeare avec *Ubik*, classique de la science-fiction de Philip K. Dick, il n'a retenu que «quelques scènes emblématiques, accompagnées des grands monologues métaphysiques» que l'acteur Serge Merlin – le génial interprète de Beckett et Thomas Bernhard – incarne sur scène, mais comme dépossédé de son propre corps et de sa propre voix : «*les images le démultiplient sur tous les murs du théâtre et lui-même semble se mêler aux archives de la pièce*». Autre fantôme ici bien présent : celui de Pierre Henry. Le compositeur, disparu cet été, cosigne avec Wilfried Wendling la création sonore de cet *Hamlet*.

Jean-Guillaume Lebrun

Samedi 18 novembre à 20h30. Spectacle repris à Montreuil (7 et 8 décembre) et Créteil (13 et 14 décembre).

Entretien / Borja Sitjà

Le théâtre, à la fois refuge et découverte de l'altérité

À la tête de l'Archipel depuis 2016, Borja Sitjà soutient activement la création et consolide la relation entre le lieu, les artistes et le public.

Quel est votre regard sur l'Archipel ?

Borja Sitjà : C'est l'un des plus beaux théâtres de France, construit par Jean Nouvel et inauguré en 2011. Les artistes trouvent ici toutes les ressources techniques possibles pour créer. C'est un outil magnifique, avec une grande salle et trois jauges possibles, une salle de 400 places avec gradins rétractables, une salle de répétition avec grand plateau, une grande verrière qui fait le lien... Seule une cuisine manque, même si aux alentours, de nombreux bars à tapas et restaurants ont ouvert depuis l'inauguration !

Qui sont les artistes que vous accompagnez ?

B. S. : Nous soutenons les artistes à travers diverses actions, car ce sont leurs présences et leurs créations qui construisent la saison, qui lui donnent sa tonalité et sa couleur. C'est très motivant de se laisser bousculer par les artistes, de se laisser étonner et dérouter par eux. J'aime le déséquilibre qu'apporte l'art. Nous accompagnons des artistes dans notre maison pendant trois ans ou plus : Georges Lavaudant, Roland Auzet, la compagnie

DYSTOPIAN DREAM / MONCHICHI / WE ARE MONCHICHI / BORDERLINE

Honji Wang et Sébastien Ramirez



© Frank Szafinski

Borderline, pièce de groupe de Honji Wang et Sébastien Ramirez.

Né à Perpignan, le chorégraphe Sébastien Ramirez a toujours trouvé à l'Archipel une maison pour travailler et créer. Le mois de juin 2018 est entièrement dédié à leur démarche, depuis leur duo fondateur *Monchichi*, repris ici avec *We are Monchichi*, variation qui transmet le duo à un autre couple de danseurs. On se plongera dans leur nouveau *Dystopian Dream*, une œuvre totale réalisée sur l'album musical de Nitin Sawhney. Et on (re)verra *Borderline*, pièce pour six interprètes dans un hip hop débordant d'inventivité. Une danse nourrie de multiples influences et étinée de cultures partagées.

Nathalie Yokel

Dystopian Dream, les 7 et 8 juin 2018. *Monchichi*, le 19 juin 2018. *We are Monchichi*, le 20 juin 2018. *Borderline*, le 22 juin 2018.

UN BALCON ENTRE CIEL ET TERRE / D'ANNA THIBAUT ET SÉBASTIEN FENNER MON PÈRE EST UN OGRE / TEXTE ET MES JOKIN OREGI

Le jeune public à l'honneur

Le Théâtre de l'Archipel invite les enfants à entrer dans le monde merveilleux du spectacle vivant.

Mêlant danse, automatisations d'instruments et manipulation numérique, la compagnie MerciMonChou invite les bébés spectateurs à découvrir l'œuvre colorée, cocasse et tendre du peintre Marc Chagall. Théâtre d'images sans paroles, *Un balcon entre ciel et terre* «cherche à enchâsser, à surprendre, à éveiller l'enfant». Plus grave, et destiné aux plus grands, *Mon père est un ogre* de la compagnie La Baldufa, qui fut présenté en octobre, raconte comment Pierre découvre son ogre de père qu'il n'a jamais connu, car il le purge sa peine dans une prison.

Catherine Robert

Un balcon entre ciel et terre, de 12 mois à 5 ans. Le 14 janvier 2018 à 11h, 15h, 16h30.



Borja Sitjà.

© D.R.

«J'aime le déséquilibre qu'apporte l'art.»

Ricci / Forte, Nicolas Oton et le collectif Machine Théâtre – qui créera l'an prochain une adaptation de *Crime et Châtiment* –, Honji Wang et Sébastien Ramirez. Ces artistes sont des compagnons de voyage. Et chaque saison, nous mettons aussi en place diverses résidences et coproductions. Nous soutenons



© D.R.

L'Archipel à Perpignan, construit par Jean Nouvel.

PROPOS RECUEILLIS / CAROLINE STELLA

Meute / Une légende

TEXTE CAROLINE STELLA / MES MARIANA LÉZIN

La compagnie Troupuscule crée un spectacle à la langue tour à tour poétique et triviale, où il est question d'endoctrinement à travers l'histoire de quatre jeunes gens qui basculent dans la sauvagerie.

«J'ai voulu traiter plusieurs sujets. Le premier est lié aux cons-»



L'écrivaine Caroline Stella

quences de la métamorphose d'un territoire sur une partie de la population. Je viens de Marseille : le centre de la ville a été réhabilité, c'est sublime mais beaucoup de gens ont été déplacés, cela a créé des formes de ghettos. Le deuxième thème est l'endoctrinement. J'ai transposé de façon très éloignée la légende du *Joueur de flûte de Hamelin* [un joueur de flûte débarrasse la ville de rats, mais la population refusant de le payer, il attire à lui une centaine d'enfants, qui disparaissent à jamais. ndr].

Métaphore poétique

La metteuse en scène Mariana Lézin travaille beaucoup sur le fictionnel, les utopies et les distopies, et nous ne voulons pas être explicites et désigner des réalités. Je suis donc passée par la métaphore du rat qui est développée par petites touches dans la pièce. Le personnage de Mano, adepte d'une idéologie rencontrée en prison, recherche ce dont ont besoin les autres jeunes de la cité, et, à chaque fois, il propose en grand frère de combler cette faille. C'est classique dans l'endoctrinement mais là, cela se fait sous forme de poème, de litanie. C'est une musique inquiétante qu'il leur met dans la tête et qui les mène à commettre un acte monstrueux, avant de constituer une meute pour plus tard.»

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Les 1^{er} et 2 février 2018. À partir de 14 ans. Durée : 1h45.

cette année la création de *Meute / Une légende* de Caroline Stella dans la mise en scène de Mariana Lézin, qui développe une écriture de plateau originale. La compagnie catalane La Baldufa crée *Mon père est un ogre*, un spectacle jeune et tous publics autour de la figure d'un père en prison. Anna Thibaut et Sébastien Fenner inventent *Un balcon entre ciel et terre*, destiné aux tout-petits. C'est une grande responsabilité de convoquer le jeune public au théâtre.

Comment concevez-vous le lieu du théâtre ?

B. S. : C'est un lieu à part, où les gens doivent venir sans peur et se sentir tranquilles. On y écoute des choses très agréables ou pas agréables du tout, des choses qui font réfléchir, qui font rire ou pleurer. Trop souvent, les gens sont intimidés par le théâtre, ont peur de franchir ses portes, de ne pas comprendre ce qui s'y passe, c'est quelque chose qu'il faut casser. Le théâtre est un refuge : c'est un lieu complètement protégé par l'art lui-même.

Propos recueillis par Agnès Santi

DE FEDOR MIKHAILOVITCH DOSTOÏEVSKI / TRADUCTION ANDRÉ MARKOWICZ / MES ARIEL GARCIA VALDÉS

Les Carnets du sous-sol

Tous les thèmes chers à Dostoïevski se retrouvent dans ce court roman, porté à la scène par Ariel Garcia Valdés avec Nicolas Oton dans le rôle du narrateur.

Publiée en 1864, cette œuvre a part dans la production de



Nicolas Oton interprète l'anti-héros de Dostoïevski.

Dostoïevski est une clef essentielle pour relier les thèmes présents dans *Crime et Châtiment*, *L'Idiot* ou les *Frères Karamazov*, comme le mal et l'innocence, la souffrance et la rédemption, la philosophie et la religion. Un homme s'enferme dans un sous-sol pour se couper d'un monde qui n'a fait que le désespérer. Il livre sa bile au cours d'un long monologue amer et cynique où la Russie traditionnelle est ébranlée par l'émergence de la raison et des sciences. Pour Nicolas Oton, qui incarne ce «premier anti-héros de la littérature moderne», «cet homme nous renvoie à nous-mêmes, il nous parle de son sous-terrain qu'est sa conscience accrue pour parler de l'humanité.»

Isabelle Stibbe

Mercredi 8 novembre 2017 à 20h30 et jeudi 9 novembre 2017 à 19h.

DE STEFANO RICCI ET GIANNI FORTE

Still Life

À l'origine du spectacle, un drame de l'homophobie ordinaire : le suicide d'un adolescent homosexuel retrouvé pendu à un lustre par une écharpe rose. Souhaitant dénoncer les harcèlements à caractère homophobe, Stefano Ricci et Gianni Forte nous entraînent dans un théâtre de la mesure et du vertige. Un théâtre engagé et débridé, tant corporel que visuel, qui s'autorise tous les débordements pour «*tenter de lutter contre les discriminations fondées sur l'identité*». Un hymne à la vie et à la différence.

Manuel Piolat Soleymat

Les 5 et 6 avril 2018. Spectacle en italien, surtitré en français.

Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan. av. du Général-Leclerc, 66003 Perpignan. Tél. 04 68 62 62 00. theatredelarchipel.org

CRR DE PARIS / PERCUSSIONS

Percussions de Strasbourg

Reprise en concert (gratuit) de *Burning Bright*, chef-d'œuvre absolu pour percussions écrit par Hugues Dufourt pour les Percussions de Strasbourg.



Hugues Dufourt et Les Percussions de Strasbourg, interprètes de *Burning Bright*.

Au milieu des années 1970, Hugues Dufourt (né en 1943), qui participe à la révolution sonore du mouvement « spectral » au côté de ses confrères réunis autour de l'ensemble L'itinéraire, crée *Erewhon*, vaste symphonie pour percussions (150 instruments joués par six musiciens) écrite pour les Percussions de Strasbourg. Quelque quarante ans plus tard, Hugues Dufourt peut nourrir de son exploration toujours plus profonde des pouvoirs du son une nouvelle œuvre de grande envergure (plus d'une heure d'un « immense adagio à la manière de Bruckner »). Après l'enregistrement de l'œuvre, désigné « enregistrement de l'année » lors des Victoires de la musique 2017, la quatrième génération de musiciens des Percussions de Strasbourg porte avec enthousiasme cette fresque sonore fascinante et enchanteuse.

Jean-Guillaume Lebrun

Conservatoire de Paris (CRR), 14 rue de Madrid, 75008 Paris. Mardi 14 novembre à 19h30. Tél. 03 88 27 75 04.

MAISON DE LA RADIO / SYMPHONIQUE

Emmanuel Krivine

Le directeur musical de l'ONF donne Liszt avec le pianiste Jean-Yves Thibaudet et Richard Strauss à la Maison ronde.



Emmanuel Krivine, directeur musical de l'Orchestre national de France.

Après deux pièces pour piano de Liszt transcrites pour orchestre par le hautboïste, chef et compositeur Heinz Holliger, *Nuages gris* (1881) et *Unstern* (œuvre pré-Webern composée l'année de la mort de Liszt, en 1886), Emmanuel Krivine dirigera le *Concerto pour piano n°2* du virtuose hongrois, avec Jean-Yves Thibaudet en soliste, une œuvre que Liszt retoucha dix années durant. L'ONF jouera pour finir le magistral poème symphonique de Richard Strauss d'après Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* (1896). On peut également voir dans ce programme un clin d'œil au cinéaste Stanley Kubrick, qui utilisa *Nuages gris* dans son dernier film, *Eyes Wide Shut*, et

le prologue célebrissime d'*Ainsi parlait Zarathoustra* dans 2001, *l'Odyssée de l'espace*.

Antoine Pecqueur

Auditorium de la Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 16 novembre à 20h. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 65 €.

HÔTEL DE SOUBISE, ARCHIVES NATIONALES / MUSIQUE DE CHAMBRE

Jeunes Talents

Trois concerts de la série Jeunes Talents, à l'Hôtel de Soubise, dans le quartier du Marais, ou au Petit Palais, mettent à l'honneur des instruments rares : l'accordéon, un ensemble à vents et la viole de gambe.



Valentin Tournet, jeune talent de la viole de gambe, a succombé au charme de son instrument à l'âge de 5 ans en découvrant le film *Tous les matins du monde*.

La série « Jeunes Talents » qui porte bien son nom propose tout au long de la saison de partir à la découverte d'artistes-interprètes de très haut niveau à l'orée de leur carrière. Sa programmation est un dédale de propositions tous azimuts dans lequel on se perd avec plaisir, sûr d'y trouver son bonheur quelque part. Par exemple ce mois-ci dans la mise en valeur d'instruments beaucoup moins représentés que d'autres dans les programmations : l'accordéon de Vincent Gailly, en trio avec Nam Nguyen (violon) et Hanna Salzenstein (violoncelle), mis au service d'arrangements insolites de mélodies de Fauré et de Poulenc, confrontés à des œuvres contemporaines de Rihm, Cavanna, Hersant et Uberto (le 4/11 à 19h) ; les instruments à vents (flûte, hautbois, clarinette, cor et basson) du Quintette Apalone dans un répertoire américain de Gershwin à Barber et d'Elliott Carter à Paquito D'Rivera (le 16/11 à 12h30) ; enfin, la viole de gambe de Valentin Tournet, jeune prodige de 20 ans, ancien élève de Jérôme Hantai, Philippe Pierlot, Christophe Coin et Jordi Savall, dans un récital en solo autour des chefs-d'œuvre de Marin Marais (le 29/11 à 12h30).

Jean Lukas

Hôtel de Soubise, Archives nationales, 60 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Les 4 novembre à 19h et 29 novembre à 12h30. **Petit Palais, Auditorium**, av. Winston-Churchill, 75008 Paris. Le 16 novembre à 12h30. Tél. 01 40 20 09 20.

LA POP / IMMERSION SONORE ONIRIQUE

À l'ombre des ondes

Le duo Kristoff K.Roll explore en musique les territoires du rêve.

Appréhender les terres du songe, ces « espaces du sommeil » dont parle Robert Desnos, est un vieux rêve des artistes, qu'ont effleuré au XX^e siècle la psychanalyse et le mouvement surréaliste. Les deux artistes musiciens du duo Kristoff K. Roll, Carole Rieussec et Jean-Kristoff Camps, sont persuadés que le sonore est apte à rendre sensible la matière des rêves. Depuis dix ans, ils collectent à tra-



Le duo Kristoff K. Roll met en musique les contrées du rêve.

vers le monde – et en différentes langues – les récits de rêve. Puisant dans cette bibliothèque onirique, ils y trouvent la trame d'improvisations sonores qui font résonner les rêves d'ailleurs dans des lieux d'ici. Scénographiées, mises en lumière, ces séances sont diffusées sous casque, individualisant le parcours imaginaire de chacun au sein d'un même rêve collectif.

Jean-Guillaume Lebrun

La Pop, face au 34 quai de Loire, 75019 Paris. Du 16 au 18 novembre à 19h30 et 21h. Tél. 01 53 35 97 77.

PARIS, SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / PIANO, VOIX, ÉLECTRONIQUE ET ORCHESTRE

Tito Ceccherini et l'Orchestre philharmonique de Radio France

L'excellent chef italien dirige un programme où s'entrecroisent narration, explorations sonores et regards sur le passé. Un magnifique panorama du XX^e siècle au XXI^e siècle.



À l'invitation du Festival d'Automne, Tito Ceccherini dirige Nono, Debussy et Pesson.

Pour un compositeur autant marqué par le sens de l'Histoire que Luigi Nono (1924-1990), la question de la mémoire, à l'intérieur même d'une œuvre musicale, est primordiale. *Canti di vita e d'amore* (1962) témoigne de l'engagement du compositeur, qui refuse de rester aveugle face à l'horreur du monde à l'ère nucléaire. Dans *...sofferta onde serene...* (1976), le piano joue avec son double : sur la bande magnétique qui l'accompagne se font entendre les sons enregistrés par Maurizio Pollini et retravaillés en studio par le compositeur. Chaque nouvelle interprétation se souvient ou s'écarte de ce geste initial : la présence immédiate du pianiste et la diffusion sonore en direct ravivent l'empreinte à jamais conservée. En contrepoint, deux suites tirées d'opéras proposent une narration sans voix : *Pelléas et Mélisande* de Debussy dans un arrangement d'Erich Leinsdorf, et une suite d'épisodes que Gérard Pesson a tirés de sa *Pastorale* d'après Honoré d'Urfé.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 17 novembre à 20h. Tél. 01 56 40 15 16. **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines**, 3 place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Samedi 18 novembre à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.

GRAND AMPHI D'ASSAS / PIANO

Concours international des grands amateurs de piano

La 28^e édition du concours réunit une centaine de participants venus du monde entier. Finale le 26 novembre dans le Grand Amphi de la Faculté de Droit d'Assas.



Le grand pianiste français Michel Dalberto fera partie du jury qui distinguera le prochain vainqueur du Concours international des grands amateurs de piano.

C'est une idée de génie que Gérard Beker- man, professeur d'université, a eu il y a une trentaine d'années : créer un concours de piano destiné aux amateurs de haut niveau. Un concours qui au fond prend le contre-pied des compétitions habituelles où la compétition est le maître-mot et dont les palmarès peuvent soutenir ou freiner une carrière. Rien de tout cela ici : les candidats – originaires cette année de tous les continents – ont tous leur vie et le piano en partage. À chaque édition, le niveau des interprétations, attentivement observées par un jury international de haut niveau, est impressionnant et redonne au mot « amateur » toute sa valeur. Les épreuves sont ouvertes au public (entrée libre pour les éliminatoires et la demi-finale, dans la mairie du 16^e arrondissement), et les auditeurs de la finale, dans le grand amphi d'Assas où se sont produits les grands noms du piano, de Samson François à Martha Argerich, sont invités à désigner leur propre lauréat.

Jean-Guillaume Lebrun

Mairie du 16^e arrondissement, 71 av. Henri-Martin, 75016 Paris. Les 22 et 23 novembre de 11h à 19h, le 24 novembre à 19h. **Grand Amphi d'Assas**, 92 rue d'Assas, 75006 Paris. Dimanche 26 novembre à 15h. Tél. 01 47 55 45 20. www.pianoamateurs.com

MAISON DE LA RADIO / CONCERT SYMPHONIQUE

Mikko Franck et Vadim Repin

Le chef finlandais et le violoniste russe mettent à l'honneur Prokofiev et Mendelssohn avec le chœur et l'orchestre de Radio-France.



Le violoniste virtuose originaire de Sibérie Vadim Repin.

Les cinq œuvres de ce programme révèlent le large éventail musical des différentes formations de la Maison Ronde : musique de chambre avec le sextuor de *Ouverture sur*

des thèmes juifs de Prokofiev, grand orchestre philharmonique de la *Symphonie n°5 « Réformation »* de Mendelssohn, orchestre et soliste du *Concerto pour violon et orchestre n°2* du premier avec le violoniste virtuose Vadim Repin, chœur pour deux motets du second, interprétés par le Chœur de Radio France sous la direction de Sofi Janin. La diversité n'est pas seulement dans les effectifs, puisqu'aux thèmes juifs de la première œuvre répond le sujet de la symphonie finale écrite par Mendelssohn en 1830, à savoir la commémoration du tricentenaire de la confession d'Augsbourg, texte majeur du luthéranisme.

Antoine Pecqueur

Auditorium de la Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 24 novembre à 20h. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 65 €.

FONDATION LOUIS VUITTON / JEUNES SOLISTES

Classe d'excellence de violoncelle

Créée et animée par Gautier Capuçon, cette année d'immersion pour jeunes musiciens en devenir est ouverte au public.



Gautier Capuçon anime la Classe d'excellence de violoncelle à la Fondation Louis Vuitton.

Venus d'Europe ou d'Amérique, les six violoncellistes – âgés de 18 à 25 ans – retenus pour cette année de formation se confronteront à un large répertoire mais aussi aux réalités de la vie de musicien professionnel, de l'organisation des tournées à la gestion du stress en passant par l'hygiène de vie ou les relations avec la presse. Telle est la volonté de Gautier Capuçon et de la Fondation Louis Vuitton : faire grandir ces musiciens qui ont déjà prouvé leur haute qualité musicale. À chacune des séances organisées tout au long de la saison, le public aura l'occasion de découvrir le travail accompli lors de master-classes et de concerts.

Jean-Guillaume Lebrun

Fondation Louis Vuitton, 8 av. du Mahatma-Gandhi, 75016 Paris. Master-classes les 25, 26 novembre, 16 et 17 décembre à 11h30 ; concerts les 26 novembre et 17 décembre à 17h30. Tél. 01 40 69 96 00.

ESPACE CARDIN / MUSIQUE DE CHAMBRE CONTEMPORAINE

L'Instant Donné joue Sciarrino

Salvatore Sciarrino, figure majeure de la création musicale, fête cette année ses soixante-dix ans. Le Festival d'Automne propose ici un retour sur la période 1975-1985, fondatrice d'un idiome musical nouveau.

La musique de Salvatore Sciarrino est de celles qui semblent sculpter le silence. Le souffle,



Le compositeur Salvatore Sciarrino.

l'esquissé, le tenu sont le matériau privilégié de cette musique qui requiert une écoute totale – et alors elle se livre entièrement, toujours intrigante et volontiers onirique. Musique hantée par les réminiscences et pourtant résolument contemporaine, l'œuvre de Sciarrino puise souvent dans une mythologie réinventée. Cela vaut tant pour les opéras (*Lohengrin*, *Superlumina* ou *Aspern* dont la suite est interprétée ce soir par la soprano Amandine Trenc) que pour la musique instrumentale où la flûte est très souvent présente, comme symbole du souffle originel.

Jean-Guillaume Lebrun

Espace Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Lundi 27 novembre à 20h30. Tél. 01 53 45 17 17.

PHILHARMONIE DE PARIS / PIANO

Lucas Debargue

Le jeune pianiste désormais reconnu dans Schubert et Karol Szymanowski.



Lucas Debargue vient de signer un nouvel enregistrement chez Sony réunissant des œuvres de Schubert et Szymanowski.

Après un récital fin septembre à la Fondation Vuitton et avant un très attendu *Concerto en sol* de Ravel (en janvier avec l'Orchestre National d'Île-de-France), voici un nouveau rendez-vous avec Lucas Debargue, la nouvelle star internationale du piano français. Son programme reprend à l'identique celui du disque qui sort chez Sony (éclairé par un magnifique texte de présentation d'André Tubeuf) : les peu fréquentées *sonates D664 et D784* de Schubert et la *Sonate n°2 op. 21* de Szymanowski. Si Lucas Debargue côtoie la musique du Polonais Karol Szymanowski depuis longtemps, sa rencontre avec Schubert, plus récente, a surgi comme un événement marquant : « *Je crois que pour un interprète, c'est toujours difficile d'aborder un compositeur qui n'est pas d'emblée un « frère », dont la musique ne résonne pas immédiatement pour lui. C'était le cas chez moi pour Schubert. Je situais cette musique au plus haut mais j'étais incapable d'entretenir une connexion intime avec Schubert, à avoir une conception large de son œuvre. À vrai dire, mon approche de Schubert au piano se résume à ces deux sonates : D664 et D784, que j'ai travaillées ensemble, en parallèle, comme un seul bloc de musique », nous confiait récemment Lucas Debargue. Une fois de plus, un concert inmanquable de ce singulier pianiste. D'autant que le prix des places est des plus abordables... Bravo !*

Jean Lukas

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Lundi 27 novembre à 20h30. Tél. 01 44 84 84 84. Places : 10 et 25 €.

Portraits en série

Génération Spedidam

Valentine Martinez : le conte est bon

En plus de ses talents de chanteuse, la jeune soprano lyrique s'investit également dans l'écriture et la mise en scène à travers sa compagnie au nom évocateur : Grand Ec'Art.

Il était une fois... une jeune fille qui rêvait d'une carrière sportive. Las, une blessure à la jambe l'oblige à renoncer à ses ambitions. Sur les conseils de son entourage, elle se plonge alors dans la musique, débute à seulement seize ans



Valentine Martinez, cantatrice et metteuse en scène.

des études de chant à Montpellier puis réussit le concours du CNSM de Paris. Là, comme dans tout bon conte de fées, les obstacles s'accumulent : sa voix très large est difficile à apprivoiser. Est-elle mezzo ? Soprano colorature ? Pendant cinq ans, Valentine Martinez a l'impression d'être un vilain petit canard. Même si elle parvient à s'épanouir dans le jeu, elle sent : l'obtention du premier prix risque d'être compromise. C'est alors que lui vient une idée : créer pour ce prix un spectacle, *Alice ou la Folie des merveilles*, où elle invite des danseurs et un quatuor à cordes. Le succès est immédiat : prix mention bien à l'unanimité, la reconnaissance de Véronique Gens et Yann Beuron présents dans le jury, et la programmation du spectacle dans plusieurs salles...

Double casquette

Valentine Martinez envisage alors de se consacrer uniquement à la mise en scène, mais elle rencontre une bonne fée en la personne de Mario Hoff. Après 3 ans d'un travail assidu auprès de ce professeur de la Hochschule de Cologne, elle intègre l'Académie de l'Opéra-Comique, devient demi-finaliste du concours Caballe, lauréate du concours international de Mâcon en 2016...

La Spedidam la repère et la soutient autant comme chanteuse que comme metteuse en scène. Désormais, Valentine Martinez multiplie les rôles de lyrique romantique, rêve de chanter Thaïs d'ici 10 ans tout en poursuivant son travail au sein de sa compagnie. Cette fille de psychanalyste, qui lisait Bettelheim à 12 ans, s'intéresse particulièrement au conte : « *Le conte, c'est populaire, international, tout le monde connaît, c'est aussi tous les travers de l'âme humaine*». Actuellement en tournée dans *Jeanne et la chambre à airs* où elle joue, chante et manie des marionnettes, elle doit même refuser certains rôles. Un joli parcours pour cette jeune femme qui sait transformer les accidents de la vie en succès. Mieux qu'un conte de fées : la réalité !

Isabelle Stibbe

Jeanne et la chambre à airs, comédie musicale, musique Yannaël Quenel, mes Christian Duchange. Création au **Théâtre d'Auxerre** (89), les 7 et 8 novembre 2017. **Puis tournée**.



*La SPEDIDAM répartit des droits à 96 000 artistes dont 33 000 sont ses membres associés et aide 40 000 spectacles environ chaque année. www.spedidam.fr

Blandine Staskiewicz : voix légère et mental d'acier

Après un premier prix au Conservatoire national supérieur de musique de Paris en 2003, la mezzo colorature passée par Le Jardin des voix de William Christie brille dans l'opéra baroque et les rôles mozartiens.

Très jeune, Blandine Staskiewicz découvre qu'elle a une voix. Il faut dire que ses parents sont tous deux chanteurs lyriques. À neuf ans, elle chante dans le chœur des enfants



Blandine Staskiewicz.

de *Carmen* à l'Opéra de Rouen où elle fait montre d'une certaine aisance sur scène. Adolescente, elle prend quelques cours avec son père pourtant réticent, car il sait combien ce milieu cruel nécessite d'avoir un mental d'acier. Qu'importe ! Passionnée, elle débute le piano et surtout le chant au Conservatoire de Région de Rennes. Son premier prix en poche, elle intègre le CNSM de Paris dans la classe de Peggy Bouveret qui l'aide à installer sa technique, assouplir sa voix et lui trouver de la rondeur. L'année de son prix, elle passe de soprano à mezzo. Une révélation : adieu la fatigue vocale liée à une tessiture trop haute ! « *Tout s'est ouvert ! J'ai vraiment trouvé ma voix à 25 ans.*» Du temps perdu ? « *Non. C'est arrivé au bon moment : j'avais plus de maturité dans ma voix et j'ai gardé de ces années de soprano une virtuosité dans les vocalises, une fraîcheur et une clarté.*» Le propre des mezzo légers comme Anne-Sofie von Otter, un de ses modèles.

Des rôles de travestis aux vrais rôles de femmes

Elle se sent très à l'aise dans le répertoire baroque où son agilité et son timbre font merveille. Nul étonnement si elle fait partie du Jardin des voix de William Christie en 2002, tout en commençant à interpréter les rôles de travestis comme Chérubin et Siébel... Sa première expérience marquante : le rôle-titre d'Althalia à l'Académie d'Ambronay en 2002/2003 où elle se découvre des affinités particulières avec Haendel. Aujourd'hui, sa voix s'étant étoffée dans le grave et l'aigu, on lui propose « *de vrais rôles de femmes, plus tragiques, plus sérieux, plus profonds*». À terme, elle se verrait bien chanter *Carmen* ou même *La Belle Hélène*. Avis aux programmeurs !

Isabelle Stibbe

Sortie au printemps 2018 d'un CD d'airs sacrés italiens inédits chez **Aparté** avec **Thibault Noally** et son ensemble **Les Accents**.



28^e Concours International des Grands Amateurs de Piano

28^e International Piano Competition for Outstanding Amateurs

100 candidats du monde entier

Algérie, Allemagne, Australie, Belgique, Bulgarie, Canada, Chine, Corée, Croatie, Danemark, Espagne, États-Unis, France, Indonésie, Italie, Japon, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Royaume-Uni, Russie, Suède, Suisse, Ukraine, Venezuela...

Jury

Germaine Devèze, Marisa Bruni Tedeschi, Rena Shereshevskaya, Reiko Nakaki, Hélène Mercier, Yves Henry, Tristan Pfaff, Jacques Caslin, Marc André, Christian Detrus, Vittorio Forte, Jean-Marc Luisada, Simon Ghraichy, Michel Daberto, Pierre Cheremetiev, Eric Heidsieck...

Prix de la presse

Remis par dix critiques musicaux des principaux médias internationaux

Prix du public

Chaque auditeur aura un bulletin de vote

Demi-finale

Vendredi 24 Novembre 2017, à 19h00

Mairie du XVI^e

Finale

DIMANCHE 26 NOVEMBRE à 15h00

Grand Amphithéâtre d'Assas
92, rue d'Assas - 75006 Paris

Réservation Finale

FNAC ou : Concours des Grands Amateurs
23, rue Raynouard - 75016 Paris
(joindre une enveloppe timbrée)
Information au 01 47 55 45 20
Tarif : 20 euros

www.pianoamateurs.com
e-mail : gerald@pianoamateurs.com



SALLE GAVEAU, SCÈNE WATTEAU / SYMPHONIQUE

Orchestre national d'Île-de-France

Fête baroque autour d'œuvres orchestrales de Haendel et Haydn.



© Giulio Papanti

Spécialiste de la musique baroque, le chef italien Ottavio Dantone dirige aussi les orchestres symphoniques modernes, comme aujourd'hui l'Orchestre national d'Île-de-France.

Claveciniste et organiste de formation, le grand chef italien Ottavio Dantone est un spécialiste du répertoire baroque italien, qu'il a largement servi en qualité de directeur musical de l'Accademia Bizantina de Ravenne. Un ensemble fondé en 1996 qu'il a su hisser par le soin, le raffinement et la rigueur musicologique de ses interprétations au plus haut niveau européen. On lui doit en particulier maints productions et enregistrements de référence d'ouvrages de Pergolesi et de Vivaldi. Ottavio Dantone prend aujourd'hui pour cette série francilienne les commandes d'un orchestre symphonique traditionnel jouant sur instruments modernes pour le guider dans des partitions de Haendel (les festives *Water Music*, suite n° 1 et *Musique pour les Feux d'artifice royaux*) et Haydn (l'ouverture du *Monde de la*

Lune ; la *Symphonie n° 103 en mi bémol majeur « Roulement de timbales »*). Une escapade singulière dans la saison de l'ONDIF.

Jean Lukas

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris.
Mardi 28 novembre à 20h. Tél. 01 49 53 05 07.
Places 15 à 30 €.

La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne.
Mercredi 29 novembre à 20h30.
Tél. 01 48 72 94 94. Places : 8 à 23 €.

RUNGIS / MUSIQUE DE CHAMBRE

Trio Levinas-Bertrand-Giovaninetti

Rencontre chambriste entre trois grandes personnalités de leur instrument.



© Niko Rodanelli

La violoncelliste Emmanuelle Bertrand vient d'enregistrer le *Concerto pour violoncelle n° 1 op.33 en la mineur* de Saint-Saëns sous la direction de James Gaffgan.

Au piano, figure majeure de la musique française, compositeur et instrumentiste à part entière, grand Beethovenien (son intégrale des sonates fait date), Michael Levinas ; au violoncelle, soliste essentielle de la riche scène française de l'instrument, interprète frémissante, Emmanuelle Bertrand ; et enfin, au violon, chambriste d'élite, longtemps Premier Violon du Quatuor Ysaye, Christophe Giovaninetti. Ce trio rarement entendu en concert se retrouve autour de trois pages majeures dont deux célèbres : le *Trio n° 5 en ré majeur « Trio des Esprits »* de Beethoven, *Between Tides* (composé en 1993) du japonais Toru Takemitsu, et enfin le *Trio n° 2 en mi bémol majeur, D. 929 (op. 100)* de Schubert. Casting et programme imparables.

Jean Lukas

La Grange Sainte Geneviève, 5 rue Sainte-Geneviève, 94150 Rungis. Mardi 28 novembre à 20h30. Tél. 01 45 60 79 05.

NOISY LE GRAND / INSPIRATION BASQUE

Katia et Marielle Labèque

Les deux pianistes nées à Bayonne, non loin de Ciboure où vit le jour l'auteur du *Boléro*, explorent leur « Racines Ravel ».

Leur incroyable carrière a débuté à leur sortie du CNSM de Paris en 1968 et les a menées quelques années plus tard, au début des années 80, à une large notoriété internationale grâce à leur version endiablée pour deux pianos de la *Rhapsody in Blue*. Leur extraordinaire vie de musiciennes aux mille facettes et expériences, de Madonna à une exploration forcenée de la musique de notre temps (les deux pianistes françaises sont familières et souvent dédicataires de partitions de compositeurs aussi importants et différents que Berio, Messiaen, Boulez, Glass ou Ligeti), se devait de passer un jour par un retour à leurs racines familiales et musicales basques. C'est chose faite avec ce projet intitulé « Racines Ravel ».



© U. NICOIETH

Les sœurs pianistes évoquent le Pays Basque, leur terre natale.

« Lorsque le prêtre Bernard D'Etchepare écrit *Linguae Vasconum primitiae*, le premier livre en euskara imprimé à Bordeaux en 1545, il a pleinement conscience qu'il est précurseur. C'est un acte de foi, une déclaration d'amour à la langue basque. L'écrivain bas-navarrais publie plusieurs poèmes amoureux particulièrement remarquables. *Amoria*, l'amour, pur, éternel, est traité dans le poème *Ezkondien koplak (le poème des mariés)*. C'est ce qui a donné le nom à notre projet, *Ravel et le Pays Basque* » explique Katia Labèque. Avec Thierry Biscary (chant), Raphaël Seguinier (percussions), Harkaitz Martinez de San Vicente et Mikel Ugarte du groupe Oreka Tx (txalaparta - percussion traditionnelle).

Jean Lukas

Espace Michel Simon, esplanade Nelson-Mandela, 93160 Noisy-Le-Grand.

Mardi 5 décembre à 20h30. Tél. 01 49 31 02 02.

Opéra

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / NOUVELLE PRODUCTION

L'Ébloui

Création d'un opéra tout public à partir de 8 ans de Joël Jouanneau (livret) et Michel Musseau (musique), dans une mise en scène de Xavier Legasa.



© D.R.

L'Ébloui, opéra initiatique, à découvrir à partir de 8 ans.

Le projet est né du désir commun de la compagnie Le Carrosse d'Or et de l'ensemble Ars Nova d'inviter et inciter un public le plus large et jeune possible à découvrir le monde de l'opéra. Entre fable fantastique et récit psychologique, l'action de *L'Ébloui* est incarnée sur scène par 3 chanteurs marionnettistes. Au fil d'une série de tableaux merveilleux d'où surgissent d'étranges créatures, comme une girafe bleue et un âne à trois têtes, l'ouvrage nous met dans les pas d'un jeune garçon prénommé Horn, né à l'âge de sept ans dans un jardin de neige avec deux trous noirs pour seuls yeux. C'est grâce à sa rencontre avec Aube, la fille du soleil, qu'il parviendra à échapper à l'influence de la bien mal nommée Merveille, sa mère tyrannique... Un opéra initiatique avec Léna Rondé (soprano), Delphine Guévar (mezzo-soprano) et Paul-Alexandre Dubois (baryton) et l'ensemble Ars Nova dirigé par Philippe Nahon.

Jean Lukas

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Les 8 et 10 novembre à 20h30, le 9 à 19h30 et le 11 à 18h. Tél. 01 30 96 99 00.

STS ÉVÉNEMENTS PRÉSENTE

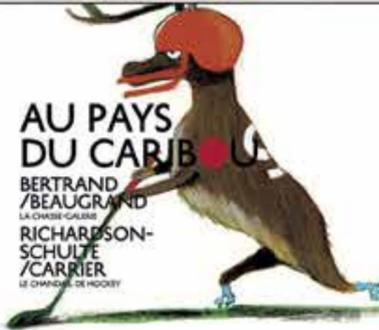
LA SEINE MUSICALE

« La percussion comme vous ne l'avez jamais vue »

KROMORITMOS

QUATUOR BEAT

19 NOVEMBRE 2017 / 16H



AU PAYS DU CARIBOU
BERTRAND / BEAUGRAND
LA CHASSE-GALÈRE
RICHARDSON-SCHULTE / CARRIER
LE CHAMPAIS DE MOÏSE

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

UN CONTE QUÉBÉCOIS

2 DÉCEMBRE 2017 / 19H

« Un nouvel éclairage sur la musique baroque ! »

RED PRIEST

Piers Adams, flûte à bec - Adam Summerhayes, violon
Angela East, violoncelle - David Wright, clavecin

17 DÉCEMBRE 2017 / 16H



Eric Genovese, récitant - Paris Mozart Orchestra - Claire Gibault, direction

« Un mélologue aussi humoristique que poétique »

RABELAIS EN MUSIQUE

28 DÉCEMBRE 2017 / 20H30

LA SEINE MUSICALE
LE SÉGUIN-BOULOGNE-BILLANCOURT

Réservations sur : laseinemusicale.com, fnac.com

XOUPLES

CRÉATION

Stefan Grögler / Gaëlle Mechal / operact

Vendredi 24 et samedi 25 novembre

à 20h30

www.maisondelamusique.eu Accès : RER A, Nanterre Ville

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

La Bohème

L'opéra phare de Puccini est donné à Bastille dans une nouvelle mise en scène signée Claus Guth.



Le chef d'orchestre vénézuélien Gustavo Dudamel dirige *La Bohème* à Bastille.

Artiste invité de l'Opéra de Paris après y avoir monté *Rigoletto* en 2016, Claus Guth y met en scène deux œuvres cette saison : *La Bohème* à Bastille en décembre et *Jephtha* de Haendel à Garnier en janvier. Nul doute qu'il en proposera une lecture tout à la fois intelligente et sensible, conceptuelle et accessible comme il en est coutumier. La distribution de *La Bohème* est à l'avenant de cette belle promesse scénique : la soprane bulgare Sonya Yoncheva en alternance avec l'Australienne Nicole Car pour Mimi, le ténor brésilien Atalla Ayan en alternance avec le Français Benjamin Bernheim pour Rodolfo, la soprane russe Aïda Garifullina en Museetta, ou encore Arthur Rucinski en Marcello, Marc Labonnette en Alcindoro... Et dans la fosse, l'impétueux Gustavo Dudamel sera à la baguette en alternance avec son compatriote vénézuélien Manuel López-Gómez. Un plaisir opératique à ne boudier sous aucun prétexte...

Antoine Pecqueur

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Du 28 novembre au 31 décembre. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 150 €.

L'ATHÉNÉE, THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / CRÉATION

Notre Carmen

Pour leur première apparition sur une scène française, les Berlinoïds du collectif de théâtre musical Hauen und Stechen s'emparent de *Carmen* pour une performance collective et participative.



Notre Carmen à l'Athénée-Théâtre, la vision de jeunes Berlinoïds du chef-d'œuvre de Bizet.

Sous le titre *Notre Carmen* qui assume et revendique d'emblée sa prise de distance avec l'ouvrage original de Bizet, ce spectacle cherche à ouvrir une réflexion très contemporaine sur l'archétype de la femme libre que demeure Carmen. Un questionnement ouvert par deux femmes, qui se sont rencontrées à l'école Hanns Eisler de Berlin et ont donné vie depuis 2012 au projet du jeune collectif berlinois Hauen und Stechen, à découvrir en France à l'occasion de cette série de repré-

sentations à l'Athénée. « *Notre Carmen est un affront, elle devient monstrueuse*, explique Franziska Kronfoth, metteuse en scène, et Julia Lwowski, chorégraphe, à l'origine du spectacle. *Notre Carmen ne croit plus à une liberté promise quelle qu'elle soit, mais elle exige une libération de cette implacable idéologie, qui sait même pervertir tout refus. Elle devient experte en travestissement, géante ébouriffée, ou vieille malodorante : notre Carmen développe des stratégies inédites. Notre Carmen paie pour son audace effrontée le prix de l'exclusion sociale. Elle n'est d'aucune fête, n'est pas invitée.* ». Une expérience nouvelle de l'opéra intégrant théâtre et vidéo dans un esprit de laboratoire performatif et interactif avec le public. Avec l'Ensemble 9 et Roman Lemberg (adaptation et direction musicale).

Jean Lukas

L'Athénée, Théâtre Louis-Jouvet,

7 rue Boudreau, 75009 Paris.

Du 9 au 19 novembre. Tél. 01 33 05 19 19.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / CRÉATION

Køuples

Première mondiale à la Maison de la Musique de Nanterre de la nouvelle proposition de la compagnie Opéract.



Le metteur en scène Stephan Grögler

Nous avons découvert cette remuante compagnie en 2014 avec *Sefarad's*, spectacle-installation imaginé et interprété par la soprano Gaëlle Méchal sur une musique de Thierry Pecou. On la retrouve trois ans plus tard pour la création d'une nouvelle proposition des plus singulières : *Køuples*. Le metteur en scène franco-suisse-autrichien Stephan Grögler rassemble dans un collage sophistiqué et coloré, où les images (décors, costumes et vidéo) jouent un rôle essentiel, trois courts ouvrages en un acte mettant en jeu le couple, formant selon ses termes une « *trilogie conjugale lyrique et loufoque sur les aléas et l'érosion du il-et-elle soumis à une société consumériste envahissante* » : *Le Téléphone* (1947) de Gian Carlo Menotti, *Aller-Retour* de Paul Hindemith (1927) et *Le Secret de Suzanne* d'Ermanno Wolf-Ferrari (1909). Alexandros Markeas a composé les interludes pop-art permettant de passer d'un ouvrage à l'autre, dans un spectacle baignant dans un univers visuel très années 70, inspiré par la Space Age Fashion de Pierre Cardin, André Courrèges ou Paco Rabane. Avec Ronan Debois (baryton), Gaëlle Méchal (soprano) et Nicolas Farine (direction musicale et piano).

Jean Lukas

Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92 Nanterre. Les 24 et 25 novembre à 20h. Tél. 01 41 37 94 20. Places : 5 à 24 €.

Place au jazz

ANTONY / FESTIVAL

Au mois de novembre, la Ville d'Antony fait place nette pour le jazz. L'affiche de la treizième édition du festival se place sous le signe de la diversité artistique.

Ouverture en éclats le 17 novembre avec le Vintage Orchestra, un big band qui renoue avec le lustre des grandes formations des années 1960, notamment le Thad Jones-Mel Lewis Orchestra, formation de référence à New York. Le « *Vintage* » présente le répertoire de son nouvel album, *Smack Dab in the Middle*, qui s'enrichit de la présence d'un chanteur, Walter Ricci, aux accents de Frank Sinatra, avec qui il partage des racines italiennes. Egalement à l'affiche le 18, le pianiste cubain Roberto Fonseca donnera la transposition de son album *Abuc*, dans lequel il met volontiers, comme semble le signifier malicieusement son titre anagrammatique, la musique de son île natale cul par dessus tête ! Autre phénomène dans son genre, le saxophoniste Guillaume Perret, sur scène le 24, développe depuis plusieurs mois l'expérience

du solo, tramant à grand renfort de pédales et de loopers, les sonorités de son saxophone branché sur effets pour édifier un monde de sons dont il ne cesse de travailler les climats et l'intensité.

Sheila Jordan et Frank Woeste à l'honneur

Le 25, le festival accueille le pianiste Frank Woeste dans un registre différent. Associé au tromboniste américain Ryan Keberle, il donnera la première française de *Reverso*, une variation sur le *Tombeau de Couperin* de Maurice Ravel, une suite pour quartet de jazz dans laquelle on retrouve le violoncelliste Vincent Courtois et le batteur Greg Hutchinson, qui sera précédée par l'interprétation de la partition originale de Ravel par le pianiste classique Clément

Liz McComb « Merry Christmas »

PARIS / ÉGLISE SAINT-SULPICE / GOSPEL

La plus célèbre des chanteuses de gospel en France, Liz McComb, revient avec un album entièrement consacré à l'esprit de Noël.

Si le « *Christmas Album* » est devenu aux États-Unis une sorte de routine commerciale à laquelle se sont pliés des artistes aussi disparates que James Brown, Diana Krall, Mariah Carey ou les Beach Boys, pour une personnalité comme Liz McComb, qui évolue dans l'univers du sacré depuis l'enfance, dont le chant s'est forgé dans l'assimilation de l'héritage du gospel, célébrer en musique le mystère de la Nativité peut sembler une évidence. Elle a pourtant longtemps résisté à cette idée. Fille d'une pasteure de Cleveland (Ohio), sixième d'une famille de sept enfants, Liz McComb a chanté dès son plus jeune âge dans les chœurs gospel et fait ses débuts au sein d'un trio vocal, The Daughters of Zion, qui se pro-

duisait dans les églises de la communauté africaine-américaine. Les negro-spirituels qui évoquent la naissance de Jésus font partie de son répertoire de longue date, et comme Louis Armstrong ou Mahalia Jackson, elle y est constamment revenue au fil de sa carrière. En citoyenne du monde qu'elle est devenue au fil des décennies, Liz McComb mêle toutefois ce répertoire à des chants traditionnels empruntés à différentes cultures, de l'Angleterre (*We Wish You a Merry Christmas*) à la Lorraine (*Il est né le divin enfant*), de Porto Rico (*Feliz Navidad*) à l'Autriche (*Stille Nacht*), en passant par différents airs repris à la culture populaire américaine dans son ensemble, dans un geste œcuménique qui embrasse les cultures et s'af-

La Marmite Infernale

MAISON DES MÉTALLOS / MUSIQUE IMPROVISÉE

À l'occasion des quarante ans de l'ARFI, dont les membres composent La Marmite infernale, le spectacle *Les Hommes... Maintenant!* revient sur l'acte de création, ensemble ou en solitaire.

L'histoire du jazz est jonchée de collectifs, d'associations de musiciens visant à contourner les logiques marchandes, à contrôler leurs productions, ou, plus prosaïquement, destinées à leur permettre d'exister sur le marché, au travers des labels autogérés. En France, le modèle fit école, dont le plus bel exemple est l'ARFI, créé à Lyon en 1977, avec entre autres une volonté de s'engager dans le débat d'idées qui agit l'après 68. « *L'Arfi fonctionne un peu comme une famille. Chacun participe à la construction de l'imaginaire collectif, ce fameux Folklore Imaginaire, ludique et festif, déraisonnable et spontané.*

Un univers multiforme et débridé, composé de plusieurs ensembles, comme autant de branches du même arbre. » Mêlant forcément leurs engagements esthétique et politique, l'ARFI – comme l'AAACM à Chicago – perdure, malgré tout.

Ici et maintenant

Pour preuves, les parutions (il y a quelque temps, un formidable DVD *À la vie la mort*, sous forme de concert interactif autour d'un tableau de Bruegel) et les créations in situ qui jalonnent les années (un état des lieux était récemment proposé à la Comédie de



Le pianiste cubain Roberto Fonseca.

Lefebvre. Enfin, le 26, c'est une grande figure du jazz vocal au féminin qui clôturera la manifestation, en la personne de Sheila Jordan qui, à plus de 85 ans, continue de professer sa foi dans le be-bop et à célébrer la mémoire de Charlie Parker dont elle fut l'une des proches. Elle est aussi connue comme l'une des très rares vocalistes à avoir signé un album sur le mythique label Blue Note à sa grande époque. En complément de ces concerts d'envergure, Place au jazz fait aussi place aux jeunes le 19, avec un spectacle pour les enfants, Jazzoo, présenté par le trompettiste Goran Kajfes, qui synchronise les interventions de son groupe



© Syfiko Testa

firmes comme une manière de célébrer la paix entre les hommes.

De Bethléem à Saint-Sulpice

L'idée de ce projet est née en 1999, lorsqu'à la veille du nouveau millénaire, Liz McComb fut invitée à chanter à Bethléem, au pied de l'église de la Nativité, choisie par l'Unesco pour représenter les États-Unis en ce moment



© D. R.

Lyon, avec notamment le Workshop qui fête quant à lui son demi-siècle !). Comme un autre indice de cette vitalité en constante reformulation, ce concert mis en scène par Jean-Paul Delore intitulé *Les Hommes... Maintenant!* : il s'agit d'observer treize hommes, de 30 à 75 ans, en pleine création musicale, ici et là. Soufflés inspirés et rythmiques alambiqués, cette « *immense répétition* » comme dit le trompettiste Guillaume Grenard varie les plaisirs et formats, comme autant de tableaux, pour accoucher d'un spectacle où l'on assiste

Oddjob à la projection d'un dessin animé ludique. Bœufs, avant-concerts par les musiciens du cru, pratique amateur, master-classes et rencontres avec les artistes, les rendez-vous ne manquent pas en complément des concerts.

Vincent Bessières

Espace Vasarely, place des Anciens-Combattants-d'Afrique-du-Nord, 92160 Antony. Tél. 01 40 96 72 82. Du 17 au 26 novembre. Places : de 7 à 26 €.

symbolique. Liz McComb était accompagnée dans ce voyage en forme de pèlerinage par sa propre mère, Fannie McComb, et deux de ses sœurs qui sont aussi ses choristes. Elles visitèrent les lieux saints et au cours de leur séjour, la mère se mit à suggérer à la fille d'enregistrer un album de chants de Noël. Décédée en 2012, Fannie McComb n'aura pas vu l'avènement de ce disque, mais il est fidèle à ce qu'elle avait pu en imaginer au plan spirituel : sa fille y interprète un florilège de chansons avec la ferveur qui est la sienne, sans emphase, d'une voix assurée qui sait se faire céleste, alliant la simplicité à l'authenticité. C'est sous les voûtes de l'église Saint-Sulpice de Paris, entre pierre et vitrail, que l'artiste, s'accompagnant comme à son habitude au piano, donnera la primeur des treize chansons qui composent ce treizième album enregistré avec des musiciens qui lui sont fidèles, tel l'organiste Harold Johnson. Un lieu et un temps dans lesquels ses interprétations devraient se charger d'une émotion toute particulière tant on sait que Liz McComb met d'intensité et de générosité à chanter pour créer la communion avec son auditoire.

Vincent Bessières

Église Saint-Sulpice de Paris, 2 rue Palatine, 75006. Les vendredi 8 et samedi 9 décembre. Tél. 06 70 80 10 00. Places : de 22 à 58 €.



THE FELLU PSE

7 DÉC

JAZZ VIBRATIONS | CRÉATION RÉSIDENCE
DE COMPOSITION | RÉGIS HUBY
THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF
MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 0155 48 9100
PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION – PARKING RUE GABRIEL CRIE



les belges francophones à Paris!

Musique du monde

Karim Baggili
Apollo You Sixteen

MARDI 7 NOVEMBRE, 20h

Dans le cadre du Festival Jazzycolors

Quentin Dujardin & Ivan Paduart
Feat. **Olivier Ker Ourio**
Catharsis

MARDI 14 NOVEMBRE, 20h

Tarifs :
10 €, 8 € (réduit), 5 € (groupe).
Vente en ligne : www.cwb.fr



© Paul-François Guy
Karim Baggili



© Walter Hubert
Quentin Dujardin et Ivan Paduart

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES PARIS
46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Tél. 01 53 01 96 96

Les Hommes... maintenant !

Concert mis en scène
La Marmite Infernale
& Jean-Paul Delore

L'Arfi fête ses 40 ans

du 9 au 12 novembre
Maison des Métallos - Paris
Tél : 01 47 00 25 20
www.arfi.org

« La musique de la Marmite est ici belle comme jamais, sublimant toutes ses sources par sa manière unique de précision dans la liberté, ce balancement et ce son qui s'apparient qu'à elle et en font aujourd'hui l'un des big bands les plus excitants qui soient ».
M. Gillot (l'Arrosoir)

JAZZ AU FÉMININ !

Le théâtre Victor-Hugo, en collaboration avec la Maison de la Musique et de la Danse, a décidé de donner une couleur féminine à sa programmation jazz !

Géraldine Laurent au saxophone ; Laura Perrudin à la harpe chromatique ; Anne Pacey aux percussions, Sarah Murcia à la contrebasse...
Quatre talents féminins, trois dates à Bagneux... Un quatuor de rêve !

GÉRALDINE LAURENT *LOOKING FOR PARKER*
Saxophone Géraldine Laurent / Guitare Manu Codja / Batterie Christophe Marguet
dimanche 19 novembre 2017 à 17h
MAISON DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE

LAURA PERRUDIN *POISONS & ANTIDOTES*
ANNE PACEY *CIRCLES*
mardi 6 mars 2018 à 20h30
THÉÂTRE VICTOR HUGO

SARAH MURCIA *CAROLINE*
Contrebasse, vocal Sarah Murcia / Saxophones Olivier Py / Batterie Franck Vaillant / Guitare Gilles Coronado
dimanche 27 mai 2018 à 17h
MAISON DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE

Lieux des concerts
Théâtre Victor Hugo
14 av. Victor Hugo,
92220 Bagneux
01 46 63 10 54

Maison de la Musique et de la Danse
4 rue Étienne-Dolet,
92220 Bagneux
01 71 10 71 90

Infos/résas
01 46 63 96 66 / 01 41 17 48 12
reservationtvh@valleesud.fr

Vente en ligne sur
www.tvh.bagneux92.fr

Le blues diaphane d'Éric Séva

STUDIO DE L'ERMITAGE / JAZZ

Jouant et se jouant des tessitures les plus marquées des saxophones (baryton, soprano, soprano), démultipliées par un habile usage de la pédale wah-wah, Éric Séva signe avec son quatrième album personnel un hymne au blues qui est aussi son disque le plus profond et sensible.

Dans son nouvel opus *Body and Blues* (chez Les Z'arts de Garonne / L'Autre Distribution), le saxophoniste Éric Séva, musicien instinctif, sincère et libre, joue avec le blues comme on joue avec le feu, comme pour faire surgir et scintiller une vérité, partager avec nous ce qu'il y a de plus brûlant et déchirant de musique en lui. C'est par la grâce de la rencontre avec Sebastian Danchin, directeur artistique de l'album, spécialiste du blues, que ce nouveau projet a pu voir le jour. « *Le parcours d'Éric Séva, de l'univers des bals populaires à celui des scènes les plus prestigieuses, s'inscrit dans une logique comparable à celle du jazz, explique Sebastian Danchin. Ma connaissance intime du blues, de son fardeau émotionnel et de sa fonction cathartique, m'a suggéré d'inciter Éric à y puiser l'essence même de sa propre sensibilité, de sa propre histoire...* » poursuit-il. Belle intuition qui se traduit et se cristallise en particulier dans ce disque par un dialogue fécond avec le grand bluesman canadien Harrison Kennedy (voix, mandoline, banjo), ex-Chairmen of the Board aujourd'hui revenu aux sources du blues pur et dur.

Le blues, langue universelle

« La force du blues tient à son pouvoir de narration individuel. Ici il est question pour moi de retrouver ma propre histoire. Une histoire marquée à jamais par ces notes bleues qui m'ont soufflé l'envie, le besoin, de devenir musicien.

Savante ou autodidacte, cette langue universelle qu'est le blues possède le pouvoir de toucher, d'interroger, d'interpeller, de partager, de communiquer. C'est à ce pouvoir que j'entends faire appel dans ce projet, à travers



Le saxophoniste Éric Séva

© Philippe Marzat

PARIS / FESTIVAL

Jazzy Colors 2017

Quinzième édition du festival parisien.



Le saxophoniste ténor danois Jan Harbeck vient de signer un nouvel album chez Stunt : « Elevate ».

SEINE MUSICALE / BOULOGNE-BILLANCOURT / JAZZ

Chucho Valdés et Gonzalo Rubalcaba

Deux pianistes réunis sur le plateau de la sublime nouvelle salle de l'Ouest parisien.



Chucho Valdés et Gonzalo Rubalcaba en duo le 20 novembre à la Seine Musicale.

Jazzycolors est un festival éclaté dans la ville, concocté par 23 centres culturels étrangers à Paris, qui invite à la découverte des meilleurs musiciens des pays participants, souvent très rarement à l'affiche des scènes parisiennes. Exception à la règle, le pianiste Bojan Z, parrain du festival, partagera avec le groupe allemand Axiom le concert d'ouverture le 2 novembre au Carreau du Temple. Mention spéciale, au sein de cette vaste programmation impossible à détailler ici, à la série de 3 soirées du 15 au 18 novembre à la maison du Danemark, présentant trois musiciens du cru du plus haut intérêt, inconnus ou presque du public mélomane français : le pianiste et compositeur Morten Schantz avec son projet *Godspeed*, la flûtiste et saxophoniste Sarah Elgeti en quartet et, enfin, grande référence du jazz scandi-nave, déjà repéré avec ses *Variations In Blue* en 2015, le saxophoniste ténor Jan Harbeck. 24 concerts dans 17 lieux sont à l'affiche de Jazzy Colors 2017.

Jean-Luc Caradec

Paris. Du 3 au 30 novembre.
www.ficep.info/jazzycolors

la double voix du chanteur Harrison Kennedy et de sa propre palette de saxophones » confirme Éric Séva. Dans son *Body & Blues* où il utilise souvent ses saxophones à travers le prisme inattendu de la pédale wah-wah, il est aussi très bien entouré de Christophe Cravero (claviers), Manu Galvin (guitares), Christophe Wallemme (basse, contrebasse), Stéphane Huchard (batterie, percussions) et Michael Robinson (voix), pour faire chanter une musique profonde et chaude, à fleur de peau et de blessures, pourvoyeuse de tendresse et d'espoir. Au cœur de l'album, un cadeau : un texte inédit de Claude Nougaro intitulé *Blues diaphane* mis en musique par Séva...

Jean-Luc Caradec

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020. Mardi 28 novembre à 21h.
Tél. 01 44 62 02 86.

concert important qui n'est pas sans rappeler le duo historique entre deux autres musiciens-frères : Chick Corea et Herbie Hancock.

Jean-Luc Caradec

La Seine Musicale, Ile Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Mercredi 8 novembre à 20h30, lundi 20 novembre à 20h30.
Tél. 01 74 34 33 33.

NEW MORNING / BRÉSIL

Maria Gadù / Yamandu Costa

Le célèbre club accueille deux « nouveaux » prodiges de la musique brésilienne.



© D.R.

Yamandu Costa, virtuose brésilien, en concert le 3 décembre au New Morning.

Le New Morning et le Brésil, c'est une histoire qui remonte aux origines de cette salle. Dresser la liste des artistes du pays-continent qui ont laissé leurs empreintes noircirait une page entière du bottin... Ces deux-là viennent donc s'y ajouter, pour le plus grand plaisir des amateurs. D'un côté, la guitariste et chanteuse Maria Gadù, révélée par Caetano Veloso, s'est imposée comme l'une des nouvelles figures de la musique populaire brésilienne, dans une version pop. Quant à Yamandu Costa, ce prodigieux guitariste s'inscrit dans un registre plus jazz, autour d'un répertoire fortement encré dans le choro, cette musique où les cordes pleurent. Gageons justement que le vélocité virtuose puisse ralentir le pas, pour prendre la juste mesure, sans effets de manche, et donc trouver le juste tempo nécessaire pour toucher cœurs et âmes.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Jeudi 9 novembre à 20h et dimanche 3 décembre à 19h, à partir de 20h.
Places : 27,50 €. Tél. 01 45 23 51 41.

PARIS / BOULOGNE-BILLANCOURT / JAZZ / ESPAGNE

Jean-Marc Padovani et Paloma Pradal

Une voix et un saxophone pour guides dans une relecture subtile et passionnée des *Canciones populares, sauvées de l'oubli en 1931 par le poète Federico García Lorca*. Le saxophoniste de jazz Jean-Marc Padovani voue depuis longtemps une fascination au continent musical espagnol, qui s'est déjà traduite par des dialogues intenses avec de grandes voix venues d'Andalousie, comme Carmen Linares ou Esperanza Fernandez. Mais peu de jazzmen semblent avoir su, comme lui, sonder l'âme de la musique espagnole avec une telle profondeur, émotion et humilité. « *Je fais partie de ceux qui pensent que le jazz est principalement caractérisé par son ouverture vers d'autres formes musicales. Une musique ouverte parce qu'aux aguets ; une musique diverse parce qu'inlassablement réinventée par ses interprètes* » confie le saxophoniste. Associé à la merveilleuse Paloma Pradal, jeune cantaora toulousaine de 25 ans, le vieux lion



Jean-Marc Padovani et Paloma Pradal, dans les pas de Federico García Lorca.

Jean-Marc Padovani s'est engagé depuis plusieurs années déjà dans la réappropriation du répertoire des « *Canciones populares antiguas* », ces mélodies anonymes populaires espagnoles dont les plus anciennes remontent au début du XV^e siècle. Des chansons qui furent sauvées de l'oubli par Federico García Lorca qui alla même jusqu'à les enregistrer en 1931 en accompagnant au piano la chanteuse La Argentinita. Cette exploration minutieuse de Jean-Marc Padovani arrive aujourd'hui à son terme avec la parution d'un très beau disque sur le label belge homerecords.be, prolongé par deux concerts franciliens. Le saxophoniste et la chanteuse délivrent une interprétation sertie dans des arrangements raffinés pour contrebasse, percussions et quatuor à cordes. Une inestimable redécouverte.

Jean-Luc Caradec

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020. Mardi 7 novembre à 21h.
Tél. 01 44 62 02 86.

Carré Belle-Feuille, 60 rue de la Belle-Feuille, 92100 Boulogne-Billancourt. Mercredi 8 novembre à 20h30. Tél. 01 55 18 54 00.

MEUDON / JAZZ

Archimusic

Pensées Pour Moi-Même, la nouvelle création du leader d'Archimusic.

Laurence Malherbe, voix de la nouvelle création d'Archimusic : *Pensées Pour Moi-Même*.

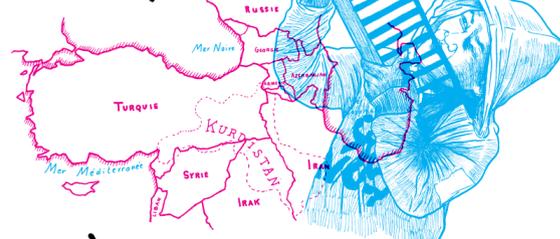
Depuis peu en résidence au Centre d'Art et de Culture de Meudon, l'orchestre en grand format de Jean-Rémy Guédon, Archimusic, interviendra régulièrement au Conservatoire Marcel Dupré de la ville afin de transmettre un des opus de l'orchestre aux élèves des sections de jazz, de classique et de chant. Pour inaugurer ce projet, Archimusic réserve à Meudon la première scénique d'un nouvel album qu'il vient d'enregistrer : *Pensées Pour Moi-Même*. Joli cadeau ! Jean-Rémy Guédon s'appuie sur les écrits du philosophe stoïcien et empereur romain Marc-Aurèle (II^e siècle après Jésus-Christ) pour signer une partition qui évoque la solitude spirituelle de l'homme, telle que l'a évoquée Flaubert dans sa correspondance en écrivant : « *Les dieux n'étant plus et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc-Aurèle, un moment unique où l'homme seul a été.* » Dans sa partition, Jean-Rémy Guédon utilise toute la riche et subtile palette instrumentale de son orchestre (trompette, clarinettes, hautbois, basson...), associée à la voix de Laurence Malherbe, la fidèle et brillante complice vocaliste de l'orchestre.

Jean-Luc Caradec

Conservatoire Marcel Dupré, 7 bd. des Nations-Unies, 92190 Meudon. Jeudi 9 novembre à 19h30. Tél. 01 74 34 33 33 (La Boutique du Val) et 01 46 29 32 96 (Conservatoire).

CRÉATIONS THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ SAISON 2017-2018

SUR MES YEUX, Élie Guillou du 11 au 27 janvier 2018



APRÈS LE TREMBLEMENT DE TERRE, Murakami du 20 au 27 janvier 2018



PARFOIS LE VIDE, Raharimanana du 16 au 31 mars 2018



TIRE L'AIGUILLE, Claire Zalamansky chante Renée Lebas du 4 au 19 mai 2018



Réservations : 01 46 70 21 55 ou sur le site

IVRY
S/SEINE

île de France

VAL de MARNE

Théâtre soutenu par le Conseil Départemental du Val-de-Marne et la Région Île-de-France.
graphisme / illustration : www.lesseurschevalme.com
Numéros de licence : 1074946-1074947-1074948

LA DYNAMO DE BANLIEUES BLEUES / JAZZ

Christian Wallumrød Ensemble

La Dynamo présente une formation rarement entendue sur les scènes françaises, dirigée par le pianiste norvégien Christian Wallumrød.



L'Ensemble de Christian Wallumrød.

Benoit Delbecq avec trois improvisateurs iconoclastes américains, la guitariste Mary Halvorson, le cornettiste Taylor Ho Bynum et le batteur Tomas Fujiwara.

Vincent Bessières

La Dynamo de Banlieues Bleues,
9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin.
Lundi 13 novembre à 20h30.
Tél. 01 49 22 10 10.
Places: de 8 à 14 €.

Jean-Marc PADOVANI & Paloma PRADAL
nouvel album
CANCIONES
avec J. Dutour, E. Doquard
Le quatuor à cordes
#Musique et Vous

7 novembre à 21h
STUDIO DE L'ERMITAGE
à PARIS

8 novembre à 20h
CARRE BELLEFEUILLE
à BOULOGNE BILLANCOURT
06.60.47.90.04
www.soleartprod.com

CONCERT DE PAUL LAY THE PARTY

Théâtre du Val d'Osne
49 rue du 1^{er} Lottier
84410 Saint-Maurice

Réervations et achats
www.ville-saint-maurice.com
theatre@vald-osne.fr

Tarifs : 20€ - 15€

Samedi 02 décembre 2017 à 20h

JAZZ

SUNSET / JAZZ

David Chevallier

Second Life, nouvel album du guitariste.



Le trio du guitariste David Chevallier.

Nouvel opus du guitariste et compositeur David Chevallier qui, comme à son habitude, aime d'un projet à l'autre tout effacer pour tout recommencer. Après ses incursions dans des champs musicaux aussi variés que John Dowland, Carlo Gesualdo, la Pop Music ou les standards de jazz, il retrouve ses deux complices habituels, le contrebassiste Sébastien Boisseau et le batteur Christophe Lavergne, pour donner vie à un nouveau répertoire. Dix compositions de sa plume pour un son acoustique, où le banjo côtoie la douze cordes et fait résonner un subtil jazz-folk imaginaire.

Jean-Luc Caradec

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards,
75001 Paris. Samedi 18 Novembre à 21h.
Tél. 01 40 26 46 60. Places: 20 €.

BAGNEUX / JAZZ

Géraldine Laurent

À la recherche de Charlie Parker, la saxophoniste trouve surtout matière à expérimenter.



Jazz au féminin à Bagneux où Géraldine Laurent et son trio sont à la recherche de l'esprit de Charlie Parker.

« Grâce à Géraldine Laurent, le jazz est une musique d'avenir (...). Elle peut tout. Même l'impossible. » Cette affirmation de Jean-Louis Chautemps, expert connu pour son franc-parler, prend encore un meilleur écho dix ans plus tard. Depuis, la saxophoniste s'est vue gratifiée d'une bardée de récompenses, dont l'Académie Charles-Cros en 2015, et elle a surtout multiplié les projets, sous son nom ou comme invitée. Dont le disque *Looking For Parker*, enregistré en 2013 avec le guitariste Manu Codja et le batteur Christophe Marguet. Soit la parfaite équipe pour qu'elle puisse faire décoller ses solos, inspirés par Bird, et créer une alchimie qui transmette les codes et standards du be bop pour les transcender en hymnes à la liberté d'improviser, les transposant avec perspicacité à l'heure du nouveau siècle.

Jacques Denis

Maison de la musique et de la danse,
4 rue Étienne-Dolet, 92220 Bagneux.
Dimanche 19 novembre 2017 à 17h.
Places: de 6 à 19 €. Tél. 01 71 10 71 90.

SUNSIDE / JAZZ

Fred Hersch

Trois concerts en France, dont deux à Paris rue des Lombards, du grand pianiste américain.

Fred Hersch a signé récemment une autobiographie intitulée *Good Things Happen Slowly: A Life In and Out of Jazz*.

Il y a un an, Fred Hersch signait un sublime album en trio, *Sunday Night at the Vanguard*, et venait jouer à Paris en solo. Un an plus tard, il fait exactement l'inverse ! Il vient de faire paraître *Open Book* (toujours chez Palmetto Records), témoignage solitaire de son grand art du piano, et débarque à Paris entouré de ses deux fidèles complices John Hébert (contrebasse) et Eric McPherson (batterie) ! Un chassé-croisé qui en dit long sur l'affection que voue Fred Hersch à ces deux formules où il donne le meilleur de lui-même. « En solo, j'explore davantage toute la palette de possibilités du piano – ses dynamiques et ses textures. Et mes influences issues de la musique classique émergent davantage... Mon trio rassemble les mêmes musiciens depuis sept ans, et je me sens complètement libre avec eux. Nous avons en mémoire tout le répertoire du trio, et je ne planifie jamais à l'avance le programme... » explique-t-il. Depuis son retour à la vie et à la musique, après une longue période de maladie à la fin des années 2000, Fred Hersch est redevenu un musicien encore plus prodigieux que celui qui forçait déjà l'admiration au cours de la première partie de sa carrière... « Je me sens mieux techniquement et musicalement depuis ma guérison qui fut un miracle médical ! À 61 ans, je n'ai rien à prouver, donc je lâche prise de plus en plus quand je joue », confie-t-il. Une légende bien vivante. Immanquable.

Jean-Luc Caradec

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards,
75001 Paris. Les 21 et 22 novembre à 21h.
Tél. 01 40 26 46 60.

LES LILAS / JAZZ

Andy Emler

Le pianiste et compositeur a monté un quartet de haut vol avec une vieille connaissance : le guitariste Marc Ducret.



Le guitariste Marc Ducret.

Présenté comme un « quartet de luxe », ce groupe a fait ses débuts en juin 2016 à la Maison de la Radio. Depuis, un disque a paru sur

Dans le jardin d'Haden

STUDIO DE L'ERMITAGE / JAZZ

Le contrebassiste, leader et compositeur Diego Imbert rend hommage à l'une des grandes voix de son instrument et du jazz moderne, disparue en 2014 : Charlie Haden. Il s'entoure pour cela de ses complices, le pianiste Enrico Pieranunzi et le batteur André Ceccarelli, associés dans plusieurs titres à un ensemble de cordes et de bois qui fait sonner de superbes arrangements de Pierre Bertrand. Ce luxueux aéropage montera sur la scène du Studio de l'Ermitage pour ponctuer la sortie d'un album magnifique et émouvant, sobrement intitulé *Tribute to Charlie Haden* (chez Trebim Music/L'autre distribution).

« Charlie Haden est celui qui recherche la beauté. D'un point de vue instrumental, il n'a rien d'aucun artifice, demeure au service d'une recherche du son. Un son reconnaissable au premier instant. Son jeu se développe de manière horizontale, par couches successives, de manière circulaire, comme s'il voulait ren-

trer dans la « matière » musique. La construction de ses « Walking Bass » est unique, comme ses solos. Son lyrisme et son sens de la mélodie sont impressionnants. Il a été de beaucoup d'aventures, en particulier celle du Free Jazz, et il a laissé des disques grandioses ainsi que des compositions qui sont devenues ou en train de devenir des standards. La disparition de Charlie Haden, tout comme celle d'Ornette Coleman, est passée inaperçue et je trouvais cela injuste. La musique ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui sans eux.

Hommage en trio

Il me semblait important à la fois de jouer des compositions de Charlie Haden, mais aussi d'essayer de faire des choses personnelles qui lui auraient plu, bien sûr sans chercher à le copier. Évidemment, Enrico Pieranunzi, avec qui il a enregistré quatre disques (en tant que sideman et leader) était le pianiste idéal pour ce projet. Et, suite au disque *Ménage à trois* que nous avons fait ensemble, ce projet en trio ne pouvait pas s'envisager non plus sans André Ceccarelli, autre musicien que j'admire depuis longtemps. »

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage,
75020 Paris. Mercredi 29 novembre à 21h.
Tél. 01 44 62 02 86.



Le contrebassiste Diego Imbert.

le label La Buissonne, largement salué par la critique, qui a chanté les retrouvailles d'Andy Emler et de Marc Ducret. Tous deux figures centrales d'une certaine idée française du jazz, à la charnière du savant et du populaire, à la fois intuitif et pensé, abstrait et charnel, le pianiste et le guitariste ont collaboré abondamment au début de leur carrière, dans les années 1980. Que leurs trajectoires se recoupent au sein de ce quartet que complètent deux musiciens tout aussi singuliers dans le paysage jazzistique, le contrebassiste Claude Tchamitchian et le batteur Éric Echampard, est en soi un événement. Tout à la fois dénonciation d'un monde qui marche à l'envers et métaphore d'une manière d'appréhender la musique en dehors des conventions, le titre de *Running Backwards* dit bien le dynamisme ludique et les mouvements contradictoires qui animent leur musique, imprévisible et palpitante.

Vincent Bessières

Le Triton, 11 rue du Coq-Français,
93260 Les Lilas. Vendredi 24 novembre, 20h.
Tél. 01 49 72 83 13. Places: de 8 à 20 €.



Dimoné, l'un des maîtres de cérémonie de Figures Imposées à Ivry.

C'est en se défendant de célébrer Bashung comme une figure imposée que la revue Hexagone met en abîme ce paradoxe des créateurs vivants. Ou comment faire vivre la chanson d'aujourd'hui à l'heure du passéisme de rigueur... Le samedi, Dimoné et Ashehoug chantent donc Bashung et tout autre chose, et le dimanche, journalistes et artistes viendront débattre de ce pied de nez, le temps d'un plateau radio revisité.

Vanessa Fara

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Samedi 25 à 20h et dimanche 26 novembre à 16h.
Tél. 01 46 70 21 55. Places: de 6 à 20 €.

GERARD VACHER PRODUCTIONS PRÉSENTE

Liz McComb
NOUVEL ALBUM
MERRY Christmas

LA PRESSE UNANIME
"éblouissante, divine, bouleversante, généreuse, torride, lumineuse, sublime... le Gospel en état de grâce !"

EN CONCERT
8 & 9 DÉCEMBRE / 20H30
ÉGLISE SAINT-SULPICE
75006 PARIS PUIS EN TOURNÉE 2018
WWW.LIZMCCOMB.COM

Tarifs de 22 à 58€ - Réservations : Magasins Fnac, www.fnac.com et sur votre mobile avec l'appli «La Billetterie», 08 92 68 36 22 (0.40€/mn). Billetweb, Carrefour, Magasins U, Intermarché et points de vente habituels... Tarifs groupes : WWW.LIZMCCOMB.COM ou 06 70 80 10 00

billetterie TSFJAZZ Rail LA CROIX UNIZNEWS INDÉS fnac

LES DÉCHARGEURS | LE PÔLE

by LE PÔLE

by LES DÉCHARGEURS

UN LIEU • UNE PRODUCTION • 35 ANS

**NE VOUS CONTENTEZ PAS
DE VOTRE MÉCONTENTEMENT. AGISSEZ AVEC NOUS.**

JACQUES COPEAU

Appel du Vieux-Colombier - 1914



**L'ART
DE SUZANNE
BRUT**

19h30
31.10.17
au 23.12.17
mardi au samedi

MARIE
CHRISTINE
DANÈDE

MICHAEL STAMPE /
CHRISTOPHE LIDON



LA RÉVOLTE

21h30
31.10
au 09.12.17
mardi au samedi

MAUD WYLER

DIMITRI STOROGE

VILLIERS DE
L'ISLE-ADAM /
SALOMÉ
BROSSKY



athénée • théâtre Louis-Jouvet

02.12.17
au 14.01.18
salle christian bérard

**CAP
AU PIRE**

SAMUEL BECKETT /
JACQUES OSINSKI

DENIS LAVANT

2018 Une programmation plus affirmée. Un nouveau modèle d'accueil

Un espace dédié à l'écriture contemporaine en partenariat avec la **Librairie Théâtrale**